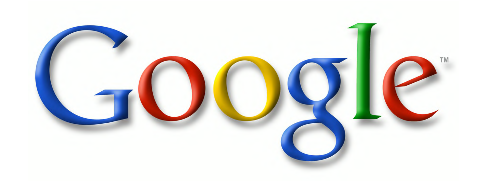
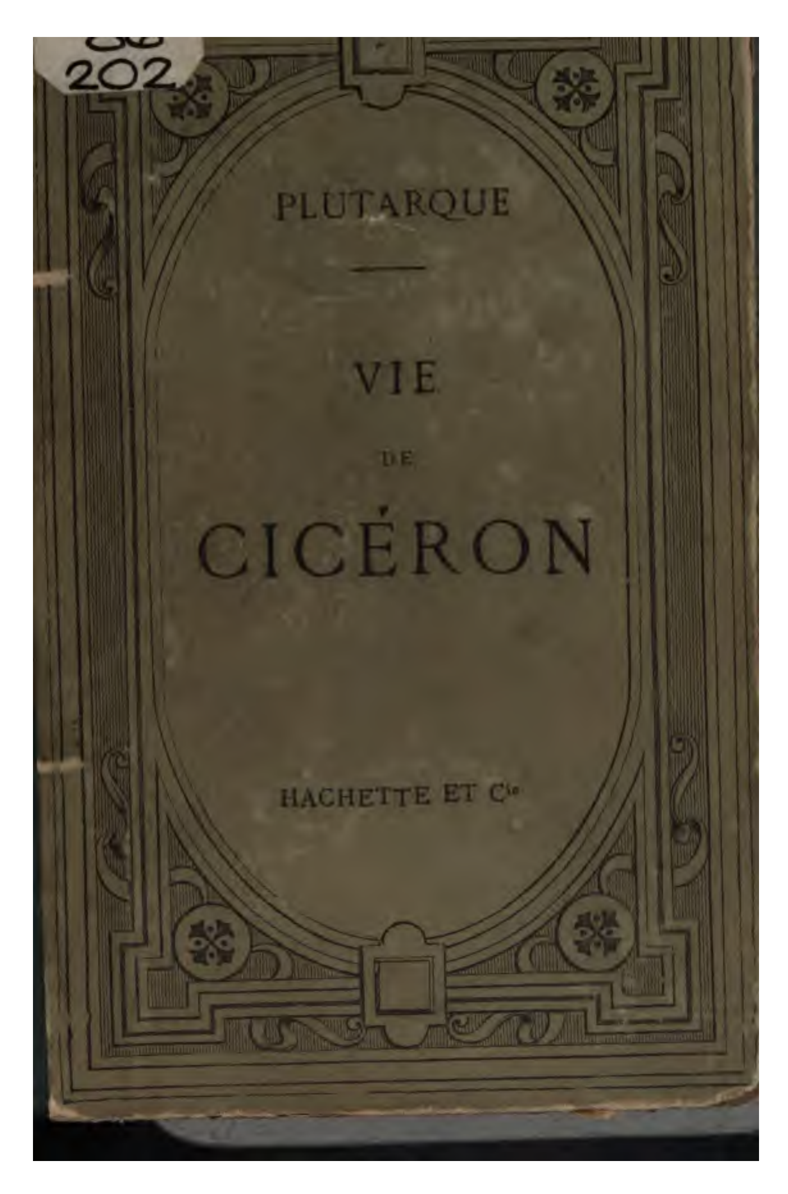
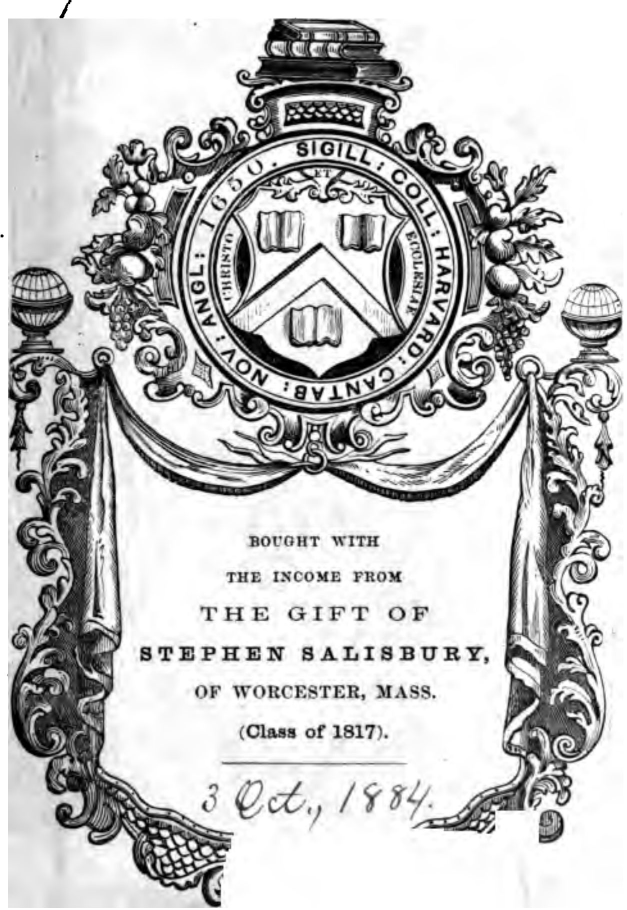




202
PLUTARQUE
VIE
DE
CICÉRON
HACHETTE ET Cie


SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE

VIE

DE

CICÉRON

A LA MÊME LIBRAIRIE

Plutarque : *Vie de Cicéron*, traduction française de E. Sommer. 1 vol. in-16, broché.............. 1 fr. 50

Le même ouvrage, expliqué d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, par E. Sommer. 1 vol. in-16, broché................ .... 3 fr.

4681. — Paris. Imprimerie A. Lahure, 9, rue de Fleurus.

PLUTARQUE

VIE

DE

CICÉRON

SUIVIE

DU PARALLÈLE DE DÉMOSTHÈNE ET DE CICÉRON

TEXTE GREC

REVU SUR LE MANUSCRIT DE MADRID
ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE SUR PLUTARQUE
ET SUR LES SOURCES DE LA VIE DE CICÉRON
D'UN ARGUMENT ET DE NOTES EN FRANÇAIS

PAR CH. GRAUX
Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1882

NOTICE SUR PLUTARQUE.

VIE DE PLUTARQUE.

« Ce que nous connaissons exactement de la vie de Plutarque se borne à quelques indications éparses dans ses œuvres.

« Il était né dans une petite ville de Béotie, à Chéronée. Son bisaïeul s'appelait Nicarque ; son aïeul, Lamprias. Il parle souvent de son père, mais sans le désigner par son nom. Il avait deux frères : Timon et Lamprias. Parmi ses maîtres, il nomme le médecin Onésicrate, un rhéteur, Emilianus, et le philosophe Ammonius. Il étudiait les mathématiques à Athènes, sous la direction d'Ammonius, l'année où Néron visita le temple de Delphes [1]. Ses relations d'études, de fonctions et d'amitié le conduisirent dans la plupart des villes de la Grèce et même en Égypte. Athènes lui avait conféré le droit de cité. Il fit plusieurs voyages en Italie, et séjourna à diverses époques à Rome, où il tint école [2]... C'est à Chéronée qu'il se ma

1. On tire de ce renseignement la date approximative de sa naissance. Ce voyage de Néron tombe en l'an 66 de notre ère. Plutarque devait bien avoir alors de quinze à vingt ans il doit donc être né dans les années 46 à 51 après J.-C.

2. « D'après l'entretien tenu dans le repas où l'on fête son retour d'Alexandrie, le voyage qu'il avait fait en Égypte se rapporterait à sa jeunesse ; car l'interlocuteur principal de l'entretien est son aïeul Lamprias (*Propos de table*, V, v, 1.) » (Gréard.) — On croit que son premier voyage à Rome n'est pas antérieur à l'avènement de Vespasien (70 ap. J.-C.).

ria [1]. Il avait épousé une femme d'une famille honorable, Timoxène, qui lui donna cinq enfants : quatre fils, Autobule, Chéron, Lamprias, Plutarque[2], et une fille qu'il perdit en bas âge, ainsi que le second de ses fils. Envoyé, tout jeune encore, en ambassade près du proconsul d'Achaïe[3], il fut aussi chargé, pendant qu'il fit le séjour en Italie, de suivre les intérêts de sa ville natale. A Chéronée même, il commença par remplir un obscur emploi de police municipale, puis il devint archonte. Enfin il exerça pendant plusieurs pythiades[4], près du temple de Delphes, les fonctions de grand prêtre d'Apollon[5].

« Tels sont, dans leur brève simplicité, les renseignements sans lieu ni date que Plutarque nous fournit sur les faits de sa vie, et nul écrivain, grec ou latin, n'a fait pour lui ce qu'il avait fait pour tant d'autres : le Biographe de l'antiquité n'a pas de biographie. »

(O. GRÉARD, *De la morale de Plutarque.*)

et que, rentré dans sa ville natale à l'époque de la mort de Domitien († 96 ap. J.-C.), il n'en bougea plus désormais.

1. Sans doute après son retour définitif dans cette ville, vers l'âge de quarante-cinq ans.

2. M. Richard Volkmann (*Leben, Schriften und Philosophie des Plutarchs von Chaeronea*. Berlin, 1869) assure que Plutarque n'eut pas de fils du nom de Lamprias. Il ajoute que les quatre fils du Biographe se sont appelés : l'aîné, Soclarus ; le plus jeune, Chéron ; les deux autres, Autobule et Plutarque ; et que Soclarus, ainsi que Chéron, mourut avant d'avoir atteint l'âge d'homme.

3. Nous avons cru devoir remplacer le mot *Illyrie*, qu'on lit ici, dans le texte de M. Gréard, par *Achaïe*.

4. Les jeux pythiques revenaient tous les quatre ans.

5. Plutarque mourut « dans un âge avancé ». Il n'est pas exact, quoiqu'on l'ait souvent répété, que Plutarque ait eu *l'empereur* Trajan pour disciple, ni qu'il ait été revêtu par *son prétendu élève* de la dignité consulaire.

GÉNIE DE PLUTARQUE.

« De tous les écrivains de l'antiquité classique, Plutarque est sans contredit le plus populaire parmi nous. Il doit cette popularité à la nature de son génie, au choix des sujets qu'il a traités, surtout à l'éternel intérêt qui s'attache au souvenir des grands hommes dont il a peint les images. Mais son premier traducteur, le vieux Jacques Amyot, a contribué pour une large part à sa renommée. Amyot n'était pas un écrivain vulgaire. Le Plutarque d'Amyot est vivant; et il n'est pas d'auteur, dans notre langue, qui soit plus Français que ce Grec mort en Béotie il y a dix-huit siècles.

« L'idée sur laquelle repose les *Parallèles* ou *Vies comparées* rappelle les thèses factices des écoles de rhéteurs. Mais rien n'est moins sophistique, rien n'est moins d'un rhéteur que l'exécution de ce plan, qui nous semble d'abord si bizarre; et le lecteur est entraîné, bon gré mal gré, par le charme étrange répandu non pas dans les récits seulement, mais dans ces comparaisons mêmes qui suivent chaque couple de *Vies*, où deux héros, un Grec et un Romain, sont rapprochés trait pour trait, confrontés en vertu d'un principe uniforme, et pesés au même poids.

« Je lis partout ces mots, *le bon Plutarque*. Mais cette épithète ne convient qu'au Plutarque français d'Amyot; non point même proprement, mais par l'effet de l'illusion de naïveté que font sur nous cette langue et ce style, vieux de trois siècles. Plutarque est un écrivain sans fard et sans apprêt, heureusement doué par la nature, et qui répand à pleines mains tous les trésors de son âme. C'est un homme de bonne foi; c'est le Montaigne des Grecs, comme

ria [1]. Il avait épousé une femme d'une famille honorable, Timoxène, qui lui donna cinq enfants : quatre fils, Autobule, Chéron, Lamprias, Plutarque[2], et une fille qu'il perdit en bas âge, ainsi que le second de ses fils. Envoyé, tout jeune encore, en ambassade près du proconsul d'Achaïe[3], il fut aussi chargé, pendant qu'il fit le séjour en Italie, de suivre les intérêts de sa ville natale. A Chéronée même, il commença par remplir un obscur emploi de police municipale, puis il devint archonte. Enfin il exerça pendant plusieurs pythiades[4], près du temple de Delphes, les fonctions de grand prêtre d'Apollon[5].

« Tels sont, dans leur brève simplicité, les renseignements sans lieu ni date que Plutarque nous fournit sur les faits de sa vie, et nul écrivain, grec ou latin, n'a fait pour lui ce qu'il avait fait pour tant d'autres : le Biographe de l'antiquité n'a pas de biographie. »

(O. GRÉARD, *De la morale de Plutarque.*)

et que, rentré dans sa ville natale à l'époque de la mort de Domitien († 96 ap. J.-C.), il n'en bougea plus désormais.

1. Sans doute après son retour définitif dans cette ville, vers l'âge de quarante-cinq ans.

2. M. Richard Volkmann (*Leben, Schriften und Philosophie des Plutarchs von Chaeronea.* Berlin, 1869) assure que Plutarque n'eut pas de fils du nom de Lamprias. Il ajoute que les quatre fils du Biographe se sont appelés : l'aîné, Soclarus; le plus jeune, Chéron ; les deux autres, Autobule et Plutarque ; et que Soclarus, ainsi que Chéron, mourut avant d'avoir atteint l'âge d'homme.

3. Nous avons cru devoir remplacer le mot *Illyrie*, qu'on lit ici, dans le texte de M. Gréard, par *Achaïe.*

4. Les jeux pythiques revenaient tous les quatre ans.

5. Plutarque mourut « dans un âge avancé ». Il n'est pas exact, quoiqu'on l'ait souvent répété, que Plutarque ait eu l'empereur Trajan pour disciple, ni qu'il ait été revêtu par son prétendu élève de la dignité consulaire.

GÉNIE DE PLUTARQUE.

« De tous les écrivains de l'antiquité classique, Plutarque est sans contredit le plus populaire parmi nous. Il doit cette popularité à la nature de son génie, au choix des sujets qu'il a traités, surtout à l'éternel intérêt qui s'attache au souvenir des grands hommes dont il a peint les images. Mais son premier traducteur, le vieux Jacques Amyot, a contribué pour une large part à sa renommée. Amyot n'était pas un écrivain vulgaire. Le Plutarque d'Amyot est vivant; et il n'est pas d'auteur, dans notre langue, qui soit plus Français que ce Grec mort en Béotie il y a dix-huit siècles.

« L'idée sur laquelle repose les *Parallèles* ou *Vies comparées* rappelle les thèses factices des écoles de rhéteurs. Mais rien n'est moins sophistique, rien n'est moins d'un rhéteur que l'exécution de ce plan, qui nous semble d'abord si bizarre; et le lecteur est entraîné, bon gré mal gré, par le charme étrange répandu non pas dans les récits seulement, mais dans ces comparaisons mêmes qui suivent chaque couple de *Vies*, où deux héros, un Grec et un Romain, sont rapprochés trait pour trait, confrontés en vertu d'un principe uniforme, et pesés au même poids.

« Je lis partout ces mots, *le bon Plutarque.* Mais cette épithète ne convient qu'au Plutarque français d'Amyot; non point même proprement, mais par l'effet de l'illusion de naïveté que font sur nous cette langue et ce style, vieux de trois siècles. Plutarque est un écrivain sans fard et sans apprêt, heureusement doué par la nature, et qui répand à pleines mains tous les trésors de son âme. C'est un homme de bonne foi; c'est le Montaigne des Grecs, comme

le caractérise excellemment Thomas. Il a même quelque chose de cette manière pittoresque et hardie de rendre les idées et de cette imagination de style qui donnent tant de prix aux *Essais*. Nul historien n'a excellé comme lui à reproduire les traits des personnages historiques, je dis surtout les traits de leur âme, à les peindre, à les faire vivre, agir et marcher. Les poètes dramatiques n'ont eu qu'à le copier, pour tracer de saisissantes et immortelles figures.

« Quels plus grands tableaux, dit M. Villemain, que « les adieux de Brutus et de Porcie, que le triomphe « de Paul-Émile, que la navigation de Cléopâtre sur « le Cydnus, que le spectacle si vivement décrit de « cette même Cléopâtre, penchée sur la fenêtre de la « tour inaccessible où elle s'est réfugiée, et s'effor« çant de hisser et d'attirer vers elle Antoine, vaincu « et blessé, qu'elle attend pour mourir ! Combien « d'autres descriptions d'une admirable énergie ! Et, « à côté de ces brillantes images, quelle naïveté de « détails vrais, intimes, qui prennent l'homme sur le « fait, et le peignent dans toute sa profondeur en le « montrant avec toutes ses petitesses ! Peut-être ce « dernier mérite, universellement reconnu dans Plu« tarque, a-t-il fait oublier en lui l'éclat du style et le « génie pittoresque; mais c'est ce double caractère « d'éloquence et de vérité qui l'a rendu si puissant « sur toutes les imaginations vives. En faut-il un « autre exemple que Shakespeare, dont le génie fier « et libre n'a jamais été mieux inspiré que par Plu« tarque, et qui lui doit les scènes les plus sublimes « et les plus naturelles de son *Coriolan* et de son *Jules* « *César?* Montaigne, Montesquieu, Rousseau, sont « encore trois grands génies sur lesquels on retrouve « l'empreinte de Plutarque, et qui ont été frappés et « *colorés* par sa lumière. Cette immortelle vivacité du « *style de Plutarque*, s'unissant à l'heureux choix des

« plus grands sujets qui puissent occuper l'imagina-
« tion et la pensée, explique assez le prodigieux in-
« térêt des ouvrages historiques. Il a peint l'homme,
« et il a dignement retracé les plus grands caractères
« et les plus belles actions de l'espèce humaine. »

(Pierron, *Hist. de la littér. grecque.*)

OUVRAGES HISTORIQUES DE PLUTARQUE.

« Ces compositions ont pourtant leurs défauts, et même des défauts assez graves. Les *Vies* ne sont presque jamais des biographies complètes, et l'historien laisse trop souvent dans l'ombre les faits même les plus considérables, ou ne leur donne pas toute la place qu'ils devraient avoir. Ses préoccupations morales ou dramatiques lui font oublier quelque peu les droits imprescriptibles de la vérité, qui veut être dite tout entière. Plutarque, qui écrivait rapidement et sans beaucoup de critique, laisse échapper de temps en temps des erreurs matérielles, surtout en ce qui concerne Rome et ses institutions; il interprète souvent à faux le sens des auteurs latins d'où il tire ses documents. Souvent aussi il préfère, soit insouciance ou défaut de jugement, des autorités suspectes.... Il se met quelquefois avec lui-même dans des contradictions manifestes. Tout cela est avéré, et d'autres péchés sans doute que j'oublie dans le nombre. Mais que ne pardonne-t-on pas à un écrivain qui sait nous prendre, et à chaque instant, par le cœur et par les entrailles, et qui ne cesse jamais de nous enchanter, même quand ce qu'il conte semble le plus vulgaire ou le plus futile? « Plutarque, dit J.-J. Rousseau, excelle
« par les mêmes détails dans lesquels nous n'osons
« *plus entrer*. Il a une grâce inimitable à peindre les

« grands hommes dans les petites choses; et il est si « heureux dans le choix de ses traits, que souvent un « mot, un sourire, un geste, lui suffit pour caracté- « riser son héros. Avec un mot plaisant, Annibal « rassure son armée effrayée et la fait marcher en « riant à la bataille qui lui livra l'Italie. Agésilas, à « cheval sur un bâton, me fait aimer le vainqueur du « Grand Roi. César, traversant un pauvre village et « causant avec ses amis, décèle, sans y penser, le fourbe « qui disait ne vouloir être que l'égal de Pompée. « Alexandre avale une médecine et ne dit pas un seul « mot : c'est le plus beau moment de sa vie. Aristide « écrit son propre nom sur une coquille, et justifie « ainsi son surnom. Philopœmen, le manteau bas, « coupe du bois dans la cuisine de son hôte. Voilà le « véritable art de peindre. La physionomie ne se « montre pas dans les grands traits, ni le caractère « dans les grandes actions : c'est dans les bagatelles « que le naturel se découvre. Les choses publiques « sont ou trop communes ou trop apprêtées : et c'est « presque uniquement à celles-ci que la dignité mo- « derne permet à nos auteurs de s'arrêter. »

« Le style historique de Plutarque n'est pas un très grand style. C'est, comme dit Thomas, la manière d'un vieillard plein de sens, accoutumé au spectacle des choses humaines, qui ne s'échauffe ni ne s'éblouit, dont l'admiration est calme, dont le blâme évite les éclats. Il va, s'arrête, revient, suspend le récit, répand sur sa route les digressions et les parenthèses. A proprement parler, Plutarque n'est point un narrateur; c'est un ami qui s'entretient avec un ami au sujet d'hommes fameux et d'événements mémorables. »

(PIERRON, *Hist. de la littér. grecque.*)

« La familiarité que j'ay avec ces personnages icy (Seneque et Plutarque), et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, et à mon livre massonné purement de leurs dépouilles, m'oblige à espouser leur honneur...

« Venons à Plutarque. Jean Bodin est un bon aucteur de nostre temps, et accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, et merite qu'on le iuge et considere : je le treuve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (sur quoy je l'eusse laissé dire, cela n'estant pas de mon gibier), mais aussi en ce que cet aucteur escript souvent « des choses incroyables et entierement fabuleuses » : ce sont ses mots. S'il eust dict simplement, « les choses aultrement qu'elles ne sont, » ce n'estoit pas grande reprehension ; car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'aultruy et à crédit ; et ie vois qu'à escient il recite par fois diversement mesme histoire ; comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté faict par Hannibal, il est aultrement en la vie de Flaminius, àultrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir prins pour argent comptant des choses incroyables et impossibles, c'est accuser de faulte de iugement le plus iudicieux aucteur du monde....

« Il y a encores en ce mesme lieu un' aultre accusation qui me picque pour Plutarque, où il dict qu'il a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains, et les Grecs entre eulx ; mais non les Romains aux Grecs, tesmoing, dict il, Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lysander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agesilaus : estimant qu'il a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus *excellent* et louable ; car en ses comparai*sons (qui est* la piece la plus admirable de ses œuvres,

et en laquelle, à mon advis, il s'est autant pleu), la fidelité et sincerité de ses iugements eguale leur profondeur et leur poids : c'est un philosophe qui nous apprend la vertu. Veoyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication et faulseté. Ce que je puis penser avoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand et esclatant lustre des noms romains que nous avons en la teste ; il ne nous semble point que Demosthenes puisse egualer la gloire d'un consul, proconsul et preteur de cette grande republicque : mais, qui considerera la verité de la chose, et les hommes par eulx mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, et à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, ie pense, au rebours de Bodin, que Cicero et le vieux Caton en doibvent de reste à leurs compaignons. Pour son desseing, i'eusse plustot choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion ; car, en ce pair, il se trouveroit une plus vraysemblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla et Pompeius, ie veois bien que leurs exploicts de guerre sont plus enflez, glorieux et pompeux que ceulx des Grecs que Plutarque leur apparie : mais les actions les plus belles et vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses ; ie veois souvent des noms de capitaines estouffez sous la splendeur d'aultres noms de moins de merite : tesmoing Labienus, Ventidius, Telesinus, et plusieurs aultres : et, à le prendre par là, si i'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois ie pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis et Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'est folie de vouloir iuger, d'un traict, les choses à tant de visages.

« Quand Plutarque les compare, il ne les eguale pas *pourtant* : qui plus disertement et conscieusement *pourroit remarquer* leurs differences ? Vient il à pa-

rangonner sur les victoires, les exploicts d'armes, la puissance des armées conduictes par Pompeius, et ses triumphes avecques ceulx d'Agesilaus? « Ie ne crois pas, dict il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encores qu'on luy ayt concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Agesilaus, osast les mettre en comparaison. » Parle il de conférer Lysander à Sylla? « Il n'y a, dict il, point de comparaison, n'y en nombres de victoires, n'y en hazard de battailles: car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles navales, » etc. Cela, ce n'est rien desrobber aux Romains : pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peult avoir faict miure, quelque disparité qui puisse estre : et Plutarque ne les contrepoise pas entiers: il n'y a en gros aulcune preference, il apparie les pieces et les circonstances, l'une aprez l'autre, et les iuge separeement. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en espelucher quelque iugement particulier; ou dire, en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain, d'autant qu'il en auroit d'aultres plus correspondant, pour les apparier, et se rapportants mieulx.

(Montaigne, *Essais,* livre II, chap. xxxii, Défense de Sénèque et de Plutarque.)

PUBLICATION DES VIES PARALLÈLES.

Les *Vies parallèles* n'ont pas été publiées en une seule fois par Plutarque, mais successivement et livre par livre. Une paire de vies, précédée souvent d'un préambule, et toujours terminée par un parallèle, composaient un livre ou rouleau (βιβλίον, *volumen*); par exception, quatre vies, Agis et Cléomène d'une part, et les Gracques de l'autre, furent réunies en un seul volume, d'ailleurs, de grosseur ordinaire. Plutarque

ne semble pas avoir fait paraître de son vivant une édition d'ensemble de toutes ces vies. Une fois sorti des mains de l'auteur, chacun de ces petits livres suit sa destinée. Plutarque ne les retouche point, et se contente de rectifier ou de compléter à l'occasion dans une publication postérieure ce qu'il a regret d'avoir omis ou mal dit dans les livres déjà lancés dans la circulation.

Plutarque écrivit ses premières Vies parallèles à la prière d'amis, qui voulaient avoir de lui la biographie de quelques grands hommes : ces biographies ont un caractère plutôt historique que moral, bien que les réflexions philosophiques — comment en serait-il autrement chez un moraliste comme Plutarque ? — ne manquent point d'apparaître çà et là. A cette classe de Vies parallèles appartiennent le livre de Démosthène et Cicéron (la cinquième paire qu'ait composée Plutarque), ceux de Cimon et Lucullus, de Lysandre et Sylla, et quelques autres.

Le livre de Périclès et Fabius Maximus, qui est le dixième de la série, inaugure une nouvelle manière du biographe. Plutarque a pris goût à raconter la vie des grands hommes et n'aura plus besoin désormais d'être excité par les désirs de ses amis pour se mettre à la besogne. Mais il développe alors le thème en s'abandonnant à son inclination particulière : le récit historique se réduit à un canevas sur lequel le moraliste brode de beaux tableaux de vertus[1]. Cette seconde série de Vies parallèles, où brille surtout la morale en action, comprend, outre le livre déjà cité, Dion et

1. *Vie de Timoléon*, début : Ἐμοὶ μὲν τῆς τῶν βίων ἅψασθαι μὲν γραφῆς συνέβη δι' ἑτέρους, ἐπιμένειν δὲ καὶ φιλοχωρεῖν ἤδη καὶ δι' ἐμαυτόν, ὥσπερ ἐν ἐσόπτρῳ τῇ ἱστορίᾳ πειρώμενον ἁμῶς γέ πως κοσμεῖν καὶ ἀφομοιοῦν πρὸς τὰς ἐκείνων ἀρετὰς τὸν βίον.

Brutus (numéroté 12), Alexandre et César, Agésilas et Pompée, Pyrrhus et Marius, etc.

Puis, quand Plutarque eut fait entrer dans sa galerie tous les grands hommes de l'histoire grecque et romaine dignes d'être proposés comme modèles, voulant encore écrire des Vies parallèles, il se décida, bien qu'un peu à regret, à enseigner la vertu par la peinture du vice, à l'imitation du Thébain Ismenias, le maître de flûte qui montrait à ses élèves comment il fallait jouer de la flûte et comment il n'en fallait pas jouer[1]. Il se borna, dans cet autre genre, à deux paires de Vies parallèles, celles de Demetrius, et d'Antoine, de Coriolan et d'Alcibiade.

Enfin, ne voulant point pourtant retracer trop de mauvais exemples, il tourna ses yeux ailleurs, franchit la limite des temps historiques et, se jetant dans les « terres inconnues[2] », il essaya de faire revivre les Thésée et les Romulus, les Numa et les Lycurgue[3].

Un petit nombre de biographies, rentrant dans l'une

1. *Vie de Demetrius*, 1 : Ἡμεῖς δὲ τὴν μὲν ἐκ διαστροφῆς ἑτέρων ἐπανόρθωσιν οὐ πάνυ φιλάνθρωπον οὐδὲ πολιτικὴν ἡγούμεθα, τῶν δὲ κεχρημένων ἀσκεπτότερον αὐτοῖς καὶ γεγονότων ἐν ἐξουσίαις καὶ πράγμασι μεγάλοις ἐπιφανῶν εἰς κακίαν οὐ χεῖρον ἴσως ἐστὶ συζυγίαν μίαν ἢ δύο παρεμβαλεῖν εἰς τὰ παραδείγματα τῶν βίων, κτλ.

2. *Vie de Thésée*, début : Ὥσπερ ἐν ταῖς γεωγραφίαις, ω Σόσσιε Σενεκίων, οἱ ἱστορικοὶ τὰ διαφεύγοντα τὴν γνῶσιν αὐτῶν τοῖς ἐσχάτοις μέρεσι τῶν πινάκων πιεζοῦντες ἐνίοις παραγράφουσιν ὅτι « τὰ δ' ἐπέκεινα θῖνες ἄνυδροι καὶ θηριώδεις » ἢ « πηλὸς ἀϊδνὴς »..., οὕτως ἐμοὶ περὶ τὴν τῶν βίων τῶν παραλλήλων γραφὴν τὸν ἐφικτὸν εἰκότι λόγῳ καὶ βάσιμον ἱστορίᾳ πραγμάτων ἐχομένῃ χρόνον διελθόντι περὶ τῶν ἀνωτέρω καλῶς εἶχεν εἰπεῖν, κτλ.

3. Voy. C. Th. Michaelis, *De ordine vitarum parallelarum Plutarchi* (Berlin 1875).

ou l'autre des deux premières manières, sont perdues comme celles d'Épaminondas, de Scipion l'Ancien, de Scipion le Jeune, etc.

D'ailleurs on voit par les chapitres II et III de la *Vie de Démosthène* que Plutarque ne se mit qu'à un âge déjà assez avancé à la composition des *Vies parallèles.*

Les quatre biographies conservées d'Artaxerxes, d'Aratus d'une part, de Galba et d'Othon de l'autre, non plus que celle d'Hercule, qui est perdue, n'ont point été rédigées pour se faire pendant entre elles ou pour faire pendant à d'autres biographies : elles ne rentrent point dans le cadre des *Vies parallèles.* Même, dans la plupart et surtout dans les meilleurs de nos manuscrits de Plutarque, les vies de Galba et d'Othon se trouvent rangées au milieu de ce qu'on appelle les *OEuvres morales.*

PLUTARQUE MORALISTE.

« La grande collection des œuvres diverses de Plutarque, connue vulgairement sous le nom de *Morales*, contient des traités de toute valeur et presque de tout genre. Il est vrai que Plutarque est un moraliste avant tout. Son âme d'honnête homme passionné pour le bien se mêle à tout ce qu'il écrit ; c'est là ce qui donne tant de vie même à ses dissertations d'antiquités ; c'est là ce qui fait lire ses discussions métaphysiques, politiques ou religieuses ; c'est là ce qui rend intéressantes jusqu'à ses faiblesses d'esprit. On lui pardonne sans peine d'avoir été fort injuste envers les stoïciens ; et quand on songe à son amour tout filial pour Chéronée, on s'explique qu'il ait fait un livre contre l'historien Hérodote, qui avait dû traiter sévèrement dans ses récits la Béotie et les Béotiens. Mais, parmi cette multitude d'écrits, qui pour la plupar

n'ont avec la morale proprement dite que des rapports fortuits, il en est un certain nombre dont la morale didactique est le sujet, la substance même; et ceux-là sont les plus renommés de toute la collection : ce sont ceux où le génie de Plutarque s'est montré avec tous ses avantages. Quelques-uns sont d'une haute éloquence. Le dialogue intitulé *des Délais de la Justice divine* est la plus grande et la plus belle œuvre que la littérature et la philosophie grecques eussent enfantées depuis le temps de Platon. Le dialogue intitulé *de l'Amour* n'est guère moins remarquable en son genre. Plutarque n'a pas traité ce sujet dans la grande manière de Platon, et son livre n'est point une contrefaçon du *Banquet.* Il a laissé la métaphysique profonde et la haute poésie; il s'est enfermé dans le domaine des réalités de la vie domestique; il a voulu se montrer uniquement ce qu'il était, bon époux, bon père de famille, conteur très aimable. Son livre est le panégyrique de l'amour légitime, et contient le récit d'une foule d'anecdotes dont la tendresse conjugale est le thème ordinaire. C'est là, vers la fin du dialogue, que Plutarque raconte la touchante histoire du dévouement d'Empone, que nous nommons, d'après les Latins, Éponine. Il y a encore d'autres écrits, dans la collection, qui passeraient pour des chefs-d'œuvre, s'ils n'étaient éclipsés par le voisinage de ces ouvrages renommés. Ainsi la *Consolation à sa femme* sur la mort de sa fille est une lettre pleine d'émotion, de naïveté et de tendresse. Les traités *sur la Superstition*, *sur le Mariage*, *sur la Noblesse*, bien d'autres encore, ou pour mieux dire tous les traités moraux de Plutarque, et en général tous les écrits de quelque nature que ce soit, se recommandent par des qualités estimables, et procurent au lecteur agrément et profit. Toujours et partout on y sent cet amour du bon et du beau, cette simplicité du cœur, cette parfaite

sincérité qui captivent le sentiment, alors même que la raison a quelque chose encore à désirer.

« Montaigne, au livre deuxième des *Essais*, fait une comparaison en règle entre les *Morales* de Plutarque et les *Epîtres* de Sénèque. Ce qui lui plaît surtout, c'est la brièveté des opuscules et la variété des sujets : « Ils ont touts deux cette notable commodité pour « mon humeur, que la science que j'y cherche y est « traictée à pieces descousues, qui ne demandent pas « l'obligation d'un long travail, de quoy ie suis inca- « pable.... Il ne fault pas grande entreprinse pour « m'y mettre ; et les quitte où il me plaist : car elles « n'ont point de suitte et dépendance des unes aux « aultres. Ces aucteurs se rencontrent en la pluspart « des opinions utiles et vrayes ; comme aussi leur « fortune les feit neistre environ mesme siècle ; touts « deux venus de païs estrangiers ; touts deux riches « et puissants. Leur instruction est de la cresme de « la philosophie, et présentée d'une simple façon, et « pertinente. Plutarque est plus uniforme et constant : « Seneque plus ondoyant et divers : cettuy cy se peine, « se roidit et se tend pour armer la vertu contre la « foiblesse, la crainte et les vicieux appetits ; l'aultre « semble n'estimer pas tant leurs efforts, et desdai- « gner d'en haster son pas et se mettre sur sa garde. « Plutarque a les opinions platoniques, doulces et « accommodables à la société civile ; l'aultre les a « stoïques et épicuriennes, plus esloingnées de l'usage « commun, mais, selon moy, plus commodes en par- « ticulier et plus fermes.... Seneque est plein de « poinctes et saillies ; Plutarque, de choses ; celuy là « vous eschauffe plus et vous esmeut ; cettuy ci vous « contente davantage et vous paye mieulx ; il nous « guide, l'autre nous poulse. » Montaigne, qui ne lisait Plutarque que dans Amyot, croyait, comme Amyot, *que Plutarque* avait été précepteur de Trajan et avait

joué un rôle en politique. Sauf ce trait, le parallèle est juste; et Plutarque moraliste y est admirablement caractérisé. »

(Pierron, *Hist. de la littér. grecque.*)

STYLE DE PLUTARQUE.

Le style de Plutarque[1] est irrégulier et inégal, souvent incohérent grâce à la longueur et à la mauvaise construction de certaines périodes. Cette inégalité provient de deux causes. La première, c'est que Plutarque écrivait dans un temps où la langue grecque était en pleine décadence. Il ne trouve plus aisément l'expression juste, simple et fine; il ignore la sobriété du parler attique. L'autre cause, c'est la manière de composer de notre auteur. Il ne se donne point la peine de repenser ce qu'il a lu, pour le rendre ensuite sous une forme qui lui soit personnelle; il rédige négligemment et fort vite. En empruntant les faits et les idées, qui font la substance de son discours, aux auteurs les plus divers, poètes, historiens, orateurs, philosophes, écrivains de tout temps et de tout pays, il retient assez fidèlement le tour de la pensée et les expressions mêmes dont ils se sont servis : d'où ce style aux tons criards, peu fondu, qui manque surtout d'une teinte dominante originale, style qui fait l'effet d'un manteau d'arlequin. Ces défauts n'excluent pas toute sorte de qualités. Une grande richesse de métaphores, des couleurs vives qui éclatent par places, du feu dans les passages à tendance morale, voilà ce qui peut séduire le plus dans la diction de Plutarque. Au surplus, ce style composite et complexe n'est pas toujours bien clair.

1. Cf. la préface, en grec moderne, de Coraï à son édition des *Vies parallèles* (t. Ier, page 96).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

Édition princeps des *Morales :* 1509, in-folio, « *Venetiis*, in aedibus *Aldi* et Andreae Asulani soceri ; » titre : *Plutarchi Opuscula* LXXXXII.

Cette édition a été faite sur les manuscrits du cardinal Bessarion, encore aujourd'hui conservés à Venise, et les épreuves en ont été relues par le Crétois Demetrios Doucas.

Cette Aldine a été réimprimée en 1542, à Bâle, chez Froben, in-folio.

Édition princeps des *Vies parallèles :* 1517, in-folio, « *Florentiæ*, in aedibus *Philippi Juntae* » ; titre : Του σοφωτατου Πλουταρχου παραλληλον (sic) βιοι Ρωμαιων και Ελληνων μθ'.

Cette édition a été composée directement sur trois manuscrits de Florence, qui ont été corrigés en vue de l'impression, avant d'être mis entre les mains des ouvriers, savoir : les Vies de Phocion et de Caton le Jeune, Dion et Brutus, Paul-Émile et Timoléon, Sertorius et Eumène, Philopœmen et Flaminius, Pélopidas et Marcellus, Alexandre et César, sur le ms. n° 206, du dixième siècle ; les vies d'Agésilas et de Pompée, sur le ms. coté LXIX-31, du quinzième siècle ; toutes les autres Vies parallèles sur le ms. n° 169, du quatorzième siècle.

Édition Aldine des *Vies parallèles :* 1519, in-folio, « *Venetiis*, in aedibus *Aldi* et Andreae soceri ; » titre : Πλουταρχου παραλληλα ἐν βιοις Ἑλληνων τε και Ρωμαιων μθ'.

Il existe deux tirages très différents l'un de l'autre de cette Aldine, dont le premier paraît bien n'être qu'une reproduction de l'édition princeps de Florence, mais dont le second contient des leçons différentes et un texte plus épuré. Ce second tirage a été la base des deux réimpressions in-folio de Bâle, en 1533, chez André Cratander, et en 1560, chez Froben

Première édition des *Œuvres complètes :* 1572, in-8°, à Paris, 13 volumes; titre : Πλουταρχου Χαιρωνεως τα σωζομενα συγγραμματα. Plutarchi Chaeronensis quae extant opera, *ex vetustis codicibus plurima nunc primum emendata sunt....* Excudebat HENR. STEPHANUS.

Les tomes I à III contiennent le texte des Œuvres Morales; les trois suivants celui des Biographies; les tomes VII à IX, la traduction latine des Œuvres Morales; les tomes X à XII, celle des Biographies; enfin le XIII°, outre un index et divers appendices, les précieuses conjectures d'Henri Estienne sur le texte des Vies Parallèles de Plutarque (p. 205-446). Dans la constitution même de ces Vies, Estienne n'a jamais abandonné la leçon des éditeurs qui l'avaient précédé, que pour suivre l'autorité de bons manuscrits dont ceux-ci n'avaient pas connu les variantes. Il a tiré un excellent parti du manuscrit que les critiques désignent aujourd'hui par F^a, soit le manuscrit de Paris n° 1676 : cela pour les Vies de Lycurgue et de Numa, Solon et Publicola, Aristide et Caton l'Ancien, Thémistocle et Camille, Cimon et Lucullus, Périclès et Fabius Maximus, Nicias et Crassus, Agésilas et Pompée. Estienne n'a nulle part, comme il en a été longtemps soupçonné, introduit ses propres conjectures dans le texte. Sa recension a été fondamentale ; et il n'y a qu'un petit nombre de Vies en particulier, pour lesquelles, dans ces derniers temps, les bases de la constitution du texte aient été justement modifiées.

Les éditions de Francfort, in-folio, 1599 et 1620, contiennent les Œuvres complètes, en grec et en latin, réimprimées sur le texte d'Estienne; on y trouve, en outre, un choix de variantes de provenances diverses et en partie encore mal déterminées. — L'édition de Paris, en 1624, in-folio, en deux tomes, signée Joan. Rualdus, n'offre pas grand'chose de nouveau, sauf : 1° la première Vie de Plutarque lui-même qui ait été écrite et qui est due à l'éditeur; et 2° *Ejusdem Rualdi animadversiones ad insignia Plutarchi* σφάλματα sive lapsiones, notes où il y a à *prendre et* à laisser.

Trois éditions de première importance sont les suivantes :

1723-1729, in-4°, Londres, 5 volumes : *Plutarchi Vitae parallelae cum singulis aliquot, graece et latine*... Recens. Augustinus BRYANUS.

L'introduction et les tomes IV-V de cette édition ont été publiés après la mort de Bryan, par un bon philologue français, Moïse DU SOUL (*Solanus*). Cette édition donna pour la première fois les variantes de cinq manuscrits d'Oxford, et surtout l'exacte collation du *Sangermanensis* (Paris, fonds Coislin, n° 319), copie du onzième siècle environ, qui jouit de la réputation du meilleur manuscrit de Plutarque, mais qui ne renferme que les Vies suivantes (outre la fin d'Antoine) : Pyrrhus et Marius; Aratus; Artaxerxes; Agis et Cléomène, puis les deux Gracques; Lucurgue et Numa; Lysandre et Sylla; Agésilas et Pompée.

1774-1782, in-8°, Leipzig, 12 volumes: *Plutarchi Chaeronei quae supersunt omnia*. Graece et latine. Principibus ex editionibus castigavit, virorumque doctorum suisque annotationibus instruxit Io. Jac. REISKE.

Reiske n'eut point à mettre en œuvre de collation de manuscrits non encore dépouillés, mais il sema le texte de conjectures en partie évidentes, la plupart du temps utiles, toujours dictées par le bon sens.

L'édition de Hutten (Œuvres complètes) à Tubingue, 1791-1805, in-8°, 14 volumes, n'est guère qu'un extrait de celle de Reiske, et elle n'offre pas beaucoup de secours nouveaux. Elle est déparée par de nombreuses fautes d'impression.

1809-1815, in-8°, Paris, 6 volumes: Πλουτάρχου βίοι παράλληλοι.

L'éditeur, qui ne se nomme point sur le titre, n'est autre que le célèbre helléniste CORAI. En utilisant les leçons de manuscrits publiées par ses devanciers, en accueil-

lant nombre de bonnes conjectures proposées par Estienne, du Soul, Reiske, etc., en recherchant sous le français d'Amyot les variantes empruntées par ce consciencieux traducteur aux manuscrits de Rome et de Venise, enfin en joignant à tout cela d'excellentes corrections qu'il tirait de son propre fonds, Coraï constitua un texte qui, à le juger dans l'ensemble, est la plus sagace et la plus heureuse recension des Vies parallèles qui ait été produite dans ce siècle. Sintenis, qui, comme on va le voir, disposa le premier d'une grande masse de matériaux, a publié des éditions dont le texte — surtout celui de la grande édition — nous paraît en recul sur le texte de l'admirable Coraï. — L'annotation de Coraï, en grec moderne, est à la fois critique et exégétique.

G. H. Schaefer a proposé quelques bonnes corrections nouvelles au texte des Vies parallèles dans les remarques imprimées à la fin de son édition, d'ailleurs faite un peu à la hâte (Leipzig, 1826-1830, 6 vol. in-12).

WYTTENBACH, qui avait projeté une édition des Œuvres complètes de Plutarque et qui est l'un des philologues qui ont le mieux connu la langue de cet auteur, a fini par ne publier (à ne pas parler, pour l'instant, d'une paire de Vies) que les *Œuvres morales*. Mais cette publication est capitale :

1795-1830, in-8°, Oxford, 8 tomes en 15 volumes : *Plutarchi Moralia, i. e. opera, exceptis vitis, reliqua*. Graeca emendavit, notationem emendationum et latinam Xylandri interpretationem castigatam subjunxit, animadversiones explicandis rebus ac verbis, item indices copiosos adjecit Dan. WYTTENBACH.

Les deux derniers volumes de cette publication sont composés d'un *Index graecitatis in Plutarchi opera* (Vies et Morales).

Une grande édition critique des Vies parallèles a été préparée et publiée dans ce siècle par Karl Sintenis, *en voici le titre :*

1839-1846, in-8°, Leipzig, 4 volumes : *Plutarchi Vitae parallelae* ex recensione Caroli SINTENIS.

L'origine des variantes que présente le texte de Coraï par rapport à celui d'Estienne était suffisamment indiquée dans les notes de Coraï même : il y est toujours dit, en effet, sur l'autorité de quels manuscrits non utilisés par Estienne, ou suivant la conjecture de quel philologue, la leçon d'Estienne a été changée. Mais, tout en étant prévenu d'une manière générale qu'Estienne, lui, n'avait modifié la vulgate ayant cours avant lui qu'en s'appuyant sur le témoignage de manuscrits, on ne savait pourtant, dans chaque cas en particulier, sur le témoignage de quel manuscrit. Puis on n'ignorait pas moins comment s'était formée cette vulgate même d'avant Estienne, quels manuscrits avait reproduit la Juntine, et avec quelle fidélité; sur quelles autres copies la seconde Aldine avait été corrigée, et quelle part, dans cette dernière édition, revenait à la conjecture. Pour tirer au clair ces questions et arriver à connaître exactement les origines du texte imprimé de Plutarque il n'y avait d'autre moyen que de se procurer, sinon les collations tout entières, du moins des échantillons bien choisis de collations de tous les manuscrits de Plutarque, qui sont conservés dans nos bibliothèques d'Occident. L'entreprise était vaste, mais elle promettait de ne pas rester sans fruits. Au cours de cette recherche, il était probable qu'on découvrirait de bons manuscrits négligés par les précédents éditeurs, et il y avait lieu, par suite, de penser que l'on en tirerait d'excellents secours pour l'amélioration du texte de Plutarque. Karl Sintenis essaya de réaliser ce projet. Mais il ne s'enquit point de tous les manuscrits, et il semble avoir méconnu la véritable importance de plusieurs de ceux même qu'il avait fait entrer dans son cercle d'investigation. Il dénia à peu près toute valeur aux variantes de la Juntine, de l'Aldine et de l'édition d'Estienne, lorsqu'il ne les retrouvait pas dans les quelques manuscrits auxquels seuls il se fiait; et il rejeta, comme suspectes, ces leçons de son texte, lequel ne s'en est pas trouvé meilleur. De plus, Sintenis se défiait plus que de raison des conjectures des critiques. Il est résulté de ces deux causes que la petite révolution faite par lui dans le texte de Plutarque n'a pas été de tout

points salutaire. Quelques manuscrits nouvellement mis au jour, notamment celui de Seitenstetten, celui de Madrid, et d'autre part l'étude attentive de la traduction d'Amyot, lequel avait visité les bibliothèques d'Italie, permettent d'entrevoir ce qu'on peut encore espérer tirer — après Sintenis — des manuscrits existant en Europe, pour la constitution définitive du texte de Plutarque. D'ailleurs, les collations, les indications critiques, les renvois aux passages parallèles de l'auteur lui-même, aux citations et emprunts des auteurs postérieurs, tout cet apparat critique considérable qui est disposé au bas des pages de Sintenis, est sans contredit de la plus grande utilité et vaut justement à cet éditeur la reconnaissance des philologues.

L'édition grecque-latine de la collection F. Didot, en 5 volumes grand in-8°, à deux colonnes, remonte, quel que soit le millésime que portent les différents tirages, aux années 1846-1855. C'est une édition des Œuvres complètes. Elle se compose des trois parties suivantes :

1° *Plutarchi Vitæ*, secundum codices Parisinos recognovit Theod. DOEHNER. 2 vol., 1846-1847.

2° *Plutarchi Scripta moralia*, ex codicibus quos possidet Regia bibliotheca omnibus ab Κόντῳ cum Reiskiana editione collatis, emendavit Fredericus DÜBNER. 2 vol., 1841.

3° *Plutarchi Fragmenta et Spuria* cum codicibus contulit et emendavit Fr. DÜBNER. Cum novo Indice nominum et rerum in omnia opera Plutarchi. 1 vol., 1855.

Cette édition des Vies relue par Doehner ne diffère pas considérablement de la grande édition Sintenis.

Les deux parties éditées par Dübner marquent un progrès sérieux sur la grande édition de Wyttenbach. C'est là dedans qu'il faut lire aujourd'hui les Moralia, pour les lire dans leur texte le plus pur, à moins qu'il ne s'agisse de quelques traités qui ont été publiés dans des éditions spéciales *plus récentes*, ou bien de ceux qui ont trouvé place

dans le I[er] volume, seul paru, de la nouvelle recension des *Moralia* par R. HERCHER dans la petite collection Teubner (*Bibliotheca Teubneriana*).

Il ne nous reste plus à mentionner, en fait d'éditions complètes des Vies Parallèles ayant une valeur propre, que celles des deux collections de Bernhard Tauchnitz et de Teubner :

1852-1855, in-12, Leipzig, 5 volumes : *Plutarchi Vitae parallelae.* Iterum recognovit Car. SINTENIS (*Bibliotheca Teubneriana.*)

Sintenis, cette fois, s'est laissé aller à faire entrer dans le texte un nombre moins restreint de conjectures, dont plusieurs sont de lui. Toutefois, on n'a pas encore là, tant s'en faut, le dernier mot de la science philologique : même le vieux texte de Coraï reste en maint endroit préférable. (Cela, à ne point parler des Vies pour lesquelles on dispose maintenant de ressources qui étaient inconnues du temps de Sintenis.) — Un récent tirage de cette édition porte les millésimes 1873-1875.

1855-1857, in-8°, Leipzig (B. Tauchnitz), 5 volumes : *Plutarchi Vitae inter se comparatae.* Edidit Immanuel BEKKER.

Cette édition dérive de la seconde édition Sintenis (1852-55), dont elle ne s'écarte pas fréquemment ; Bekker a seulement introduit, un peu moins parcimonieusement que son devancier, de bonnes conjectures de savants dans le texte.

En tête du premier volume on trouve sous le titre : *De Plutarchi vita et scriptis commentatio Antonii* WESTERMANNI, une excellente notice d'histoire littéraire rédigée en latin, tenant en vingt-cinq pages, et où l'on trouve, non seulement la biographie de Plutarque et des renseignements sur la nature, la composition, l'ordre de publication de ses écrits, mais aussi un bon chapitre bibliographique et une liste des manuscrits de Plutarque, avec indication de l'usage qui a été fait de chacun d'eux.

Ce n'est pas ici le lieu de dresser la liste complète des auteurs qui ont publié, soit en recueils, soit isolément, des conjectures sur le texte de Plutarque. Mais on ne peut guère se dispenser de citer du moins les noms de trois philologues éminents, qui ont bien mérité de Plutarque, savoir : Emperius (les corrections trouvées après sa mort aux marges de son Plutarque ont dû passer aux mains de Sintenis, lequel, si nous ne nous trompons, n'en a publié que ce qui lui a paru le meilleur), — Madvig (voy. ses *Adversaria critica*), et Cobet (dans ses *Variae lectiones* et dans plusieurs tomes de la nouvelle série de la *Mnemosyne*).

Les éditions spéciales de telle ou telle biographie sont nombreuses : nous n'en signalerons que quelques-unes, et de deux sortes : les unes, parce qu'on y trouve des renseignements sur un précieux manuscrit de Plutarque, découvert dans ces dernières années ; les autres, parce que ce sont des éditions du livre des *Vies de Démosthène et de Cicéron.*

1. *Plutarchi Vitae: Aristides et Cato Major*. Edidit Rudolfus HERCHER. Berolini, apud Weidmannos, MDCCCLXX, in-8 (IV + 76 pages).

C'est dans cette petite édition que Hercher a révélé l'importance du manuscrit de Seitenstetten (village et riche couvent de bénédictins, en Autriche, sur l'Ens, près de Waidhofen). Ce manuscrit, qui est du onzième siècle, ne contient malheureusement que les Vies suivantes : Numa, Solon et Publicola, Aristide et Caton, Thémistocle et Camille, Cicéron et Lucullus, Périclès et Fabius, Nicias et Crassus, Agésilas et Pompée. Il a servi de base principale à Hercher pour la constitution du texte de l'édition dont il est ici question et dans laquelle on en trouve les variantes (pour les deux Vies) notées au bas des pages. — Même texte dans : *Plutarchs Aristides und Cato Major*. Erklärt von SINTENIS. *Dritte* Auflage revidirt von R. HERCHER. Berlin,

Weidmann, 1870, in-8°, XXIV + 111 pages (*Sammlung Haupt und Sauppe*).

Ausgewählte Biographien des Plutarch, erklärt von C. SINTENIS. Drittes Bändchen: *Themistokles* und *Perikles*. Vierte Auflage, besorgt von Karl FUHR. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1880, in-8, de IV + 148 pages (*Sammlung Haupt und Sauppe*).

Ici aussi, le texte est constitué d'après les leçons du manuscrit de Seitenstetten; la collation, pour ces deux nouvelles Vies, en est communiquée dans l'appendice. —Pour onze Vies encore, les leçons du *Seitenstettensis* sont restées jusqu'à présent inédites.

II. Parmi les éditions particulières des Vies de *Démosthène* et de *Cicéron*, sont surtout à citer les suivantes :

1744, in-8, Oxford; Πλουταρχου Δημοσθενης και Κικερων. Graeca recensuit, latine reddidit, notis illustravit Philippus BARTON.

Les commentaires de cette édition sont abondants et forment encore aujourd'hui la base de l'interprétation de ce texte.

1827, in-8, Leipzig : Ἐκλογαὶ ἱστορικαί. *Selecta principum historicorum.* Herodoti, Thucydidis, Xenophontis, Polybii illustres loci, *Plutarchi Vitae Demosthenis et Ciceronis.* Discipulorum institutioni accommodavit Dan. WYTTENBACH. Edit. passim aucta et emendata. (Accedunt Bartonis commentarii.)

Wyttenbach a communiqué dans les notes de ces Vies de Plutarque quelques variantes de manuscrits d'Italie, et il y a traité, en critique habile et en fin connaisseur de la grécité de Plutarque, de nombreux passages difficiles ou corrompus.

[FROTSCHER a publié un commode volume de Com-

mentaires *variorum* comme complément de son édition de 1829 (laquelle manque complètement d'intérêt aujourd'hui) :

Doctorum hominum commentaria in Plutarchi Vitas parallelas Demosthenis et Ciceronis. Ex variis libris collegit et commodum in ordinem digesta accurate edidit C. F. FROTSCHER. Lipsiæ, 1843, in-12.]

1857, in-8, Berlin, chez L. Steinthal : *Plutarch's Demosthenes und Cicero.* Erklärt von B. BUCHSENSCHÜTZ.

Édition peu remarquable en ce qui concerne la constitution du texte ; négligences çà et là, dans le commentaire, lequel n'est vraiment soigné que pour la partie qui regarde les *antiquités*, soit politiques, soit religieuses, soit privées. — Dans l'introduction, recherche peu approfondie des sources consultées par Plutarque pour la composition de ces deux biographies.

1878, in-12, Paris, chez Lecoffre : *Vie de Démosthène par Plutarque.* Texte revu, avec arguments et notes en français, par FR. DÜBNER.

1872, in-12, *ibid. Vie de Cicéron* par Plutarque. Texte revu, avec arguments et notes en français, par LE MÊME.

Les millésimes de 1878 et 1872 que portent les exemplaires de ces deux petites éditions que nous avons sous les yeux sont la date de tirages évidemment postérieurs au tirage princeps. Quoi qu'il en soit, ces deux opuscules présentent un texte établi et un commentaire rédigé avec autant d'intelligence que de savoir : si bien que peu d'éditions françaises destinées aux écoliers sont à comparer à celles-là. *Nous* y avons fait de nombreux emprunts.

La présente édition de la *Vie de Cicéron* est le pendant de l'édition de la *Vie de Démosthène* que nous avons publiée au commencement de cette année dans la même collection. Dans l'un et l'autre de ces petits livres, les leçons du manuscrit de Madrid, — lesquelles n'avaient pas encore été recueillies, — sont prises en sérieuse considération. On ne peut ici publier la collation du manuscrit de Madrid. Mais cette édition-ci, destinée aux élèves, sera suivie dans le cours de l'année prochaine d'un premier fascicule d'une grande édition de Plutarque, devant faire partie de la collection dite des « Éditions savantes » de la maison Hachette, et où cette collation sera minutieusement imprimée dans les notes critiques. Ce fascicule comprendra les vies de Démosthène et Cicéron, d'Alexandre et César[1]. Un peu plus tard viendront former un second fascicule, autant qu'on peut prévoir, les vies de Nicias et Crassus, d'Agésilas et Pompée, d'Alcibiade et de Coriolan, qui toutes les six figurent aussi dans le *codex Matritensis*.

Des traductions, françaises ou autres, des Vies parallèles, on n'a rien à dire ici excepté de celle du vieil Amyot, qui se distingue par des mérites à part. Amyot fut aussi bon philologue que grand écrivain. L'édition de sa traduction qui passe pour la meilleure est celle de 1567. En voici le titre exact :

Les vies des hommes illustres comparées l'une avec l'autre par Plutarque de Chæronée, translatees premièrement de grec en françois par Jacques Amyot lors abbé de Bellozane, et depuis en ceste troisième édition reueues et corrigées en infinis

1. Ces deux dernières biographies ne se trouvent pas parmi les huit du manuscrit de Madrid.

passages par le traducteur.... *Paris, par Vascosan, imprimeur du roy*, 1567, 6 volumes petit in-8.

Faute d'avoir cette édition sous la main, nous avons, dans la *Vie de Démosthène* et de nouveau dans cette *Vie de Cicéron*, cité Amyot d'après la réimpression de Clavier (1801 à 1805, en 25 volumes in-8). Amyot, dont le travail est antérieur à l'édition d'Estienne, — l'édition princeps de sa traduction des Vies remonte à 1559[1], — Amyot, disons-nous, ne s'est pas servi seulement d'une Juntine ou d'une Aldine ou de telle réimpression d'une de ces éditions. Il avait pris soin de consulter les manuscrits, tant ceux de France que ceux qu'il avait rencontrés dans son voyage d'Italie : sa traduction possède une véritable valeur philologique, comme l'avaient déjà reconnu et Reiske et Coraï : l'on y entrevoit, sous la transparence du français, mainte bonne variante grecque de manuscrits non encore dépouillés jusqu'à ce jour par les éditeurs du texte original. On a reproché à Amyot d'avoir commis de fréquents contresens : il n'a pas su, en effet, éviter tous les écueils, mais il est plus d'un endroit où ce qu'on a considéré comme un contresens d'Amyot n'était que la traduction exacte d'un texte lu dans de bons manuscrits et plus pur que la vulgate. Il semble que plus le texte grec va se corrigeant et se purifiant, plus le français

1. L'édition princeps de la traduction des *Moralia* est de 1572. L'édition de cette autre traduction, qui est la plus estimée, est celle-ci : Les Œuvres morales et meslées de Plutarque, translatées de grec en françois par Jacques Amyot... reueues et corrigées en ceste seconde édition en plusieurs passages par le traducteur. *Paris, par Vascosan*, 1574, 7 vol. pet. in-8. — Sur Amyot, voy. A. de Blignières, *Essai sur Amyot et les traducteurs français au* XVI[e] siècle (Paris 1851).

du vieux traducteur s'en rapproche et le rend fidèlement.

Il serait superflu d'insister sur le mérite littéraire de la traduction d'Amyot. Elle est écrite dans le plus fin et le meilleur style du seizième siècle. A vrai dire, c'est presque plutôt une paraphrase qu'une traduction. Mais, en s'allongeant un peu, le récit, loin de languir, n'a fait que gagner en clarté et en agrément. Pour dire toute notre pensée, Plutarque, — dont la lecture est attachante, bien plus grâce à l'intérêt des sujets mêmes qu'il traite, que par la façon dont il les expose et par le style dont il revêt ses récits, — Plutarque reçoit bien de l'honneur d'être expliqué dans les classes à côté d'Homère, de Sophocle, de Démosthène. Les jeunes Français pourraient fort bien lire les *Vies des hommes illustres* dans le français d'Amyot. Au lieu de déchiffrer péniblement deux ou trois biographies d'un atticisme douteux, on lirait l'œuvre tout entière en bon vieux français. Au point de vue historique, l'instruction serait ainsi plus complète; au point de vue de l'étude de la langue grecque, un ou deux discours de Lysias, au lieu de Plutarque, feraient peut-être autant de profit.

SOURCES DE LA VIE DE CICÉRON PAR PLUTARQUE.

Plutarque, qui, pendant ses voyages en Italie, avait appris plus ou moins à fond la langue du pays, ne se mit sérieusement à lire la littérature latine qu'après qu'il se fut retiré, à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, dans sa ville natale de Chéronée, pour *n'en plus bouger* désormais jusqu'à la fin de ses

jours[1]. La collection des œuvres de Cicéron se trouvait, dans ce temps, plus au complet que nous ne la possédons à présent[2]. Plutarque avait-il tout Cicéron dans sa bibliothèque? Il le pouvait, s'il le voulait. Quelles parties de ses œuvres a-t-il lues? C'est ce qu'il est difficile aujourd'hui de savoir au juste. Toujours est-il qu'en plusieurs endroits de ses biographies, il parle des ouvrages en général[3], et, d'autres fois, de certains ouvrages en particulier du grand orateur romain, comme quelqu'un qui les a pratiqués. Obéissant à un sentiment de réserve qui convient à un étranger, il s'abstient, il est vrai, d'instituer une comparaison du style de Cicéron avec celui de Démosthène; mais on sent pourtant qu'il le connaît et que s'il réserve son appréciation sur le talent de Cicéron, il n'en a pas moins remporté de la lecture de cet auteur une impression personnelle[4].

1. Voyez ci-dessus page II, et le passage de la *Vie de Démosthène* qui se termine ainsi (chap. II) : Ὀψέ ποτε καὶ πόρρω τῆς ἡλικίας ἠρξάμεθα Ῥωμαϊκοῖς συντάγμασιν ἐντυγχάνειν.

2. Voy. par exemple, ci-dessous, page 30-31, les nos 2, 3, 4, 8, 9.

3. *Vie de Cicéron*, chap. XXIV : Ἀπήλλακτο τοῦ φθονεῖν ἑτέροις, ἀφθονώτατος ὢν ἐν τῷ τοὺς πρὸ αὐτοῦ καὶ τοὺς καθ' αὐτὸν ἄνδρας ἐγκωμιάζειν, ὡς ἐκ τῶν συγγραμμάτων λαβεῖν ἐστι.

4. Par exemple, dans le préambule commun aux Vies de Démosthène et de Cicéron (ch. II) : Κάλλους δὲ Ῥωμαϊκῆς ἀπαγγελίας καὶ τάχους αἰσθάνεσθαι καὶ μεταφορᾶς ὀνομάτων καὶ ἁρμονίας καὶ τῶν ἄλλων, οἷς ὁ λόγος ἀγάλλεται, χαρίεν μὲν ἡγούμεθα καὶ οὐκ ἀτερπές· ἡ δὲ πρὸς τοῦτο μελέτη κτλ. Puis, un peu plus bas (ch. III) : τὸ δὲ τοὺς λόγους ἀντεξετάζειν καὶ ὑποφαίνεσθαι πότερος ἡδίων ἢ δεινότερος εἰπεῖν, ἐάσωμεν. Κἀκεῖ γάρ, ὥς φησιν ὁ Ἴων, δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία. *Parallèle* (ch. III) : Ἔτι τοίνυν ἐν τοῖς συγγράμμασι κατιδεῖν ἐστι τὸν μὲν (c.-à-d. Δημοσθένην) κτλ.· ἡ δὲ Κικέρωνος ἐν τοῖς

Dans plusieurs passages de la *Vie de Cicéron*, Cicéron est expressément cité :

1. Chapitre vi. Plaisante aventure de Cicéron à son retour de Sicile (γελοῖόν τι παθεῖν φησι.)

2. Chapitre xx. Appréciation du caractère de la femme de Cicéron, Terentia (καὶ γὰρ οὐδ' ἄλλως ἦν πρᾳεῖά τις κτλ., ὡς αὐτός φησιν ὁ Κικέρων).

3. Chapitre xxiv. Jugement de Cicéron sur Démosthène, *Dormitare interim Demosthenem* (καίτοι τινὲς τῶν προσποιουμένων δημοσθενίζειν ἐπιφύονται φωνῇ τοῦ Κικέρωνός, ἣν πρός τινα τῶν ἑταίρων ἔθηκεν ἐν ἐπιστολῇ γράψας).

4. Même chapitre, un peu plus bas. A propos du droit de cité romaine accordé à Cratippe, et d'une délibération de l'Aréopage prise en l'honneur du même, ἐπιστολαὶ περὶ τούτων Κικέρωνός εἰσι πρὸς Ἡρώδην. Puis : Ἑτέραι δὲ πρὸς τὸν υἱόν, ἐγκελευομένου συμφιλοσοφεῖν Κρατίππῳ.

5. Chapitre xxxiii. Enthousiasme de l'Italie lors du retour d'exil de Cicéron (ἔφη γὰρ αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὤμων τὴν Ἰταλίαν φέρουσαν εἰς τὴν Ῥώμην εἰσενεγκεῖν).

6. Chapitre xxxvii. Indécision de Cicéron au moment de l'explosion de la guerre civile entre César et Pompée (τὰ μὲν οὖν ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς γεγραμμένα τοιαῦτά ἐστι).

7. Parallèle, chapitre Ier : Κικέρων δὲ πολλαχοῦ... πράγματα σπουδῆς ἄξια γέλωτι καὶ παιδιᾷ κατειρωνευόμενος ἐν ταῖς δίκαις εἰς τὸ χρειῶδες, ἠφείδει τοῦ πρέποντος, ὥσπερ ἐν τῇ Καιλίου συνηγορίᾳ· « Μηδὲν ἄτοπον ποιεῖν κτλ »

Il est d'autres endroits où, sans que le nom de Ci-

λόγοις ἀμετρία τῆς περιαυτολογίας ἀκρασίαν τινὰ κατηγορεῖ πρὸς δόξαν κτλ.

céron soit prononcé, il n'en est pas moins certain que Cicéron est la source de Plutarque. Exemples :

8. Chapitre xv. Épisode des lettres anonymes lors de la conspiration de Catilina. La source, dans cet endroit de la *Vie de Cicéron*, n'est pas indiquée ; mais, dans la *Vie de Crassus*, on lit le même récit, qui commence en ces termes : Ἐν δὲ τῷ Περὶ ὑπατείας ὁ Κικέρων νύκτωρ φησὶ τὸν Κράσσον ἀφικέσθαι κτλ.

9. Chapitre xx. Prodige de la flamme qui s'élance tout à coup d'un feu assoupi. Il n'est pas question de ce prodige dans ceux des autres historiens de la conjuration de Catilina qui sont parvenus jusqu'à nous. D'autre part, Servius nous apprend que Cicéron l'avait raconté dans le poème qu'il avait lui-même composé *De consulatu suo*. On remarque bien quelque variation, en passant du récit de Plutarque à celui de Servius, mais il est bien peu croyable que ce même prodige se soit reproduit deux années de suite sous les yeux de Terentia, et il est raisonnable d'admettre que le récit est légèrement altéré, par suite d'une faute de mémoire, soit chez l'un, soit chez l'autre auteur. Voici ce que dit Servius (à propos du vers 106 de la VIIIe Églogue) : « *Hoc uxori Ciceronis dicitur contigisse : cum post peractum sacrificium libare vellet in cinerem, ex ipso cinere flamma surrexit, quæ flamma eodem anno consulem futurum ostendit ejus maritum : sicut Cicero in suo testatur poemate.* »

10. Ce que Plutarque sait de la jeunesse de Cicéron, surtout de son voyage en Grèce et de ses études dans l'art oratoire, ne peut avoir d'autre origine que les chapitres LXXXIX à XCI du *Brutus* de Cicéron, comme on pourra s'en convaincre en consultant l'annotation des chapitres III et IV.

11. Il suffit de comparer les notes 4 de la page 77, -- 4 et 5 de la page 147, — 3 de la page 148, avec les passages du texte de Plutarque auxquels elles se réfèrent, pour se rendre compte de l'usage que le biographe a fait de la correspondance de Cicéron avec Atticus.

12. A deux reprises, Plutarque rapporte des paroles de Brutus, qu'il tire, la première fois, de la correspondance de Cicéron avec Atticus, et l'autre fois de celle de Cicéron avec Brutus lui-même. Nous possédons encore, dans ces mêmes correspondances, les deux lettres de Brutus dont il s'agit. Les expressions de Plutarque sont la traduction assez exacte des termes qu'avait employés Brutus. *Chapitre* XLV, Ἐφ' ᾧ σφόδρα καὶ Βροῦτος ἀγανακτῶν ἐν ταῖς πρὸς Ἄττικον ἐπιστολαῖς καθήψατο τοῦ Κικέρωνος, ὅτι, διὰ φόβον Ἀντωνίου θεραπεύων Καίσαρα, δῆλός ἐστιν οὐκ ἐλευθερίαν τῇ πατρίδι πράττων, ἀλλὰ δεσπότην φιλάνθρωπον αὑτῷ μνώμενος (*non dominum fugisse, sed* AMICIOREM DOMINUM QUAESISSE). Parallèle, *chapitre* IV, Ἔγραφε δὲ καὶ Βροῦτος (Κικέρωνι) ἐγκαλῶν ὡς μείζονα καὶ βαθυτέραν πεπαιδοτριβηκότι τυραννίδα τῆς ὑφ' αὐτοῦ καταλυθείσης (*Quid hoc mihi prodest.... si vindex illius mali auctor exstitit alterius, fundamentum et radices habituri* ALTIORES, *si patiamur?*)[1].

Parmi les autres sources auxquelles a puisé Plutarque pour composer la biographie de Cicéron, il a pris soin de nous en désigner lui-même plusieurs. Mais il en est assurément plus d'une aussi, et non des moins importantes, qu'il ne nomme pas, auxquelles il ne fait pas même la moindre allusion, et qu'il sera fort malaisé aux critiques modernes de déterminer jamais. Certaines, par contre, se devinent sans aucune peine.

1. *Cf. Vie de Brutus*, chap. XXII.

13. M. Tullius Tiron, affranchi et ami intime de Cicéron, recueillit pieusement, après la mort du grand homme, ses lettres et ses discours; il en prépara et en répandit des éditions; il écrivit une biographie de Cicéron, qui comprenait au moins quatre livres. Tiron avait connu mieux que personne, en Cicéron, l'homme privé: il y a lieu de croire qu'il avait insisté surtout, dans son ouvrage, sur les détails intimes et les traits de caractère. Les actes de l'homme public, au contraire, étaient sus de tous, et ils appartenaient à l'histoire : Tiron avait dû passer plus rapidement sur le côté politique de la vie de Cicéron laissant le soin de le traiter à fond à d'autres personnages qu'un simple affranchi. Plutarque cite deux fois Tiron, une première fois au chapitre XLI, à propos du second mariage de Cicéron (ὡς δὲ Τίρων ὁ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύθερος γέγραφεν, εὐπορίας ἕνεκεν πρὸς διάλυσιν δανείων) ; puis, de nouveau, au chapitre XLIX, lorsque, après avoir retracé la scène du meurtre de Cicéron, il ajoute que, dans le récit de Tiron, on n'y voyait jouer aucun rôle à l'affranchi Philologus (ὁ δ' αὐτοῦ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύθερος Τίρων τὸ παράπαν οὐδὲ μέμνηται τῆς τοῦ Φιλολόγου προδοσίας). Plutarque a fait sans aucun doute de larges emprunts à la biographie écrite par Tiron. Là, son héros était assurément présenté sous un jour favorable: c'est ce qui devait plaire à Plutarque. On connaît ses habitudes; il aimait prendre dans des livres de seconde main l'histoire déjà toute faite. Ce n'était guère son affaire de remonter systématiquement aux documents originaux pour la composer lui-même à son idée. Il agrémentait seulement et modifiait un peu les récits qu'il adoptait, en y mêlant des souvenirs de ses lectures ou de ses conversations, et cela selon le caprice de sa vaste, mais peu fidèle mémoire, ou de son imagination, d'ailleurs peu vive. On est induit à penser, sans

preuves à vrai dire, que tout ce qui, chez Plutarque, se rapporte à la vie privée de Cicéron, vient de Tiron. Dans les différends survenus entre Cicéron et sa femme Terentia, Tiron, on le voit au chapitre XLI, avait pris parti pour son patron, et il rejetait les torts sur Terentia. Dans l'épisode de la lutte entre Clodius et Cicéron, Plutarque fait remonter à un accès de jalousie de Terentia, l'origine de la brouille entre les deux personnages. « Il ne lui fait pas jouer là un rôle précisément honorable, » dit M. H. Peter[1]. De là ce critique conclut que le récit de la querelle avec Clodius dérive de la biographie de Tiron. De tels indices sont bien faibles pour qu'on puisse se risquer loin dans cette voie d'investigation. Disons-nous que la ligne de délimitation de ce qui, dans l'œuvre de Plutarque, est de Tiron et de ce qui n'en est point, sera toujours fort malaisée, pour ne pas dire impossible à tracer.

14. Plutarque rappelle au chapitre XXXIX, un jugement, non dépourvu de malice, qui avait été porté par César sur Cicéron dans sa réponse à l'éloge de Caton par ce dernier et il ajoute : Ὁ μὲν οὖν Κικέρωνος λόγος Κάτων, ὁ δὲ Καίσαρος Ἀντικάτων ἐπιγέγραπται.

15. Voici maintenant, au chapitre XLI, un mot piquant lancé contre Cicéron par Antoine dans ses répliques aux *Philippiques* : Ἀντώνιος δὲ τοῦ γάμου μνησθεὶς ἐν ταῖς πρὸς τοὺς Φιλιππικοὺς ἀντιγραφαῖς ἐκβαλεῖν φησιν αὐτὸν γυναῖκα παρ' ἧν ἐγήρασε, χαριέντως ἅμα τὴν οἰκουρίαν ὡς ἀπράκτου καὶ ἀστρατεύτου παρασκώπτων τοῦ Κικέρωνος.

16. Les Ὑπομνήματα πρὸς Ἀγρίππαν καὶ Μαικήναν d'Auguste sont cités au chapitre III du Parallèle : Plutar-

1. *Die Quellen Plutarchs in den Biographien der Römer, Neu Untersucht* von H. Peter (Halle, 1865) p. 131.

que dit qu'Auguste y reconnaissait qu'il avait usé des services de Cicéron et profité de ses bonnes dispositions à son égard. C'est ce que Plutarque d'ailleurs avait déjà relaté, et avec un peu plus de détail au chapitre XLV de la Vie de Cicéron : Ὁμολογεῖ δὲ καὶ Καῖσαρ αὐτὸς ὡς δεδιὼς κτλ.

17. Des indications comme celles qu'on trouve aux chapitres Ier (ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ ὀνόματος ἱστόρηται), XX (τινὲς δέ φασι κτλ.), XXIV (πολλὰ δ' αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσιν, XL (ἐκεῖνος γάρ ἐστιν, ὥς φασιν, ὁ καὶ τὴν φαντασίαν... καὶ τὰ πολλὰ τῶν τοιούτων ἐξονομάσας πρῶτος ἢ μάλιστα Ῥωμαίοις), XLI (διανοούμενος, ὡς λέγεται, τὴν πάτριον ἱστορίαν γραφῇ περιλαβεῖν κτλ.), XLIX (οὕτω γὰρ ἔνιοι τῶν συγγραφέων ἱστορήκασιν), nous laissent assez dans le vague, et l'on courrait grand risque, en pareil cas, de se tromper, si l'on voulait toujours mettre des noms propres sous le *on*.

18. Les trois chapitres consécutifs XXV, XXVI et XXVII sont remplis par des bons mots de Cicéron, parmi lesquels, il en est bien quelqu'un, pour le dire en passant, dont la pointe n'est pas trop facile à saisir dans le grec de Plutarque. — D'autres bons mots relatifs aux procès de Verrès et de Clodius, à Vatinius, l'homme au gros cou, et aux Pompéiens vers le temps de Pharsale, sont consignés respectivement dans les chapitres VII et XXIX, IX, XXXVIII. Ceux du chapitre XXIX ont pu être tirés directement d'une lettre de Cicéron lui-même à Atticus (voy. ci-dessous l'annotation des pages 130 et 131). Les autres (et ceux-là mêmes aussi peut-être) viennent, à n'en pas douter, d'une certaine collection de « Bons mots de Cicéron », laquelle avait cours dans l'antiquité et était ordinairement attribuée à ce même Tiron dont il vient d'être longuement question. Voici ce que disent de ce recueil Quintilien, Macrobe et un scoliaste de Cicéron :

Quintilien (VI, III, 5) : « *Utinam libertus ejus, aut alius quisquis fuit qui de hac re* (*de jocis Ciceronis*) *librum edidit, parcius dictorum numero indulsissent et plus judicii in eligendis quam in congerendis studii adhibuissent.* »

Macrobe (*Saturnales*, II, I, 12) : « *Cicero autem quantum in ea valuerit* (i. e. *jocorum venustate*) *quis ignorat qui vel liberti ejus libros, quos is de jocis patroni composuit, quos quidam ipsius putant esse, legere curavit?* »

Schol. Bob. in orat. pro Sestio (p. 309 Orelli) : « *Hoc etiam dictum de Leone Tullius Tiro, inter jocos Ciceronis adnumerat.* »

Bien que Plutarque ne cite nulle part ce recueil latin *De jocis Ciceronis* [1], il est clair comme le jour qu'il l'avait sous la main. On sait qu'il possédait plus d'un autre livre de ce genre.

19. Outre ces bons mots, Plutarque rapporte des paroles de Cicéron non moins mémorables, mais plus graves. Plusieurs de ces *ana* d'un autre genre sont réunis au chapitre XXIV. C'est là qu'on voit que Cicéron avait appelé Aristote un « fleuve d'or liquide », qu'il avait répondu que « le meilleur discours de Démosthène, c'était le plus long », etc. Ces *mots* se retrouvent en partie, et plus ou moins conformes à la version de Plutarque, dans les œuvres conservées de Cicéron, et il semble probable qu'ils devaient s'y retrouver tous, lorsque la collection des œuvres était encore complète. Mais ce n'est pas des écrits mêmes de Cicéron que le biographe les a extraits. La preuve en est qu'il fait précéder cette petite série d'*ana* des mots : πολλὰ δ'αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσι.

Dans ce dernier cas, Plutarque nous a fourni lui-

1. Il dit seulement (chap. VII) : Πολλὰ χαριέντα διαμνημονεύεται καὶ περὶ ἐκείνην αὐτοῦ τὴν δίκην.

même une indication, vague il est vrai, mais qui nous avertit suffisamment qu'il n'a pas puisé, comme on aurait pu le croire sans cela, à la source originelle. D'autres fois, par contre, tel renvoi précis qu'on lit chez lui est de nature à nous faire illusion. Voyez, par exemple, le mot de César, au n° 14 ci-dessus : de ce que Plutarque nous le cite comme tiré de l'*Anticaton* résulte-t-il que notre biographe ait nécessairement lu l'*Anticaton*? En y réfléchissant, on voit bien que non : et il faut se résigner à ignorer où Plutarque a recueilli le mot.

Mais prenons l'exemple du n° 8. Plutarque a-t-il vraiment lu de ses propres yeux l'Ὑπόμνημα que Cicéron avait rédigé en grec sur le sujet de son propre consulat? Ou bien ne vaudrait-il pas mieux penser qu'il parle d'après un autre auteur, — lequel aurait, lui, consulté cet Ὑπόμνημα, — lorsqu'il dit dans la *Vie de Crassus* : Ἐν δὲ τῷ περὶ ὑπατείας ὁ Κικέρων νύκτωρ φησὶ τὸν Κράσσον ἀφικέσθαι, et, dans celle de César (ch. VIII) : Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ οἶδα ὅπως ὁ Κικέρων, εἴπερ ἦν ἀληθές, ἐν τῷ περὶ τῆς ὑπατείας οὐκ ἔγραψεν. Sans doute, la seconde hypothèse n'a rien d'absurde en soi; nous ne savons pourquoi elle nous paraît tout de même assez peu probable.

En somme, Plutarque indique quelquefois lui-même, et d'autres fois, en dépit de son silence, nous arrivons de notre côté à reconnaître telle source comme étant celle d'où découle telle partie de son texte. Naturellement la pureté et par suite la valeur de ce texte dépend, outre la qualité de la source, de la proximité de celle-ci. La plupart du temps, il n'est pas du tout facile de déterminer s'il n'y a pas un cours détourné et comme des étangs intermédiaires entre la source originelle et Plutarque. C'est seulement dans un petit nombre de cas qu'on est averti de l'existence de ce *que nous comparons* à des étangs dans le cours d'un

fleuve : exemple, le n° 19 ci-dessus, où l'expression πολλὰ δ' αὐτοῦ καὶ ἀπομνημονεύουσι désigne évidemment quelque recueil. Mais nous tenons pour assuré, dans un certain nombre d'autres cas, que le courant est direct de la source au texte de Plutarque : cette opinion est surtout fondée sur la considération de plusieurs bévues ou négligences de Plutarque.

Plutarque commet (ou endosse) des erreurs de bien des genres : des fautes de mémoire, comme le remplacement de noms propres par d'autres (page 94), des erreurs de comptes (pages 59 et 73), des anachronismes (page 99), des inexactitudes d'expression (pages 93, 95, 110), des confusions à propos des événements de la vie de ses personnages (pages 58, 162), des appréciations erronées (influence de la crainte que Cicéron aurait eu de Sylla sur ses faits et gestes, aux chapitres III à V), etc. Mais le genre d'erreur sur lequel on voudrait attirer particulièrement ici l'attention, ce sont les contresens qu'il a commis en lisant les textes latins. Il n'est pas le seul des écrivains grecs de l'histoire romaine à qui ce mauvais tour soit arrivé : par exemple, la méprise relative à la cuirasse de Cicéron (p. 90) se retrouve aussi chez Dion Cassius (ce qui doit tendre à prouver qu'elle remonte à une source commune à la fois à Plutarque et à Dion, à moins que ce dernier n'ait ici pillé Plutarque). Plutarque, pour sa part, tombe fréquemment dans des fautes de cette espèce ; on peut voir par là qu'il n'était certes pas « grand latin ». Ainsi il est loin d'avoir compris quel avait été l'avis émis par César dans le sénat au sujet de Lentulus et des autres conjurés (chap. XXI). Au chap. XXIX, le *N. L.* de la tablette des juges semble bien avoir été pour lui l'origine d'une sérieuse méprise. Dans quels auteurs latins avait-il lu ces passages et d'autres, dont il n'est pas davantage sorti *à son honneur* ? on l'ignore. Mais nous sommes, pour

notre part, vivement sollicités à croire que du moins certaines particularités du récit de Plutarque viennent de ce qu'il avait lui-même mal compris certains mots dans des textes de Cicéron que nous possédons encore.

Ainsi au chapitre xxxiii, Plutarque parle du frère de Cicéron laissé pour mort dans le Forum, parmi un tas de cadavres, ἐν τοῖς νεκροῖς ὡς τεθνηκότα κείμενον διαλαθεῖν. Il est seul à rapporter cela. Cicéron dit : *In comitio jacuit seque servorum et libertorum corporibus obtexit.* Le grec de Plutarque nous paraît procéder directement de ce latin, où Plutarque aura entendu fautivement *corporibus* dans le sens de « cadavres » (sens que le même mot a effectivement un peu plus bas dans la même phrase).

Une figure de rhétorique bien inattendue, c'est à la fin du chapitre xxxvi, la comparaison que Plutarque fait d'un soulèvement politique à un phlegmon, à une tumeur : Εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν (ὁ Κικέρων), ἤδη τῶν πραγμάτων ὥσπερ ὑπὸ φλεγμονῆς ἀφισταμένων ἐπὶ τὸν ἐμφύλιον πόλεμον. On jurerait que Plutarque a compris *flammam*, comme si c'était *inflammationem*, « une tumeur », dans le passage suivant d'une lettre de Cicéron se rapportant au même temps : « *Sed incidi in ipsam flammam civilis discordiæ vel potius belli cui cum cuperem mederi,* » etc. La métaphore *mederi* aura aidé à commettre ce contresens.

Nous ne croyons pas, d'ailleurs, que Plutarque, au moment d'écrire, ait relu et vérifié dans les ouvrages originaux les faits et anecdotes qu'il retrouvait dans son souvenir. Ainsi s'expliquent les divergences de ses versions d'avec les textes d'où elles découlent. Quand avait-il lu (ou peut-être entendu raconter) cette plaisante aventure arrivée au jeune et vaniteux Cicéron, à son retour de Sicile, alors qu'il croyait qu'il *n'était bruit* par toute l'Italie que de sa questure, et

qu'il rencontra à Pouzzoles des Romains de bonne famille qui lui demandèrent sans malice, en le voyant venir, des nouvelles de Rome, comme s'il en arrivait (chap. VI)? Toujours est-il que, pour si mal narrer cette anecdote et la gâter comme il a fait, Plutarque a dû la rédiger de mémoire et dans un temps où il ne se la rappelait déjà plus bien.

Voilà le peu qu'on sait ou qu'on devine au sujet des sources de la *Vie de Cicéron* par Plutarque. En résumé, on entrevoit que la conspiration de Catilina a été retracée surtout d'après le propre Ὑπόμνημα de Cicéron sur son consulat[1]; pour le reste des événements politiques de la vie de Cicéron, et pour ce qui est des circonstances de sa mort, on ne sait trop où Plutarque a pris les éléments de son récit. Les bons mots viennent du recueil *De jocis* attribué à Tiron. Ce qui concerne la vie privée et le caractère de Cicéron, les traits de mœurs, aura été surtout tiré, à ce qu'on peut penser, de la biographie composée par le même Tiron. Beaucoup de détails sur ses études, sur ses sentiments, ses paroles et sa conduite dans maintes circonstances, quelques anecdotes, quelques mots de lui ou sur lui, ont été empruntés, tantôt directement, tantôt de seconde main, à la correspondance de Cicéron, au *Brutus*, à divers discours politiques ou plaidoyers civils, et à quelques écrits tant de contemporains de Cicéron que de personnages un peu moins anciens que lui : les seuls noms qu'on puisse citer à coup sûr, outre Tiron déjà nommé, sont César, Brutus, Antoine, Auguste.

1. Voy., dans les *Neue Jahrbücher* de Fleckeisen, t. CXI (1875), p. 417 sqq., un article de M. Weizsacker intitulé *Ciceros Hypomnema und Plutarch.*

AVIS

RELATIF A LA CONSTITUTION DU TEXTE DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

Cette édition diffère en beaucoup de passages de toutes celles du même texte qui l'ont précédée: c'est qu'elle repose, comme autorité principale, sur le manuscrit N-55 de la Bibliothèque nationale de Madrid, qui n'avait pas été consulté, bien à tort, jusqu'à ce jour, et dont nous avons essayé de montrer la valeur dans un travail spécial, inséré dans la *Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes* (nouv. série, t. V, 1re livraison), sous le titre : *De Plutarchi codice manu scripto Matritensi injuria neglecto*. Lorsque nous nous écartons ici du texte de la seconde édition de Karl Sintenis (dans la *Bibliotheca Teubneriana*), ou bien c'est pour suivre la leçon du manuscrit de Madrid, — et alors nous le faisons sans en prévenir le lecteur, — ou bien c'est pour adopter une variante différant à la fois du texte du *Matritensis* et de celui de Sintenis : on donne ici la liste des passages qui rentrent dans ce second cas, avec mention, chaque fois, de l'auteur de la conjecture, quand elle n'est pas de nous. On n'a point fait le relevé des modifications portant uniquement sur la ponctuation ou sur la division du texte en alinéas. Des crochets obliques < > enveloppent ce qui est ajouté par conjecture au texte de tous les manuscrits; des crochets droits [ ], ce qu'on est d'avis de retrancher de ce même texte.

Page 53, ligne 5. Τοῦλλον : Τούλλιον *Matritensis*: Γύλλον Sintenis.

Page 54, ligne 12. Τούλλιον : Τύλλιον *Matritensis* et Sintenis. Cf. Τουλλίας (dernier mot du chap. XLI) dans le *Matritensis*.

Page 58, ligne 8. Ἀνελθών avec BRYAN : ἀπελθών *Matritensis* : ἐλθών Sintenis.

Page 63, ligne 5. Ἐξηρτύετο, avec MADVIG.

Page 69, ligne 8. Ὑφελεῖν, avec WYTTENBACH.
— lignes 12–13. Καὶ [πολλοὺς] πολλάκις τῶν ὀρθῶν ἐξετάραξε λογισμῶν, avec REISKE.

Page 72, ligne 3. Ὀρτηνσίου : Ὀρτηνσίου *Matritensis*: Ὀρτησίου Sintenis.

Page 76, ligne 1. Ἐθεράπευε δὲ καὶ Πομπήϊος Κικέρωνα : Πομπήϊος δὲ καὶ Κικέρωνα ἐθεράπευε *Matritensis* et Sintenis.

Page 79, ligne 7. Ταὐτά, avec DU SOUL.

Page 87, ligne 14. Οἶδε : οἱ δὲ *Matritensis* : omis chez Sintenis.

Page 89, ligne 9. Le *Matritensis* ajoute au texte de Sintenis, après ἀπόκρισιν, les mots ἐν τούτῳ, que nous n'avons pas osé introduire dans le texte, faute d'être sûr d'en bien saisir le sens.

Page 91, ligne 1. Τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ στρατιωτῶν συνεργομένων, avec P. de NOLHAC : τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ πραγμάτων συνερχομένων *Matritensis*: τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ συνερχομένων Sintenis. REISKE, sentant qu'il manquait dans ce dernier texte le mot στρατιωτῶν, avait proposé de l'introduire dans la ligne précédente à la place de τούτων.

Page 98, dernière ligne. Στυππεῖον : στύππιον *Matritensis*: στυππεῖα Sintenis.

Page 100, ligne 1. Πιστοὺς εὑρὼν : πιστεύων *Matritensis et Sintenis*.

Page 103, ligne 10. Ἐξηυλαβεῖτο : ἔξην λαβεῖτο *Matritensis :* ἐξευλαβεῖτο Sintenis.

Page 104, ligne 2. Ὡς μετὰ τῆς παλαιᾶς κακίας : ἢ μετὰ τῆς παλαιᾶς κακίας *Matritensis :* τῇ παλαιᾷ κακίᾳ Sintenis.

Page 105, ligne 3 d'en bas. Καὶ τούτῳ προσετίθεντο : καὶ τοῦτο προσετίθεντο *Matritensis :* καὶ προσετίθεντο τούτῳ Sintenis.

Page 109, ligne 3 d'en bas. Παριέντος, avec CORAI.

Page 117, ligne 3. Ὑπονυστάζειν, avec HERWERDEN.
— dernière ligne, page 118, ligne 1. Διεπράξατο δὲ <καὶ> τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ψηφίσασθαι [καὶ] δεηθῆναι. REISKE demandait d'ajouter καί après δέ, et SINTENIS de le supprimer devant δεηθῆναι. La combinaison de l'une et l'autre conjecture aboutit à la simple transposition de καί.

Page 124, ligne 1. Ὦ Κικέρων, avec BRYAN.
— ligne 10. Σοφώτατον, avec REISKE.

Page 125, ligne 3. Ἀκύλλιον : ἀκυλῖνον *Matritensis* • Ἀκύϊνιον Sintenis.

Page 127, avant-dernière ligne. Καὶ δίκην τις <τῶν δημάρχων> ἀσεβείας ἐγράψατο : καὶ δίκην τῆς ἀσεβείας ἐγράψατο *Matritensis :* καὶ ** δίκην ἀσεβείας ἀπεγράψατο Sintenis. Comp. *Vie de César*, chap. x: Ἐγράψατο μὲν οὖν τὸν Κλώδιον εἷς τῶν δημάρχων ἀσεβείας.

Page 141, ligne 3. Ὑπάγειν, avec MADVIG.

Page 142, ligne 4 d'en bas. Δεδιωκημένων : διωκημένων (sauf erreur) *Matritensis* et Sintenis. Mais cf. page 88, ligne 2, où le *Matritensis* porte δεδιωκημένων au lieu de la vulgate διωκημένων.

Page 144, ligne 4. Κατὰ τὴν δίκην : μετὰ τὴν δίκην *Matritensis :* περὶ τὴν πόλιν Sintenis. BLASS proposait παρὰ τὴν δίκην.

Page 144, ligne 12. Πληρῶται : πληροῦται *Matritensis* (sauf erreur) et Sintenis.

Page 145, ligne 2. Ἂν ἐπαύσατο, avec le manuscrit D de Paris : ἀνεπαύσατο *Matritensis* et marge du manuscrit A de Paris : ἐπαύσατο Sintenis.

— ligne 5. Ὀρτήνσιον : Ὀρτήσιον *Matritensis* (sauf erreur) et Sintenis. Cf. ci-dessus, p. 42.

Page 147, ligne 4 d'en bas. Lacune ?

Page 148, ligne 2. Καιλίου, avec XYLANDER : Καὶ κιλίου *Matritensis* : Κεκιλίου Sintenis.

Page 149, ligne 2. Τούς τε, avec CORAI.

Page 150, ligne 7. Διστάσας : διστατήσας *Matritensis*: δυσπαθήσας Sintenis.

Page 154, ligne 2 d'en bas. Ὡς τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι : καὶ (sauf erreur) τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι *Matritensis* : καὶ τὸ τῆς ὑπατείας ἀξίωμα Sintenis. EMPERIUS proposait déjà de changer καὶ en ὡς dans ce texte de Sintenis.

Page 156, ligne 10. Ἄνθρωπος : ἄνθρωπος *Matritensis* : ἀνήρ Sintenis. SCHAEFER proposait ὁ ἀνήρ.

Page 157, ligne 7 d'en bas. Τότε φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν τοὺς Πλάτωνος : τότε τοὺς φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν Πλάτωνος *Matritensis* : τὸ τοὺς φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους καὶ μεταφράζειν Sintenis.

Page 159, ligne 6. Ἀνασταθῆναι[· καὶ ἀνεστάθησαν], avec COBET.

Page 161, lignes 10-11. Γυναῖκα παρ' ἣν : καὶ γυναῖκα παρῆν *Matritensis* : γυναῖκα παρ' ᾗ Sintenis.

Page 162, ligne 5. Φίλοι, avec VOLKMANN.

Page 165, lignes 6 et 12, et page 171, ligne 9. Ἴρτιος et Ἴρτιον, avec Henri ESTIENNE.

Page 171, ligne 5. Ἐφ' ἡγεμονίαις, avec Reiske.

Page 172, ligne 9. Ὁμολογεῖ, avec Madvig.

Ibid. δ' ὁ Καῖσαρ : δὲ ὂν Καῖσαρ *Matritensis* : δὲ Καῖσαρ Sintenis.

Page 174, ligne 7. Κικέρωνος μέν, leçon de Photius.

Page 175, ligne 4. Παραβαλόντες, avec Reiske.

Page 176, ligne 5. Πολλά, avec Corai.

— ligne 7. Καιήτας : καὶ ἤτας [sic] *Matritensis* : Καπίτας Sintenis.

Page 177, lignes 9 et 11. Περιμενοῦσι et ἀμυνοῦσι, avec Cobet.

Page 181, ligne 9. Ἀνεῖλεν ἡ βουλὴ τοῦ Ἀντωνίου : ἀνεῖλε τοῦ Ἀντωνίου ἡ βουλή *Matritensis* : ἡ βουλὴ καθεῖλεν Ἀντωνίου.

Page 183, ligne 14. Καιλίου, avec Wyttenbach : Κελίοι Aldine : Κεκιλίου *Matritensis* (sauf erreur) et Sintenis.

Page 184, ligne 17. Ἀπέλειπεν, avec Corai.

Page 185, ligne 13. Ὑφ' αὑτοῦ : ὑφ' αὐτοῦ *Matritensis* : ὑπ' αὐτοῦ Sintenis.

Page 189, ligne 17. Τοῦτο [τὸ] ἔργον, avec Reiske.

Page 190, ligne 6. Διαφανείς : διαφανὴς *Matritensis* : φανείς Sintenis.

ANALYSE DES CHAPITRES.

VIE DE CICÉRON.

CHAPITRE Ier. — Parents et ancêtres de Cicéron. Origine de ce nom de *Cicéron*.

CHAPITRE II. — Naissance, enfance de Cicéron, ses succès à l'école. Cicéron poète.

CHAPITRE III. — Cicéron jeune homme. Ses premières études à Rome; il plaide sa première cause (*Pro Sext. Roscio Amerino*). Causes de son départ pour la Grèce.

CHAPITRE IV. — Cicéron suit à Athènes les cours d'Antiochus. Il visite les écoles de rhétorique d'Asie Mineure. Cicéron à Rhodes; il y déclame en grec devant Apollonius Molon.

CHAPITRE V. — Cicéron consulte l'oracle de Delphes. Son retour à Rome. Il reçoit des leçons de débit oratoire du comédien Roscius et du tragédien Æsopus. Causticité de son éloquence.

CHAPITRE VI. — Cicéron questeur en Sicile. Mécompte qu'éprouve, au retour de Sicile, la vanité du jeune Cicéron (anecdote du *Pro Plancio*).

CHAPITRE VII. — Cicéron case dans sa mémoire le dossier, pour ainsi dire, de tous les personnages importants de Rome. Procès de Verrès. Bons mots de Cicéron à propos de cette affaire.

CHAPITRE VIII. — Fixation à un chiffre dérisoire des

dommages intérêts à payer par Verrès. Fortune de Cicéron; sa manière de vivre. La maison de Cicéron sur le Palatin. Sa clientèle.

CHAPITRE IX. — Cicéron préteur urbain : condamnation de Licinius Macer; plaisante repartie lancée contre Vatinius; affaire Manilius.

CHAPITRE X. — Origines de la conjuration de Catilina.

CHAPITRE XI. — Cicéron élu consul contre Catilina.

CHAPITRE XII. — Préludes de la lutte avec Catilina : Discours *De proscriptorum liberis;* Cicéron s'assure de l'appui de son collègue dans le consulat, Antoine; il fait rejeter, dans le sénat et dans le peuple, la loi agraire de Rullus.

CHAPITRE XIII. — Influence de l'éloquence de Cicéron sur le peuple. Cicéron apaise un tumulte au théâtre, et fait agréer par le peuple la loi d'Othon en vertu de laquelle les chevaliers devaient avoir au spectacle des sièges réservés.

CHAPITRE XIV. — La conjuration de Catilina. Comices pour l'élection des consuls de l'année 62.

CHAPITRE XV. — Suite de la conjuration. Lettres anonymes. Le sénat remet aux consuls le soin de sauver la république.

CHAPITRE XVI. — Suite de la conjuration. Projet d'assassiner Cicéron au moment de la salutation du matin. Cicéron prononce dans le sénat la première *Catilinaire.* Catilina sort de Rome et va rejoindre l'armée de Manlius en Étrurie.

CHAPITRE XVII. — Suite de la conjuration. Cornelius Lentulus Sura.

CHAPITRE XVIII. — Suite de la conjuration. Lentulus médite le massacre général des sénateurs et des au-

tres citoyens, en même temps que l'incendie de Rome. Épisode des députés des Allobroges.

CHAPITRE XIX. — Suite de la conjuration. Révélations; saisie du dépôt d'armes dans la maison de Cethegus; arrestation des conjurés. Cicéron prononce dans le peuple la troisième *Catilinaire*. Les mystères de la Bonne Déesse. Perplexité de Cicéron.

CHAPITRE XX. — Suite de la conjuration. Prodige de la flamme qui s'élance des cendres d'un feu assoupi, en présence de la femme de Cicéron, Terentia; celle-ci engage son mari à montrer de l'énergie. Séance du sénat : avis de Silanus. Situation de César par rapport aux conjurés, et conduite de Cicéron vis-à-vis de César.

CHAPITRE XXI. — Suite de la conjuration. Avis de César. Cicéron prononce la quatrième *Catilinaire*. Avis de Caton, et condamnation des conjurés. Cicéron, cédant aux instances de César, ne prononce pas la confiscation de leurs biens.

CHAPITRE XXII. — Exécution de Lentulus, de Cethegus et des autres conjurés. Retour triomphal de Cicéron à sa maison; Rome illuminée. Défaite et mort de Catilina.

CHAPITRE XXIII. — Troubles à propos de la sortie de charge de Cicéron. Les tribuns essayent d'exciter la colère du peuple contre la « tyrannie de Cicéron ». Caton lui fait décerner, au contraire, le titre de « Père de la Patrie ».

CHAPITRE XXIV. — Vanité de Cicéron. Il n'était pourtant point jaloux des autres grands écrivains. Sa conduite toute bienveillante à l'égard du philosophe Cratippe. Deux lettres de Cicéron, en grec, écrites sous l'empire de la colère.

CHAPITRES XXV à XXVII. — Bons mots de Cicéron.

CHAPITRE XXVIII. — Clodius est surpris dans la maison de César pendant la célébration des mystères de la Bonne Déesse.

CHAPITRE XXIX. — Procès de Clodius. Jalousie de Terentia contre la sœur de Clodius. Cicéron témoigne contre Clodius. Mots piquants de Catulus et de Cicéron. La femme de César ne doit pas être soupçonnée.

CHAPITRE XXX. — Lutte de Clodius et de Cicéron.

CHAPITRE XXXI. — Cicéron suppliant. Son départ pour l'exil.

CHAPITRE XXXII. — Fuite de Cicéron à travers l'Italie. Son exil.

CHAPITRE XXXIII. — Violences de Clodius à Rome, et réaction qu'elles amènent. Décret de rappel de Cicéron. Cicéron revient de l'exil.

CHAPITRE XXXIV. — Cicéron nie la légalité des actes publics accomplis pendant le tribunat de Clodius. Mécontentement, à ce propos, de Caton contre Cicéron.

CHAPITRE XXXV. — Procès de Milon. Timidité naturelle à Cicéron.

CHAPITRE XXXVI. — Cicéron nommé augure. Cicéron proconsul de Cilicie; justice de son administration. Il s'arrête à Athènes en revenant à Rome.

CHAPITRE XXXVII. — Indécision de Cicéron lorsque éclate la guerre civile de César et Pompée.

CHAPITRE XXXVIII. — Cicéron dans le camp de Pompée. Ses *mots* à l'adresse des Pompéiens.

CHAPITRE XXXIX. — Cicéron abandonne, après Pharsale, le parti de Pompée. Son entrevue à Brindes avec César. Estime de César pour Cicéron. Le plaidoyer *Pro Ligario.*

CHAPITRE XL. — Cicéron, retiré des affaires publiques, compose des écrits philosophiques. Son talent de versificateur. Il s'associe avec zèle aux hommages rendus à César.

CHAPITRE XLI. — Son projet d'écrire l'histoire romaine. Il divorce d'avec Terentia. Cicéron se remarie avec une jeune patricienne, qu'il ne tarde pas à répudier à cause de la joie qu'elle avait ressentie de la mort de Tullia, la fille de Cicéron.

CHAPITRE XLII. — Cicéron, après l'assassinat de César par Brutus, propose au sénat de décréter l'amnistie. Le peuple, à la voix d'Antoine, se soulève contre les meurtriers.

CHAPITRE XLIII. — Antoine ennemi de Cicéron. Cicéron, effrayé d'abord, quitte Rome, mais il y rentre bientôt après. Antoine et Cicéron s'observent mutuellement.

CHAPITRE XLIV. — Alliance de Cicéron et d'Octave. Songe prophétique de Cicéron ; ses premières relations avec Octave enfant.

CHAPITRE XLV. — Brutus reproche à Cicéron l'appui qu'il prête à Octave. Cicéron le jeune, lieutenant de Brutus. Défaite d'Antoine à Modène. Défiance du sénat vis-à-vis d'Octave.

CHAPITRE XLVI. — Le second triumvirat ; les proscriptions. Cicéron est abandonné par Octave à la vengeance d'Antoine.

CHAPITRE XLVII. — Fuite de Cicéron, d'abord en compagnie de son frère Quintus, puis seul. Présage funeste des corbeaux.

CHAPITRE XLVIII. — Récit de la mort de Cicéron.

CHAPITRE XLIX. — Débarrassé de Cicéron, Antoine *annonce* la fin des proscriptions. Variantes rela-

tives aux circonstances du meurtre de Cicéron. Auguste, surprenant un volume de Cicéron entre les mains d'un de ses petits-fils, rend hommage à l'éloquence et au patriotisme de ce grand homme. Il choisit Cicéron le jeune pour son collègue dans le consulat.

PARALLÈLE DE DÉMOSTHÈNE
ET DE CICÉRON.

CHAPITRE Iᵉʳ. — Démosthène seulement orateur, Cicéron polygraphe. Austérité de l'éloquence de Démosthène ; celle de Cicéron est enjouée, et il y perce une philosophie peu rigide. Bon mot de Caton. Expression différente des deux têtes de Cicéron et de Démosthène.

CHAPITRE II. — Vanité de Cicéron, modestie de Démosthène.

CHAPITRE III. — Puissance obtenue par l'un et par l'autre à l'aide de la parole. Cicéron, seul des deux, exerça des fonctions élevées, et s'en acquitta honnêtement et bien. Le désintéressement de Cicéron fut supérieur à celui de Démosthène.

CHAPITRE IV. — L'exil a eu pour Démosthène une cause honteuse, pour Cicéron une cause glorieuse. Mais celui-ci le supporta mollement ; celui-là, au contraire, s'y rendit utile à sa patrie. Au retour, tandis que Cicéron baisse la tête sous le joug, Démosthène reprend avec énergie la lutte pour la liberté d'Athènes.

CHAPITRE V. — Mort misérable de Cicéron, noble fin de Démosthène.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

ΚΙΚΕΡΩΝ.

CHAPITRE PREMIER.

Κικέρωνος δὲ τὴν μὲν μητέρα λέγουσιν Ἑλβίαν ὶ γεγονέναι καλῶς καὶ βεβιωκέναι[1], περὶ δὲ τοῦ :τρὸς οὐδὲν ἦν[2] πυθέσθαι μέτριον. Οἱ μὲν γὰρ ἐν αφείῳ τινὶ καὶ γενέσθαι καὶ τραφῆναι τὸν ἄνδρα γουσιν, οἱ δ' εἰς Τοῦλλον Ἄττιον[3] ἀνάγουσι τὴν χὴν τοῦ γένους, βασιλεύσαντα λαμπρῶς ἐν Οὐο-ύσκοις καὶ πολεμήσαντα Ῥωμαίοις οὐκ ἀδυνά-ῶς. Ὁ μέντοι πρῶτος ἐκ τοῦ γένους Κικέρων ονομασθεὶς ἄξιος λόγου δοκεῖ γενέσθαι[4], διὸ τὴν ίκλησιν οὐκ ἀπέρριψαν οἱ μετ' αὐτόν, ἀλλ' ἠσπά-ντο, καίπερ ὑπὸ πολλῶν χλευαζομένην. Κίκερ γὰρ

1. Γεγονέναι καλῶς καὶ βε-ωκέναι. Amyot : « Qu'elle oit née noblement, et qu'elle toujours vescu honorable-nt. » Καλῶς tombe égale-nt sur les deux infinitifs γε-νέναι et βεβιωκέναι.

2. Ἦν, il a été possible (à ıx qui ont fait des recher-es *sur son père)*.

3. Tullus Attius, le roi des Volsques, auprès duquel Co-riolan, à ce qu'on raconte, alla chercher un asile.

4. Ὁ μέντοι πρῶτος.... ἄξιος λόγου δοκεῖ γενέσθαι. Amyot : « Bien me semble il que le premier de celle race qui fut surnommé Cicéron, fut quelque personnage notable. »

οἱ Λατῖνοι τὸν ἐρέβινθον καλοῦσι, κἀκεῖνος[1] ἐν τῷ πέρατι τῆς ῥινὸς, ὡς ἔοικε, διαστολὴν ἀμβλεῖαν εἶχεν, ὥσπερ ἐρεβίνθου διαφυήν[2], ἀφ' ἧς ἐκτήσατο τὴν ἐπωνυμίαν. Αὐτός γε μὴν Κικέρων, ὑπὲρ οὗ τάδε[3] γέγραπται, τῶν φίλων αὐτὸν οἰομένων δεῖν, ὅτε πρῶτον ἀρχὴν μετῄει καὶ πολιτείας ἥπτετο, φυγεῖν τοὔνομα καὶ μεταθέσθαι, λέγεται νεανιευσάμενος εἰπεῖν ὡς ἀγωνιεῖται τὸν Κικέρωνα τῶν Σκαύρων καὶ τῶν Κάτλων ἐνδοξότερον ἀποδεῖξαι[4]. Ταμιεύων δ' ἐν Σικελίᾳ καὶ τοῖς θεοῖς ἀνάθημα ποιούμενος ἀργυροῦν, τὰ μὲν πρῶτα δύο τῶν ὀνομάτων ἐπέγραψε, τόν τε Μάρκον καὶ τὸν Τούλλιον, ἀντὶ δὲ τοῦ τρίτου σκώπτων ἐρέβινθον ἐκέλευσε παρὰ τὰ γράμματα[5] τὸν τεχνίτην ἐντορεῦσαι. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦ ὀνόματος ἱστόρηται.

1. Ἐκεῖνος, c'est-à-dire ὁ πρῶτος ἐκ τοῦ γένους Κικέρων ἐπονομασθείς.

2. Ὥσπερ ἐρεβίνθου διαφυήν. Le bout du nez de ce personnage aurait donc été, selon l'hypothèse ici émise par Plutarque, rayé d'un sillon (διαφυή) le partageant verticalement en deux hémisphères, ce qui rappelle en effet la forme du pois chiche (*cicer arietinum*). — Une étymologie plus probable que celle que rapporte ici Plutarque tire le surnom de Cicéron de la culture *du pois chiche* à laquelle le premier qui aurait porté ce surnom se serait adonné avec succès. Cf. Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, liv. XVIII, chap. III) : « *Cognomina etiam prima inde : Pilumni qui pilum pistrinis invenerat, Pisonis a pisendo, jam Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum, ut quisque aliquod optime genus sereret.* »

3. Τάδε, la présente biographie.

4. Ἀγωνίζομαι suivi d'un infinitif revient pour le sens à : s'efforcer de.

5. Παρὰ τὰ γράμματα, à la suite, dans le rang des lettres.

CHAPITRE II.

Τεχθῆναι δὲ Κικέρωνα λέγουσιν, ἀνωδύνως καὶ ἀπόνως λοχευθείσης αὐτοῦ τῆς μητρός, ἡμέρᾳ τρίτῃ τῶν νέων Καλανδῶν, ἐν ᾗ νῦν οἱ ἄρχοντες εὔχονται καὶ θύουσιν ὑπὲρ τοῦ ἡγεμόνος[1]. Τῇ δὲ τίτθῃ φάσμα δοκεῖ γενέσθαι[2], καὶ προειπεῖν ὡς ὄφελος μέγα πᾶσι Ῥωμαίοις ἐκτρεφούσῃ[2]. Ταῦτα δέ, ἄλλως[3] ὀνείρατα καὶ φλύαρον εἶναι δοκοῦντα, ταχέως αὐτὸς ἀπέδειξε μαντείαν ἀληθινὴν ἐν ἡλικίᾳ τοῦ μανθάνειν γενό-

1. Ἡμέρᾳ τρίτῃ.... ὑπὲρ τοῦ ἡγεμόνος. Amyot : « Le troisième jour de janvier ; auquel jour les officiers et magistrats de Rome ont maintenant accoustumé de faire tous le sans solennelles prieres et sacrifices pour la santé et prospérité de l'empereur. » — Ἡμέρᾳ τρίτῃ τῶν νέων καλανδῶν est une façon à la grecque de s'exprimer. Il ne faudrait pas comprendre : *III. Calend. Jan.* Ce jour est, en réalité, à la romaine : *III. Non. Januarii*, c'est-à-dire le troisième jour *avant les nones* de janvier. Mais les Grecs, au lieu de décompter les jours comme les Romains, avaient l'habitude de partager leurs mois en trois décades et de compter ainsi : premier, deuxième, troisième jour, etc., de la *décade* (πρώτη, δευτέρα, etc., μηνὸς ἱσταμένου, μεσοῦντος, λήγοντος). Plutarque ici, tout en se servant de la dénomination romaine de *Nouvelles Calendes* pour dire 1er *janvier*, obéit à l'habitude grecque de compter les jours *après* le terme fixe. — Cicéron est né le 3 janvier 106 av. J.-C.

2. Amyot : « Et dit on plus qu'il apparut un esprit à sa nourrice, lequel luy predit qu'elle nourrissoit un enfant qui seroit un jour cause d'un grand bien à tous les Romains. » — Le participe ἐκτρεφούσῃ est le résultat d'une sorte d'attraction : Φάσμα προεῖπε τῇ τίτθῃ ὡς ἐκτρέφοι ὄφελος μέγα πᾶσι Ῥωμαίοις.

3. « Ἄλλως, *temere*, rattaché à ὀνείρατα, peut être traduit par vains. »

μενος, καὶ δι' εὐφυΐαν ἐκλάμψας καὶ λαβὼν ὄνομα καὶ δόξαν ἐν τοῖς παισίν, ὥστε τοὺς πατέρας αὐτῶν ἐπιφοιτᾶν τοῖς διδασκαλείοις ὄψει τε βουλομένους ἰδεῖν τὸν Κικέρωνα καὶ τὴν ὑμνουμένην αὐτοῦ περὶ τὰς μαθήσεις ὀξύτητα καὶ σύνεσιν ἱστορῆσαι, τοὺς δ' ἀγροικοτέρους ὀργίζεσθαι τοῖς υἱέσιν ὁρῶντας ἐν ταῖς ὁδοῖς τὸν Κικέρωνα μέσον αὐτῶν ἐπὶ τιμῇ λαμβάνοντας[1].

Γενόμενος δ', ὥσπερ ὁ Πλάτων ἀξιοῖ τὴν φιλομαθῆ καὶ φιλόσοφον φύσιν, οἷος ἀσπάζεσθαι πᾶν μάθημα καὶ μηδὲν λόγου μηδὲ παιδείας ἀτιμάζειν εἶδος[2], ἐρρύη πως προθυμότερον ἐπὶ ποιητικήν. Καί τι καὶ διασώζεται ποιημάτιον ἔτι παιδὸς αὐτοῦ, Πόντιος Γλαῦκος, ἐν τετραμέτρῳ πεποιημένον. Προϊὼν δὲ τῷ χρόνῳ, καὶ ποικιλώτερον ἁπτόμενος τῆς περὶ ταῦτα μούσης, ἔδοξεν οὐ μόνον ῥήτωρ, ἀλλὰ καὶ ποιητὴς ἄριστος εἶναι Ῥωμαίων[3]. Ἡ μὲν οὖν ἐπὶ τῇ ῥητορικῇ δόξα μέχρι νῦν διαμένει[4],

1. Τοὺς δ' ἀγροικοτέρους.... λαμβάνοντας. Entendez : Τῶν πατέρων οἱ ἀγροικότεροι ὠργίζοντο τοῖς υἱέσιν, ὁρῶντες (αὐτοὺς) λαμβάνοντας τὸν Κικέρωνα κτλ.

2. Platon, *République*, liv. V, chap. XIX (p. 475 B) : Τὸν φιλόσοφον σοφίας φήσομεν ἐπιθυμητὴν εἶναι, οὐ τῆς μέν, τῆς δ' οὔ, ἀλλὰ πάσης.

3. *Amyot* : « Et depuis (προϊὼν δὲ τῷ χρόνῳ)..., il fut tenu non seulement pour le meilleur orateur, mais aussi pour le meilleur poète des Romains de son temps. » — Quant à ποικιλώτερον, *d'une manière plus variée*, entendez : en cultivant plusieurs genres de poésie.

4. Ἡ μὲν οὖν ἐπὶ τῇ ῥητορικῇ δόξα μέχρι νῦν διαμένει. Amyot : « Toutefois la gloire

καίπερ οὐ μικρᾶς περὶ τοὺς λόγους γεγενημένης καινοτομίας[1], τὴν δὲ ποιητικὴν αὐτοῦ, πολλῶν εὐφυῶν ἐπιγενομένων, παντάπασιν ἀκλεῆ καὶ ἄτιμον ἔρρειν συμβέβηκεν[2].

CHAPITRE III.

Ἀπαλλαγεὶς δὲ τῶν ἐν παισὶ διατριβῶν, Φίλωνος ἤκουσε τοῦ ἐξ Ἀκαδημείας[3], ὃν μάλιστα Ῥωμαῖοι τῶν Κλειτομάχου[4] συνήθων καὶ διὰ τὸν λόγον ἐθαύ-

de l'éloquence et l'honneur de bien dire luy est toujours demouré jusques icy. »

1. « Sur les changements que l'art et le goût oratoires ont éprouvés depuis Cicéron jusqu'à Plutarque, il faut lire le dialogue *De claris oratoribus* attribué à Tacite. »

2. Τὴν δὲ ποιητικὴν αὐτοῦ.... ἔρρειν συμβέβηκεν. Amyot : « Mais sa poésie a perdu tout bruit et toute reputation pource qu'il y en a eu, depuis, d'autres beaucoup plus excellents que luy. » Amyot traduit comme si le texte portait εὐφυεστέρων.

3. Φίλωνος ἤκουσε τοῦ ἐξ Ἀκαδημείας. Cf. Cicéron, *Brutus*, § 306 : « *Eodemque tempore* (88 av. J.-C.), *cum princeps Academiæ Philo cum Atheniensium optimatibus Mithridatico bello domo profugisset Romamque venisset, totum ei me tradidi admirabili quodam ad philosophiam studio concitatus*, etc.

4. Clitomaque, de Carthage, fut le disciple et le successeur de Carnéade, qui avait fondé l'école de philosophie dite la *troisième Académie*. Arcésilas avait inauguré la *seconde Académie :* ces deux écoles réunies forment ce qu'on appelle la *moyenne Académie*. *L'ancienne Académie*, c'est l'école de Platon et de ses disciples restés orthodoxes. La *quatrième* ou *nouvelle Académie*, qui cherche à revenir aux doctrines mêmes de Platon, eut pour chef Philon de Larisse, de qui il est question à la note précédente.

μασαν καὶ διὰ τὸν τρόπον ἠγάπησαν. Ἅμα δὲ τοῖς περὶ Μούκιον ἀνδράσι πολιτικοῖς καὶ πρωτεύουσι τῆς βουλῆς συνών, εἰς ἐμπειρίαν τῶν νόμων ὠφελεῖτο[1]· καί τινα χρόνον καὶ στρατείας μετέσχεν ὑπὸ Σύλλᾳ περὶ τὸν Μαρσικὸν πόλεμον[2]. Εἶθ' ὁρῶν εἰς στάσιν, ἐκ δὲ τῆς στάσεως εἰς ἄκρατον ἐμπίπτοντα τὰ πράγματα μοναρχίαν[3], ἐπὶ τὸν σχολαστὴν καὶ θεωρητικὸν ἀνελθὼν βίον[4], Ἕλλησί τε συνῆν φιλολόγοις καὶ προσεῖχε τοῖς μαθήμασιν, ἄχρι οὗ Σύλλας ἐκράτησε καὶ κατάστασίν τινα λαμβάνειν ἔδοξεν ἡ πόλις[5].

1. Cicéron, *Brutus*, § 306 : « *Ego autem juris civilis studio multum operæ dabam Q. Scævolæ Q. F., qui quamquam nemini se ad docendum dabat, tamen consulentibus respondendo studiosos audiendi docebat.* » Ce Scævola est « Q. Mucius Scævola l'augure », mort très âgé en 84 av. J.-C.

2. Cf. Cicéron, *Philipp.* VIII, x : « *Q. Scævolam augurem memoria tenes bello Marsico... facere omnibus conveniendi sui potestatem.* » Ibid., XII, xi : *Cn. Pompeius, Sexti filius, consul, me præsente, quum essem tiro in ejus exercitu, cum P. Vettio Scatone, duce Marsorum, inter bina castra collocutus est.* » La « guerre des Marses » ou la « guerre Sociale », c'est la même chose. Cicéron avait alors 18 ans. Le dernier texte qui vient d'être cité montre que ce ne fut pas sous les ordres de Sylla qu'il servit : Plutarque aura commis ici quelque confusion.

3. Εἶθ' ὁρῶν εἰς στάσιν.... μοναρχίαν. Construisez : ὁρῶν τὰ πράγματα ἐμπίπτοντα εἰς στάσιν, ἐκ δὲ τῆς στάσεως εἰς ἄκρατον μοναρχίαν.

4. Ἐπὶ τὸν σχολαστὴν.... ἀνελθὼν βίον. Amyot : « Il se remeit à l'estude et à la vie contemplative. » — Σχολαστὴν employé adjectivement, comme serait σχολαστικόν.

5. Tous ces détails sont résumés de ce que Cicéron dit de lui-même dans le *Brutus*, ch. xc, § 308-312.

Εν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ Χρυσόγονος, ἀπελεύθερος Σύλλα, προσαγγείλας[1] τινὸς οὐσίαν, ὡς ἐκ προγραφῆς ἀναιρεθέντος[2], αὐτὸς ἐωνήσατο δισχιλίων δραχμῶν[3]. Ἐπεὶ δὲ Ῥώσκιος ὁ υἱὸς καὶ κληρονόμος τοῦ τεθνηκότος ἠγανάκτει καὶ τὴν οὐσίαν ἐπεδείκνυε πεντήκοντα καὶ διακοσίων ταλάντων ἀξίαν οὖσαν[4], ὅ τε Σύλλας ἐλεγχόμενος ἐχαλέπαινε καὶ δίκην πατροκτονίας ἐπῆγε τῷ Ῥωσκίῳ, τοῦ Χρυσογόνου κατασκευάσαντος, ἐβοήθει δ' οὐδείς, ἀλλ' ἀπετρέποντο τοῦ Σύλλα τὴν χαλεπότητα δεδοικότες, οὕτω δὴ δι' ἐρημίαν τοῦ μειρακίου τῷ Κικέρωνι προσφυγόντος, οἱ φίλοι συμπαρώρμων, ὡς οὐκ ἂν αὐτῷ λαμπροτέραν αὖθις ἀρχὴν πρὸς δόξαν ἑτέραν οὐδὲ

1. Προσαγγέλλειν οὐσίαν, faire annoncer, faire afficher une vente de biens.

2. Un article de la « loi de proscription » de Sylla portait que les biens des proscrits seraient confisqués et vendus aux enchères publiques. Roscius ayant été assassiné à Rome, Chrysogonus fit, après sa mort, inscrire son nom sur les listes de proscription, on voit dans quel intérêt.

3. Cicéron (*pro Roscio*, II) dit : « *duobus millibus nummum emisse* », ce qui était pour l'orateur une autre façon de dire 2000 sesterces (un peu moins de 500 francs). Plutarque a ici commis (ou reproduit) une erreur consistant à entendre par *nummi* des deniers (*denarii*), lesquels avaient, à quelque chose près, la même valeur que la drachme attique (denier = 84 centimes; drachme = 93 centimes) : il quadruple donc la somme.

4. 250 talents font 1 500 000 drachmes. Cicéron dit (*loc. cit.*) : « Bona patris hujusce Sex. Roscii, *quæ sunt sexagies.* » Après *sexagies*, il faut sous-entendre, selon la coutume, 100 000 sesterces. Or soixante fois 100 000 sesterces font 6 000 000 sesterces ou 1 500 000 deniers. Cette fois le compte de Plutarque est bon (cf. la note précédente).

καλλίω γενησομένην[1]. Ἀναδεξάμενος οὖν τὴν συνηγορίαν καὶ κατορθώσας ἐθαυμάσθη[2]· δεδιὼς δὲ τὸν Σύλλαν, ἀπεδήμησεν εἰς τὴν Ἑλλάδα[3], διασπείρας

Οὕτω δή... γενησομένην. Amyot : « Par quoy le pauvre jeune homme Roscius se voyant destitué de tous autres fut contrainct de recourir à Cicéron, auquel ses amis conseillerent qu'il entreprist hardiment cette defense, pource qu'il ne recouvreroit jamais une si belle occasion ne si honorable commencement de se mettre en réputation, que celuy-là. » La construction ὡς οὐκ ἂν αὐτῷ... γενησομένην est une tournure par l'accusatif dit absolu, qui est fréquente en grec. Cet ὡς suivi du participe est comme s'il y avait : *disant que*. Cf. Xénophon (*Mémorables*, I, II, 20) : Τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν τούτων ὁμιλίαν κατάλυσιν οὖσαν τῆς ἀρετῆς, où ὡς.... οὖσαν équivaut en français à : *pensant que*, *trouvant que* leur commerce *est* la destruction de la vertu. — Dans la présente phrase de Plutarque, ἑτέραν tombe sur ἀρχήν (et non sur δόξαν).

2. Le plaidoyer *Pro Sex. Roscio Amerino* fait partie des œuvres conservées de Cicéron. Cicéron avait 27 ans lorsqu'il *plaida cette affaire.*

3. Les choses ne se passèrent point comme les présente Plutarque. Cicéron plaida pendant plus d'une année encore avant de partir pour la Grèce, ce qui écarte le motif de la crainte de Sylla. Cf. les chap. XC et XCI du *Brutus* dont voici quelques extraits : « *Itaque prima causa publica pro Sex. Roscio dicta tantum commendationis habuit ut nonnulla esset quæ non digna nostro patrocinio videretur. Deinceps inde multæ, quas nos diligenter elaboratas et tanquam elucubratas adferebamus... Erat eo tempore in nobis summa gracilitas et infirmitas corporis, procerum et tenue collum, qui habitus et quæ figura non procul abesse putatur a vitæ periculo, si accedit labor et laterum magna contentio. Eoque magis hoc eos, quibus eram carus, commovebat, quod omnia sine remissione, sine varietate, vi summa vocis et totius corporis contentione dicebam... Cum censerem remissione et moderatione vocis et commutato genere dicendi me et periculum vitare posse et temperatius dicere, ut consuetudinem dicendi mutarem, ea causa mihi in*

λόγον, ὡς τοῦ σώματος αὐτῷ θεραπείας δεομένου[1]. Καὶ γὰρ ἦν ὄντως τὴν ἕξιν ἰσχνὸς καὶ ἄσαρκος, ἀρρωστίᾳ τοῦ στομάχου μικρὰ καὶ γλίσχρα μόγις ὀψὲ τῆς ὥρας προσφερόμενος[2]· ἡ δὲ φωνὴ πολλὴ μὲν καὶ ἀγαθή, σκληρὰ δὲ καὶ ἄπλαστος, ὑπὸ δὲ τοῦ λόγου σφοδρότητα καὶ πάθος ἔχοντος ἀεὶ διὰ τῶν ἄνω τόνων ἐλαυνομένη, φόβον παρεῖχεν ὑπὲρ τοῦ σώματος[3].

CHAPITRE IV.

Ἀφικόμενος δ' εἰς Ἀθήνας, Ἀντιόχου τοῦ Ἀσκαλωνίτου[4] διήκουσε, τῇ μὲν εὐροίᾳ τῶν λόγων αὐτοῦ καὶ χάριτι κηλούμενος, ἃ δ' ἐν τοῖς δόγμασιν ἐνεωτέριζεν οὐκ ἐπαινῶν. Ἤδη γὰρ ἐξίστατο τῆς νέας λεγομένης Ἀκαδημείας[5] ὁ Ἀντίοχος καὶ τὴν

Asiam proficiscendi fuit. Itaque quum essem biennium versatus in causis et jam in foro celebratum meum nomen esset, Roma sum profectus. »

1. Διασπείρας λόγον, ὡς... δεομένου. Amyot : « Faisant courir le bruit que *c'estoit* pour se faire panser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne. » Cette construction du génitif absolu avec ὡς est équivalente à celle qui vient d'être expliquée à la note 1 de la page précédente par l'accusatif absolu avec la même conjonction.

2. Προσφερόμενος, mangeant.

3. Voy. les propres paroles de Cicéron citées à la note 3 de la page précédente.

4. Cf. la note 3 de la p. 63.

5. Sur la *Nouvelle Académie*, et sur Carnéade, Clitomaque et Philon, voy. les notes 3 et 4 de la page 57. Antiochus fut élève de Philon ; il donnait son enseignement à

Καρνεάδου στάσιν[1] ἐγκατέλειπεν, εἴτε καμπτόμενος ὑπὸ τῆς ἐναργείας καὶ τῶν αἰσθήσεων[2], εἴτε, ὥς φασιν ἔνιοι, φιλοτιμίᾳ τινὶ καὶ διαφορᾷ πρὸς τοὺς Κλειτομάχου καὶ Φίλωνος συνήθεις[3] τὸν Στωϊκὸν ἐκ μεταβολῆς θεραπεύων λόγον ἐν τοῖς πλείστοις[4]. Ὁ δὲ Κικέρων ἐκεῖνα[5] ἠγάπα κἀκείνοις προσεῖχε μᾶλλον, διανοούμενος, εἰ παντάπασιν ἐκπέσοι τοῦ τὰ κοινὰ πράσσειν[6], δεῦρο[7] μετενεγκάμενος τὸν βίον ἐκ τῆς ἀγορᾶς καὶ τῆς πολιτείας, ἐν ἡσυχίᾳ μετὰ φιλοσοφίας καταζῆν.

Ἐπεὶ δ' αὐτῷ Σύλλας τε προσηγγέλθη τεθνηκώς, καὶ τὸ σῶμα τοῖς γυμνασίοις ἀναρρωννύμενον εἰς ἕξιν ἐβάδιζε νεανικήν, ἥ τε φωνὴ λαμβάνουσα πλάσιν ἡδεῖα μὲν πρὸς ἀκοὴν ἐτέθραπτο καὶ πολλή[8],

Athènes dans le gymnase de Ptolémée.

1. Στάσιν, comme serait αἵρεσιν.

2. Εἴτε καμπτόμενος.... τῶν αἰσθήσεων. Amyot : « Ou pource que l'evidence manifeste des choses et la certaineté des sens le feist flechir et changer d'opinion. » La nouvelle Académie niait l'évidence (ἐνάργεια) et n'accordait aucune certitude aux perceptions par les sens (αἰσθήσεις).

3. Συνήθεις = μαθητάς.

4. Cf. Cicéron (*Académiques*, II, XLIII) : « *Antiochus appellabatur Academicus, erat quidem, si perpauca mutavisset, germanissimus Stoicus.* » — Θεραπεύειν peut se traduire ici par *adhérer à*, et λόγον par *système* ou *doctrine*.

5. Ἐκεῖνα, et ensuite ἐκείνοις, c'est-à-dire la philosophie.

6. Τὰ κοινὰ πράσσειν, s'occuper des affaires publiques.

7. Δεῦρο, comme s'il y avait εἰς ἐκεῖνα.

8. Ἡδεῖα ἐτέθραπτο καὶ πολλή, sa voix s'était nourrie *au point d'être devenue* agréable et pleine. Mais Plutarque a dit, à la fin du chapitre III, que, déjà avant de partir pour

μετρίως δὲ πρὸς τὴν ἕξιν τοῦ σώματος ἥρμοστο[1], πολλὰ μὲν τῶν ἀπὸ Ῥώμης φίλων γραφόντων καὶ δεομένων, πολλὰ δ' Ἀντιόχου παρακελευομένου τοῖς κοινοῖς ἐπιβαλεῖν πράγμασιν, αὖθις ὥσπερ ὄργανον ἐξηρτύετο τὸν ῥητορικὸν λόγον καὶ ἀνεκίνει τὴν πολιτικὴν δύναμιν[2], αὑτόν τε ταῖς μελέταις διαπονῶν καὶ τοὺς ἐπαινουμένους μετιὼν ῥήτορας[3]. Ὅθεν εἰς Ἀσίαν καὶ Ῥόδον ἔπλευσε, καὶ τῶν μὲν Ἀσιανῶν ῥητόρων Ξενοκλεῖ τῷ Ἀδραμυττηνῷ καὶ Διονυσίῳ τῷ Μάγνητι καὶ Μενίππῳ τῷ Καρὶ συνεσχόλασεν, ἐν δὲ Ῥόδῳ ῥήτορι μὲν Ἀπολλωνίῳ τῷ

la Grèce la voix de Cicéron était πολλὴ μὲν καὶ ἀγαθή. Ce n'est donc pas en Grèce qu'elle est devenue πολλή : et ce mot, dans le passage qui fait l'objet de cette note, doit être considéré comme le produit d'une altération du texte, à moins que l'on n'aime mieux admettre que Plutarque ait écrit cette page, comme il lui arrive, avec négligence. Le philologue Hanov a proposé, au lieu de πολλή, de lire ποικίλη, ce qui irait, en effet, assez bien.

1. Cf. la fin de la citation de la note 1 de la page 64, où l'on voit, pour le dire en passant, que Plutarque continue tout le temps à altérer un peu le récit des faits, pour le mettre d'accord avec cette opinion que la crainte de Sylla aurait, pour un temps, détourné Cicéron de l'art oratoire.

2. Ἀνεκίνει.... δύναμιν, « facultatem rerum publicarum tractandarum eousque sopitam suscitavit. »

3. Cicéron lui-même raconte dans le *Brutus* (chap. xc) qu'il étudia *simultanément* à Athènes l'éloquence et la philosophie : « *Cum venissem Athenas, sex menses cum Antiocho... nobilissimo et prudentissimo philosopho fui studiumque philosophiæ nunquam intermissum a primaque adulescentia cultum et semper auctum hoc rursus summo auctore et doctore renovavi. Eodem tamen tempore Athenis apud Demetrium Syrum veterem et non ignobilem dicendi magistrum studiose exerceri solebam.* »

Μόλωνος[1], φιλοσόφῳ δὲ Ποσειδωνίῳ[2]. Λέγεται δὲ τὸν Ἀπολλώνιον[3], οὐ συνιέντα τὴν Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον, δεηθῆναι τοῦ Κικέρωνος Ἑλληνιστὶ μελετῆσαι[4]· τὸν δ' ὑπακοῦσαι προθύμως, οἰόμενον οὕτως ἔσεσθαι βελτίονα τὴν ἐπανόρθωσιν· ἐπεὶ δ' οὕτως

1. Συσχολάζειν τινί, *versari in alicujus schola*. Sur ces voyages, cf., dans le *Brutus*, ce qui vient à la suite du texte cité à la note précédente : « *Post a me Asia* (c'est-à-dire l'Asie Mineure) *tota peragrata est et summis quidem oratoribus usus sum, quibuscum exercebar ipsis lubentibus ; quorum erat princeps Menippus Stratonicensis* (la ville de Stratonicée était en Carie) *meo judicio tota Asia illis temporibus disertissimus ; et, si nihil habere molestiarum nec ineptiarum Atticorum est, hic orator in illis numerari recte potest. Adsiduissime autem mecum fuit Dionysius Magnes ; erat etiam Æschylus Cnidius, Adramyttenus Xenocles. Hi tum in Asia rhetorum principes numerabantur. Quibus non contentus Rhodum veni meque ad eundem, quem Romæ audiveram, Molonem applicavi... Ita recepi me biennio post non modo exercitatior, sed prope mutatus. Nam et contentio nimia vocis resederat et quasi deferverat oratio, lateribusque vires et corpori mediocris habitus accesserat.* » — Ἀπολλωνίῳ τῷ Μόλωνος. Du nom du père on a fait un surnom en latin, de sorte que ce personnage est appelé par les écrivains latins *Apollonius Molo*, puis même *Molo* tout court.

2. Posidonius, philosophe stoïcien, d'Apamée en Syrie, disciple de Panetius, et surnommé *le Rhodien* à cause du long temps qu'il séjourna à Rhodes, vint à Rome en 52 av. J.-C. Ce fut aussi un géographe éminent. Tous ses écrits sont perdus.

3. Ce Molon, député à Rome par les Rhodiens en l'an 80 pour y défendre les intérêts de la cité, y jouit d'une telle faveur, qu'il obtint, — distinction qui n'avait été accordée à aucun étranger avant lui, — de parler dans le sénat sans interprète (le grec était su, dans ce temps, de toute personne appartenant à la haute société).

4. Ἑλληνιστὶ μελετῆσαι, « qu'il voulust par maniere d'exercice declamer en grec devant luy. » (Amyot.)

μελέτησε, τοὺς μὲν ἄλλους ἐκπεπλῆχθαι καὶ διαμιλλᾶσθαι πρὸς ἀλλήλους τοῖς ἐπαίνοις, τὸν δ' Ἀπολλώνιον οὔτ' ἀκροώμενον αὐτοῦ διαχυθῆναι καὶ παυσαμένου σύννουν καθέζεσθαι πολὺν χρόνον, ἀχθομένου δὲ τοῦ Κικέρωνος εὐθὺς εἰπεῖν « Σὲ μέν, ὦ Κικέρων, ἐπαινῶ καὶ θαυμάζω, τῆς δὲ Ἑλλάδος οἰκτείρω τὴν τύχην, ὁρῶν, ἃ μόνα τῶν καλῶν ἡμῖν ὑπελείπετο, καὶ ταῦτα Ῥωμαίοις διὰ σοῦ προσγινόμενα, παιδείαν καὶ λόγον[1]. »

CHAPITRE V.

Ὁ δ' οὖν Κικέρων, ἐλπίδων μεστὸς ἐπὶ τὴν πολιτείαν φερόμενος, ὑπὸ χρησμοῦ τινος ἀπημβλύνθη τὴν ὁρμήν[2]. Ἐρομένῳ γὰρ αὐτῷ τὸν ἐν Δελφοῖς θεόν, ὅπως ἂν ἐνδοξότατος γένοιτο, προσέταξεν ἡ Πυθία τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀλλὰ μὴ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν, ἡγεμόνα ποιεῖσθαι τοῦ βίου. Καὶ τόν γε πρῶτον ἐν Ῥώμῃ χρόνον εὐλαβῶς διῆγε καὶ ταῖς ἀρχαῖς ὀκνηρῶς προσῄει καὶ παρημελεῖτο[3], ταῦτα δὴ

1. Παιδείαν καὶ λόγον, « le savoir et l'éloquence. » (Amyot.)

2. Τὴν ὁρμήν. En français : dans son élan.

3. Cicéron, dont le voyage en Grèce et en Asie Mineure avait duré deux ans, revient à Rome en 77; *il est alors dans sa trentième année. Il* se met tout de suite à plaider plusieurs causes importantes, et prend rang parmi les premiers orateurs de Rome. L'année suivante, il brigue la questure et est élu à l'unanimité. Plutarque, comme on voit, arrange encore ici le récit des événements à sa façon.

τὰ Ῥωμαίων τοῖς βαναυσοτάτοις πρόχειρα καὶ συνήθη ῥήματα, Γραικὸς καὶ σχολαστικὸς ἀκούων[1].

Ἐπεὶ δὲ, καὶ φύσει φιλότιμος ὢν καὶ παροξυνόμενος ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν φίλων, ἐπέδωκεν εἰς τὸ συνηγορεῖν ἑαυτόν, οὐχ ἠρέμα τῷ πρωτείῳ προσῆλθεν, ἀλλ' εὐθὺς ἐξέλαμψε τῇ δόξῃ καὶ διέφερε πολὺ τῶν ἀγωνιζομένων ἐπ' ἀγορᾶς. Λέγεται δὲ καὶ αὐτὸς οὐδὲν ἧττον νοσήσας τοῦ Δημοσθένους περὶ τὴν ὑπόκρισιν[2], τοῦτο μὲν[3] Ῥωσκίῳ τῷ κωμῳδῷ[4], τοῦτο δ' Αἰσώπῳ τῷ τραγῳδῷ[5] προσέχειν ἐπιμελῶς. Τὸν δ' Αἴσωπον τοῦτον ἱστοροῦσιν ὑποκρινόμενον ἐν θεάτρῳ τὸν περὶ τῆς τιμωρίας τοῦ Θυέστου βουλευόμενον Ἀτρέα, τῶν ὑπηρετῶν τινος ἄφνω

1. Ταῦτα δὴ ... ἀκούων. Amyot : « Car on l'appeloit communement le Grec et l'escholier, qui sont deux paroles que les artisans et telle maniere de gens mechaniques à Rome, ont assez accoustumé d'avoir en la bouche. »

2. Περὶ τὴν ὑπόκρισιν, « quant au geste et à la prononciation. » (Amyot.)

3. Τοῦτο μὲν..., τοῦτο δὲ, d'une part..., de l'autre.

4. Q. Roscius Gallus, le plus grand acteur comique de Rome, mort en l'an 62 av. J.-C. Cicéron parle de lui en vingt endroits de ses écrits, notamment dans le *Pro Archia* (ch. VIII) : « *Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit ut Roscii morte nuper non commoveretur? qui cum est senex mortuus, tamen propter excellentem artem ac venustatem videbatur omnino mori non debuisse.* »

5. Æsopus eut dans la tragédie la même suprématie que Roscius dans la comédie. Il tenait avec une grande *maestria* les premiers rôles tragiques, comme ceux d'Agamemnon, d'Ajax, d'Andromaque, etc. Cicéron le cite mainte fois dans ses œuvres, par exemple dans le *De divinatione* (I, XXXVII) : « *Vidi in Æsopo tantum ardorem vultuum atque motuum ut eum vis quædam ab traxisse a sensu mentis videretur.* »

παραδραμόντος, ἔξω τῶν ἑαυτοῦ λογισμῶν διὰ τὸ πάθος ὄντα[1], τῷ σκήπτρῳ πατάξαι καὶ ἀνελεῖν. Οὐ μικρὰ δὴ πρὸς τὸ πείθειν ὑπῆρχεν ἐκ τοῦ ὑποκρίνεσθαι ῥοπὴ τῷ Κικέρωνι. Καὶ τούς γε τῷ μεγάλα βοᾶν[2] χρωμένους ῥήτορας ἐπισκώπτων ἔλεγε δι' ἀσθένειαν ἐπὶ τὴν κραυγὴν ὥσπερ χωλοὺς ἐφ' ἵππον πηδᾶν. Ἡ δὲ περὶ τὰ σκώμματα καὶ τὴν παιδιὰν ταύτην εὐτραπελία δικανικὸν μὲν ἐδόκει[3] καὶ γλαφυρὸν εἶναι, χρώμενος δ' αὐτῇ κατακόρως πολλοὺς ἐλύπει καὶ κακοηθείας ἐλάμβανε δόξαν.

CHAPITRE VI.

Ἀποδειχθεὶς δὲ ταμίας ἐν σιτοδείᾳ καὶ λαχὼν Σικελίαν, ἠνώχλησε τοῖς ἀνθρώποις[4] ἐν ἀρχῇ σῖτον εἰς Ῥώμην ἀποστέλλειν ἀναγκαζόμενος. Ὕστερον δὲ τῆς ἐπιμελείας καὶ δικαιοσύνης καὶ πρᾳότητος αὐτοῦ πεῖραν λαμβάνοντες, ὡς οὐδένα τῶν πώποθ' ἡγεμόνων ἐτίμησαν. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν ἀπὸ Ῥώμης νέων ἔνδοξοι καὶ γεγονότες καλῶς[5] αἰτίαν

1. Ἔξω... ὄντα. Amyot : « Luy, estant hors de soy mesme pour l'affection vehemente (et pour l'ardeur qu'il avoit de bien représenter au vif la furieuse passion de ce roy). »

2. Μεγάλα βοᾶν, crier fort. Μεγάλα est ici comme un adverbe ; c'est une façon homérique *de s'exprimer.*

3. Ἡ δὲ... ἐδόκει. Amyot : « Or quant à ceste joyeuseté de se mocquer et rencontrer ainsi plaisamment, c'est bien chose seante à qui se veult mesler de plaiderie. »

4. Τοῖς ἀνθρώποις, les Siciliens.

5. Γεγονότες καλῶς. Voy. la note 1 de la page 63.

ἔχοντες ἀταξίας καὶ μαλακίας περὶ τὸ
ἀνεπέμφθησαν ἐπὶ τὸν στρατηγὸν τῆς Σιχ
εἶπεν αὐτοῖς ὁ Κικέρων ἐπιφανῶς καὶ περι

Ἐπὶ τούτοις οὖν μέγα φρονῶν, εἰς Ῥώ
ζων, γελοῖόν τι παθεῖν φησι[2]. Συντυχὼν
τῶν ἐπιφανῶν φίλῳ δοκοῦντι περὶ Κ
ἐρέσθαι[3], τίνα δὴ τῶν πεπραγμένων ὑπ' α

1. Περιεποίησεν, comme seroit ἔσωσεν. Entendez περιποιῶ τινα ainsi : *facio ut supersit.*

2. L'anecdote ici rapportée, ainsi que plusieurs traits du commencement du chapitre, se retrouvent dans le discours de Cicéron *Pro Cn. Plancio* (ch. XXVI) : « *Non vereor ne mihi aliquid, judices, videar adrogare, si de quæstura mea dixero... Vere mehercule hoc dicam sic tum existimabam, nihil homines aliud Romæ nisi de quæstura mea loqui. Frumenti in summa caritate maximum numerum miseram : negociatoribus comis, mercatoribus justus, mancipibus liberalis, sociis abstinens, omnibus eram visus in omni officio diligentissimus excogitati quidem erant a Siculis honores in me inauditi. Itaque hac spe decedebam ut mihi populum Romanum ltro omnia delaturum putarem. At ego quum casu diebus iis itineris faciendi causa decedens e provincia Puteolos forte venissem, quum plurimi et lautiss solent esse, conci ces, quum ex me sisset quo die Ro numquidnam ess cum respondissem cia decedere Eti inquit ut opino Huic ego stomach Immo ex Sicilia, quidam, quasi q ret : Quid? tu hunc quæstorem S se?* (C'est dans le dont le chef-lieu et non dans le di cuse — ces deux deux points de la éloignés l'un de l'a céron était queste *ta? destiti stom unum ex iis feci q nissent. Postea, de me audituri ess gitare.* » Plutarq peu et gâté cet

3. Ἐρέσθαι, ε πεῖν, ἐξαθυμῆσα penlent toujour

ἔχουσι Ῥωμαῖοι καὶ τί φρονοῦσιν, ὡς ὀνόματος καὶ δόξης τῶν πεπραγμένων αὐτῷ τὴν πόλιν ἅπασαν ἐμπεπληκώς[1]· τὸν δ' εἰπεῖν « Ποῦ γὰρ ἦς, ὦ Κικέρων, τὸν χρόνον τοῦτον; » Τότε μὲν οὖν αὐτὸν ἐξαθυμῆσαι παντάπασιν, εἴ γε καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὴν πόλιν ἐμπεσὼν[2] ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος οὐδὲν εἰς δόξαν ἐπίδηλον πεποίηκεν· ὕστερον δέ, λογισμὸν ἑαυτῷ διδούς, πολὺ τῆς φιλοτιμίας ὑφελεῖν, ὡς πρὸς ἀόριστον πρᾶγμα τὴν δόξαν ἁμιλλώμενος καὶ πέρας ἐφικτὸν οὐκ ἔχουσαν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τό γε χαίρειν ἐπαινούμενον οὐ δεόντως καὶ πρὸς δόξαν ἐμπαθέστερον ἔχειν ἄχρι παντὸς αὐτῷ παρέμεινε καὶ πολλακις τῶν ὀρθῶν ἐξετάραξε λογισμῶν[3].

CHAPITRE VII.

Ἁπτόμενος δὲ τῆς πολιτείας προθυμότερον, αἰσχρὸν ἡγεῖτο τοὺς μὲν βαναύσους, ὀργάνοις καὶ

1. Ὡς... ἐμπεπληκώς, « pensant bien avoir remply toute la ville de la gloire de son nom et de ses gestes. » (Amyot.)

2. Καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὴν πόλιν ἐμπεσών : construction fréquente en grec. A la française, on aurait : ἐμπεσὼν εἰς τὴν πόλιν καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανές. De même, à la fin de la phrase, entendez : ἁμιλλώμενος πρὸς τὴν δόξαν ὡς πρὸς ἀόριστον πρᾶγμα.

3. Τό γε χαίρειν.... ἐξετάραξε λογισμῶν. Amyot : « Toutefois l'estre extrêmement (Amyot lisait ici διαφερόντως au lieu de οὐ δεόντως) joyeux de se sentir louer et l'estre passionné (ἐμπαθέστερον ἔχειν, expression formée comme οὕτως ἔχειν, *être ainsi*) du désir d'honneur lui

σκεύεσι χρωμένους ἀψύχοις, μηδενὸς ἀγνοεῖ μηδὲ χώραν ἢ δύναμιν αὐτῶν[1], τὸν δὲ πο ᾧ δι' ἀνθρώπων αἱ κοιναὶ πράξεις περαίνον θύμως καὶ ἀμελῶς ἔχειν περὶ τὴν τῶν πολιτ σιν. Ὅθεν οὐ μόνον τῶν ὀνομάτων μνη εἴθιζεν ἑαυτόν, ἀλλὰ καὶ τὸν τόπον, ἐν ᾧ τῶ μων[2] ἕκαστος ᾤκει, καὶ χωρίον, οὗ[3] κέκτη φίλους, οἷστισι χρῆται, καὶ γείτονας γινώσκ πᾶσαν ὁδὸν τῆς Ἰταλίας διαπορευομένῳ] πρόχειρον ἦν εἰπεῖν, καὶ ἐπιδεῖξαι τοὺς τῶ ἀγροὺς καὶ τὰς ἐπαύλεις.

Οὐσίαν δὲ μικρὰν μέν, ἱκανὴν δὲ καὶ τ πάναις ἐπαρκῆ κεκτημένος, ἐθαυμάζετο μ σθοὺς μήτε δῶρα προσιέμενος ἀπὸ τῆς συν μάλιστα δ' ὅτε τὴν κατὰ Βέρρου δίκην (Τοῦτον γάρ, στρατηγὸν γεγονότα τῆς Σικελ πολλὰ πεπονηρευμένον, τῶν Σικελιωτῶν διω εἷλεν, οὐκ εἰπών, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ τρόπον τ μὴ εἰπεῖν. Τῶν γὰρ στρατηγῶν[5] τῷ Βέρρη

demoura toujours tant qu'il vescut jusques à la fin, et le feit plusieurs fois devoyer du droit chemin de la raison. »

1. Μηδενὸς.... αὐτῶν. Construisez ἀγνοεῖν ὄνομα κτλ. μηδενὸς αὐτῶν.

2. Τῶν γνωρίμων, « des hommes de quelque qualité. » (Amyot.)

3. Οὗ, οὗ.

4. Τρόπον τινά, sorte.

5. Cette phrase (fortes inexactitudes concerne « les préteu dit Plutarque, et la remise de l'affaire à audience de l'anné trop long ici de rétal des faits. On trouv de la situation dans

μένων καὶ τὴν κρίσιν ὑπερθέσεσι καὶ διακρούσεσι πολλαῖς εἰς τὴν ὑστάτην ἐκβαλλόντων, ὡς ἦν πρόδηλον ὅτι τοῖς λόγοις ὁ τῆς ἡμέρας οὐκ ἐξαρκέσει χρόνος οὐδὲ λήψεται πέρας ἡ κρίσις, ἀναστὰς ὁ Κικέρων ἔφη[1] μὴ δεῖσθαι λόγων, ἀλλ' ἐπαγαγὼν τοὺς μάρτυρας καὶ ἀνακρίνας[2] ἐκέλευε[3] φέρειν τὴν ψῆφον τοὺς δικαστάς.

Ὅμως δὲ πολλὰ χαρίεντα[4] διαμνημονεύεται καὶ περὶ ἐκείνην αὐτοῦ τὴν δίκην. Βέρρην[5] γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὸν ἐκτετμημένον χοῖρον καλοῦσιν. Ὡς οὖν ἀπελευθερικὸς ἄνθρωπος ἔνοχος τῷ ἰουδαΐζειν, ὄνομα Καικίλιος, ἐβούλετο παρωσάμενος τοὺς Σικελιώτας

Verrem, act. I, ch. x et xi. Ce n'était pas le préteur alors en charge et devant qui la cause avait été portée qui était favorable à Verrès, mais bien les préteurs désignés pour l'année suivante. On était au mois d'août : mais, l'affaire plaidée et conduite suivant le cours régulier des choses, devait revenir à plusieurs audiences : vu le nombre considérable de semaines de vacances du tribunal, à deux reprises différentes, pendant la seconde partie de l'année, elle aurait pu effectivement traîner jusqu'à janvier, moment où les nouveaux magistrats entraient en charge.

1. Cicéron (*In Verrem, act. I*, ch. xi) : « *Fructum istum laudis, qui ex perpetua oratione percipi potuit, in alia tempora reservemus : nunc hominem tabulis, testibus, privatis publicisque litteris auctoritatibusque accusemus.* »

2. Ἀνακρίνας, « les ayant fait interroger. » (Amyot.)

3. On sait que les imparfaits ἐκέλευον, ἔλεγον, s'emploient fort bien là où on aurait plutôt attendu l'aoriste.

4. Χαρίεντα αὐτοῦ, des plaisanteries de lui.

5. Βέρρην = *Verrem*. D'ailleurs Plutarque — si son texte nous a été transmis sans altération — se trompe sur le sens de *verres*, qui ne désigne point un porc qu'on engraisse, mais un verrat

κατηγορεῖν τοῦ Βέρρου[1], « Τί Ἰουδαίῳ πρὸς χοῖρον[2]; » ἔφη ὁ Κικέρων.

Τοῦ δὲ ῥήτορος Ὁρτησίου[3] τὴν μὲν εὐθεῖαν[4] τῷ Βέρρῃ συνειπεῖν μὴ θελήσαντος, ἐν δὲ τῷ τιμήματι[5] πεισθέντος παραγενέσθαι καὶ λαβόντος ἐλεφαντίνην Σφίγγα[6] μισθόν[7], εἶπέ τι πλα-

1. Ὡς οὖν ἀπελευθερικὸς.... κατηγορεῖν τοῦ Βέρρου. Amyot: « Or y avoit il un nommé Cecilius filz d'un serf affranchy, qui estoit souspçonné d'adhérer à la loy des Juifz. Cestuy Cecilius vouloit deboutter les Siciliens de ceste accusation de Verres, et que la charge de l'accuser luy fust baillée à luy seul. » C'est contre cette prétention de Cecilius qu'est dirigé le discours de Cicéron intitulé *Divinatio*. Ce Cecilius, Sicilien d'origine, s'appelait de tous ses noms : *Q. Cæcilius Niger*; il avait été questeur de Verrès en Sicile. Il n'est pas à confondre avec le rhéteur Cecilius, aussi Sicilien, dont Plutarque parle au chapitre III de la *Vie de Démosthène*.

2. Τί Ἰουδαίῳ πρὸς χοῖρον; *Quid Judæo cum verre?* L'horreur des Juifs pour la viande de porc est connue.

3. Sur le grand orateur Hortensius, consultez l'*Histoire de la littérature romaine* de Teuffel.

4. « Τὴν εὐθεῖαν (ὁδόν) [accusatif adverbial, comme plus haut τρόπον τινά (note 4 de la p. 70)], *recta via*, directement, ouvertement. »

5. Τιμήματι, fixation des dommages-intérêts. Dans les procès criminels, au cas où, à la suite de la condamnation de l'accusé, le tribunal avait à accorder des dommages-intérêts, les mêmes juges siégeaient de nouveau pour que le chiffre en fût débattu devant eux par les parties intéressées et fixé par un nouveau jugement.

6. Ἐλεφαντίνην Σφίγγα. Ce sphinx d'ivoire (de bronze, selon Quintilien; et Pline l'Ancien dit même de « bronze de Corinthe ») était sans doute un de ces objets d'art, comme Verrès en avait tant volé en Sicile.

7. Μισθόν. La loi *Cincia* défendait bien « *ne qui causas muneribus donisque acceptis ageret* » ; mais, en pratique, il était d'usage que les avocats acceptassent tout de même des cadeaux. On vient de voir un peu plus haut, dans ce même cha-

γίως[1] ὁ Κικέρων πρὸς αὐτόν· τοῦ δὲ φήσαντος αἰνιγμάτων λύσεως ἀπείρως ἔχειν, « Καὶ μὴν ἐπὶ τῆς οἰκίας, ἔφη, τὴν Σφίγγα ἔχεις. »

CHAPITRE VIII.

Οὕτω δὲ τοῦ Βέρρου καταδικασθέντος, ἑβδομήκοντα πέντε μυριάδων τιμησάμενος τὴν δίκην ὁ Κικέρων διαβολὴν ἔσχεν, ὡς ἐπ' ἀργυρίῳ[2] τὸ τίμημα καθυφειμένος[3]. Οὐ μὴν ἀλλ' οἱ Σικελιῶται χάριν εἰδότες, ἀγορανομοῦντος αὐτοῦ, πολλὰ μὲν ἄγοντες ἀπὸ τῆς νήσου, πολλὰ δὲ φέροντες ἧκον, ὧν οὐδὲν ἐποιήσατο κέρδος, ἀλλ' ὅσον ἐπευωνίσαι τὴν

paître, que Cicéron avait fait l'admiration de ses contemporains, parce qu'il s'abstenait ordinairement de rien accepter en pareil cas.

1. Πλαγίως. Amyot : « Ciceron lui jetta quelque mot picquant à la traverse. »

2. 75 myriades (de drachmes) = 750 000 drachmes (sur la valeur de la drachme, voy. p. 59, note 3). Or Cicéron estime à 10 millions de sesterces le montant du numéraire et de la valeur des objets extorqués par Verrès aux Siciliens (*actio I^a*, à la fin) : « *Quadringenties sestertium ex Sicilia contra leges abstulisse* » ; et ailleurs, dans une prosopopée (*in Q. Cæcilium divinatio*, v) : « *Quo nomine*, » s'écrie la Sicile en s'adressant à Verrès, « *abs te sestertium millies ex lege repeto* » : ce qui ferait 25 millions de deniers (100 millions de sesterces). On est loin des 750 000 drachmes ou deniers dont parle Plutarque. Le témoignage de notre auteur paraît ici plus sujet à caution qu'en aucun autre endroit de cette biographie.

3. Ὁ Κικέρων διαβολὴν ἔσχεν,...καθυφειμένος. Amyot: « Cicéron fut soupçonné de s'estre laissé gagner et corrompre par argent pour conclure contre luy en si petite somme. »

ἀγορὰν ἀπεχρήσατο τῇ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀνθρώπων[1].

Ἐκέκτητο δὲ χωρίον καλὸν ἐν Ἄρποις[2], καὶ περὶ Νέαν πόλιν[3] ἦν ἀγρός, καὶ περὶ Πομπηΐους ἕτερος, οὐ μεγάλοι· φερνή τε Τερεντίας τῆς γυναικὸς προσεγένετο μυριάδων δώδεκα, καὶ κληρονομία τις εἰς ἐννέα συναχθεῖσα δηναρίων μυριάδας. Ἀπὸ τούτων ἐλευθερίως ἅμα καὶ σωφρόνως διῆγε μετὰ τῶν συμβιούντων Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων φιλολόγων, σπάνιον, εἴ ποτε, πρὸ δυσμῶν ἡλίου κατακλινόμενος[4], οὐχ οὕτω[5] δι' ἀσχολίαν, ὡς διὰ τὸ σῶμα τῷ στομάχῳ[6] μοχθηρῶς διακείμενον. Ἦν δὲ καὶ τὴν ἄλλην περὶ τὸ σῶμα θεραπείαν ἀκριβὴς καὶ περιττός,

1. Πολλὰ μὲν ἄγοντες ἀπὸ τῆς νήσου,.... τῶν ἀνθρώπων. Amyot : « Luy apporterent et envoyerent plusieurs presents de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, et usa de leur libéralité seulement à (ὅσον) faire ravaller les prix (ἐπευωνίσαι) des vivres (τὴν ἀγοράν) *en la ville* » (ces trois derniers mots sont ajoutés par le traducteur). — La surveillance des marchés faisait partie des attributions de l'édile. On conçoit que la baisse du prix des subsistances pendant l'édilité de Cicéron contribuât à rendre celui-ci populaire : les Siciliens ne pouvaient donc mieux manifester à Cicéron leur *reconnaissance*.

2. Ἐν Ἄρποις, non point à Arpi en Apulie, mais à Arpinum en Latium, dans le pays des Volsques.

3. Νέαν πόλιν. Le nominatif Νέα πόλις s'écrit aussi en un seul mot Νεάπολις (avec l'accent sur l'α), d'où *Naples*.

4. Κατακλινόμενος, se couchant *pour manger*, c'est-à-dire se mettant à table.

5. Οὐχ οὕτω... ὡς, non pas tant... que.

6. Τῷ στομάχῳ μοχθηρῶς διακείμενον, faible de l'estomac, maladif du côté de l'estomac. Si la phrase n'a pas subi d'altération, elle doit s'entendre ainsi : Διὰ τὸ σῶμα ὃ διέκειτο μοχθηρῶς κατὰ τὸν στόμαχον.

ὥστε καὶ τρίψεσι καὶ περιπάτοις ἀριθμῷ τεταγμένοις χρῆσθαι. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον διαπαιδαγωγῶν τὴν ἕξιν ἄνοσον καὶ διαρκῆ πρὸς πολλοὺς καὶ μεγάλους ἀγῶνας καὶ πόνους συνεῖχεν.

Οἰκίαν δὲ τὴν μὲν πατρῴαν τῷ ἀδελφῷ[1] παρεχώρησεν· αὐτὸς δ᾽ ᾤκει περὶ τὸ Παλάτιον[2] ὑπὲρ τοῦ μὴ μακρὰν βαδίζοντας ἐνοχλεῖσθαι τοὺς θεραπεύοντας αὐτόν[3]. Ἐθεράπευον δὲ καθ᾽ ἡμέραν ἐπὶ θύρας φοιτῶντες οὐκ ἐλάττονες ἢ Κράσσον ἐπὶ πλούτῳ καὶ Πομπήϊον διὰ τὴν ἐν τοῖς στρατεύμασι δύναμιν, θαυμαζομένους μάλιστα Ῥωμαίων καὶ μεγίστους

1. **Τῷ ἀδελφῷ, Q. Tullius Cicero.**

2. **Ὤικει περὶ τὸ Παλάτιον. Boissier, *Promenades archéologiques*, ch. II : « Le Palatin est une colline de près de 1800 mètres de circonférence et de 35 mètres de haut, qui est placée comme une sorte d'île au centre de celles dont la réunion a formé la ville éternelle. Quoiqu'elle soit la plus petite de toutes, « les autres, dit un écri« vain, semblent l'entourer de « leurs hommages comme leur « souveraine. »... C'est là que quelques-uns des plus illustres citoyens avaient établi leur demeure ; ils tenaient à se loger le plus près possible du Forum et des affaires publiques. Nous connaissons la *situation* exacte de la plus illustre de toutes ces maisons, celle de Cicéron, s'il est vrai, comme le pensent MM. Visconti et Lanciani, qu'une grande construction dont on aperçoit les restes au coin du Vélabre appartenait au portique de Catulus ; la maison de Cicéron, nous le savons, en devait être tout à fait voisine. Il était fier d'habiter sur le plus bel emplacement de Rome, *in pulcherrimo urbis loco* ; il nous dit qu'il dominait de là le Forum, et que sa vue s'étendait sur tous les quartiers de la ville. »**

3. **Ὑπὲρ τοῦ μὴ μακρὰν.... αὐτόν. Amyot : « A celle fin que ceulx qui le viendroient visiter par honneur et qui luy feroient la cour, ne se travaillassent pas tant d'aller si loing. »**

όντας. Ἐθεράπευε δὲ καὶ Πομπήϊος Κικέρωνα, καὶ μέγα πρὸς δύναμιν αὐτῷ καὶ δόξαν ἡ Κικέρωνος συνέπραξε πολιτεία[1].

CHAPITRE IX.

Στρατηγίαν δὲ μετιόντων ἅμα σὺν αὐτῷ πολλῶν καὶ γενναίων, πρῶτος ἁπάντων ἀνηγορεύθη· καὶ τὰς κρίσεις ἔδοξε καθαρῶς καὶ καλῶς βραβεῦσαι[2]. Λέγεται δὲ Λικίνιος Μάκερ[3], ἀνὴρ καὶ καθ' αὑτὸν ἰσχύων ἐν τῇ πόλει μέγα καὶ Κράσσῳ χρώμενος βοηθῷ, κρινόμενος κλοπῆς ἐπ' αὐτοῦ[4], τῇ δὲ δυνάμει καὶ σπουδῇ πεποιθώς[5], ἔτι τὴν ψῆφον τῶν κριτῶν

1. Ainsi, le tribun C. Manilius ayant proposé une loi en vertu de laquelle le soin de continuer la guerre contre Mithridate, jusque-là dirigée par Lucullus, serait remis à Pompée, Cicéron prononça un discours, que nous possédons encore (*Pro lege Manilia*), à la suite duquel la loi fut votée (66 av. J.-C.).

2. On nommait alors à Rome huit préteurs; « celui qui réunissait le plus grand nombre de suffrages était proclamé préteur urbain (*praetor urbanus*), premier magistrat justicier de Rome. »

3. C. Licinius Macer, historien et orateur.

4. Κρινόμενος κλοπῆς ἐπ' αὐτοῦ. Amyot : « Accusé devant luy de larcin et de malversation en son estat. » Il y avait *crimen repetundarum* (s.-entendu *pecuniarum*), ce que Plutarque traduit ici par κρίσις κλοπῆς, lorsqu'un magistrat s'était permis des exactions contre des sujets romains ou des alliés, et les avait forcés à lui payer des sommes d'argent indues : l'action, outre les peines légales qu'elle entraînait pour le coupable, avait pour but la réclamation des sommes ou valeurs extorquées, *res repetere*, d'où le nom de *repetundarum*.

5. Τῇ δυνάμει καὶ σπουδῇ

ιαφερόντων[1], ἀπαλλαγεὶς οἴκαδε κείρασθαί[2] τε τὴν εφαλὴν καὶ κατὰ τάχος καθαρὸν ἱμάτιον λαβών, ις νενικηκώς, αὖθις εἰς ἀγορὰν προϊέναι· τοῦ δὲ ράσσου περὶ τὴν αὔλειον ἀπαντήσαντος αὐτῷ καὶ ράσαντος ὅτι πάσαις ἑάλωκε ταῖς ψήφοις[3], ἀνατρέψας καὶ κατακλινεὶς ἀποθανεῖν. Τὸ δὲ πρᾶγμα ῷ Κικέρωνι δόξαν ἤνεγκεν ὡς ἐπιμελῶς βραβεύαντι τὸ δικαστήριον[4].

Ἐπεὶ δὲ Οὐατίνιο , ἀνὴρ ἔχων τι τραχὺ καὶ ρὸς τοὺς ἄρχοντας ὀλίγωρον ἐν ταῖς συνηγορίαις, οιράδων δὲ τὸν τράχηλον περίπλεως, ᾐτεῖτό τι αταστὰς παρὰ τοῦ Κικέρωνος, καὶ μὴ διδόντος, λλὰ βουλευομένου πολὺν χρόνον, εἶπεν, ὡς οὐκ ἂν ὐτός γε διστάσειε περὶ τούτου στρατηγῶν, ἐπι-

εποιθώς. Amyot : « Se conant au crédit (δυνάμει) qu'il uidoit avoir, et à la brigue rande (σπουδῇ) que faisoient es amis pour luy. »

1. Ψῆφον διαφέρειν, voer.

2. C'était la coutume à Rome ue, lorsqu'on était sous le oup d'une accusation, on laisât pousser sa barbe et ses cheeux, et qu'on portât une toge ale ou de couleur sombre : être asé et tondu de frais et vêtu l'une toge toute blanche, c'était ıne tenue de fête.

3. Πάσαις.... ψήφοις. Amyot : « Il avoit esté condemné par toutes les sentences de tous les juges. »

4. Cicéron à Atticus (I, IV, 2) : « *Nos hic incredibili et singulari populi voluntate de C. Macro transegimus : cui quum æqui fuissemus, tamen multo majorem fructum ex populi existimatione illo damnato cepimus, quam ex ipsius, si absolutus esset, gratia cepissemus.* »

5. P. Vatinius, P. F., contre qui Cicéron prononça plus tard le discours que nous avons encore In P. *Vatinium*.

στραφεὶς ὁ Κικέρων « Ἀλλ' ἔγωγ' » εἶπεν « οὐκ ἔχω τηλικοῦτον τράχηλον[1]. »

Ἔτι δ' ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς ἔχοντι τῆς ἀρχῆς αὐτῷ προσήγαγέ τις Μανίλιον εὐθύνων κλοπῆς. Ὁ δὲ Μανίλιος οὗτος εὔνοιαν εἶχε καὶ σπουδὴν ὑπὸ τοῦ δήμου, δοκῶν ἐλαύνεσθαι διὰ Πομπήϊον· ἐκείνου γὰρ ἦν φίλος. Αἰτουμένου δ' ἡμέρας αὐτοῦ, μίαν ὁ Κικέρων μόνην τὴν ἐπιοῦσαν ἔδωκε[2]· καὶ ὁ δῆμος

1. Il y avait ici en latin, à ce qu'il semble, un double jeu de mots, d'abord sur *nutare*, puis sur *crassa cervix*. Διστάζειν, *être incertain*, *hésiter*, ne rend que l'un des deux sens du verbe « *nutare* », qui veut dire aussi *hocher la tête*. Vatinius a dû dire : « *Ego si prætor essem, non ita nutarem* (je ne balancerais pas tant que cela). » — « Mais moi, repartit Cicéron, je n'ai pas le cou si enflé » (sous-entendu : que Vatinius, pour m'empêcher de hocher la tête). Il faut d'ailleurs se rappeler, en même temps, que *avoir un gros cou* était une locution latine à peu près équivalente à notre expression *avoir du front*, être impudent. Exemple (Plutarque, *Vie de Marius*, ch. XXIX) : Οὐχ οὕτω πλάτυν ἔφη φορεῖν τὸν τράχηλον ὡς προαποφαίνεσθαι καθάπαξ εἰς πρᾶγμα τηλικοῦτον. « Je n'ai pas le cou si enflé répondait donc aussi Cicéron (s.-entendu : que Vatinius, pour prendre ainsi une décision sans rien considérer) : *Ego vero non habeo tam crassas cervices.* » Cf. Cicér., *In Vatin.*, II, 4 ; et Sénèq. le rhéteur (*Excerpt. controvers.*, III, 16) : « *Non continui bilem et exclamavi : Si cloaca esses, maxima esses. Risus omnium ingens ; scholastici intueri me, quis essem qui tam crassas cervices haberem.* »

2. Αἰτουμένου δ' ἡμέρας αὐτοῦ... ἔδωκε. Amyot : « Il demanda quelques jours pour respondre aux charges qu'on luy mettoit sus, et Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le jour ensuivant seulement. » Tous détails manquent d'ailleurs sur ce procès de péculat intenté à Manilius. Ni ce que Plutarque en rapporte ici, ni ce qu'on lit chez Dion Cassius (XXXVI, 42-44), — et l'on en

ἠγανάκτησεν εἰθισμένων τῶν στρατηγῶν δέκα τοὐλάχιστον ἡμέρας διδόναι τοῖς κινδυνεύουσι. Τῶν δὲ δημάρχων ἀγαγόντων αὐτὸν ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ κατηγορούντων, ἀκουσθῆναι δεηθεὶς εἶπεν ὅτι, τοῖς κινδυνεύουσιν ἀεί, καθ' ὅσον οἱ νόμοι παρείκουσι, κεχρημένος ἐπιεικῶς καὶ φιλανθρώπως, δεινὸν ἡγεῖτο τῷ Μανιλίῳ ταὐτὰ[1] μὴ παρασχεῖν· ἧς οὖν ἔτι μόνης κύριος ἦν ἡμέρας στρατηγῶν, ταύτην ἐπίτηδες ὁρίσαι· τὸ γὰρ εἰς ἄλλον ἄρχοντα τὴν κρίσιν ἐκβαλεῖν οὐκ εἶναι βουλομένου βοηθεῖν. Ταῦτα λεχθέντα θαυμαστὴν ἐποίησε τοῦ δήμου μεταβολήν· καὶ πολλὰ κατευφημοῦντες ἐδέοντο[2] τὴν ὑπὲρ τοῦ Μανιλίου συνηγορίαν ἀναλαβεῖν. Ὁ δ' ὑπέστη προθύμως, οὐχ ἥκιστα διὰ Πομπήϊον ἀπόντα· καὶ καταστὰς πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς[3] ἐδημηγόρησε, νεανικῶς τῶν ὀλιγαρχικῶν καὶ τῷ Πομπηίῳ φθονούντων καθαπτόμενος[4].

est réduit au témoignage de ces deux auteurs, — ne permet de se faire une idée claire de ce qu'a été l'affaire. — Quant aux mots καὶ καταστὰς πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς, à la fin du chapitre, ils semblent indiquer que, dans une seconde cause, Cicéron prit de nouveau la défense de Manilius. Les interprètes entendent qu'il s'agit alors du *Pro lege Manilia*, sur lequel voy. p. 76, n. 4.

1. Ταὐτά, c.-à-d. ἐπιείκειαν καὶ φιλανθρωπίαν.

2. Ἐδέοντο, sous-entendu Κικέρωνος.

3. Καταστάς, « se présentant comme orateur. » (Amyot.) — Πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς, locution pléonastique.

4. Ἐδημηγόρησε, νεανικῶς... καθαπτόμενος. Amyot : « Feit une belle harangue, en laquelle il parla bien aigrement et franchement à l'encontre des gros de la ville et de ceulx qui portoient envie à Pompeius. »

CHAPITRE X.

Ἐπὶ δὲ τὴν ὑπατείαν[1] οὐχ ἧττον ὑπὸ τῶ στοκρατικῶν ἢ τῶν πολλῶν προήχθη διὰ τὴν ἐξ αἰτίας αὐτῷ τοιᾶσδε συναγωνισαμένων. Τ Σύλλα γενομένης μεταβολῆς περὶ τὴν πολιτ ἀρχῇ μὲν ἀτόπου φανείσης, τότε δὲ τοῖς π ὑπὸ χρόνου καὶ συνηθείας ἤδη τινὰ κατά ἔχειν οὐ φαύλην δοκούσης, ἦσαν[3] οἱ τὰ π διασεῖσαι καὶ μεταθεῖναι ζητοῦντες ἰδίων πλεονεξιῶν, οὐ πρὸς τὸ βέλτιον, Πομπηΐου τοῖς βασιλεῦσιν[4] ἐν Πόντῳ καὶ Ἀρμενίᾳ δι μοῦντος, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ μηδεμιᾶς ὑφεστώσ τοὺς νεωτερίζοντας ἀξιομάχου δυνάμεως. κορυφαῖον εἶχον ἄνδρα τολμητὴν καὶ μεγαλ μονα καὶ ποικίλον τὸ ἦθος, Λεύκιον Κατι ὃς αἰτίαν ποτὲ χρὸς ἄλλοις ἀδικήμασι με ἔλαβε κτεῖναι ἀδελφὸν αὑτοῦ· καὶ δίκην ἐπὶ φοβούμενος ἔπεισε Σύλλαν, ὡς ἔτι ζῶντα τὸν πον ἐν τοῖς ἀποθανουμένοις προγράψαι[5]. Τοῦτ

1. Cicéron brigua le consulat en l'an 64 av. J.-C., alors âgé de 43 ans, ce qui était la limite inférieure d'âge pour se porter candidat à cette charge: il entra en fonctions aux calendes de janvier 63.

2. Διὰ τὴν πόλιν, *ob rei publicæ salutem.*

3. Ἦσαν οἱ... ζη il y avait des gens q chaient.

4. Βασιλεῦσιν, M et Tigrane.

5. Ἔπεισε Σύλλαν, ζῶντα .. προγράψαι. « Il pria Sylla de le fa tre au nombre des co

προστάτην οἱ πονηροὶ λαβόντες, ἄλλας τε πίστεις ἔδοσαν ἀλλήλοις καὶ καταθύσαντες ἄνθρωπον ἐγεύσαντο τῶν σαρκῶν[1]. Διέφθαρτο δ' ὑπ' αὐτοῦ πολὺ μέρος τῆς ἐν τῇ πόλει νεότητος, ἡδονὰς καὶ πότους καὶ γυναικῶν ἔρωτας ἀεὶ προξενοῦντος ἑκάστῳ καὶ τὴν εἰς ταῦτα δαπάνην ἀφειδῶς παρασκευάζοντος. Ἐπῆρτο δ' ἥ τε Τυρρηνία πρὸς ἀπόστασιν ὅλη καὶ τὰ πολλὰ τῆς ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίας. Ἐπισφαλέστατα δ' ἡ Ῥώμη πρὸς μεταβολὴν εἶχε[2] διὰ τὴν ἐν ταῖς οὐσίαις ἀνωμαλίαν, τῶν[3] μὲν ἐν δόξῃ μάλιστα καὶ φρονήματι κατεπτωχευμένων εἰς θέατρα καὶ δεῖπνα καὶ φιλαρχίας καὶ οἰκοδομίας, τῶν δὲ πλούτων εἰς ἀγεννεῖς καὶ ταπεινοὺς συνερρυηκότων ἀνθρώπους,

t proscripts, comme s'il eust ncore été vivant. » Ἀποθαουμένοις est au futur.

1. Salluste (*Conjuration de Catilina*, 22), dit : « *Fuere ea empestate qui dicerent Catiinam, oratione habita, cum ad jusjurandum populares sceeris sui adigeret, humani cororis sanguinem vino permixum in pateris circumtulisse : nde cum post execrationem mnes degustavissent, sicuti in olemnibus sacris fieri consueit, aperuisse consilium suum.* »

2. Ἐπισφαλέστατα... εἶχε. Amyot : « Et si estoit la ville le Rome d'elle mesme en grand anger de mutation. » Ἐπισφαλέστατα, accusatif neutre jouant le rôle d'adverbe ; la construction est analogue à οὕτως ἔχω, *je suis ainsi*.

3. Amyot paraphrase fort exactement cette phrase : « A cause que ceulx des plus nobles maisons et qui avoient le cœur plus grand avoient despendu (= dépensé) tous leurs patrimoines en jeux et festins, ou en edifices qu'ils faisoient bastir à leurs despends pour gaigner la grace du peuple à fin d'obtenir les magistrats (= magistratures), de sorte qu'ils en estoient devenus pauvres (κατεπτωχευμένων) ; et les richesses estoient devolües entre mains de petits personnages qui avoient les cueurs bas. »

ὥστε μικρᾶς ῥοπῆς δεῖσθαι τὰ πράγματα κ εἶναι τοῦ τολμήσαντος ἐκστῆσαι[1] τὴν πολ αὐτὴν[2] ὑφ' αὑτῆς νοσοῦσαν.

CHAPITRE XI.

Οὐ μὴν ἀλλὰ βουλόμενος ὁ Κατιλίνας ἰ προκαταλαβεῖν ὁρμητήριον, ὑπατείαν μετῄ λαμπρὸς ἦν τοῖς ἐλπίσιν ὡς Γαΐῳ Ἀντωνίῳ ὑπατεύσων, ἀνδρὶ καθ' αὑτὸν μὲν οὔτε πρὸς τιον οὔτε πρὸς τὸ χεῖρον ἡγεμονικῷ[4], προσθ ἄγοντος ἑτέρου δυνάμεως ἐσομένῳ[5]. Ταῦτα καλῶν καὶ ἀγαθῶν[6] οἱ πλεῖστοι προαισθόμεν Κικέρωνα προῆγον ἐπὶ τὴν ὑπατείαν· καὶ, τ μου δεξαμένου προθύμως, ὁ μὲν Κατιλίνας ἐξ

1. Ἐκστῆσαι, *evertere.*

2. Αὐτὴν, vu qu'elle, « la chose publique, ὑφ' αὑτῆς νοσοῦσαν, estoit corrompue et gastée au dedans de soymesme. » (Amyot.)

3. Γαΐῳ Ἀντωνίῳ. C. Antonius Hybrida, frère de M. Antonius Creticus, et second fils du grand orateur M. Antonius C. F.

4. Ἡγεμονικῷ, capable de mener, doué d'initiative.

5. Προσθήκῃ, ἄγοντος ἑτέρου, δυνάμεως ἐσομένῳ, qui doit, étant conduit par un autre, être (pour cet autre) u tion de force. Comp. ; note 4.

6. Τῶν καλῶν καὶ signifie ici les bons (Amyot traduit ainsi phrase : « Ce que (voyans plusieurs gens et d'honneur sollicitere ron de demander le (et, le peuple l'ayant a (καὶ τοῦ δήμου δε προθύμως, sous-enten τόν, c'est-à-dire Cicér(tilina vint par ce moy cheoir de son esperan

Κικέρων δὲ καὶ Γάϊος Ἀντώνιος ᾑρέθησαν. Καίτοι τῶν μετιόντων ὁ Κικέρων μόνος ἦν ἐξ ἱππικοῦ πατρός, οὐ βουλευτοῦ, γεγονώς.

CHAPITRE XII.

Καὶ τὰ μὲν περὶ Κατιλίναν ἔμελλεν ἔτι, τοὺς πολλοὺς λανθάνοντα, προάγωνες[1] δὲ μεγάλοι τὴν Κικέρωνος πολιτείαν[2] ἐδέξαντο. Τοῦτο μὲν[3] γὰρ οἱ κεκωλυμένοι κατὰ τοὺς Σύλλα νόμους ἄρχειν[4], οὔτ' ἀσθενεῖς ὄντες οὔτ' ὀλίγοι, μετιόντες ἀρχὰς ἐδημαγώγουν, πολλὰ τῆς Σύλλα τυραννίδος ἀληθῆ μὲν καὶ δίκαια κατηγοροῦντες[5], οὐ μὴν ἐν δέοντι τὴν πολιτείαν οὐδὲ σὺν καιρῷ κινοῦντες· τοῦτο δὲ νόμους εἰσῆγον οἱ δήμαρχοι πρὸς τὴν αὐτὴν ὑπό-

1. Προάγωνες. « Plutarque appelle προάγωνες ce qui se fit avant que la conspiration n'éclatât : de ce moment commençait ὁ ἀγών. »

2. Τὴν Κικέρωνος πολιτείαν, l'administration de Cicéron.

3. Τοῦτο μὲν..., τοῦτο δὲ, D'une part..., de l'autre.

4. « Sylla avait exclu pour jamais des hautes magistratures les enfants des proscrits, par la loi Cornelia *de Proscriptis*. En effet, ils pouvaient abuser de ce pouvoir pour venger leur famille, au *lieu d'en user* seulement pour le bien de la république. C'est ce que craignit Cicéron, et il le déclara ouvertement dans son discours (perdu) *de Proscriptorum liberis*, où il disait : « *Ita legibus Sullæ continetur status civitatis ut, his solutis, stare ipsa non possit.* » Il prononça ce discours pendant son consulat, et ses paroles produisirent un effet qui fit dire à Pline l'Ancien, dans sa magnifique apostrophe à Cicéron : « *Te orante, proscriptorum liberos honores petere puduit.* »

5. Πολλὰ.... κατηγοροῦν-

θεσιν [1], δεκαδαρχίαν καθιστάντες ἀνδρῶν αὐτοκρατόρων, οἷς ἐφεῖτο [2] πάσης μὲν Ἰταλίας, πάσης δὲ Συρίας καὶ ὅση διὰ Πομπηίου νεωστὶ προσώριστο, κυρίους ὄντας, πωλεῖν τὰ δημόσια, κρίνειν οὓς δοκοίη, φυγάδας ἐκβάλλειν [3], συνοικίζειν πόλεις, χρήματα λαμβάνειν ἐκ τοῦ ταμιείου, στρατιώτας τρέφειν καὶ καταλέγειν ὁπόσων δέοιντο. Διὸ καὶ τῷ νόμῳ προσεῖχον ἄλλοι τε τῶν ἐπιφανῶν καὶ πρῶτος Ἀντώνιος ὁ τοῦ Κικέρωνος συνάρχων, ὡς τῶν δέκα γενησόμενος [4]. Ἐδόκει δὲ καὶ τὸν Κατιλίνα νεωτερισμὸν εἰδὼς οὐ δυσχεραίνειν ὑπὸ πλήθους δανείων·

τες. Amyot : « Alleguant plusieurs choses justes et véritables contre la violente domination et tyrannie de Sylla. »

1. Πρὸς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, tendant au même but.

2. Οἷς ἐφεῖτο.... τὰ δημόσια. Construisez : Οἷς ἐφεῖτο πωλεῖν, κυρίους ὄντας, τὰ δημόσια πάσης μὲν Ἰταλίας κτλ. Les mots πάσης μὲν Ἰταλίας, πάσης δὲ... προσώριστο sont, grammaticalement, un génitif partitif appartenant en propre à τὰ δημόσια ; mais, pour le sens, l'idée « par toute l'Italie, par toute la Syrie, et encore par tous les pays et provinces que Pompeius avait nouvellement acquises à l'empire romain », domine toute la phrase et tombe, ainsi que κυρίους ὄντας, sur chacun des infinitifs κρίνειν, ἐκβάλλειν, aussi bien que sur πωλεῖν. — Ὅση, avec ellipse de χώρα ou γῆ. C'est comme s'il y avait Καὶ τοσαύτης χώρας ὅση προσώριστο.

3. Φυγάδας ἐκβάλλειν, chasser en exil. En les *chassant* (ἐκβάλλειν), on en fait des *exilés* (φυγάδας).

4. Διὸ.... γενησόμενος. Amyot : « Pour ceste grande puissance, il y avoit plusieurs hommes de qualité qui adheroient et favorisoient à ces loix, mesmement Antonius, compagnon de Ciceron, pource qu'il avoit esperance d'estre l'un de ces dix commissaires. » On a proposé de lire γενησόμενοι, qu'on attend, en effet, naturellement après ce qui précède :

ὃ μάλιστα τοῖς ἀρίστοις φόβον παρεῖχε. Καὶ τοῦτον πρῶτον θεραπεύων ὁ Κικέρων, ἐκείνῳ μὲν [1] ἐψηφίσατο τῶν ἐπαρχιῶν Μακεδονίαν, αὐτῷ δὲ τὴν Γαλατίαν διδομένην παρῃτήσατο, καὶ κατειργάσατο τῇ χάριτι ταύτῃ τὸν Ἀντώνιον, ὥσπερ ὑποκριτὴν ἔμμισθον, αὐτῷ τὰ δεύτερα λέγειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος [2].

Ὡς δ' οὗτος ἑαλώκει καὶ χειροήθης ἐγεγόνει [3], μᾶλλον ἤδη θαρρῶν ὁ Κικέρων ἐνίστατο πρὸς τοὺς καινοτομοῦντας. Ἐν μὲν οὖν τῇ βουλῇ κατηγορίαν τινὰ τοῦ νόμου διαθέμενος οὕτως ἐξέπληξεν αὐτοὺς τοὺς εἰσφέροντας, ὥστε μηδέν' ἀντιλέγειν [4]. Ἐπεὶ δ' αὖθις ἐπεχείρουν καὶ παρασκευασάμενοι [5] προε-

« en tant qu'*ils avaient* espérance de faire partie de ces dix commissaires. »

1. « La Macédoine, province riche, était échue par le sort à Cicéron; mais il la céda à son collègue. Salluste (*Catilina*, 26) dit à ce sujet : « *Collegam* « *suum Antonium pactione pro-* « *vincia perpulerat ne contra* « *rem publicam sentiret.* » Cicéron refusa le gouvernement de la Gaule qu'on lui donna à la place de la Macédoine, parce qu'il jugeait sa présence nécessaire à Rome; il le fit obtenir à Q. Metellus. »

2. Τὰ δεύτερα λέγειν, « terme de théâtre : *jouer le second rôle*, être δευτεραγωνίστης. Celui-ci était tenu de faire valoir, par son jeu, le rôle du πρωταγωνίστης » ou acteur principal. — « Luy faisant promettre, pour le bien de la chose publique (ὑπὲρ τῆς πόλεως), qu'il le seconderoit, » traduit Amyot.

3. Ὡς οὗτος χειροήθης ἐγεγόνει, « quand Ciceron l'eut rendu maniable à sa voulunté. » (Amyot.)

4. Ὥστε μηδένα ἀντιλέγειν, « qu'il n'y eût personne d'eulx qui luy ozast contredire. » (Amyot.)

5. Παρασκευασάμενοι, après avoir pris leurs mesures.

καλοῦντο τοὺς ὑπάτους ἐπὶ τὸν δῆμ
ὑποδείσας ὁ Κικέρων, ἀλλὰ τὴν βουλὴ
κελεύσας καὶ προσελθὼν, οὐ μόνον ἐκεῖνο
τὸν νόμον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἀπογν
δημάρχους ἐποίησε, παρὰ τοσοῦτον τῷ λ
τηθέντας ὑπ' αὐτοῦ[1].

CHAPITRE XIII.

Μάλιστα γὰρ οὗτος ὁ ἀνὴρ ἐπέδειξε
ὅσον ἡδονῆς λόγος τῷ καλῷ[2] προστίθησι,
δίκαιον ἀήττητόν ἐστιν, ἂν ὀρθῶς λέγηται
τὸν ἐμμελῶς πολιτευόμενον ἀεὶ τῷ μὲν
καλὸν ἀντὶ τοῦ κολακεύοντος αἱρεῖσθαι, τῷ δ
λυποῦν ἀφαιρεῖν τοῦ συμφέροντος. Δεῖγμ
τοῦ[3] τῆς περὶ τὸν λόγον χάριτος καὶ τὸ
θέας[4] ἐν τῇ ὑπατείᾳ γενόμενον. Τῶν γὰρ

1. Παρὰ τοσοῦτον... αὐτοῦ, « tant il les abaissa et supplanta par son eloquence. » La loi dont il s'agit et dont Plutarque a donné le résumé ci-dessus était la « loi agraire de Rullus ». Les trois discours que Cicéron prononça pour la faire repousser, le premier dans le sénat, et les deux autres dans l'assemblée du peuple, font partie de ses œuvres conservées.

2. Τῷ καλῷ, ici et plus bas, *le beau*. Puis τὸ δίκαιον, *le juste ;* τὸ κολακεῦον, *le flatteur*, c'est-à-dire
(Amyot : « ce qui
flatte la multitude
ποῦν, *le chagrina*
est désagréable ; τὸ
l'utile. Amyot rend
nier membre de pl
λόγῳ) : « Mais de
doit aussi chercher
ce qui est utile ne
sant. »

3. Le génitif αὐ
de χάριτος.

4. Παρὰ τὰς θε
pendant les jeux. Cf

πρότερον ἐν τοῖς θεάτροις ἀναμεμιγμένων τοῖς πολλοῖς καὶ μετὰ τοῦ δήμου θεωμένων ὡς ἔτυχε[1], πρῶτος διέκρινεν ἐπὶ τιμῇ[2] τοὺς ἱππέας ἀπὸ τῶν ἄλλων πολιτῶν Μάρκος Ὄθων στρατηγῶν[3], καὶ κατένειμεν ἐκείνοις ἰδίαν θέαν, ἣν ἔτι καὶ νῦν ἐξαίρετον[4] ἔχουσι. Τοῦτο πρὸς ἀτιμίας[5] ὁ δῆμος ἔλαβε, καὶ, φανέντος ἐν τῷ θεάτρῳ τοῦ Ὄθωνος, ἐφυβρίζων ἐσύριττεν, οἱ δ' ἱππεῖς ὑπέλαβον κρότῳ τὸν ἄνδρα λαμπρῶς. Αὖθις δὲ ὁ δῆμος ἐπέτεινε τὸν συριγμόν, εἶτα ἐκεῖνοι τὸν κρότον. Ἐκ δὲ τούτου τραπόμενοι πρὸς ἀλλήλους ἐχρῶντο λοιδορίαις, καὶ τὸ θέατρον ἀκοσμία κατεῖχεν. Ἐπεὶ δ' ὁ Κικέρων ἧκε πυθόμενος καὶ τὸν δῆμον ἐκκαλέσας πρὸς τὸ τῆς Ἐνυοῦς ἱερὸν[6] ἐπετίμησε καὶ παρῄνεσεν[7], οἵδ' ἀπελθόντες εἰς τὸ θέατρον αὖθις ἐκρότουν τὸν Ὄθωνα λαμπρῶς καὶ πρὸς τοὺς ἱππέας ἅμιλλαν ἐποιοῦντο περὶ τιμῶν καὶ δόξης τοῦ ἀνδρός.

1. Ὡς ἔτυχε, comme cela se trouvait.

2. Ἐπὶ τιμῇ, *honoris causa.*

3. Ce personnage s'appelait *Lucius* Roscius Othon, et non *Marcus*; il n'était pas *préteur*, mais *tribun du peuple.* La loi dont il s'agit, proposée il y avait déjà quatre ans, venait enfin d'être adoptée ; elle réservait les quatorze premiers gradins du théâtre pour les chevaliers.

4. Θέαν ἐξαίρετον, place privilégiée au spectacle.

5. Πρὸς ἀτιμίας (génitif singul.), *in partem contumeliæ, pro contumelia accipere.*

6. Le temple de Bellone était situé dans le Champ de Mars, ainsi que le théâtre de Pompée, où se passa la scène que raconte ici Plutarque.

7. Le discours prononcé par Cicéron dans cette circonstance est perdu.

CHAPITRE XIV.

Ἡ δὲ περὶ τὸν Κατιλίναν συνωμοσία π τὴν ἀρχὴν[1] αὖθις ἀνεθάρρει, καὶ συνῆγον[2] ἀλ καὶ παρεκάλουν εὐτολμότερον ἅπτεσθαι τῶν μάτων, πρὶν ἐπανελθεῖν Πομπήϊον[3], ἤδη λε ὑποστρέφειν μετὰ τῆς δυνάμεως. Μάλιστα Κατιλίναν ἐξηρέθιζον οἱ Σύλλα πάλαι στρα διαπεφυκότες[4] μὲν ὅλης τῆς Ἰταλίας, πλεῖ καὶ μαχιμώτατοι ταῖς Τυρρηνικαῖς ἐγκατεσπ πόλεσιν, ἁρπαγὰς πάλιν καὶ διαφορήσεις π ἑτοίμων[5] ὀνειροπολοῦντες. Οὗτοι γὰρ ἡγεμόνι λιον[6] ἔχοντες, ἄνδρα τῶν ἐπιφανῶς ὑπὸ στρατευσαμένων, συνίσταντο τῷ Κατιλίνᾳ κ ρῆσαν εἰς Ῥώμην συναρχαιρεσιάσοντες. Ὑπ γὰρ αὖθις μετῄει, βεβουλευμένος ἀνελεῖν τὸν ρωνα περὶ αὐτὸν τὸν τῶν ἀρχαιρεσιῶν θ Ἐδόκει δὲ καὶ τὸ δαιμόνιον προσημαίνειν τὰ σόμενα σεισμοῖς τε καὶ κεραυνοῖς καὶ φάσμ

1. Τὴν ἀρχήν, expression adverbiale : *au commencement.*

2. Συνῆγον. Le sujet est «les conjurés» dont l'idée est comprise dans ἡ περὶ τὸν Κατιλίναν συνωμοσία.

3. Voy. le chapitre x.

4. Διαπεφυκότες peut être paraphrasé ainsi : Διαπεφυτευμένοι καὶ οἷον ἐρρ δι' ὅλης τῆς Ἰταλίας.

5. Ἑτοίμων, tout à être pillées.

6. *C. Manlius*, selon (*Catilina*, 24 et suiv.).

7. Αἱ ἀπ' ἀνθρώπ νύσεις, les révélations des hommes (cf. pa note 6).

Αἱ δ' ἀπ' ἀνθρώπων μηνύσεις[1] ἀληθεῖς μὲν ἦσαν, οὔπω δ' εἰς ἔλεγχον ἀποχρῶσαι κατ' ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ δυναμένου μέγα τοῦ Κατιλίνα. Διὸ τὴν ἡμέραν τῶν ἀρχαιρεσιῶν ὑπερθέμενος[2] ὁ Κικέρων ἐκάλει τὸν Κατιλίναν εἰς τὴν σύγκλητον καὶ περὶ τῶν λεγομένων[3] ἀνέκρινεν. Ὁ δὲ πολλοὺς οἰόμενος εἶναι τοὺς πραγμάτων καινῶν[4] ἐφιεμένους ἐν τῇ βουλῇ, καὶ ἅμα τοῖς συνωμόταις ἐνδεικνύμενος[5], ἀπεκρίνατο τῷ Κικέρωνι μανικὴν ἀπόκρισιν· « Τί γάρ » ἔφη « πράττω δεινόν, εἰ, δυεῖν σωμάτων ὄντων, τοῦ μὲν ἰσχνοῦ καὶ κατεφθινηκότος, ἔχοντος δὲ κεφαλήν, τοῦ δ' ἀκεφάλου μέν, ἰσχυροῦ δὲ καὶ μεγάλου, τούτῳ κεφαλὴν αὐτὸς ἐπιτίθημι[6]; » Τούτων εἴς τε τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον ᾐνιγμένων ὑπ' αὐτοῦ, μᾶλλον ὁ Κι-

1. « On trouvera beaucoup de détails sur ces sinistres présages dans la *III*[e] *Catilinaire* (VIII) et dans un long fragment du poème *De consulatu suo*, cité au I[er] livre *De Divinatione* (chap. XI, § 17 sq.).

2. Les comices pour l'élection des consuls de l'année 62 furent, à la suite d'un discours prononcé par Cicéron dans le sénat le 21 octobre 63, remis, au lieu du lendemain 22, au 28 du même mois.

3. Cicéron, *Pro Murena* (chap. XXV) : « *Itaque postridie frequenti senatu Catilinam excitavi atque eum de his rebus jussi, si quid vellet, quæ ad me allatæ essent, dicere.* »

4. Πραγμάτων καινῶν, *res novæ*, la révolution.

5. Καὶ.... ἐνδεικνύμενος. Amyot : « Et aussi se voulant monstrer prest à ceulx qui estoient de sa conjuration. »

6. Cicéron (*l. cit.*) : « *Tum enim dixit duo corpora esse rei publicæ, unum debile, infirmo capite : alterum firmum, sine capite : huic, quum ita de se meritum esset, caput se vivo non defuturum.* » Ἐμαυτὸν (et non αὐτὸς) ἐπιτίθημι donnerait un équivalent exact de ces derniers mots.

κέρων ἔδεισε, καὶ τεθωρακισμένον αὐτὸν οἵ τε δυνατοὶ πάντες ἀπὸ τῆς οἰκίας καὶ τῶν νέων πολλοὶ κατήγαγον εἰς τὸ πεδίον[1]. Τοῦ δὲ θώρακος ἐπίτηδες ὑπέφαινέ τι παραλύσας ἐκ τῶν ὤμων τοῦ χιτῶνος[2], ἐνδεικνύμενος τοῖς ὁρῶσι τὸν κίνδυνον. Οἱ δ' ἠγανάκτουν καὶ συνεστρέφοντο περὶ αὐτόν· καὶ τέλος ἐν ταῖς ψήφοις τὸν μὲν Κατιλίναν αὖθις ἐξέβαλον[3], εἵλοντο δὲ Σιλανὸν ὕπατον καὶ Μουρήναν[4].

CHAPITRE XV.

Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον τούτων, ἤδη τῷ Κατιλίνᾳ

1. Ἀπὸ τῆς οἰκίας... εἰς τὸ πεδίον. Amyot : « A l'aller de son logis jusques au champ de Mars, où se faisoient les élections. »

2. Cicéron (*Muren.*, XXVI.) : « *Descendi in campum cum firmissimo præsidio fortissimorum virorum et cum illa lata insignique lorica, non quæ me tegeret — etenim sciebam Catilinam non latus aut ventrem, sed caput et collum solere petere, — verum ut omnes boni animadverterent, et quum in metu et periculo consulem viderent, id quod est factum, ad opem præsidiumque concurrerent.* » Les mots τοῦ δὲ θώρακος — τοῦ χιτῶνος, dont l'équivalent se retrouve d'ailleurs chez Dion Cassius (XXXVII, 29), paraissent avoir pour origine les mots *non quæ me tegeret* du texte de Cicéron, mal compris.

3. Τέλος, accusatif employé adverbialement, *enfin* (voy. la note 1 de la p. 88). — Ἐν ταῖς ψήφοις, par ses votes, — ἐξέβαλον, le peuple repoussa.

4. D. Junius Silanus, et L. Licinius Murena. Silanus était beau-frère de Caton d'Utique. « Murena s'était distingué, sous Lucullus, dans la guerre contre Mithridate ; or, le triomphe de ce général ayant eu lieu à l'époque des comices, presque toute l'armée de Lucullus soutint la candidature de Murena. Accusé de brigue par Caton, il fut défendu par les trois plus grands orateurs de Rome, Cras-

τῶν ἐν Τυρρηνίᾳ στρατιωτῶν συνερχομένων[1] καὶ καταλοχιζομένων[2], καὶ τῆς ὡρισμένης πρὸς τὴν ἐπίθεσιν ἡμέρας ἐγγὺς οὔσης, ἧκον ἐπὶ τὴν Κικέρωνος οἰκίαν περὶ μέσας νύκτας ἄνδρες οἱ πρῶτοι καὶ δυνατώτατοι Ῥωμαίων, Μάρκος τε Κράσσος καὶ Μάρκος Μάρκελλος καὶ Σκηπίων Μέτελλος· κόψαντες δὲ τὰς θύρας καὶ καλέσαντες τὸν θυρωρὸν ἐκέλευον ἐπεγεῖραι καὶ φράσαι Κικέρωνι[3] τὴν παρουσίαν αὐτῶν. Ἦν δὲ τοιόνδε[4]· τῷ Κράσσῳ μετὰ δεῖπνον ἐπιστολὰς ἀποδίδωσιν[5] ὁ θυρωρός, ὑπὸ δή τινος ἀνθρώπου κομισθείσας ἀγνῶτος, ἄλλας ἄλλοις ἐπιγεγραμμένας, αὐτῷ δὲ Κράσσῳ μίαν ἀδέσποτον[6]. Ἣν μόνην ἀναγνοὺς ὁ Κράσσος, ὡς ἔφραζε τὰ γράμματα φόνον γενησόμενον πολὺν διὰ Κατιλίνα[7] καὶ πα-

sus, Hortensius et Cicéron. » Plusieurs passages du *Pro Murena* de Cicéron viennent d'être cités dans les notes précédentes.

1. C'est à Fésules, un peu au nord de Florence, qu'était fixé le lieu principal de rendez-vous. Cf. Salluste (*Catil.*, 30) : « *Litteras Fæsulis allatas...*, *in quibus scriptum erat C. Manlium arma cepisse cum magna multitudine ante diem VI kalendas novembres.* » Cf. la fin du présent chapitre.

2. Καταλοχιζομένων, s'organisant en compagnies (λόχοι). Plutarque appelle λοχαγός le *centurio* romain.

3. On ne saurait s'exprimer ainsi en français : « de réveiller et de dire à Cicéron », pour : « de réveiller Cicéron et de *lui* dire. »

4. Ἦν δὲ τοιόνδε, voici ce qu'il y avait.

5. Ἀποδίδωσι, présent de narration. En français : « lui avait remis. »

6. Ἀδέσποτον, anonyme. — « On sait, par un passage de la *Vie de Crassus* (ch. XIII), que Plutarque a trouvé ces détails dans l' « Histoire de son consulat », que Cicéron avait composée en grec. »

7. Φόνον... Κατιλίνα, « que

ρήνει τῆς πόλεως ὑπεξελθεῖν, τὰς ἄλλας οὐκ ἔλυσεν[1], ἀλλ' ἧκεν εὐθὺς πρὸς τὸν Κικέρωνα, πληγεὶς ὑπὸ τοῦ δεινοῦ καί τι καὶ τῆς αἰτίας ἀπολυόμενος, ἣν ἔσχε διὰ φιλίαν τοῦ Κατιλίνα. Βουλευσάμενος οὖν ὁ Κικέρων ἅμ' ἡμέρᾳ βουλὴν συνήγαγε, καὶ τὰς ἐπιστολὰς κομίσας ἀπέδωκεν οἷς ἦσαν ἐπεσταλμέναι, κελεύσας φανερῶς ἀναγνῶναι[2]. Πᾶσαι δ' ὁμοίως τὴν ἐπιβουλὴν ἔφραζον. Ἐπεὶ δὲ Κόϊντος Ἄρριος, ἀνὴρ στρατηγικός, εἰσήγγελλε τοὺς ἐν Τυρρηνίᾳ καταλοχισμούς[3], καὶ Μάλλιος ἀπηγγέλλετο, σὺν χειρὶ μεγάλῃ περὶ τὰς πόλεις ἐκείνας αἰωρούμενος[4], ἀεί τι προσδοκᾶν καινὸν ἀπὸ τῆς Ῥώμης, γίνεται δόγμα τῆς βουλῆς παρακαταθέσθαι[5]

bien tost il se devoit faire un fort grand meurtre en la ville par Catilina. » (Amyot.)

1. Ἔλυσεν. Les lettres chez les anciens étaient de petits rouleaux fermés par une ficelle ou un ruban, qu'on dénouait ou coupait pour ouvrir le rouleau.

2. Φανερῶς ἀναγνῶναι, « de les lire tout hault. » (Amyot.)

3. Καταλοχισμούς. Voy. la note 2 de la page 91.

4. Αἰωρούμενος, métaphore tirée du vautour qui se balance dans les airs en attendant de fondre sur sa proie.

5. Παρακαταθέσθαι. Pour se rendre compte de cet infinitif et des suivants, διοικεῖν, σώζειν, il faut se rappeler la formule des décrets grecs : Ἔδοξεν τῇ βουλῇ (= γίνεται δόγμα τῆς βουλῆς) παρακαταθέσθαι, il a paru bon au sénat de remettre, *ou* qu'on remette les affaires aux mains des consuls, et que ceux-ci les ayant reçues, et que ceux-ci, en prenant la charge, administrent du mieux qu'ils sauront (ὡς ἐπίστανται) et sauvent la ville. C'est, en latin, la fameuse formule : « *Dent operam consules ne quid detrimenti res publica capiat.* » Le sénat ne pouvait confier à des magistrats de pouvoir plus étendu. « *Ea potestas*, dit Salluste (*Catilina*, 29), *per senatum more Romano magistratui*

οῖς ὑπάτοις τὰ πράγματα, δεξαμένους δ' ἐκείνους ς ἐπίστανται διοικεῖν καὶ σώζειν τὴν πόλιν. οῦτο δ' οὐ πολλάκις, ἀλλ' ὅταν τι μέγα δείσῃ, οιεῖν εἴωθεν ἡ σύγκλητος.

CHAPITRE XVI

Ἐπεὶ δὲ ταύτην λαβὼν τὴν ἐξουσίαν ὁ Κικέρων ὰ μὲν ἔξω πράγματα Κοΐντῳ Μετέλλῳ διεπίτευσε[1], τὴν δὲ πόλιν εἶχε διὰ χειρὸς[2] καὶ καθ' μέραν προῄει δορυφορούμενος ὑπ' ἀνδρῶν τοσούτων ὸ πλῆθος, ὥστε τῆς ἀγορᾶς πολὺ μέρος κατέχειν, μϐάλλοντος αὐτοῦ[3], τοὺς παραπέμποντας, οὐκέτι αρτερῶν τὴν μέλλησιν ὁ Κατιλίνας αὐτὸς μὲν κπηδᾶν ἔγνω πρὸς τὸν Μάλλιον ἐπὶ τὸ στράτευμα,

axuma permittitur, exercium parare, bellum gerere, ercere omnibus modis socios tque cives, domi militiæque nperium atque judicium summ habere : aliter sine poli jussu nullius earum rerum nsuli jus est. »

1. Voy. Cicéron, *IIe Catiliaire.* XII, 26 : « *Q. Metellus, em ego hoc prospiciens in grum Gallicum Picenumque æmisi, aut opprimet hominem t ejus motus conatusque ohibebit.* » Comparez Salluste, *atil.*, 30 : « *Igitur senati deeto Q. Marcius Rex Fæsulas, Q. Metellus Creticus in Apuliam circumque ea loca missi..., sed prætores Q. Pompeius Rufus Capuam,* Q. METELLUS CELER IN AGRUM PICENUM, *eisque permissum uti pro tempore atque periculo exercitum compararent.* » L'expression de Plutarque manque d'exactitude.

2. Εἶχε διὰ χειρός équivaut à διεχείριζε.

3. Le verbe ἐμϐάλλειν marque que Cicéron et son cortège entraient dans la place publique en refoulant la multitude qui en encombrait l'accès.

Μάρκιον δὲ καὶ Κέθηγον[1] ἐκέλευσε ξίφη λαβόντας ἐλθεῖν ἐπὶ τὰς θύρας ἕωθεν ὡς ἀσπασομένους τὸν Κικέρωνα καὶ διαχρήσασθαι προσπεσόντας[2]. Τοῦτο Φουλβία[3], γυνὴ τῶν ἐπιφανῶν, ἐξήγγειλε τῷ Κικέρωνι, νυκτὸς ἐλθοῦσα καὶ διακελευσαμένη φυλάττεσθαι τοὺς περὶ τὸν Κέθηγον. Οἱ δ' ἧκον ἅμ' ἡμέρᾳ, καὶ κωλυθέντες εἰσελθεῖν ἠγανάκτουν καὶ κατεβόων ἐπὶ ταῖς θύραις, ὥστε ὑποπτότεροι γενέσθαι. Προελθὼν δ' ὁ Κικέρων ἐκάλει τὴν σύγκλητον εἰς τὸ τοῦ Στησίου Διὸς ἱερόν, ὃν Στάτορα Ῥωμαῖοι καλοῦσιν, ἱδρυμένον ἐν ἀρχῇ τῆς Ἱερᾶς ὁδοῦ, πρὸς τὸ Παλάτιον ἀνιόντων[4]. Ἐνταῦθα καὶ τοῦ

1. Μάρκιον καὶ Κέθηγον. Plutarque fait erreur sur les noms. Les deux personnages dont il s'agit ici et qui s'étaient chargés d'assassiner Cicéron, étaient C. Cornelius, chevalier romain (voy. Cicéron, *Pro Sulla*, VI, 18, et XVIII, 52; Salluste, *Cat.*, 28), et L. Vargunteius, sénateur (Salluste, *ibid.*).

2. Salluste, *ibid.* : « *Sicuti salutatum introire ad Ciceronem ac de improviso domui suæ imparatum confodere.* »

3. Cf. Salluste, *ib.*, 23 et 26.

4. Ἱδρυμένον.... ἀνιόντων. Amyot traduit exactement : « Lequel est situé à l'entrée de *la rue Saçrée*, ainsi que l'on *monte au* mont Palatin. » La *via Sacra*, d'ailleurs, ne montait pas au Palatin : Plutarque ne s'est pas exprimé avec une suffisante clarté. « Vers l'arc de Titus, dit M. Boissier (*Promenades archéologiques*, chap. II), une rue se détache de la voie Sacrée et monte droit vers la colline (du Palatin)...: c'était la rue ou montée Palatine, *clivus Palatinus*. A peine s'y est-on engagé qu'on rencontre les assises encore visibles d'une grande porte... » C'était la *Vetus porta* ou *porta Mugonia*, percée dans l'enceinte de Romulus. En fouillant à droite de cette porte, on a retrouvé, il y a une vingtaine d'années, les fondations d'un très ancien temple. « Ce temple, on n'en peut guère dou

Κατιλίνα μετὰ τῶν ἄλλων ἐλθόντος ὡς ἀπολογησομένου, συγκαθίσαι μὲν οὐδεὶς ὑπέμεινε τῶν συγκλητικῶν, ἀλλὰ πάντες ἀπὸ τοῦ βάθρου μετῆλθον[1]. Ἀρξάμενος δὲ λέγειν ἐθορυβεῖτο, καὶ τέλος ἀναστὰς ὁ Κικέρων[2] προσέταξεν[3] αὐτῷ τῆς πόλεως ἀπαλλάττεσθαι· δεῖν γὰρ αὐτοῦ μὲν ἐν λόγοις, ἐκείνου δ' ἐν ὅπλοις πολιτευομένου μέσον εἶναι τὸ τεῖχος[4]. Ὁ μὲν οὖν Κατιλίνας εὐθὺς ἐξελθὼν μετὰ τριακοσίων ὁπλοφόρων, καὶ περιστησάμενος αὐτῷ ῥαβδουχίας ὡς ἄρχοντι καὶ πελέκεις, καὶ σημαίας ἐπαιρόμενος, πρὸς τὸν Μάλλιον ἐχώρει· καὶ, δισμυρίων ὁμοῦ τι συνηθροισμένων, ἐπῄει τὰς πόλεις ἀφιστὰς καὶ ἀναπείθων, ὥστε, τοῦ πολέμου φα-

ter, est celui de Jupiter Stator, un des plus célèbres de Rome, et que jusqu'ici les archéologues mettaient à leur fantaisie un peu partout, faute d'en savoir l'emplacement véritable. » — Ἀνιόντων, génitif absolu : *lorsqu'on monte* au Palatin.

1. Συγκαθίσας... μετῆλθον. Cicéron, *Ire Catilinaire*, VII, 16 : « *Adventu tuo ista subsellia vacuefacta sunt,... omnes consulares, qui tibi persæpe ad cædem constituti fuerunt, simul atque adsedisti, partem istam subselliorum nudam atque inanem reliquerunt.* »

2. *C'est dans cette occasion* qu'il prononça la *Ire Catilinaire.*

3. Προσέταξεν est une expression inexacte. Cicéron ne donna point à Catilina l'ordre de quitter la ville, ce qui eût pu être considéré comme un abus de pouvoir : il le lui conseilla. On peut encore lire son discours, qui est conservé. Cicéron dévoila, en présence de Catilina, toute la conjuration ; et celui-ci, épouvanté de voir le complot percé à jour, et ne se sentant plus en sûreté à Rome, s'empressa de sortir de la ville.

4. Cicéron, Ire Catil., v, 10 : « Magno me metu libe-

νεροῦ γεγονότος, τὸν Ἀντώνιον ἀποσταλῆνα μαχούμενον.

CHAPITRE XVII.

Γοὺς δ' ὑπολειφθέντας ἐν τῇ πόλει τῶν δι μένων ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα συνῆγε καὶ παρεθ Κορνήλιος Λέντλος, Σούρας ἐπίκλησιν, ἀνὴρ μὲν ἐνδόξου, βεϐιωκὼς δὲ φαύλως καὶ δι' ἀσέ ἐξεληλαμένος τῆς βουλῆς πρότερον, τότε δὲ τηγῶν τὸ δεύτερον, ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐξ ὑπ ἀνακτωμένοις τὸ βουλευτικὸν ἀξίωμα[1]. Λ δὲ καὶ τὴν ἐπίκλησιν αὐτῷ γενέσθαι τὸν Σού τοιαύτης αἰτίας. Ἐν τοῖς κατὰ Σύλλαν γ ταμιεύων, συχνὰ τῶν δημοσίων χρημάτων ἀπ καὶ διέφθειρεν. Ἀγανακτοῦντος δὲ τοῦ Σύλλ λόγον ἀπαιτοῦντος ἐν τῇ συγκλήτῳ, προσελθὼ γώρως πάνυ καὶ καταφρονητικῶς, λόγον μὲ

rabis, dummodo inter me atque te murus intersit. »

1. « Quand un sénateur s'était, par sa conduite, rendu indigne de faire partie du sénat, les censeurs avaient le droit de l'exclure, lors de leur révision de la liste sénatoriale ; le sénateur ainsi déchu était dit *senatu motus*. Il n'y avait point de déshonneur permanent attaché à cette peine disciplin restait possible à l'inté reconquérir son rang d teur, soit en se faisant veau élire à une cha conférait de droit l'ad au sénat, soit en obten censeurs qui succédaien qui avaient fait la ra la réintégration pure ple. »

ἔφη διδόναι, παρεῖχε δὲ τὴν κνήμην, ὥσπερ εἰώθασιν οἱ παῖδες, ὅταν ἐν τῷ σφαιρίζειν διαμάρτωσιν[1]. Ἐκ τούτου[2] Σούρας παρωνομάσθη· σούραν γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὴν κνήμην λέγουσι. Πάλιν δὲ δίκην ἔχων καὶ διαφθείρας ἐνίους τῶν δικαστῶν, πεὶ δυσὶ μόναις ἀπέφυγε ψήφοις, ἔφη παρανάλωμα γεγονέναι τὸ θατέρῳ κριτῇ δοθέν· ἀρκεῖν γὰρ εἰ καὶ μιᾷ ψήφῳ μόνον ἀπελύθη[3]. Τοῦτον, ντα τῇ φύσει τοιοῦτον καὶ κεκινημένον ὑπὸ τοῦ Κατιλίνα, προσδιέφθειραν ἐλπίσι κεναῖς ψευδομάντεις καὶ γόητες ἔπη πεπλασμένα καὶ χρησμοὺς ᾄδοντες, ὡς ἐκ τῶν Σιβυλλείων[4], προδηλοῦντας ἱμαρμένους εἶναι τῇ Ῥώμῃ Κορνηλίους τρεῖς μονάρχους· ὧν δύο μὲν ἤδη πεπληρωκέναι[5] τὸ χρεών, Κίνναν τε καὶ Σύλλαν, τρίτῳ δὲ λοιπῷ Κορνηλίῳ κείνῳ φέροντα τὴν μοναρχίαν ἥκειν τὸν δαίμονα,

1. « In ludo puerili pilæ, qui peccaverat, *suram* dabat, imirum crus prolatum pila eriendum dabat. » (Turnèbe.)

2. On a pourtant remarqué Wolf's *Literar. Analekten*, I, 09) que ce Lentulus n'est pas e premier personnage de la amille qui ait porté le *cognomen* de Sura.

3. Ἐπεὶ... ἀπελύθη. Amyot: Et ayant esté absouls par eux voix de plus tant seulement qu'il eut en sa faveur, il it qu'il avoit perdu l'argent qu'il avoit baillé à l'un de ces deux juges-là, pour ce que luy estoit assez d'estre absouls par une seule voix de plus. »

4. Ὡς ἐκ τῶν Σιβυλλείων, « qu'ilz disoient estre extraittes des livres de la Sibylle. » (Amyot.)

5. Πεπληρωκέναι. Cet infinitif et les suivants, ἥκειν et δεῖν, dépendent des mots ἔλεγον οἱ ψευδομάντεις sous-entendus, et dont l'idée, contenue dans προσδιέφθειραν ἐλπίσι κτλ., domine toute la phrase.

καὶ δεῖν πάντως δέχεσθαι καὶ μὴ διαφθείρ
λοντα τοὺς καιρούς[1], ὥσπερ Κατιλίνας.

CHAPITRE XVIII.

Οὐδὲν οὖν ἐπενόει κακὸν ὁ Λέντλος ἰάσιμ
ἐδέδοκτο[2] τὴν βουλὴν ἅπασαν ἀναιρεῖν :
ἄλλων πολιτῶν ὅσους δύναιντο, τήν τε πόλ
κατεμπιμπράναι[3], φείδεσθαί τε μηδενὸς
Πομπηΐου τέκνων · ταῦτα[4] δ' ἐξαρπασαμένο
ὑφ' αὐτοῖς καὶ φυλάττειν ὅμηρα τῶν πρὸς Π
διαλύσεων · ἤδη γὰρ ἐφοίτα πολὺς λόγος
βαιος ὑπὲρ αὐτοῦ κατιόντος ἀπὸ τῆς μεγάλ
τείας[5]. Καὶ νὺξ μὲν ὥριστο πρὸς τὴν ἐπίθ
τῶν Κρονιάδων[6], ξίφη δὲ καὶ στυππεῖον κ

1. Διαφθείρειν μέλλοντα τοὺς καιρούς, « laisser perdre les occasions en trop dilayant. » (Amyot.)

2. Ἐδέδοκτο, « visum erat *eis*, » les conjurés avaient décidé.

3. Cicéron, *III*e *Catil.*, IV, 8 : « *Quum urbem ex omnibus partibus, quemadmodum descriptum distributumque erat, incendissent cædemque infinitam civium fecissent*, » etc.

4. Ταῦτα (τὰ τέκνα).

5. Ἤδη...στρατείας. Amyot : « Car il estoit jà grand bruit, et le tenoit on pour tout asseuré, qu'il retournoit de
guerres et conquestes
faictes ès païs d'Orie
Vie de Démosth., e
πολὺς κρατεῖ λόγος.

6. Originairement
au moment de la con
Catilina, les Saturn
raient qu'un jour :
tombait alors le 19
A la suite de la réf
lendrier par Jules
fut reportée au 17
Puis, sous Auguste,
dre au 19 ses ancien
gatives, on fit dure

εἰς τὴν Κεθήγου[1] φέροντες οἰκίαν ἀπέκρυψαν. Ἄνδρας δὲ τάξαντες ἑκατὸν καὶ μέρη τοσαῦτα τῆς Ῥώμης[2], ἕκαστον ἐφ' ἑκάστῳ διεκλήρωσαν, ὡς δι' ὀλίγου πολλῶν ἀναψάντων φλέγοιτο πανταχόθεν ἡ πόλις. Ἄλλοι δὲ τοὺς ὀχετοὺς ἔμελλον ἐμφράξαντες ἀποσφάττειν τοὺς ὑδρευομένους[3].

Πραττομένων δὲ τούτων, ἔτυχον ἐπιδημοῦντες Ἀλλοβρίγων[4] δύο πρέσβεις, ἔθνους μάλιστα δὴ τότε πονηρὰ πράττοντος[5] καὶ βαρυνομένου[6] τὴν ἡγεμονίαν. Τούτους οἱ περὶ Λέντλον ὠφελίμους ἡγούμενοι πρὸς τὸ κινῆσαι καὶ μεταβαλεῖν τὴν Γαλατίαν

nales trois jours, du 17 au 19. Tibère les prolongea encore d'un jour, et enfin Caligula permit un cinquième jour.— En disant μία τῶν Κρονιάδων, Plutarque commet un anachronisme.

1. C. Cethegus (de la *gens* Cornelia), ne semble avoir rempli d'autre charge que la questure, à la suite de quoi il était entré au sénat.

2. Salluste, *Catil.*, 43 : «*Statilius et Gabinius uti cum magna manu* DUODECIM *simul opportuna loca urbis incenderent.* » Appien, *Guerres civiles*, II, 3: Ἑτέρους ἐν δυώδεκα τόποις ἐμπιμπράναι τὴν πόλιν καὶ διαρπάζειν, καὶ κατακτείνειν τοὺς ἀρίστους. — Le mot ἑκατόν, dans le texte de Plutarque, semble être une faute de copie pour δωδέκατον.

3. Ἄλλοι... ὑδρευομένους. Amyot: « Il y avoit d'autres hommes commis pour estoupper les canaulx et conduits *par où l'eau venoit en la ville*, et occire aussi ceulx qui vouldroient prendre de l'eau *pour esteindre le feu* »

4. Les Allobroges, peuple de la Gaule Narbonaise, habitaient une partie du Dauphiné et presque toute la Savoie. — Pour les détails de cet épisode de la conjuration, voyez les chapitres 40-45 de Salluste.

5. Πονηρὰ πράττοντος, se trouvant dans une situation misérable (à cause des dettes dont ils étaient accablés).

6. Βαρυνομένου est construit et doit s'entendre comme βαρέως φέροντος.

ἐποιήσαντο συνωμότας. Καὶ γράμματα μὲν πρὸς τὴν ἐκεῖ βουλήν[1], γράμματα δὲ πρὸς λίναν ἔδοσαν, τῇ μὲν[2] ὑπισχνούμενοι τὴν ρίαν, τὸν δὲ Κατιλίναν παρακαλοῦντες ἐλ σαντα τοὺς δούλους ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐ Συναπέστελλον δὲ πρὸς Κατιλίναν μετ Τίτον τινὰ Κροτωνιάτην[3] κομίζοντα τὰς ἐπι Οἷα δ' ἀνθρώπων ἀσταθμήτων καὶ μετ' πολλὰ καὶ γυναικῶν ἀλλήλοις ἐντυγχανόντ λεύματα πόνῳ καὶ λογισμῷ νήφοντι καὶ περιττῇ διώκων ὁ Κικέρων[4], καὶ πολλ ἔχων ἔξωθεν ἐπισκοποῦντας τὰ πραττόμ συνεξιχνεύοντας αὐτῷ, πολλοῖς δὲ τῶν μετέ συνωμοσίας δοκούντων διαλεγόμενος κρύφα

1. Τὴν ἐκεῖ βουλήν, « le conseil de leur pays. » (Amyot.)

2. Τῇ μὲν βουλῇ, c'est-à-dire τῇ ἐκεῖ.

3. Τίτον τινὰ Κροτωνιάτην. Il arrive quelquefois à Plutarque de désigner ainsi des personnes, simplement par leur prénom suivi du nom de leur ville natale (p. ex. au chapitre xxix, διὰ Τύλλου τινὸς Ταραντίνου). Le nom de ce « Titus de Crotone » était Vulturcius, à ce que nous apprennent Salluste (44), Cicéron (*IIIe Catil.* ii, Appien (*Guerres civiles*, 111).

4. Οἷα δ' ἀνθρ διώκων ὁ Κικέρων. sez : Ὁ δὲ Κικέρων πόνῳ κτλ.... (τούτων λεύματα (τοιαῦτα δ ἀνθρώπων κτλ.... « Mais tous leurs c toutes leurs délibératio d'hommes étourdis, trouvoient jamais en non en yvrongnant femmes, estoient facil couverts par Ciceror alloit espiant et recher grande sollicitude (πό jugement (λογισμῷ νη etc.

στοὺς εὑρών[1], ἔγνω τὴν πρὸς τοὺς ξένους[2] κοινολογίαν· καὶ νυκτὸς ἐνεδρεύσας ἔλαβε τὸν Κροτωνιάτην καὶ τὰ γράμματα, συνεργούντων ἀδήλως τῶν Ἀλλοβρίγων.

CHAPITRE XIX.

Ἅμα δ' ἡμέρᾳ βουλὴν ἀθροίσας εἰς τὸ τῆς Ὁμονοίας ἱερόν[3], ἐξανέγνω τὰ γράμματα, καὶ τῶν μηνυτῶν διήκουσεν. Ἔφη δὲ καὶ Σιλανὸς Ἰούνιος[4] ἀκηκοέναι τινὰς Κεθήγου λέγοντος ὡς ὕπατοί τε τρεῖς[5] καὶ στρατηγοὶ τέτταρες ἀναιρεῖσθαι μέλλουσι. Τοιαῦτα δ' ἕτερα καὶ Πείσων, ἀνὴρ ὑπατικός[6], εἰσήγγειλε. Γάϊος δὲ Σουλπίκιος, εἷς τῶν

1. Καὶ πιστοὺς εὑρών, et ayant trouvé *en eux* des émissaires sûrs. — Au lieu de ces mots, qu'on peut conjecturer être ce qu'avait écrit Plutarque, les manuscrits portent καὶ πιστεύων, « et se fiant à eux ». Cela ne va nullement avec le contexte, puisque la confiance que Cicéron pouvait avoir dans les révélations qui lui étaient faites, n'était pour rien dans la sûreté de ses informations. S'il était bien informé, c'est qu'on lui rapportait tout fidèlement.

2. Ξένους, les ambassadeurs Allobroges.

3. Le temple de la Concorde. aujourd'hui entièrement détruit, s'élevait au fond du Forum, au pied de la colline du Capitole. On le laissait sur la droite en montant le *clivus Capitolinus*. (Voy. les deux plans du Forum au temps de la république et de l'empire dans les *Promenades archéologiques* de M. Boissier.) — Cette séance se tint le 3 décembre.

4. « Julius Silanus, consul désigné, voy. chap. xiv, à la fin. »

5. Savoir Cicéron, consul de l'année, et les deux consuls désignés pour l'année suivante, Silanus et Murena.

6. « *Consularis*. C. Calpurnius Pison avait été consul quatre ans auparavant, 67 avant J.-C. »

στρατηγῶν, ἐπὶ τὴν οἰκίαν πεμφθεὶς τοῦ Κεθήγου, πολλὰ μὲν ἐν αὐτῇ βέλη καὶ ὅπλα, πλεῖστα δὲ ξίφη καὶ μαχαίρας εὗρε[1] νεοθήκτους ἁπάσας. Τέλος δέ, τῷ Κροτωνιάτῃ ψηφισαμένης ἄδειαν ἐπὶ μηνύσει τῆς βουλῆς, ἐξελεγχθεὶς ὁ Λέντλος ἀπωμόσατο τὴν ἀρχήν (στρατηγῶν γὰρ ἐτύγχανε), καί, τὴν περιπόρφυρον ἐν τῇ βουλῇ καταθέμενος, διήλλαξεν ἐσθῆτα τῇ συμφορᾷ πρέπουσαν. Οὗτος μὲν οὖν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ παρεδόθησαν εἰς ἄδεσμον φυλακὴν τοῖς στρατηγοῖς[2].

Ἤδη δ' ἑσπέρας οὔσης καὶ τοῦ δήμου παραμένοντος ἀθρόως, προελθὼν ὁ Κικέρων, καὶ φράσας τὸ πρᾶγμα τοῖς πολίταις[3], καὶ προπεμφθείς[4], παρῆλθεν εἰς οἰκίαν φίλου γειτνιῶντος, ἐπειδὴ[5] τὴν

1. Cicéron, *IIIᵉ Catilin.*, III, 8 : « *Atque interea statim admonitu Allobrogum C. Sulpicium prætorem, fortem virum, misi, qui ex ædibus Cethegi, si quid telorum esset, efferret : ex quibus ille maximum sicarum numerum et gladiorum extulit.* »

2. Salluste, *Catil.*, 47 : « *Senatus decernit uti*, abdicato magistratu (ἀπωμόσατο τὴν ἀρχήν), Lentulus itemque ceteri (οὗτος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ) in liberis custodiis (εἰς ἄδεσμον φυλακὴν) *habeantur. Itaque Lentulus P. Lentulo Spintheri, qui tum ædilis erat, Cethegus Q. Cornificio, Statilius C. Cæsari, Gabinius M. Crasso, Cæparius Cn. Terentio* senatori *traduntur.* » L'expression τοῖς στρατηγοῖς qu'emploie Plutarque est inexacte. — Après τὴν περιπόρφυρον, sous-entendez ἐσθῆτα : la *toge prétexte* (c.-à-d. *purpura prætextam*, bordée de pourpre), insigne des hautes magistratures. — Διήλλαξεν, prit en échange.

3. Ce fut la troisième Catilinaire qu'il prononça dans cette occasion.

4. Προπεμφθείς, « reconvoyé par tout ce peuple. » (Amyot.)

5. Ἐπειδή, dans le sens de ἐπεί, vu que (emploi assez rare).

είνου γυναῖκες κατεῖχον ἱεροῖς ἀπορρήτοις ὀργιάυσαι θεόν, ἣν Ῥωμαῖοι μὲν Ἀγαθήν[1], Ἕλληνες Γυναικείαν ὀνομάζουσιν. Ἐθύετο δ' αὐτῇ κατ' ιαυτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ ὑπάτου[2] διὰ γυναικὸς μητρὸς αὐτοῦ, τῶν Ἑστιάδων παρθένων παρουσῶν. σελθὼν[3] οὖν ὁ Κικέρων, καὶ γενόμενος καθ' αὑτόν[4], ίγων παντάπασιν αὐτῷ παρόντων, ἐφρόντιζεν[5] :ως χρήσαιτο τοῖς ἀνδράσι. Τήν τε γὰρ ἄκραν καὶ ιοσήκουσαν ἀδικήμασι τηλικούτοις τιμωρίαν ἐξλαβεῖτο καὶ κατώκνει, δι' ἐπιείκειαν ἤθους ἅμα, :ὶ ὡς μὴ δοκοίη τῆς ἐξουσίας ἄγαν ἐμφορεῖσθαι :ὶ πικρῶς ἐπεμβαίνειν ἀνδράσι γένει τε πρώτοις ὶ φίλους δυνατοὺς ἐν τῇ πόλει κεκτημένοις· μα-:κώτερον δὲ χρησάμενος, ὠρρώδει τὸν ἀπ' αὐτῶν νδυνον[6]· Οὐ γὰρ ἀγαπήσειν[7] μετριώτερόν τι θα-

1. Ὀργιάζουσαι θεόν, fêtant léesse. — Il est de nouveau estion des mystères de la me Déesse au chap. XXVIII.

2. Τοῦ ὑπάτου, expression xacte. On choisissait, pour la ébration de cette fête, où la sence des hommes était indite, la maison de l'un des suls ou des prêteurs.

3. Εἰσελθών (dans la maison l'ami).

4. Γενόμενος καθ' αὑτόν, ant renfermé en soi-même.

5. Ἐφρόντιζεν κτλ. Salte, 46 : « *Anxius erat duans, in maxumo scelere tantis civibus deprehensis*, quid facto opus esset (ὅπως χρήσαιτο τοῖς ἀνδράσι) : pœnam (τὴν γὰρ ἄκραν τιμωρίαν) *sibi oneri* (ἐξηυλαβεῖτο... κεκτημένοις), *impunitatem* (μαλακώτερον δὲ χρησάμενος, = εἰ μαλακώτερον αὐτοῖς χρήσαιτο) *perdundæ reipublicæ* (ὠρρώδει τὸν ἀπ' ἐκείνων κίνδυνον) *fore credebat.* »

6. Cf. la note 7 de la page 88.

7. Ἀγαπήσειν, et plus loin, δόξειν. Ces infinitifs dépendent de ὑπελάμβανεν, ᾤετο, ou quelque verbe de ce sens, qui est

νάτου παθόντας, ἀλλ' εἰς ἅπαν ἀναρραγήσεσθαι τόλμης, ὡς μετὰ τῆς παλαιᾶς κακίας νέαν ὀργὴν προσλαβόντας· αὐτός τε δόξειν ἄνανδρος καὶ μαλακός, οὐδ' ἄλλως δοκῶν[1] εὐτολμότατος εἶναι τοῖς πολλοῖς.

CHAPITRE XX.

Ταῦτα τοῦ Κικέρωνος διαποροῦντος[2], γίνεταί τι ταῖς γυναιξὶ θυούσαις σημεῖον. Ὁ γὰρ βωμός, ἤδη τοῦ πυρὸς κατακεκοιμῆσθαι[3] δοκοῦντος, ἐκ τῆς τέφρας καὶ τῶν κατακεκαυμένων φλοιῶν φλόγα πολλὴν ἀνῆκε καὶ λαμπράν. Ὑφ' ἧς αἱ μὲν ἄλλαι[4] διεπτοήθησαν, αἱ δ' ἱεραὶ παρθένοι[5] τὴν τοῦ Κικέρωνος γυναῖκα Τερεντίαν ἐκέλευσαν ᾗ τάχος[6] χωρεῖν πρὸς τὸν ἄνδρα καὶ κελεύειν[7] οἷς ἔγνωκεν ἐγχειρεῖν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, ὡς μέγα πρός τε σωτηρίαν καὶ δόξαν

sous-entendu, mais dont l'idée, qu'a fait naître ἐφρόντιζεν un peu plus haut, persiste jusqu'à la fin de ce chapitre. — Entendez : Οὐ γὰρ ἀγαπήσειν αὐτοὺς ᾤετο, εἰ μ. τ. θ. πάθοιεν.

1. Οὐδ' ἄλλως δοκῶν, *lui qui déjà ne passait pas pour*, ou, comme Amyot, « avec ce que d'ailleurs il n'estoit pas tenu fort hardy. »

2. Ταῦτα τοῦ Κικέρωνος διαποροῦντος. Amyot : « Ainsi que Cicéron estoit en ces doubtes. »

3. « Nous disons de même : « un feu assoupi. » Virgile : *sopitos suscitat ignes*. »

4. Αἱ μὲν ἄλλαι, les autres *femmes* (qui étaient présentes).

5. Αἱ δ' ἱεραὶ παρθένοι, c.-à-d. αἱ Ἑστιάδες.

6. Ἧι τάχος, comme ὡς ou ὅσον τάχος, ὡς τάχιστα, ᾗ τάχιστα, etc., toutes locutions pour dire : *bien vite*, *le plus vite possible*.

7. Ἐκέλευσαν κελεύειν ἐγχειρεῖν, lui dirent de dire (à son mari) de se mettre à exécu-

αὐτῷ τῆς θεοῦ φῶς διδούσης. Ἡ δὲ Τερεντία (καὶ γὰρ οὐδ' ἄλλως ἦν πρᾳεῖά τις οὐδ' ἄτολμος τὴν φύσιν, ἀλλὰ φιλότιμος γυνὴ καὶ μᾶλλον, ὡς αὐτός φησιν ὁ Κικέρων[1], τῶν πολιτικῶν μεταλαμβάνουσα παρ' ἐκείνου φροντίδων ἢ μεταδιδοῦσα τῶν οἰκιακῶν ἐκείνῳ) ταῦτά τε πρὸς αὐτὸν ἔφρασε καὶ παρώξυνεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας· ὁμοίως δὲ καὶ Κόϊντος ὁ ἀδελφὸς[2] καὶ τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας ἑταίρων Πόπλιος Νιγίδιος[3], ᾧ τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα παρὰ τὰς πολιτικὰς ἐχρῆτο πράξεις[4].

Τῇ δ' ὑστεραίᾳ, γινομένων ἐν συγκλήτῳ λόγων περὶ τιμωρίας τῶν ἀνδρῶν, ὁ πρῶτος γνώμην ἐρωτηθεὶς[5] Σιλανὸς εἶπε τὴν ἐσχάτην δίκην δοῦναι προσήκειν ἀχθέντας εἰς τὸ δεσμωτήριον. Καὶ τούτῳ προσετίθεντο[6] πάντες ἐφεξῆς μέχρι Γαΐου Καίσαρος[7], τοῦ μετὰ ταῦτα δικτάτορος γενομένου. Τότε δὲ

ter — οἷς ἔγνωκεν ὑπὲρ κτλ., « ce qu'il avoit en pensée pour l'utilité de.... » (Amyot.)

1. Le passage où Cicéron a dit cela ne se retrouve pas dans ses œuvres aujourd'hui conservées.

2. Κόϊντος ὁ ἀδελφός, son frère Quintus.

3. P. Nigidius Figulus, « le plus savant des Romains après Varron, » très lié avec Cicéron de par leurs communes discussions philosophiques (ἀπὸ φιλοσοφίας).

4. Τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα jouent le rôle d'adverbes auprès de ἐχρῆτο. Παρὰ τὰς πολιτικὰς πράξεις, dans le gouvernement des affaires publiques.

5. On dit ἐρωτῶ τινα γνώμην, je demande à quelqu'un son avis; d'où, au passif, ἐρωτᾶταί τις γνώμην, on demande à quelqu'un son avis.

6. Τούτῳ προσετίθεντο, se rangèrent à son avis.

7. Γαΐου Καίσαρος, Jules César.

νέος ὢν[1] ἔτι, καὶ τὰς πρώτας ἔχων τῆς α
ἀρχάς, ἤδη δὲ καὶ τῇ πολιτείᾳ καὶ ταῖς
εἰς ἐκείνην τὴν ὁδὸν ἐμβεβηκώς, ᾗ τὰ Ἰ
εἰς μοναρχίαν μετέστησε πράγματα, τοὺς
λους ἐλάνθανε, τῷ δὲ Κικέρωνι πολλὰς μὲν ἐ
λαβὴν δ' εἰς ἔλεγχον οὐδεμίαν παρέδωκε
καὶ λεγόντων ἦν ἐνίων ἀκούειν ὡς, ἐγγὺ
ἁλῶναι, διεκφύγοι τὸν ἄνδρα[2]. Τινὲς δέ φ
ριιδεῖν[3] ἑκόντα καὶ παραλιπεῖν τὴν κατ'
μήνυσιν φόβῳ τῶν φίλων αὐτοῦ καὶ τῆς δυ
παντὶ γὰρ εἶναι πρόδηλον ὅτι μᾶλλον ἂν
γένοιντο προσθήκη Καίσαρι σωτηρίας ἢ
ἐκείνοις κολάσεως.

CHAPITRE XXI.

Ἐπεὶ δ' οὖν ἡ γνώμη περιῆλθεν εἰς

1. Il avait alors 37 ans.
2. Τὸν ἄνδρα, Cicéron.
3. Περιιδεῖν, sous-entendu Κικέρωνα (sujet de cet infinitif).
4. Ἐκεῖνοι, *les conjurés.* Voici une paraphrase des paroles de Plutarque, lequel ne s'est exprimé ici ni avec simplicité ni avec une parfaite clarté : Μᾶλλον ἂν οἱ συνωμόται συσσωθεῖεν Καίσαρι σωθέντι διὰ τοὺς φίλους ἢ κολασθέντι συγκολασθεῖεν. Amyot : « tout apparent que si toit Cæsar au nombr sez, il seroit plus tost leur faire sauver la que eulx de la faire luy. »
5. Ἐπεὶ ἡ γνώμη εἰς αὐτόν, mot à mot que l'avis en faisai vint à lui ; » en françai son tour vint de dire

ἀναστὰς[1] ἀπεφήνατο[2] μὴ θανατοῦν τοὺς ἄνδρας, ἀλλὰ τὰς οὐσίας εἶναι δημοσίας, αὐτοὺς δ' ἀπαχθέντας εἰς πόλεις τῆς Ἰταλίας, ἃς ἂν δοκῇ Κικέρωνι, τηρεῖσθαι δεδεμένους, ἄχρι ἂν οὗ καταπολεμηθῇ Κατιλίνας[3].

Οὔσης δὲ τῆς γνώμης ἐπιεικοῦς[4] καὶ τοῦ λέγοντος εἰπεῖν δυνατωτάτου, ῥοπὴν ὁ Κικέρων προσέθηκεν οὐ μικράν. Αὐτὸς γὰρ ἀναστὰς ἐνεχείρησεν εἰς ἑκάτερον[5], τὰ μὲν τῇ προτέρᾳ, τὰ δὲ τῇ γνώμῃ Καίσαρος συνειπών, οἵ τε φίλοι πάντες οἰόμενοι τῷ Κικέρωνι λυσιτελεῖν τὴν Καίσαρος γνώμην (ἧττον

1. « Les sénateurs parlaient de leur place, en se tenant debout. Il n'y avait pas de tribune dans le sénat. »

2. Comparez le discours que Salluste (51) met dans la bouche de César.

3. Salluste : « *Placet igitur eos dimitti et augeri exercitum Catilinæ? Minime. Sed ita censeo : publicandas eorum pecunias, ipsos in vinculis habendos per municipia, quæ maxime opibus valent.* » Mais César ajoutait : « *Neu quis de eis postea ad senatum referat, neve cum populo agat,* » ce qui était demander la détention *à perpétuité*. (Cf. Cicéron, *IVe Catilin.*, v, 10 : AETERNIS *tenebris vinculisque mandare*.) Plutarque a mal compris.

4. Cicéron qualifie César, dans la *IVe Catilinaire* (v, 10), à propos de l'avis qu'il ouvrit dans cette circonstance, de « *homo mitissimus atque lenissimus.* »

5. « Ἐνεχείρησεν a ici le sens de ἐπεχείρησε, terme de rhétorique, plus usité sous la forme de substantif, ἐπιχείρημα et ἐπιχείρησις. La traduction littérale serait : « il manœuvra « vers l'un et l'autre des deux « côtés, » il arrangea son discours de manière à tenir la balance entre les deux avis opposés... Plutarque ne fait pas assez entendre que Cicéron, tout en balançant l'opinion de César et de Silanus, laisse voir clairement qu'il préfère la seconde. » Le discours de Cicéron dont il s'agit ici, c'est notre *IVe Catilinaire*.

γὰρ ἐν αἰτίαις ἔσεσθαι μὴ θανατώσαντα ·
δρας) ᾑροῦντο τὴν δευτέραν μᾶλλον, ὥστε
Σιλανὸν αὖθις μεταβαλλόμενον παραιτεῖσ
λέγειν ὡς οὐδ' αὐτὸς εἴποι θανατικὴν ·
ἐσχάτην γὰρ ἀνδρὶ βουλευτῇ Ῥωμαίων δίκ
τὸ δεσμωτήριον[2].

Εἰρημένης δὲ τῆς γνώμης, πρῶτος ἀντ
αὐτῇ Κάτλος Λουτάτιος[3] · εἶτα διαδεξάμε
των[5], καὶ τῷ λόγῳ σφοδρῶς συνεπερείσας
Καίσαρα τὴν ὑπόνοιαν, ἐνέπλησε θυμοῦ κα
ματος τὴν σύγκλητον, ὥστε θάνατον κατα
σθαι τῶν ἀνδρῶν[6].

Περὶ δὲ δημεύσεως χρημάτων ἐνίστατο[7]
οὐκ ἀξιῶν τὰ φιλάνθρωπα τῆς ἑαυτοῦ
ἐκβαλόντας ἑνὶ χρήσασθαι τῷ σκυθρωπ
Βιαζομένων δὲ πολλῶν[8], ἐπεκαλεῖτο τοὺς

1. Παραιτεῖσθαι, s'excuser (de revenir sur son avis).

2. Voici ce que dit Salluste (50) de Silanus : « *D. Junius Silanus, primus sententiam rogatus quod eo tempore consul designatus erat, de eis supplicium sumendum decreverat : isque postea, permotus oratione C. Cæsaris, pedibus in sententiam* Tiberi Neronis *iturum se dixerat*, qui de ea re præsidiis additis referendum censuerat. »

3. Q. Lutatius Catulus *Capitolinus*, dont le surnom vient de ce qu'il reconstru
pitole (brûlé l'an 83

4. Διαδεξάμενος,
latin *excipiens sermo*

5. Caton *d'Utique*,
discours que lui fait
Salluste (52).

6. Τῶν ἀνδρῶν
nouveau, au comn
du chapitre suivant,
δρας, *les conjurés*.

7. « Ἐνίστασθαι
non pas *in*sister, mais

8. Βιαζομένων
« mais pource que le p
nombre le gagnoit

χους. Οἱ δ' οὐχ ὑπήκουον, ἀλλὰ Κικέρων αὐτὸς ἐνδοὺς ἀνῆκε τὴν περὶ δημεύσεως γνώμην.

CHAPITRE XXII.

Ἐχώρει δὲ μετὰ τῆς βουλῆς ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Οὐκ ἐν ταὐτῷ δὲ πάντες ἦσαν, ἄλλος δ' ἄλλον ἐφύλαττε τῶν στρατηγῶν[1]. Καὶ πρῶτον ἐκ Παλατίου παραλαβὼν τὸν Λέντλον[2] ἦγε διὰ τῆς Ἱερᾶς ὁδοῦ[3] καὶ τῆς ἀγορᾶς μέσης, τῶν μὲν ἡγεμονικωτάτων ἀνδρῶν κύκλῳ περιεσπειραμένων καὶ δορυφορούντων, τοῦ δὲ δήμου φρίττοντος τὰ δρώμενα καὶ παριέντος[4] σιωπῇ, μάλιστα δὲ τῶν νέων, ὥσπερ ἱεροῖς τισι πατρίοις ἀριστοκρατικῆς τινος ἐξουσίας τελεῖσθαι μετὰ φόβου καὶ θάμβους δοκούντων[5].

portoit contre luy. » (Amyot.)

1. Voy. la note 2 de la page 102.

2. Il paraît par ce passage que Lentulus Spinther, chez qui était gardé Lentulus, habitait le Palatin. (Sur ce quartier de Rome, voy. la note 2 de la page 75)

3. Τῆς Ἱερᾶς ὁδοῦ. « Le nom de la voie Sacrée rappelle les plus grands souvenirs de Rome. On l'avait donné, dit-on, à cette rue, à cause des cérémonies religieuses dont, à certains jours, elle était le théâtre... C'est par là que les triomphes allaient au Capitole. » On la voit encore aujourd'hui sous l'arc de Titus ; elle aboutissait, après avoir traversé le Forum, au pied du Capitole et venait passer là entre le temple de Saturne et celui de Vespasien. (Boissier, *Promenades archéologiques*, chap. I, § 2.)

4. Παριέντος, *laissant faire*, comme s'il y avait ἐῶντος, μηδ' ἐμποδὼν γιγνομένου τοῖς πραττομένοις.

5. Τῶν νεῶν... τελεῖσθαι... δοκούντων. Il semblait aux jeunes gens qu'on était à les initier à de certains mystè-

Διελθὼν δὲ τὴν ἀγορὰν καὶ γενόμενος πρὸς τῷ δεσμωτηρίῳ[1], παρέδωκε τὸν Λέντλον τῷ δημίῳ καὶ προσέταξεν ἀνελεῖν· εἶθ' ἑξῆς τὸν Κέθηγον, καὶ οὕτω τῶν ἄλλων ἕκαστον καταγαγὼν ἀπέκτεινεν[2]. Ὁρῶν δὲ πολλοὺς ἔτι τῶν ἀπὸ τῆς συνωμοσίας[3] ἐν ἀγορᾷ συνεστῶτας ἀθρόους καὶ τὴν μὲν πρᾶξιν ἀγνοοῦντας, τὴν δὲ νύκτα προσμένοντας, ὡς ἔτι ζώντων τῶν ἀνδρῶν καὶ δυναμένων ἐξαρπαγῆναι, φθεγξάμενος μέγα πρὸς αὐτούς, « Ἔζησαν[4] » εἶπεν. Οὕτω δὲ Ῥωμαίων οἱ δυσφημεῖν μὴ βουλόμενοι τὸ τεθνάναι σημαίνουσιν.

Ἤδη δ' ἦν ἑσπέρα, καὶ δι' ἀγορᾶς ἀνέβαινεν εἰς τὴν οἰκίαν[5], οὐκέτι σιωπῇ[6] τῶν πολιτῶν οὐδὲ τάξει

res nationaux. — Μετὰ φόβου καὶ θάμβους tombent, non sur δοκούντων, mais sur τελεῖσθαι. Dans les mystères d'Éleusis, par exemple, on éprouvait les initiés par des spectacles effrayants. — Le génitif ἀριστοκρατικῆς τινος ἐξουσίας, qui dépend de ἱεροῖς τισι πατρίοις, veut sans doute dire « mystères *célébrés par* une sorte de puissance aristocratique. » Amyot rend cela par « mystère joué de puissance absolue par les plus gros personnages de la ville. » Plutarque ne s'est pas *exprimé* ici dans un style clair.

1. Τῷ δεσμωτηρίῳ, le *carcer Tullianus* (consultez un plan de Rome antique). Cette prison était située presque en face de l'endroit où débouchait la voie Sacrée, sur le bas de la pente du Capitole, un peu audessous du temple de la Concorde (cf. la note 3 de la p. 101).

2. Ἀπέκτεινεν, c'est-à-dire: les *fit* mettre à mort. Nous disons de même : *j'ai bâti*, pour : *j'ai fait bâtir une maison.*

3. Τῶν ἀπὸ τῆς συνωμοσίας, de ceux *qui faisaient partie* de la conjuration.

4. Ἔζησαν, *vixerunt.*

5. Reportez-vous à la note 2 de la page 23.

6. Cf. παριέντος σιωπῇ vers le bas de la page précédent

τόντων αὐτόν, ἀλλὰ φωναῖς καὶ κρότοις
ων, καθ' οὓς γένοιτο[1], σωτῆρα καὶ κτίστην
ιόντων τῆς πατρίδος. Τὰ δὲ φῶτα πολλὰ
ιπε τοὺς στενωπούς[2], λαμπάδια καὶ δᾷδας
ον[3] ἐπὶ ταῖς θύραις. Αἱ δὲ γυναῖκες ἐκ τῶν
τρούφαινον[4] ἐπὶ τιμῇ καὶ θέᾳ τοῦ ἀνδρὸς,
μπῇ τῶν ἀρίστων μάλα σεμνῶς ἀνιόντος·
τλεῖστοι, πολέμους τε κατεργασάμενοι με-
καὶ διὰ θριάμβων εἰσεληλακότες καὶ προσ-
νοι[5] γῆν καὶ θάλατταν οὐκ ὀλίγην, ἐβάδιζον
ογούμενοι πρὸς ἀλλήλους πολλοῖς μὲν τῶν
γεμόνων καὶ στρατηγῶν πλούτου καὶ λαφύ-
ὶ δυνάμεως χάριν ὀφείλειν τὸν Ῥωμαίων
ἀσφαλείας δὲ καὶ σωτηρίας ἑνὶ μόνῳ Κικέ-
τηλικοῦτον ὠφελόντι καὶ τοσοῦτον αὐτοῦ[6]

θ' οὓς γένοιτο, à l'op-
ose des imparfaits qui
enus dans les partici-
:μπόντων, δεχομένων,
όντων. C'est comme s'il
. ex. : Κρότοις αὐτὸν
οἱ πολῖται καθ' οὓς
*ceux de ses conci-
près de qui*, ou *dans le
le qui il passait*. (On
. présent : « Κρότοις
ἔχονται οἱ πολῖται
ἂν γένηται.)
ούς στενωπούς, les

άντων (πολιτῶν, si
sous-entendu), gé-
nitif absolu, ***les habitants met-
tant, dressant.***

4. Ἐκ τῶν τεγῶν προύφαινον, « esclairoient du plus hault des maisons. » Les illuminations, comme expression de la joie publique, sont, comme on voit, un antique usage.

5. Προσεκτημένοι, *ayant conquis*. Mot à mot : ayant ajouté par conquête (sous-entendu : à l'empire romain).

6. Αὐτοῦ κίνδυνον, danger du peuple romain, c'est-à-dire : danger que le peuple courait.

κίνδυνον. Οὐ γὰρ τὸ κωλῦσαι τὰ πραττόμενα[1] κ κολάσαι τοὺς πράττοντας ἐδόκει θαυμαστόν, ἀλ ὅτι μέγιστον τῶν πώποτε νεωτερισμῶν οὗτος ἐλ χίστοις κακοῖς, ἄνευ στάσεως καὶ ταραχῆς, κα σϐεσε. Καὶ γὰρ τὸν Κατιλίναν οἱ πλεῖστοι τ συνερρυηκότων πρὸς αὐτόν, ἅμα τῷ πυθέσθαι περὶ Λέντλον καὶ Κέθηγον, ἐγκαταλιπόντες ᾤχοντ καὶ μετὰ τῶν συμμεμενηκότων αὐτῷ διαγωνισ μενος πρὸς Ἀντώνιον, αὐτός τε διεφθάρη καὶ στρατόπεδον[2].

CHAPITRE XXIII.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἦσαν οἱ τὸν Κικέρωνα παρ σκευασμένοι καὶ λέγειν ἐπὶ τούτοις καὶ ποιεῖν κ κῶς[3], ἔχοντες ἡγεμόνας, τῶν εἰς τὸ μέλλον ἀρχό των[4], Καίσαρα μὲν στρατηγοῦντα, Μέτελλον καὶ Βηστίαν δημαρχοῦντας. Οἳ τὴν ἀρχὴν παραλ

1. Τὸ κωλῦσαι τὰ πραττόμενα, « d'avoir empesché que l'entreprise des conjurez ne sortist à effect. » (Amyot.)

2. Τὸ στρατόπεδον, traduisez : *son* armée. — Voy. le récit de ces évènements dans les six derniers chapitres de l'ouvrage de Salluste. Catilina fut défait et tué à la bataille de Pistoria, le 5 janvier 62.

3. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἦσαν οἱ. « Ce néantmoins encor en avoit-il qui » (Amyot) παρεσκευασμένοι καὶ λέγ (s.-ent. κακῶς) καὶ ποιεῖν κῶς τὸν Κικέρωνα, étai prêts à dire du mal de Cicé et à lui en faire — ἐπὶ τ τοις, « pour ce faict », pou qui venait d'avoir lieu.

4. Ἔχοντες ἡγεμόν « ayant pour leurs chefs, » τῶν εἰς τὸ μέλλον ἀρχόντ

ἔτι τοῦ Κικέρωνος ἡμέρας ὀλίγας ἔχοντος[1], ν δημηγορεῖν αὐτόν, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐμβό- ιάθρα θέντες οὐ παρίεσαν οὐδ' ἐπέτρεπον ἀλλ' ἐκέλευον[3], εἰ βούλοιτο, μόνον περὶ ῆς ἀπομόσαντα, καταβαίνειν. Κἀκεῖνος ἐπὶ [4] ὡς ὀμόσων[5] προῆλθε· καὶ, γενομένης αὐτῷ ἀπώμνυεν οὐ τὸν πάτριον, ἀλλ' ἴδιόν τινα ινὸν ὅρκον, ἦ μὴν[6] σεσωκέναι τὴν πατρίδα τετηρηκέναι τὴν ἡγεμονίαν. Ἐπώμνυε δὲ ον αὐτῷ σύμπας ὁ δῆμος[7].

ux qui étaient dési- ıme magistrats pour ıivante.

ἡμέρας ὀλίγας ἔχον- s que Cicéron avait ıelques jours (à exer- ıctions de consul). — , ici encore, rapporte un peu inexactement. urs, comme les con- ıient en charge le 1er ıuant à César, il prit ions juste en même Cicéron quittait les 'exercice de la magis- es tribuns commen- ntraire, dans les pre- rs du mois de décem- ıue Cicéron, le 29 dé- e démit de sa charge, rnius Bestia n'était n: ce fut Q. Metellus l, alors nouvellement s fonctions de tribun, qui s'opposa à ce qu'il fît un discours au peuple.

2. Τῶν ἐμβόλων, « la tribune des harengues [sic] que l'on appeloit à Rome *Rostra*. » (Amyot.)

3. Ἀλλ' ἐκέλευον, mais lui dirent *de monter à la tribune*, — εἰ βούλοιτο καταβαίνειν, s'il consentait à descendre, — μόνον ... ἀπομόσαντα, après avoir simplement prêté son serment de consul sortant de charge (il s'agissait de jurer, selon l'usage, *se nihil contra leges fecisse*).

4. Ἐπὶ τούτοις, « soubz ceste condition ».

5. Ὀμόσω, forme de mauvaise grécité, pour ὀμοῦμαι.

6. Ἦ μήν. « Ces deux conjonctions suivies de l'infinitif annoncent une affirmation par serment. »

7. Cicéron (*contre Pison*, III,

Ἐφ' οἷς ἔτι μᾶλλον ὅ τε Καῖσαρ οἵ τε ἐ χαλεπαίνοντες, ἄλλας τε τῷ Κικέρωνι ἐμηχανῶντο, καὶ νόμος ὑπ' αὐτῶν εἰσήγετ Πομπήϊον μετὰ τῆς στρατιᾶς, ὡς δὴ κατ τὴν Κικέρωνος δυναστείαν. Ἀλλ' ἢ μέγα τῷ Κικέρωνι καὶ πάσῃ τῇ πόλει δημαρ Κάτων καὶ τοῖς ἐκείνων πολιτεύμασιν ἀπ' ἐξουσίας, μείζονος δὲ δόξης ἀντιτασσόμενο γὰρ ἄλλα ῥᾳδίως ἔλυσε, καὶ τὴν Κικέρων στείαν[2] οὕτως ἦρε τῷ λόγῳ δημηγορήσ τιμὰς αὐτῷ τῶν πώποτε μεγίστας ψηφίσα προσαγορεῦσαι Πατέρα πατρίδος. Πρ ἐκείνῳ δοκεῖ τοῦθ' ὑπάρξαι, Κάτωνος αὐτ ἐν τῷ δήμῳ προσαγορεύσαντος[4].

§ 6-7) raconte la même scène dans les termes suivants : « *Ego quum in contione, abiens magistratu, dicere a tribuno plebis prohiberer quæ constitueram, quumque is mihi tantum modo ut jurarem permitteret, sine ulla dubitatione juravi rempublicam atque hanc urbem mea unius opera esse salvam. Mihi populus Romanus universus illa in contione non unius dei gratulationem, sed æternitatem immortalitatemque donavit, quum meum jusjurandum tale atque tantum juratus ipse una voce et consensu approbavit. Quo quidem tempore is meus domum fuit e foro reditus, ut nemo, nisi qui mecum es esse in numero vide*

1. Ἀπ' ἴσης ἐξο τασσόμενος, « s'o leurs menées, avec p sance que la leur, »e

2. Δυναστείαν. leve fièrement le quatre lignes plus h

3. Ψηφίσασθαι, ρεῦσαι, fit voter, par le peuple. Ord ψηφίζεσθαι, *voter*, peuple ; mais Plutar souvent cette exp parlant d'un magist voter une loi par le page 131, note 6.

4. Cela se passa

CHAPITRE XXIV.

Καὶ μέγιστον μὲν ἴσχυσεν ἐν τῇ πόλει τότε, πολλοῖς δ' ἐπίφθονον ἑαυτὸν ἐποίησεν ἀπ' οὐδενὸς ἔργου πονηροῦ, τῷ δ' ἐπαινεῖν ἀεὶ καὶ μεγαλύνειν αὐτὸς ἑαυτὸν ὑπὸ πολλῶν δυσχεραινόμενος. Οὔτε γὰρ βουλὴν οὔτε δῆμον οὔτε δικαστήριον ἦν συνελθεῖν, ἐν ᾧ μὴ Κατιλίναν ἔδει θρυλούμενον ἀκοῦσαι καὶ Λέντλον. Ἀλλὰ καὶ τὰ βιβλία τελευτῶν κατέπλησε καὶ τὰ συγγράμματα τῶν ἐγκωμίων[1]· καὶ τὸν λόγον, ἥδιστον ὄντα καὶ χάριν ἔχοντα πλείστην, ἐπαχθῆ καὶ φορτικὸν ἐποίησε τοῖς ἀκροωμένοις, ὥσπερ τινὸς ἀεὶ κηρὸς[2] αὐτῷ τῆς ἀηδίας ταύτης προσούσης.

Ὅμως δέ, καίπερ οὕτως ἀκράτῳ φιλοτιμίᾳ συνών, ἀπήλλακτο τοῦ φθονεῖν ἑτέροις, ἀφθονώτατος[3] ὢν ἐν τῷ τοὺς πρὸ αὐτοῦ καὶ τοὺς καθ' αὐτὸν

le peuple. D'autre part, Cicéron dit (*contre Pison*, III, § 6) : « Me Q. Catulus... frequentissimo senatu *Parentem patriæ* nominavit. » — Bien connu est le vers de Juvénal : *Roma parentem*, | *Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.*

1. Τὰ βιβλία, *ses* livres; τῶν ἐγκωμίων, de *son propre* éloge; de même ensuite τὸν λόγον, *son* style. L'article grec prend souvent ainsi la force du possessif.

2. Κηρός. Amyot : « Car il falloit tousjours que cette facherie y fust attachée, comme un malheur feé [= fée], qui lui ostait toute sa bonne grace. » (Ce dernier membre de phrase est ajouté par Amyot pour parfaire sa phrase et insister sur l'idée.)

3. Ἀφθονώτατος, *très abon-*

ἄνδρας ἐγκωμιάζειν, ὡς ἐκ τῶν συγγραμ λαβεῖν[1] ἔστι. Πολλὰ δ' αὐτοῦ καὶ ἀπομνη ουσιν· οἷον, περὶ Ἀριστοτέλους, ὅτι χρυσί ταμὸς εἴη ῥέοντος[2]· καί, περὶ τῶν Πλάτωνο λόγων, ὡς τοῦ Διός, εἰ λόγῳ χρῆσθαι πέ οὕτω διαλεγομένου[3]. Τὸν δὲ Θεόφραστον τρυφὴν ἰδίαν[4] ἀποκαλεῖν. Περὶ δὲ τῶν Δημοσ λόγων ἐρωτηθείς, τίνα δοκοίη κάλλιστον εἶνα μέγιστον[5] εἶπε. Καίτοι τινὲς τῶν προσποιου

dant. Amyot : « Ains estoit *fort liberal* à louer les hommes excellents. »

1. Λαβεῖν, tirer de. « Comme l'on peult veoir par ses escripts. » (Amyot.) Cf. *Vie de Démosthène*, p. 34, note 3 et p. 43, note 2.

2. *Académiques* (II, chap. XXXVIII, § 119) : « *Flumen orationis aureum fundens Aristoteles.* » — Ὅτι, *qu'il disait* (sous-entendu) que.

3. Ὡς... διαλεγομένου. Ce génitif absolu commandé par ὡς est une locution très voisine de l'accusatif absolu avec ὡς, qui est expliqué ci-dessus à la note 1 de la page 8. « On rapporte (ἀπομνημονεύουσι) beaucoup de paroles de Cicéron (πολλὰ αὐτοῦ), par exemple (οἷον), à propos des dialogues de Platon (περὶ τῶν κτλ.), *comme* Jupiter, s'il parle, parlait ainsi, » pour dire : « *qu'il disait que* Jupiter, s'i *parle* ainsi. » (Compar l'exemple interprété à l de la page 61. — « S' *grec,* » lit-on chez Cicér *Brutus,* XXXI, 121 : *enim uberior in dicen tone? Jovem sic, aiunt phi, si græce loquatur, quis Aristotele nervosior phrasto dulcior?* »

4. Τρυφὴν ἰδίαν, ses à lui.

5. Τὸν δὲ Θεόφρασ περὶ δὲ τῶν Δημοσθέν γων κτλ. On ne saurait d jourd'hui où Plutarqu puisé ces deux *mots* de C Pour ce qui est du dern contemporain de Plut Pline le Jeune, l'appl Cicéron lui-même : « C et Catoni Pollionem, Ca Cælium, in primis M. 1 oppono, *cujus oratio fertur esse quæ maxim*

θενίζειν ἐπιφύονται[1] φωνῇ τοῦ Κικέρωνος, ἣν
ινα τῶν ἑταίρων ἔθηκεν ἐν ἐπιστολῇ γράψας,
ῦ τῶν λόγων ὑπονυστάζειν τὸν Δημοσθένη[2]·
ς μεγάλων καὶ θαυμαστῶν ἐπαίνων, οἷς πολ-
χρῆται περὶ τοῦ ἀνδρός, καὶ ὅτι περὶ οὓς
τα τῶν ἰδίων ἐσπούδασε λόγων, τοὺς κατ'
ίου, Φιλιππικοὺς ἐπέγραψεν, ἀμνημονοῦσι[3].
ν δὲ κατ' αὐτὸν ἐνδόξων ἀπὸ λόγου καὶ φιλο-
οὐκ ἔστιν οὐδείς, ὃν οὐκ ἐποίησεν ἐνδοξό-
ί τι λέγων ἢ γράφων εὐμενῶς περὶ ἑκάστου.
ππῳ δὲ τῷ περιπατητικῷ διεπράξατο μὲν
ίῳ γενέσθαι[4] παρὰ Καίσαρος ἄρχοντος ἤδη,
ξατο δὲ καὶ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν

ἐπιφύονται, s'attachent
. *Vie de Démosthène*,
ote 1.)
ous n'avons plus la
à Cicéron a dit cela.
z d'ailleurs Quintilien
22) : « .... quanquam
si Ciceroni Demosthe-
atur satis esse perfec-
m dormitare interim
Et le même (X, 1, 24):
m Ciceroni *dormitare*
Demosthenes, Horatio
m Homerus ipse videa-
(Allusion, en dernier
Quandoque bonus dor-
mnerus d'Horace.)
ν δὲ μεγάλων καὶ
ῶν ἐπαίνων οἷς, ...
οῦσι. Amyot : « Et cependant ilz oublient à dire les grandes et merveilleuses louanges qu'il luy donne ailleurs, et qu'il appella les oraisons qu'il escrivit contre Antonius, ès quelles il employa plus de peine et plus d'estude qu'en nulles autres, Philippiques, à *l'imitation de celles que Demosthene escrivit contre Philippus, roy de Macedoine.* » Amyot a conservé la construction du grec où le verbe ἀμνημονοῦσι gouverne : 1° un régime substantif (τῶν ἐπαινῶν), 2° une phrase subordonnée (καὶ ὅτι κτλ.) : on ne le ferait plus en français d'aujourd'hui.

4. Ῥωμαίῳ γενέσθαι, être fait citoyen romain.

ψηφίσασθαι δεηθῆναι μένειν αὐτὸν[1] ἐν Ἀθ
διαλέγεσθαι τοῖς νέοις ὡς κοσμοῦντα τὴ
ἐπιστολαὶ δὲ περὶ τούτων Κικέρωνος ε
Ἡρώδην[2], ἕτεραι δὲ πρὸς τὸν υἱόν, ἐγκε
συμφιλοσοφεῖν Κρατίππῳ. Γοργίαν δὲ τὸν
αἰτιώμενος πρὸς ἡδονὰς προάγειν καὶ τ
μειράκιον, ἀπελαύνει τῆς συνουσίας αὐτο

Καὶ σχεδὸν αὕτη γε τῶν Ἑλληνικῶν
δευτέρα πρὸς Πέλοπα τὸν Βυζάντιον, ἐν ᾗ
γέγραπται[4], τὸν μὲν Γοργίαν αὐτοῦ προ

1. Διεπράξατο δὲ καὶ.... αὐτόν. il fit que le Sénat de l'Aréopage vota qu'on le prierait de rester.

2. Ces lettres, écrites par Cicéron à l'Athénien Hérode, précepteur de son fils à Athènes, au sujet du décret à faire rendre par l'aréopage en faveur de Cratippe, sont perdues, ainsi que celles dont il est ensuite question, de Cicéron à son fils pour l'engager à suivre les leçons du même Cratippe. Dans une lettre de Trebonius, envoyée d'Athènes à Cicéron au mois de mai 44 av. J.-C., on lit (*Ad famil.*, XII, xvi, 2) : « *Illud quoque erit nobis curæ ut Cratippus una cum filio tuo sit.* »

3. Voici ce qu'on lit dans une lettre de Cicéron le jeune à Tiron. le secrétaire de son père (*Ad famil.*,)
et 6), d'abord au su
tippe : « *Cratippo*
ut discipulum, se
esse conjunctissim
totos dies cum eo n
penumero partem ;
ut mecum quam s
net, etc. ; » puis, d
« *De Gorgia autem*
scribis, erat quidem
tidiana declamatio
omnia postposui du
ceptis patris parere
δην *enim scripserat*
mitterem statim, e
bien prendre garde
dre ce « rhétoricie
(comme l'appelle A
le célèbre rhéteur
même nom, qui vin
au temps de Socrat

4. Καὶ σχεδὸν
γραπται. Amyot :

ἐπικόπτοντος, εἴπερ ἦν φαῦλος καὶ ἀκόλαστος, ὡς ἐδόκει, πρὸς δὲ τὸν Πέλοπα μικρολογουμένου [1] καὶ μεμψιμοιροῦντος ὥσπερ ἀμελήσαντα τιμὰς αὐτῷ καὶ ψηφίσματα παρὰ Βυζαντίων γενέσθαι [2].

CHAPITRE XXV.

Ταῦτά τε δὴ φιλότιμα, καὶ τὸ πολλάκις ἐπαιρόμενον τοῦ λόγου τῇ δεινότητι τὸ πρέπον προΐεσθαι [3]. Μουνατίῳ [4] μὲν γάρ ποτε συνηγορήσας, ὡς ἀποφυγὼν τὴν δίκην ἐκεῖνος ἐδίωκεν ἑταῖρον αὐτοῦ [5] Σαβῖνον, οὕτω λέγεται προπεσεῖν [6] ὑπ' ὀργῆς ὁ Κικέρων, ὥστ' εἰπεῖν· « Σὺ γὰρ ἐκείνην, ὦ Μου-

entre ses epistres grecques que celle là seule qui soit escritte en cholere, et une autre qu'il escrit à Pelops Byzantin. » Ce Pélops est un personnage d'ailleurs inconnu.

1. Πρός τινα μικρολογεῖσθαι, chicaner quelqu'un sur des misères.

2. Καὶ μεμψιμοιροῦντος... γενέσθαι. Amyot : « Se plaignant de luy de ce qu'il n'avoit tenu compte de proclamer envers les Byzantins qu'ils feissent quelques ordonnances publiques à son honneur et à sa gloire. » (Amyot lisait τιμάς τινας αὐτῷ.)

3. « Cela (ταῦτα, cette lettre à Pélops de Byzance) procedoit de sa trop grande ambition » (φιλότιμα, s.-ent. ἦν), ainsi que ceci... (ταῦτα τε... καὶ τὸ —). A partir d'ici construisez : τὸ προΐεσθαι πολλάκις τὸ πρέπον, ἐπαιρόμενον (étant enlevé, orgueilleux, lui Cicéron) τῇ δεινότητι τοῦ λόγου.

4. « Peut-être T. Munatius Plancus Bursa, qui, tribun du peuple en 52, se montra l'ami de Clodius et l'ennemi de Cicéron, et fut condamné plus tard, sur l'accusation de Cicéron, pour faits de violence. »

5. Ἐκεῖνος, Munatius. — Αὐτοῦ, de Cicéron.

6. Προπεσεῖν, *longius justo processum esse*, s'être laissé emporter.

νάτιε, τὴν δίκην ἀπέφυγες διὰ σεαυτόν, οὐκ ἐμοῦ πολὺ σκότος ἐν φωτὶ τῷ δικαστηρίῳ περιχέαντος[1]; »

Μάρκον δὲ Κράσσον[2] ἐγκωμιάζων ἀπὸ τοῦ βήματος[3] εὐημέρησε, καὶ μεθ' ἡμέρας αὖθις ὀλίγας λοιδορῶν αὐτόν, ὡς ἐκεῖνος εἶπεν « Οὐ γὰρ ἐνταῦθα πρώην αὐτὸς ἡμᾶς ἐπήνεις; » « Ναί, » φησι « μελέτης ἕνεκεν γυμνάζων τὸν λόγον εἰς φαύλην ὑπόθεσιν[4]. »

Εἰπόντος δέ ποτε τοῦ Κράσσου μηδένα Κράσσων ἐν Ῥώμῃ βεβιωκέναι μακρότερον ἑξηκονταετίας, εἶθ' ὕστερον ἀρνουμένου καὶ λέγοντος « Τί δ' ἂν ἐγὼ παθὼν τοῦτ' εἶπον; » « Ἤιδεις » ἔφη « Ῥωμαίους ἡδέως ἀκουσομένους καὶ διὰ τοῦτ'[5] ἐδημαγώγεις. »

Ἀρέσκεσθαι δὲ τοῦ Κράσσου τοῖς Στωϊκοῖς φήσαντος, ὅτι πλούσιον εἶναι τὸν ἀγαθὸν ἀποφαίνουσιν, « Ὅρα, μὴ μᾶλλον » εἶπεν « ὅτι πάντα τοῦ σοφοῦ λέγουσιν εἶναι[6]. » Διεβάλλετο δ' εἰς φιλαργυρίαν Κράσσος.

1. « Cicéron employa la même figure dans une autre occasion. « *Cicero* (dit Quintilien, II, 17) « *se tenebras offudisse in causa Cluentii gloriatus est.* »

2. M. Licinius Crassus, qui fut plus tard triumvir.

3. Βήματος, la tribune aux harangues dans le Forum

4. Μελέτης ἕνεκεν.... εἰς φαύλην ὑπόθεσιν. Amyot : « Pour plus exerciter mon éloquence, j'avois pris un mauvais subject à louer. »

5. Διὰ τοῦτο, par le moyen de cela, de cette parole; en disant cela.

6. Ὅρα.... λέγουσιν εἶναι. Amyot : « Regarde que ce ne

Ἐπεὶ δὲ τοῦ Κράσσου τῶν παίδων ὁ ἕτερος, Ἀξίῳ τινὶ δοκῶν ὅμοιος εἶναι καὶ διὰ τοῦτο τῇ μητρὶ προστριβόμενος αἰσχρὰν ἐπὶ τῷ Ἀξίῳ διαβολήν, εὐδοκίμησε λόγον ἐν βουλῇ διελθών, ἐρωτηθεὶς ὁ Κικέρων, τί φαίνεται αὐτῷ, « Ἄξιος » εἶπε « Κράσσου ».

CHAPITRE XXVI.

Μέλλων δ' ὁ Κράσσος εἰς Συρίαν ἀπαίρειν[1] ἐβούλετο τὸν Κικέρωνα φίλον αὐτῷ μᾶλλον ἢ ἐχθρὸν εἶναι· καὶ φιλοφρονούμενος ἔφη βούλεσθαι δειπνῆσαι παρ' αὐτῷ· κἀκεῖνος ὑπεδέξατο προθύμως[2]. Ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις περὶ Βατινίου[3] φίλων τινῶν ἐντυγχανόντων ὡς μνωμένου διαλύσεις καὶ φιλίαν (ἦν γὰρ ἐχθρός), « Οὐ δήπου καὶ Βατίνιος » εἶπε « δειπνῆσαι παρ' ἐμοὶ βούλεται; »

Πρὸς μὲν οὖν Κράσσον τοιοῦτος· αὐτὸν δὲ τὸν Βατίνιον, ἔχοντα χοιράδας ἐν τῷ τραχήλῳ καὶ λέγοντα δίκην, « οἰδῶντα ῥήτορα » προσεῖπεν. Ἀκού-

soit plus tost pour ce qu'ilz disent que tout est au sage. »

1. Après son consulat de l'année 55, où il avait eu Pompée pour collègue.

2. Cicéron (*Ad familiares*, I, ix, 20) : « *Crassus, ut quasi testata populo Romano esset nostra gratia, pæne a meis Laribus in provinciam est profectus : nam, quum mihi condixisset, cenavit apud me in mei generi Crassipedi hortis.* »

3. Βατινίου. C'est le même Vatinius dont le nom se trouve transcrit Οὐατίνιος au chapitre ix.

σας δ' ὅτι τέθνηκεν, εἶτα μετὰ μικρὸν πυθόμενος σαφῶς ὅτι ζῇ· « Κακὸς τοίνυν ἀπόλοιτο κακῶς ὁ ψευσάμενος[1]. »

Ἐπεὶ δὲ Καίσαρι, ψηφισαμένῳ τὴν ἐν Καμπανίᾳ χώραν κατανεμηθῆναι τοῖς στρατιώταις, πολλοὶ μὲν ἐδυσχέραινον ἐν τῇ βουλῇ, Λεύκιος δὲ Γέλλιος, ὁμοῦ τι[2] πρεσβύτατος ὤν, εἶπεν ὡς οὐ γενήσεται τοῦτο ζῶντος αὐτοῦ, « Περιμείνωμεν, » ὁ Κικέρων ἔφη « μακρὰν γὰρ οὐκ αἰτεῖται Γέλλιος ὑπέρθεσιν. »

Ἦν δέ τις Ὀκταούϊος αἰτίαν ἔχων ἐκ Λιβύης γεγονέναι· πρὸς τοῦτον ἔν τινι δίκῃ λέγοντα τοῦ Κικέρωνος μὴ ἐξακούειν « Καὶ μὴν οὐκ ἔχεις » εἶπε « τὸ οὖς ἀτρύπητον[3]. »

Μετέλλου δὲ Νέπωτος εἰπόντος ὅτι πλείονας καταμαρτυρῶν ἀνήρηκεν[4] ἢ συνηγορῶν σέσωκεν, « Ὁμολογῶ γάρ » ἔφη « πίστεως ἐν ἐμοὶ πλέον ἢ δεινότητος εἶναι. »

Νεανίσκου δέ τινος, αἰτίαν ἔχοντος ἐν πλακοῦντι φάρμακον τῷ πατρὶ δεδωκέναι, θρασυνομένου καὶ

1. Κακὸς τοίνυν.... ὁ ψευσάμενος. Amyot : « Male mort, dit-il, viene à celuy qui a si mal menty. »

2. Ὁμοῦ τι, *à peu près*.

3. Ce mot est cité chez Macrobe (*Saturnales*, VII, III, 7) comme exemple de *scomma* ou *plaisanterie* : « Octavius, qui natu nobilis dicebatur, Ciceroni recitanti ait : *Non audio quæ dicis.* Ille respondit : *Certe solebas bene foratas aures habere.* Hoc eo dictum quia Octavius Libys oriundus dicebatur, quibus mos est aurem forare. »

4. Le sujet est Cicéron.

λέγοντος ὅτι λοιδορήσει τὸν Κικέρωνα, « Τοῦτο » ἔφη « παρὰ σοῦ βούλομαι μᾶλλον ἢ πλακοῦντα ».

Ποπλίου δὲ Σηστίου συνήγορον μὲν αὐτὸν[1] ἔν τινι δίκῃ μεθ' ἑτέρων παραλαβόντος, αὐτοῦ δὲ πάντα βουλομένου λέγειν[2] καὶ μηδενὶ παριέντος εἰπεῖν, ὡς δῆλος ἦν ἀφιέμενος ὑπὸ τῶν δικαστῶν, ἤδη τῆς ψήφου φερομένης· « Χρῶ σήμερον » ἔφη « τῷ καιρῷ, Σήστιε· μέλλεις γὰρ αὔριον ἰδιώτης εἶναι[3]. »

Πόπλιον δὲ Κώνσταν[4] νομικὸν εἶναι βουλόμενον[5], ὄντα δ' ἀφυῆ καὶ ἀμαθῆ, πρός τινα δίκην ἐκάλεσε μάρτυρα. Τοῦ δὲ μηδὲν εἰδέναι φάσκοντος, « Ἴσως » ἔφη « δοκεῖς περὶ τῶν νομικῶν ἐρωτᾶσθαι[6]. »

Μετέλλου δὲ Νέπωτος ἐν διαφορᾷ τινι πολλάκις

1. « Nous avons encore un plaidoyer de Cicéron pour P. Sextius ou Sestius, tribun du peuple, accusé *de vi* (pour violences exercées dans son tribunat, en faveur de Cicéron). C'était, à ce qu'il paraît, un parleur de peu de goût; Cicéron dit au sujet d'une rédaction faite par lui : *Nihil unquam legi scriptum* σηστιωδέστερον. »

2. Αὐτοῦ δὲ.... λέγειν. Amyot : « *Mais neantmoins il vouloit luy mesme* (αὐτοῦ) *toujours parler.* »

3. Le sens de cette plaisanterie ne paraît pas bien facile à saisir.

4. « D'autres textes portent Κότταν, d'autres encore Κάστον, Κάσσιον, Κόϊντον, de sorte qu'on ne sait de qui il est question ici. »

5. Νομικὸν εἶναι βουλόμενον. Qui « vouloit estre tenu pour sçavant homme en droit. »

6. Ἴσως δοκεῖς περὶ τῶν νομικῶν ἐρωτᾶσθαι. Amyot : « Tu penses, à l'adventure, que lon te demande du droit. » (Amyot.)

λέγοντος « Τίς σοὶ πατήρ ἐστιν, ὦ Κικέρων; » « Σοὶ ταύτην » ἔφη « τὴν ἀπόκρισιν ἡ μήτηρ χαλεπωτέραν ἐποίησεν. » Ἐδόκει δ' ἀκόλαστος ἡ μήτηρ εἶναι τοῦ Νέπωτος. Αὐτὸς δέ τις εὐμετάβολος[1]· καί ποτε τὴν δημαρχίαν ἀπολιπὼν ἄφνω, πρὸς Πομπήϊον ἐξέπλευσεν εἰς Συρίαν, εἶτ' ἐκεῖθεν ἐπανῆλθεν ἀλογώτερον· θάψας δὲ Φίλαγρον τὸν καθηγητὴν ἐπιμελέστερον, ἐπέστησεν αὐτοῦ τῷ τάφῳ κόρακα λίθινον[2]· καὶ ὁ Κικέρων « Τοῦτ' » ἔφη « σοφώτατον ἐποίησας· πέτεσθαι γάρ σε μᾶλλον ἢ λέγειν ἐδίδαξεν. »

Ἐπεὶ δὲ Μάρκος Ἄππιος ἔν τινι δίκῃ προοιμιαζόμενος εἶπε φίλον αὐτοῦ δεδεῆσθαι παρασχεῖν ἐπιμέλειαν[3] καὶ λογιότητα καὶ πίστιν, « Εἶθ' οὕτως » ἔφη « σιδηροῦς γέγονας ἄνθρωπος, ὥστε μηδὲν ἐκ τοσούτων ὧν ᾐτήσατο φίλῳ παρασχεῖν; »

CHAPITRE XXVII.

Τὸ μὲν οὖν πρὸς ἐχθροὺς ἢ πρὸς ἀντιδίκους σκώμμασι χρῆσθαι πικροτέροις δοκεῖ ῥητορικὸν εἶναι[4]·

1. Sous-entendu ἐδόκει εἶναι.

2. C'était sans doute une façon de dire que Philagre avait été un *Corax* : le célèbre Syracusain Corax passait pour *avoir inventé la rhétorique.* — *Dans les Apophthegmes*, où cette an[illegible] [illegible]st aussi relatée, le maître est appelé, au lieu de Philagre, Diodote.

3. Φίλον.... ἐπιμέλειαν. « Que son amy l'avoit bien instamment requis et prié d'employer en son procès toute diligence, etc. » (Amyot.)

4. Δοκεῖ ῥητορικὸν εἶ[illegible]

το δ' οἷς ἔτυχε προσκρούειν ἕνεκα τοῦ γελοίου[1] πολὺ συνῆγε μῖσος αὐτῷ. Γράψω δὲ καὶ τούτων ὀλίγα.

Μάρκον Ἀκύλλιον[2], ἔχοντα δύο γαμβροὺς φυγάδας, Ἄδραστον[3] ἐκάλει.

Λευκίου δὲ Κόττα τὴν τιμητικὴν ἔχοντος ἀρχήν[4], φιλοινοτάτου δ' ὄντος, ὑπατείαν μετιὼν ὁ Κικέρων ἐδίψησε, καὶ τῶν φίλων κύκλῳ περιστάντων, ὡς ἔπινεν, « Ὀρθῶς φοβεῖσθε » εἶπε « μή μοι γένηται χαλεπὸς ὁ τιμητὴς ὅτι ὕδωρ πίνω. »

Βωκωνίῳ[5] δ' ἀπαντήσας ἄγοντι μεθ' ἑαυτοῦ τρεῖς ἀμορφοτάτας θυγατέρας ἀνεφθέγξατο

« Φοίβου ποτ' οὐχ ἑῶντος ἔσπειρεν τέκνα[6] ».

Amyot : « C'est une partie de bon orateur. » Il y a dans le second livre du *De Oratore* de Cicéron un long développement sur l'esprit et son emploi dans l'art oratoire. Cela commence au chap. LIV (§ 216), par les mots : « *Suavis autem est et vehementer sæpe utilis jocus et facetiæ.* » Lisez surtout à partir du ch. LVIII (§ 236) : « *Est plane oratoris movere risum, vel quod ipsa hilaritas benevolentiam conciliat ei per quem excitata est, vel quod admirantur omnes acumen, uno sæpe in verbo positum,* » etc.

1. Ce membre de phrase entier τὸ... γελοίου est le sujet de συνῆγε. « *Mais d'en piquer indifféremment* tout le monde pour faire rire les assistans, » traduit Amyot. — Οἷς ἔτυχε, ceux que cela se trouve. — Cicéron dit lui-même dans une lettre à Pætus (*Ad famil.*, IX, XVI, 3) : « *Effugere autem si velim nonnullorum acute aut facete dictorum famam, fama ingenii mihi esset abjicienda : quod si possem, non recusarem.* »

2. En latin *M. Aquilium.*

3. Ἄδραστον. « Adraste, roi d'Argos, avait marié ses deux filles à Tydée et à Polynice, tous deux bannis de leur patrie. »

4. Τὴν τιμητικὴν ἀρχήν, la censure.

5. En latin, *Voconius.*

6. Ce vers, tiré on ne sait de

Μάρκου δὲ Γελλίου δοκοῦντος οὐκ ἐξ ἐλευθέρ γεγονέναι, λαμπρᾷ δὲ τῇ φωνῇ καὶ μεγάλῃ γρά ματα πρὸς τὴν σύγκλητον ἐξαναγνόντος, « Μὴ θ μάζετε » εἶπε « καὶ αὐτὸς εἷς ἐστι τῶν ἀναπεφ νηκότων[1]. »

Ἐπεὶ δὲ Φαῦστος ὁ Σύλλα, τοῦ μοναρχήσαν ἐν Ῥώμῃ καὶ πολλοὺς ἐπὶ θανάτῳ προγράψαντ ἐν δανείοις γενόμενος καὶ πολλὰ τῆς οὐσίας διασπ θήσας ἀπάρτιον προέγραψε, ταύτην ἔφη μᾶλλ αὐτῷ τὴν προγραφὴν[2] ἀρέσκειν ἢ τὴν πατρῴαν.

CHAPITRE XXVIII.

Ἐκ δὲ τούτων ἐγίνετο πολλοῖς ἐπαχθής· καὶ μετὰ Κλωδίου συνέστησαν ἐπ' αὐτὸν ἀρχὴν τοια την λαβόντες. Ἦν Κλώδιος ἀνὴρ εὐγενής[3], τῇ μ ἡλικίᾳ νέος, τῷ δὲ φρονήματι θρασὺς καὶ αὐθάδ Οὗτος, ἐρῶν Πομπηΐας τῆς Καίσαρος γυναικός,

quel auteur, semble bien faire allusion au roi de Thèbes Laïus. Φοίβου οὐκ ἐῶντος, « contre l'oracle rendu par Apollon. »

1. Le sens premier et ordinaire du verbe ἀναφωνεῖν est « dire ou lire à haute et intelligible voix. » Le même mot s'employait dans l'expression courante ἐλευθερίαν ἀναφωνεῖ (en parlant d'un esclave), il réclame sa liberté. Le mot Cicéron était, comme on v à double entente.

2. Προγραφή, et en l proscriptio veulent dire pro ment « publication par chе ». La proscriptio de F tus, c'était simplement l'a chage de la vente de ses bie on sait ce que fut la proscri de son père.

3. Voy. p. 142, note 4.

τὴν οἰκίαν αὐτοῦ παρεισῆλθε κρύφα, λαβὼν ἐσθῆτα καὶ σκευὴν ψαλτρίας· ἔθυον[1] γὰρ ἐν τῇ Καίσαρος οἰκίᾳ τὴν ἀπόρρητον ἐκείνην καὶ ἀθέατον ἀνδράσι θυσίαν αἱ γυναῖκες, καὶ παρῆν ἀνὴρ οὐδείς· ἀλλὰ μειράκιον ὢν ἔτι καὶ μήπω γενειῶν ὁ Κλώδιος ἤλπιζε λήσεσθαι διαδὺς πρὸς τὴν Πομπηΐαν μετὰ τῶν γυναικῶν. Ὡς δ' εἰσῆλθε νυκτὸς εἰς οἰκίαν μεγάλην, ἠπόρει τῶν διόδων[2]· καὶ πλανώμενον αὐτὸν ἰδοῦσα θεραπαινὶς Αὐρηλίας, τῆς Καίσαρος μητρός, ᾔτησεν ὄνομα. Φθέγξασθαι δ' ἀναγκασθέντος αὐτοῦ καὶ φήσαντος ἀκόλουθον Πομπηίας ζητεῖν Ἄβραν τοὔνομα, συνεῖσα τὴν φωνὴν οὐ γυναικὸς οὖσαν, ἀνέκραγε καὶ συνεκάλει τὰς γυναῖκας. Αἱ δ' ἀποκλείσασαι τὰς θύρας καὶ πάντα διερευνώμεναι λαμβάνουσι τὸν Κλώδιον εἰς οἴκημα παιδίσκης, ᾗ συνεισῆλθε, καταπεφευγότα. Τοῦ δὲ πράγματος περιβοήτου γενομένου, Καῖσαρ τότε τὴν Πομπηίαν ἀφῆκε, καὶ δίκην τις τῶν δημάρχων ἀσεβείας ἐγράψατο τῷ Κλωδίῳ[3].

1. Sur cette cérémonie annuelle en l'honneur de la Bonne Déesse, voy. le chapitre xix.

2. Ἠπόρει τῶν διόδων, comme s'il y avait ἐν ἀπορίᾳ ἦν τῶν διόδων, il ne savait pas où aller.

3. Sur ce passage, voyez ci en tête l'*Avis relatif à la constitution du texte*. *Plutarque* ne semble pas être ici bien au courant de ce qui se passa. Clodius fut déféré par un sénatus-consulte à un tribunal — qui d'ailleurs, l'acquitta —: son principal accusateur fut, non pas l'un des tribuns, mais L. Lentulus Crus (cf. Cicéron, *De haruspicum responso*, XVII, § 37).

CHAPITRE XXIX.

Κικέρων δ' ἦν μὲν αὐτοῦ φίλος[1], καὶ Κατιλίναν πραττομένων ἐκέχρητο προθ συνεργῷ καὶ φύλακι τοῦ σώματος· ἰσχυρι δὲ πρὸς τὸ ἔγκλημα τῷ μηδὲ γεγονέναι κι νον τὸν χρόνον ἐν Ῥώμῃ, ἀλλ' ἐν τοῖς πο χωρίοις διατρίβειν, κατεμαρτύρησεν ὡς[3] ἀ τε πρὸς αὐτὸν οἴκαδε καὶ διειλεγμένου περ ὅπερ ἦν ἀληθές. Οὐ μὴν ἐδόκει μαρτυρεῖν ὁ διὰ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν αὑτοῦ Τερεντίαν ἀπολογούμενος[4]. Ἦν γὰρ αὐτῇ Κλώδιον ἀπέχθεια διὰ τὴν ἀδελφὴν τὴν Κλωδίαν, ὡς τῷ Κικέρωνι βουλομένην[5] γο καὶ τοῦτο διὰ Τύλλου τινὸς Ταραντίνου[6] τ

1. Φίλος est peut-être beaucoup dire, bien que rien n'empêche qu'il ait pu exister entre Cicéron et Clodius une liaison passagère. Quant à ce qui vient ensuite (καὶ τῶν περὶ Κατιλίναν κτλ.), ce n'est guère d'accord avec le témoignage de Cicéron lui-même, qui — mais dans la suite seulement, il est vrai — traita à plusieurs reprises Clodius de partisan et d'intime de Catilina (*Pro Milone*, 14 et 21; *De harusp. resp.*, 3).

2. Ἰσχυριζομένου (τοῦ Κλωδίου). — Κατεμαρτύρησεν (ὁ Κικέρων). — Ἀφιγ Κλωδίου).

3. Sur cette co voy. la note 1 de la la note 3 de la page

4. Amyot : « Mai il semble que Cicéro soit pas tant pour de la verité, que poι fier envers sa femme

5. Ὡς βουλομένη celle-ci voulait.

6. Τύλλου Τ C'est peut-être de ce parle Cicéron dans IX et XV du livre

σαν, ὃς ἑταῖρος μὲν ἦν καὶ συνήθης ἐν τοῖς μάλιστα Κικέρωνος, ἀεὶ δὲ πρὸς τὴν Κλωδίαν φοιτῶν καὶ θεραπεύων ἐγγὺς οἰκοῦσαν ὑποψίαν τῇ Τερεντίᾳ παρέσχε. Χαλεπὴ δὲ τὸν τρόπον οὖσα καὶ τοῦ Κικέρωνος ἄρχουσα, παρώξυνε τῷ Κλωδίῳ συνεπιθέσθαι καὶ καταμαρτυρῆσαι.

Κατεμαρτύρουν δὲ τοῦ Κλωδίου πολλοὶ τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν ἐπιορκίας, ῥᾳδιουργίας, ὄχλων δεκασμούς, φθορὰς γυναικῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε τοῦ δήμου πρὸς τοὺς καταμαρτυροῦντας αὐτοῦ καὶ συνεστῶτας ἀντιπραττομένου, φοβηθέντες οἱ δικασταὶ φυλακὴν περιεστήσαντο[1], καὶ τὰς δέλτους[2] οἱ πλεῖστοι συγκεχυμένοις τοῖς γράμμασιν ἤνεγκαν· ὅμως δὲ πλείονες ἔδοξαν οἱ ἀπολύοντες γενέσθαι[3].

cus. — Sur l'absence du *nomen gentilicium*, voy. la note 3 de la page 100.

1. « Le tribunal du préteur, au milieu du Forum, à ciel ouvert, entouré d'un petit mur à hauteur d'appui, était exposé à toutes les violences d'une foule ameutée. »

2. A Rome, les juges, au criminel, votaient en écrivant sur une petite tablette enduite de cire (δέλτος), soit la lettre A = *absolvo*, soit la lettre C = *condemno*, soit les deux lettres N. L. = *non liquet*, et jetant cette tablette *dans l'urne*.

3. *Plutarque rapporte* le même fait, au chap. x de la *Vie de César*, dans les termes suivants : Ἀποφεύγει δ' οὖν τὸ ἔγκλημα τῶν πλείστων δικαστῶν συγκεχυμένοις τοῖς γράμμασι τὰς γνώμας ἀποδόντων, ὅπως μήτε παρακινδυνεύσωσι ἐν τοῖς πολλοῖς καταψηφισάμενοι μήτε ἀπολύσαντες ἀδοξήσωσι παρὰ τοῖς ἀριστοῖς. Étant donnée la façon de voter des juges romains, expliquée dans la note précédente, et dont Plutarque ne semble pas s'être rendu compte, les mots δέλτους (ou γνώμας) συγκεχυμένοις τοῖς γράμμασι (= « ès tablettes où ilz escrivirent

Καὶ τις ἐλέγχθη καὶ δεκασμὸς διελθεῖν·
Κάτλος ἀπαντήσας τοῖς δικασταῖς « Ὑμ
« ὡς ἀληθῶς ὑπὲρ ἀσφαλείας ᾐτήσασθε τὴ
φοβούμενοι μή τις ὑμῶν ἀφέληται τὸ ἀρ
Κικέρων δέ[2], τοῦ Κλωδίου πρὸς αὐτὸ
ὅτι μαρτυρῶν οὐκ ἔσχε πίστιν παρὰ τοῖς
« Ἀλλ' ἐμοὶ μέν » εἶπεν « οἱ πέντε καὶ
δικαστῶν ἐπίστευσαν· τοσοῦτοι γάρ σο
φίσαντο. Σοὶ δ' οἱ τριάκοντα οὐκ ἐπίστ

leurs sentences, les lettres en la plus part estoient toutes confuses, » comme traduit Amyot) ne correspondent à rien de réel. Plutarque aura sans doute mal compris le texte latin auquel il emprunte le récit de l'affaire. Les juges auxquels la raison qu'il donne dans le passage cité de la *Vie de César* (ὅπως μήτε κτλ.) a dicté leur sentence, ont dû voter N. L.; on ne voit pas pourquoi un juge qui, s'il ne veut ni condamner ni absoudre, n'a qu'à voter N. L., tracerait des lettres confuses, susceptibles d'être interprétées soit dans le sens de la condamnation, soit dans celui de l'absolution. Cicéron, dans le passage qui va être cité à la note suivante, ne parle que de *ceux* qui votèrent A ou C.

1. Cicéron (*Ad Attic.*, I, *XVI*, 5), après avoir dit un mot

de la corruption
Clodius, continue
mo discessu bon
foro servorum,
ita fortes tamen
summo proposito
perire maluerint
omnia ; XXI
fames magis qua
moveret : quorum
vidisset quendam
σταις n'est pas
dit chez Plutarqu
τινὶ τῶν δικαστ
« *vos, inquit, pr*
« *bis postulabat*
« *nummi vobis e*
« *mebutis ?* »

2. Cette scène
plein Sénat. La
rapporte ici Pluta
suite de cinq ou si
moins plaisante, q
consignées dans
ticus qui vient

γὰρ πρότερον ἀπέλυσαν ἢ ἔλαβον τὸ ἀργύριον[1]. »

Ὁ μέντοι Καῖσαρ οὐ κατεμαρτύρησε κληθεὶς ἐπὶ τὸν Κλώδιον, οὐδ' ἔφη μοιχείαν κατεγνωκέναι τῆς γυναικός[2], ἀφεικέναι δ' αὐτὴν ὅτι τὸν Καίσαρος ἔδει γάμον οὐ πράξεως αἰσχρᾶς μόνον, ἀλλὰ καὶ φήμης καθαρὸν εἶναι[3].

CHAPITRE XXX.

Διαφυγὼν δὲ τὸν κίνδυνον ὁ Κλώδιος, καὶ δήμαρχος αἱρεθεὶς[4], εὐθὺς εἴχετο τοῦ Κικέρωνος[5], πάνθ' ὁμοῦ πράγματα καὶ πάντας ἀνθρώπους συνάγων καὶ ταράττων ἐπ' αὐτόν. Τόν τε γὰρ δῆμον ᾠκειώσατο νόμοις φιλανθρώποις, καὶ τῶν ὑπάτων ἑκατέρῳ μεγάλας ἐπαρχίας ἐψηφίσατο[6], Πείσωνι μὲν

1. Voici le texte latin : « *Juranti, inquit, tibi non crediderunt. — Mihi vero, inquam, XXXV judices crediderunt; XXXI, quoniam nummos ante acceperunt, tibi nihil crediderunt.* » Crediderunt =, ils t'ont cru, et : *ils t'ont fait crédit*. Il y avait là en latin un jeu de mots qui n'a pas été rendu chez Plutarque.

2. C'est-à-dire : « Qu'il ne tenoit pas sa femme pour adultère. » (Amyot).

3. Cf. *Vie de César*, ch. x : « Ὁ δὲ Καῖσαρ ἀπεπέμψατο μὲν εὐθὺς τὴν Πομπηΐαν, μαρτὺς δὲ πρὸς τὴν δίκην κληθεὶς οὐδὲν ἔφη τῶν λεγομένων κατὰ Κλωδίου γινώσκειν. Ὡς δὲ τοῦ λόγου παραδόξου φανέντος ὁ κατήγορος ἠρώτησε « Πῶς οὖν ἀπεπέμψω τὴν γυναῖκα; » « Ὅτι, ἔφη, τὴν ἐμὴν ἠξίουν μηδὲ ὑπονοηθῆναι. »

4. Pour l'année 58 av. J.-C.

5. Εἴχετο τοῦ Κικέρωνος, s'occupa de Cicéron. Amyot : « se meit incontinent (εὐθὺς) à persecuter Ciceron. »

6. Ἐψηφίσατο, fit voter par le peuple (voy. la note 3 de la page 114).

Μακεδονίαν, Γαβινίῳ δὲ Συρίαν, πολλοὺς δὲ κα τῶν ἀπόρων συνέτασσεν εἰς τὸ πολίτευμα, καὶ δού λους ὡπλισμένους περὶ αὐτὸν εἶχε. Τῶν δὲ πλεῖστ δυναμένων τότε τριῶν ἀνδρῶν, Κράσσου μὲν ἄντι κρυς Κικέρωνι πολεμοῦντος, Πομπηΐου δὲ θρυπτ μένου πρὸς ἀμφοτέρους, Καίσαρος δὲ μέλλοντος ε Γαλατίαν ἐξιέναι μετὰ στρατεύματος, ὑπὸ τοῦτο ὑποδὺς [1] ὁ Κικέρων, καίπερ οὐκ ὄντα φίλον, ἀλλ ὕποπτον ἐκ τῶν περὶ Κατιλίναν, ἠξίωσε [2] πρεσβευτὴ αὐτῷ συστρατεύειν. Δεξαμένου δὲ τοῦ Καίσαρος, Κλώδιος, ὁρῶν ἐκφεύγοντα τὴν δημαρχίαν αὐτοῦ τὸν Κικέρωνα προσεποιεῖτο συμβατικῶς ἔχειν, κα τῇ Τερεντίᾳ τὴν πλείστην αἰτίαν ἀνατιθείς, ἐκείνο δὲ μεμνημένος ἐπιεικῶς ἀεὶ καὶ λόγους εὐγνώμονα ἐνδιδούς, ὡς ἄν τις [3] οὐ μισῶν οὐδὲ χαλεπαίνων ἀλλ' ἐγκαλῶν μέτρια καὶ φιλικά, παντάπασι αὐτοῦ τὸν φόβον ἀνῆκεν, ὥστ' ἀπειπεῖν τῷ Και σαρι τὴν πρεσβείαν καὶ πάλιν ἔχεσθαι τῆς πολιτεία. Ἐφ' ᾧ παροξυνθεὶς ὁ Καῖσαρ τόν τε Κλώδιον ἐπέ ρωσε καὶ Πομπήϊον ἀπέστρεψε κομιδῇ τοῦ Κικέ ρωνος, αὐτός τε κατεμαρτύρησεν [4] ἐν τῷ δήμῳ μ

1. Ὑπὸ τοῦτον ὑποδύς, « Ciceron se jetta soulz l'aile de celuy-là. » (Amyot.)

2. Ἠξίωσε. Cicéron lui-même écrit à Atticus (II, XVIII, 3) : « *A Cæsare valde liberaliter invitor in legationem illam,* *ut legatus.* » César aurait voulu entraîner Cicéro dans sa politique personnelle.

3. Ὡς ἄν τις = ὡς ποιοῖ ἄν τις.

4. Κατεμαρτύρησεν, témoi gna contre Cicéron *en dise* (sous-entendez ces dernie mots, ceux qui sont en italiqu

δοκεῖν αὐτῷ καλῶς μηδὲ νομίμως ἄνδρας ἀκρίτους ἀνῃρῆσθαι τοὺς περὶ Λέντλον καὶ Κέθηγον[1]. Αὕτη γὰρ ἦν ἡ κατηγορία καὶ ἐπὶ τούτῳ Κικέρων ἐνεκαλεῖτο[2]. Κινδυνεύων οὖν καὶ διωκόμενος ἐσθῆτά τε μετήλλαξε καὶ κόμης ἀνάπλεως[3] περιϊὼν ἱκέτευε τὸν δῆμον. Πανταχοῦ δ' ὁ Κλώδιος ἀπήντα κατὰ τοὺς στενωπούς, ἀνθρώπους ἔχων ὑβριστὰς καὶ θρασεῖς περὶ αὐτόν, οἳ πολλὰ μὲν χλευάζοντες ἀκολάστως εἰς τὴν μεταβολὴν καὶ τὸ σχῆμα τοῦ Κικέρωνος, πολλαχοῦ δὲ πηλῷ καὶ λίθοις βάλλοντες ἐνίσταντο ταῖς ἱκεσίαις[4].

CHAPITRE XXXI.

Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ Κικέρωνι πρῶτον μὲν ὀλίγου

1. Clodius convoqua l'assemblée, non pas au Forum, mais au Champ de Mars, hors des murs, afin que César qui, déjà revêtu de l'*imperium* proconsulaire, ne pouvait plus remettre le pied dans Rome sans perdre sa charge, assistât à la réunion. Après qu'on eût demandé aux consuls leur avis sur la proposition de loi de Clodius (voy. la note suivante), César, interrogé à son tour, blâma les actes illégaux qui avaient été commis à l'égard de Lentulus et autres, mais ajouta qu'il ne convenait pas de faire maintenant une loi qui eût un effet rétroactif pour atteindre ces illégalités passées (Dion Cassius, XXXVIII, 17).

2. Velleius Paterculus (II, 45) : « *Clodius legem in tribunatu tulit*, QUI CIVEM ROMANUM INDEMNATUM INTEREMISSET, EI AQUA ET IGNI INTERDICERETUR ; *cujus verbis etsi non nominabatur Cicero, tamen solus petebatur.* » — Amyot : « Car c'estoit (αὕτη γὰρ ἦν) l'accusation de Cicéron » (ἡ κατηγορία). Notez l'accord de αὕτη, qui donne ici le même sens que τοῦτο, avec κατηγορία.

3. Voy. la note 2 de la p. 77.

4. Cicéron (Pro Sestio,

δεῖν σύμπαν τὸ τῶν ἱππικῶν πλῆθος συμμετέβαλε τὴν ἐσθῆτα, καὶ δισμυρίων οὐκ ἐλάττους νέων παρηκολούθουν κομῶντες καὶ συνικετεύοντες[1]· ἔπειτα τῆς βουλῆς συνελθούσης, ὅπως ψηφίσαιτο τὸν δῆμον ὡς ἐπὶ πένθεσι μεταβαλεῖν τὰ ἱμάτια, καὶ τῶν ὑπάτων ἐναντιωθέντων, Κλωδίου δὲ σιδηροφορουμένου περὶ τὸ βουλευτήριον, ἐξέδραμον οὐκ ὀλίγοι τῶν συγκλητικῶν καταρρηγνύμενοι τοὺς χιτῶνας καὶ βοῶντες. Ὡς δ' ἦν οὔτ' οἶκτος οὔτε τις αἰδὼς πρὸς τὴν ὄψιν, ἀλλ' ἔδει τὸν Κικέρωνα φεύγειν ἢ βίᾳ καὶ σιδήρῳ διακριθῆναι[2] πρὸς τὸν Κλώδιον, ἐδεῖτο Πομπηΐου βοηθεῖν, ἐπίτηδες ἐκποδὼν γεγονότος καὶ διατρίβοντος ἐπ' ἀγροῖς[3] παρὰ τὸ Ἀλβανόν[4]. Καὶ πρῶτον μὲν ἔπεμψε Πείσωνα τὸν γαμβρὸν[5] δεησόμενον· ἔπειτα καὶ αὐτὸς

XII, § 27) : « *Hac mutatione vestis facta, tanto in luctu civitatis, omitto quid ille tribunus, omnium rerum divinarum humanarumque prædo, fecerit, qui adesse nobilissimos adolescentes, honestissimos equites Romanos, deprecatores salutis meæ jusserit eosque operarum suarum gladiis et lapidibus objecerit.* »

1. Voy. le passage de Cicéron cité à la note précédente.

2. Ἔδει διακριθῆναι, il fallait qu'il fût combattu, qu'on *combattît*.

3. Διατρίβοντος ἐπ' ἀγροῖς, « et se tenoit en une de ses maisons aux champs. »

4. Τὸ Ἀλβανόν, en latin *Albanum*, nom donné, du temps de Cicéron, à cette belle contrée, couverte alors de beaux vignobles et de maisons de plaisance, où s'était élevée jadis Albe-la-Longue. C'est à peu près l'emplacement occupé par la ville moderne d'Albano.

5. Ce n'est pas le même personnage que le Pison consul, nommé dans le chapitre précédent et plus bas dans celui-ci. Le gendre de Cicéron était C. Calpurnius Piso Frugi.

ἀνέβη[1]. Πυθόμενος δ' ὁ Πομπήϊος οὐχ ὑπέμεινεν εἰς ὄψιν ἐλθεῖν, — δεινὴ γὰρ αὐτὸν αἰδὼς εἶχε πρὸς τὸν ἄνδρα, μεγάλους ἠγωνισμένον ἀγῶνας ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ πολλὰ πρὸς χάριν ἐκείνῳ[2] πεπολιτευμένον, — ἀλλὰ Καίσαρι γαμβρὸς ὢν δεομένῳ προὔδωκε τὰς παλαιὰς χάριτας, καὶ κατὰ θύρας ἄλλας ὑπεξελθὼν ἀπεδίδρασκε τὴν ἔντευξιν.

Οὕτω δὴ προδοθεὶς ὁ Κικέρων ὑπ' αὐτοῦ, καὶ γεγονὼς ἔρημος, ἐπὶ τοὺς ὑπάτους κατέφυγε. Καὶ Γαβίνιος μὲν ἦν χαλεπὸς ἀεί, Πείσων δὲ διελέχθη πρᾳότερον αὐτῷ παραινῶν ἐκστῆναι καὶ ὑποχωρῆσαι τῇ τοῦ Κλωδίου ῥύμῃ καὶ τὴν μεταβολὴν τῶν καιρῶν ἐνεγκεῖν καὶ γενέσθαι πάλιν σωτῆρα τῆς πατρίδος ἔν τε στάσεσι καὶ κακοῖς δι' ἐκεῖνον οὔσης. Τοιαύτης δὲ τυχὼν ἀποκρίσεως ὁ Κικέρων ἐβουλεύετο σὺν τοῖς φίλοις· καὶ Λεύκολλος μὲν ἐκέλευε μένειν ὡς περιεσόμενον[3], ἄλλοι δὲ φεύγειν, ὡς ταχὺ τοῦ δήμου ποθήσοντος αὐτόν, ὅταν ἐμπλησθῇ τῆς Κλωδίου μανίας καὶ ἀπονοίας. Ταῦτ' ἔδοξε Κικέρωνι· καὶ τὸ μὲν ἄγαλμα τῆς Ἀθηνᾶς, ὃ πολὺν χρόνον ἔχων ἐπὶ τῆς οἰκίας ἱδρυμένον ἐτίμα διαφερόντως, εἰς Καπιτώλιον κομίσας ἀνέθηκεν ἐπιγράψας « Ἀθηνᾷ Ῥώμης φύλακι[4] · » πομποὺς δὲ παρὰ τῶν

1. L'*Albanum* est une colline.

2. Ἐκείνῳ, comme αὐτοῦ quelques mots avant, c'est toujours Pompée.

3. Ὡς περιεσόμενον équivaut à *disant qu'il serait le plus fort*. Voy. la note 1 de la page 60.

4. Ἀθηνᾷ Ῥώμης φύλακι. Cicéron à Cornificius (Ad fam.,

φίλων λαβών, περὶ μέσας νύκτας ὑπεξῆλθε τῆ πόλεως, καὶ πεζῇ διὰ Λευκανίας ἐπορεύετο, λαβέσθαι Σικελίας βουλόμενος.

CHAPITRE XXXII.

Ὡς δ' ἦν φανερὸς ἤδη πεφευγώς, ἐπήγαγεν αὐτῷ φυγῆς ψῆφον ὁ Κλώδιος, καὶ διάγραμμα[1] προῦθηκεν εἴργειν πυρὸς καὶ ὕδατος τὸν ἄνδρα[2] καὶ μὴ παρέχειν στέγην ἐντὸς μιλίων πεντακοσίων[3] Ἰταλίας. Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ἐλάχιστος ἦν τοῦ διατάγματος τούτου λόγος[4] αἰδουμένοις τὸν Κικέρωνα καὶ πᾶσαν ἐνδεικνύμενοι φιλοφροσύνην παρέπεμπον αὐτόν· ἐν δ' Ἱππωνίῳ, πόλει τῆς Λευκανίας[5], ἣν Οὐιβῶνα νῦν καλοῦσιν[6], Οὐίβιος, ἀνὴρ ἄλλα τε πολλὰ τῆς Κικέρωνος φιλίας ἀπολελαυκὼς καὶ γε-

XII, 25) : « *Minerva nostra, custos urbis...* » Cf., dans ses *Lois* (II, XVII, 42) : « *Nos, qui illam custodem urbis, omnibus ereptis nostris rebus ac perditis, violari ab impiis passi non sumus, eamque ex nostra domo in ipsius patris domum detulimus.* »

1. Plutarque, *Vie de Marcellus* (chap. XXIV) : Τὰ διαγράμματα τῶν ἀρχόντων Ἕλληνες μὲν διατάγματα, Ῥωμαῖοι δὲ ἔδικτα (edicta) προσαγορεύουσι.

2. Εἴργειν κτλ. = *ei aqua et igni interdici.*

3. Πεντακοσίων. Cicéron (*Ad Attic.*, III, 4) : « *Allata est enim nobis* (à Vibone) *rogatio de pernicie mea, in qua quod correctum esse audieramus erat ejusmodi, ut mihi ultra* QUADRINGENTA *liceret esse.* »

4. Ἐλάχιστος... λόγος, « ne feirent compte aucun de ceste deffense. » (Amyot.)

5. Non pas en Lucanie, mais plus au sud, dans le Brutium.

6. « Aujourd'hui encore

γονώς, ὑπατεύοντος αὐτοῦ, τεκτόνων ἔπαρχος, οἰκίᾳ μὲν οὐκ ἐδέξατο, τὸ χωρίον δὲ καταγράψειν[2] ἐπηγγέλλετο[1]· καὶ Γάϊος Οὐεργίλιος ὁ τῆς Σικελίας στρατηγός, ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα Κικέρωνι κεχρημένος, ἔγραψεν ἀπέχεσθαι Σικελίας[3]. Ἐφ' οἷς ἀθυ-

vona, mais selon d'autres, *Monte Leone.* » (Dübner.)

1. Ce que Plutarque rapporte ici de Vibius convient fort bien à Sicca, cet ami de Cicéron, dont le nom revient à plusieurs reprises dans ses lettres, notamment dans la IIe et la IVe lettre du IIIe livre à Atticus : « *Itineris nostri causa fuit quod non habebam locum ubi pro meo jure diutius esse possem quam in fundo Siccæ ;* » cf. la lettre III (du même jour) : « *Sed te oro ut ad me Vibonem statim venias.* » Cicéron espérait encore alors pouvoir rester à Vibone. La IVe lettre du même livre, datée « in itinere inter Vibonem et Brundisium mense Aprili », et postérieure de peu aux précédentes, commence ainsi : « *Miseriæ nostræ potius velim quam inconstantiæ tribuas, quod a Vibone, quo te arcessebamus, subito discessimus; allata est enim,* etc. (cf. la note 3 de la p. 84). *Illo quum pervenire non liceret, statim iter Brundisium versus contuli ante diem rogationis, ne et Sicca, apud quem eram, periret.* Il y a lieu de penser que Vibius et Sicca sont deux noms du même personnage. On lit ordinairement ici dans les éditions de Plutarque : Οὐίβιος Σικελὸς ἀνήρ. Le mot Σικελός n'existe pas dans le manuscrit de Madrid, et il est effectivement parasite. Il est possible qu'il provienne du nom *Sicca* écrit à la marge de quelque exemplaire antique, pour indiquer que le Vibius de Plutarque était le même qui était d'ailleurs connu sous cet autre nom. — Τεκτόνων ἔπαρχος, en latin *præfectus fabrum.*

2. Καταγράψειν, de lui assigner.

3. Cicéron (*Pro Plancio*, XL, § 95-96) : « *Siciliam petivi animo, quæ et ipsa erat mihi sicut domus conjuncta et obtinebatur a C. Vergilio, quocum me uno vel maxime... quum fratris mei collegia tum rei publicæ causa sociarat. Vide nunc caliginem temporum illorum!...* Prætor ille.... me in Siciliam venire noluit. »

μήσας ὥρμησεν ἐπὶ Βρεντέσιον[1], κἀκεῖθεν εἰς Δυρράχιον ἀνέμῳ φορῷ περαιούμενος, ἀντιπνεύσαντος πελαγίου μεθ' ἡμέραν ἐπαλινδρόμησεν, εἶτ' αὖθις ἀνήχθη. Λέγεται δὲ καί, καταπλεύσαντος εἰς Δυρράχιον αὐτοῦ καὶ μέλλοντος ἀποβαίνειν, σεισμόν τε τῆς γῆς καὶ σπασμὸν ἅμα γενέσθαι τῆς θαλάσσης[2]. Ἀφ' ὧν συνέβαλον οἱ μαντικοὶ μὴ μόνιμον αὐτῷ τὴν φυγὴν ἔσεσθαι· μεταβολῆς γὰρ εἶναι ταῦτα σημεῖα.

Πολλῶν δὲ φοιτώντων ἀνδρῶν ὑπ' εὐνοίας, καὶ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων διαμιλλωμένων ἀεὶ ταῖς πρεσβείαις πρὸς αὐτόν, ὅμως ἀθυμῶν καὶ περίλυπος[3] διῆγε[4] τὰ πολλά, πρὸς τὴν Ἰταλίαν, ὥσπερ οἱ δυσέρωτες, ἀφορῶν καὶ τῷ φρονήματι μικρὸς ἄγαν καὶ ταπεινὸς ὑπὸ τῆς συμφορᾶς γεγονὼς καὶ συνεσταλμένος, ὡς οὐκ ἄν τις ἄνδρα παιδείᾳ συμβεβιωκότα τοσαύτῃ προσεδόκησε[5]. Καίτοι πολλάκις αὐτὸς ἠξίου τοὺς φίλους μὴ ῥήτορα καλεῖν αὐτόν, ἀλλὰ φιλόσοφον· φιλοσοφίαν γὰρ ὡς ἔργον[6] ᾑρῆσθαι, ῥητορικῇ δ' ὀργάνῳ χρῆσθαι πολιτευόμενος ἐπὶ τὰς

1. Cicéron (*Pro Planc.*, XL, § 95 96) : « *Tum consilio repente mutato iter a Vibone Brundisium terra petere contendi : nam maritimos cursus præcludebat hiemis magnitudo.* »

2. « Cicéron ne parle nulle part de ce prodige. »

3. Les lettres VIII à XXI du IIIe livre à Atticus témoignent de l'état d'esprit de Cicéron pendant ce temps-là.

4. Διῆγε. D'abord à Thessalonique, plus tard à Dyrrachium.

5. Sous-entendu ἂν γενέσθαι.

6. Ἔργον, « sa principale profession. » (Amyot.)

χρείας[1]. Ἀλλ' ἡ δόξα δεινὴ τὸν λόγον, ὥσπερ βαφήν, ἀποκλύσαι τῆς ψυχῆς καὶ τὰ τῶν πολλῶν ἐνομόρξασθαι[2] πάθη δι' ὁμιλίαν καὶ συνήθειαν τοῖς πολιτευομένοις, ἂν μή τις εὖ μάλα φυλαττόμενος οὕτω συμφέρηται τοῖς ἐκτός[3], ὡς τῶν πραγμάτων αὐτῶν, οὐ τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι παθῶν συμμεθέξων.

CHAPITRE XXXIII.

Ὁ δὲ Κλώδιος ἐξελάσας αὐτὸν κατέπρησε μὲν αὐτοῦ τὰς ἐπαύλεις, κατέπρησε δὲ τὴν οἰκίαν[4] καὶ τῷ τόπῳ ναὸν Ἐλευθερίας ἐπῳκοδόμησε· τὴν δ' ἄλλην οὐσίαν ἐπώλει καὶ διεκήρυττε καθ' ἡμέραν[5], μηδὲν ὠνουμένου μηδενός. Ἐκ δὲ τούτου φοβερὸς ὢν τοῖς ἀριστοκρατικοῖς, καὶ τὸν δῆμον ἀνειμένον,

1. Ῥητορικῇ.... χρείας, « que de l'eloquence il n'en usoit sinon comme d'un util [*outil*] necessaire à qui s'entremet du gouvernement des affaires. » (Amyot.) Comp. au chap. IV : ὥσπερ ὄργανον ἐξηρτύετο τὸν ῥητορικὸν λόγον.

2. Ἡ δόξα δεινή (ἐστι).... ἀποκλύσαι,.. καὶ ἐνομόρξασθαι. « L'opinion a grande force à effacer le discours de la raison, ne plus ne moins qu'une *teinture, des ames de ceulx qui s'empeschent du gouvernement des affaires publiques* (τοῖς πολιτευομένοις), et à leur imprimer (ἐνομόρξασθαι), etc. » (Amyot.)

3. Οὕτω... ἐκτός, *se comporte de telle sorte avec le monde*. Τοῖς ἐκτός est ici le datif, non de τὰ ἐκτός, mais de οἱ ἐκτός. Cf. *Vie de Démosthène*, p. 21, note 2.

4. Τὴν οἰκίαν, sa maison à Rome, sur le Palatin.

5. Καθ' ἡμέραν, *tous les jours*. La criée était à recommencer tous les jours, puisque rien ne trouvait jamais acheteur.

6. « Ἀνειμένον (d'ἀνίημι).

εἰς ὕβριν πολλὴν καὶ θρασύτητα συνεφελκόμεν ἐπεχείρει Πομπηΐῳ, τῶν δεδιῳκημένων αὐτῷ κα τὴν στρατείαν ἔνια σπαράττων[1]. Ἐφ' οἷς ὁ Πομ πήϊος ἀδοξῶν[2], ἐκάκιζεν[3] αὐτὸς ἑαυτὸν προέμενο τὸν Κικέρωνα· καὶ πάλιν ἐκ μεταβολῆς παντοῖο ἐγένετο πράττων κάθοδον αὐτῷ μετὰ τῶν φίλων[4] Ἐνισταμένου δὲ τοῦ Κλωδίου, συνέδοξε τῇ βουλ μηδὲν διὰ μέσου πρᾶγμα κυροῦν μηδὲ πράττει δημόσιον[5], εἰ μὴ Κικέρωνι κάθοδος γένοιτο[6].

Τῶν δὲ περὶ Λέντλον ὑπατευόντων[7] καὶ τῆς στά σεως πρόσω βαδιζούσης, ὥστε τρωθῆναι μὲν ἐ ἀγορᾷ δημάρχους, Κόϊντον δὲ τὸν Κικέρωνος ἀδελ φὸν ἐν τοῖς νεκροῖς ὡς τεθνηκότα κείμενον διαλ

qui s'était abandonné, laissé aller à. »

1. Τῶν δεδιῳκημένων.... σπαράττων. Amyot: « En parlant mal de quelques choses qu'il avoit ordonnées du temps qu'il faisoit la guerre (en Asie). — Δεδιῳκημένων (avec redoublement irrégulier δε-, outre l'augment temporel ῳ), forme de la décadence.

2. Ἐφ' οἷς.... ἀδοξῶν est rendu, sans doute justement, par Amyot : « Dont tout le monde disoit que c'estoit très bien employé » (que c'était *bien fait*).

3. Ἐκάκιζεν... προέμενος κτλ. « *Et luy se blasmoit grandement soymesme de ce qu avoit abandonné Cicéron.* (Amyot.)

4. Παντοῖος... μετὰ τῶν φ λων, « taschant par tous moye avec ses amis de le faire ra peler. » (Amyot.)

5. Joignez μηδὲν πρᾶγμ δημόσιον. Entendez διὰ μ σου : *qui se présenterait da l'intervalle.*

6. Cicéron (*Pro Sestio*, XXX § 68) : « *Omnia senatus rejiciu bat, nisi de me primum con sules rettulissent.* »

7. « P. Cornelius Lentulo Spinther et Q. Cecilius Metel lus Nepos, consuls de l'an de Rome, 697 av. J.-C. »

θεῖν[1], ὅ τε δῆμος ἤρχετο τρέπεσθαι τῇ γνώμῃ, καὶ τῶν δημάρχων Ἄννιος Μίλων πρῶτος ἐτόλμησε τὸν Κλώδιον εἰς δίκην ὑπάγειν βιαίων[2], καὶ Πομπηΐῳ πολλοὶ συνῆλθον ἔκ τε τοῦ δήμου καὶ τῶν πέριξ πόλεων. Μεθ' ὧν προελθών, καὶ τὸν Κλώδιον ἀναστείλας[3] ἐκ τῆς ἀγορᾶς, ἐπὶ τὴν ψῆφον ἐκάλει τοὺς πολίτας. Καὶ λέγεται μηδέποτε μηδὲν ἐκ τοσαύτης ὁμοφροσύνης ἐπιψηφίσασθαι τὸν δῆμον. Ἡ δὲ σύγκλητος ἁμιλλωμένη πρὸς τὸν δῆμον ἔγραψεν ἐπαινεθῆναι τὰς πόλεις, ὅσαι τὸν Κικέρωνα παρὰ τὴν φυγὴν ἐθεράπευσαν, καὶ τὴν οἰκίαν αὐτῷ καὶ τὰς ἐπαύλεις, ἃς Κλώδιος διεφθάρκει, τέλεσι δημοσίοις ἀνασταθῆναι[4].

Κατῄει δὲ Κικέρων ἑκκαιδεκάτῳ[5] μηνὶ μετὰ

1. Cette assertion a vraisemblablement pour origine un contresens commis par Plutarque (ou tel autre auteur grec qu'il suit) en lisant ce passage de Cicéron (*Pro Sestio*, xxxv, § 76) : « *Quum ad fratris salutem a populo Romano deprecandam venisset, pulsus e rostris in comitio jacuit seque servorum et libertorum corporibus obtexit vitamque tum suam noctis et fugæ præsidio, non juris judiciorumque defendit. Meministis tum, judices, corporibus civium Tiberim compleri.* » Plutarque aura pris le premier *corporibus* comme le second, dans le sens de *cadavres*.

2. Δίκην βιαίων, en latin *quæstionem de vi*, accusation de coups et blessures.

3. Ἀναστείλας, ayant chassé.

4. Cicéron (*In Pisonem*, xxii, § 52) : « *Pecunia publica ædificandum domum censuerunt.* »

5. Cicéron s'était enfui de Rome à la fin de mars 58. Le décret qui le rappela est du 4 août 57. Cela fait donc seize mois pleins jusqu'à ce jour. En réalité, Cicéron ne remit le pied dans Rome que dix-sept mois après en être sorti.

τὴν φυγήν· καὶ τοσαύτη τὰς πόλεις χαρὰ κ
τοὺς ἀνθρώπους περὶ τὴν ἀπάντησιν[1] εἶχ
τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ Κικέρωνος ὕστερον ἐν
εἶναι τῆς ἀληθείας. Ἔφη γὰρ αὐτὸν ἐπὶ τ
τὴν Ἰταλίαν φέρουσαν εἰς τὴν Ῥώμην εἰσε
Ὅπου καὶ Κράσσος, ἐχθρὸς ὢν αὐτῷ πρὸ τ
τότε προθύμως ἀπήντα καὶ διελύετο,
Ποπλίῳ χαριζόμενος, ὡς ἔλεγε, ζηλωτῇ τ
ρωνος ὄντι.

CHAPITRE XXXIV.

Χρόνον δ' οὐ πολὺν διαλιπὼν καὶ παρ
ἀποδημοῦντα τὸν Κλώδιον ἐπῆλθε μετὰ
τῷ Καπιτωλίῳ, καὶ τὰς δημαρχικὰς δέλ
αἷς ἀναγραφαὶ τῶν δεδιῳκημένων ἦσαν, ἀ
καὶ διέφθειρεν[3]. Ἐγκαλοῦντος δὲ περὶ τού
Κλωδίου, τοῦ δὲ Κικέρωνος λέγοντος, ὡ
νόμως ἐκ πατρικίων εἰς δημαρχίαν παρέλ

1. Περὶ τὴν ἀπάντησιν, pour aller à sa rencontre.

2. Cicéron (*Post reditum in senatu*, xv, § 39) : « *Quum me... Italia cuncta pæne suis humeris reportarit...* »

3. Les archives de l'État, du temps de Cicéron, étaient conservées dans un édifice appelé *Tabularium*, qui était bâti derrière le temple de la Concorde et de Saturne, sur le *pitolinus*. — Di (XXXIX, § 21) dit que Cicéron empo les tablettes qui av son bannissement, e qu'il détruisit toutes relatives aux actes pendant son tribuna

4. « Clodius, o la famille patricie

κύριον οὐδὲν εἴη τῶν πεπραγμένων ὑπ' αὐτοῦ, Κάτων ἠγανάκτησε καὶ ἀντεῖπε, τὸν μὲν Κλώδιον οὐκ ἐπαινῶν, ἀλλὰ καὶ δυσχεραίνων τοῖς πεπολιτευμένοις[1], δεινὸν δὲ καὶ βίαιον ἀποφαίνων ἀναίρεσιν ψηφίσασθαι δογμάτων καὶ πράξεων τοσούτων τὴν σύγκλητον, ἐν αἷς εἶναι[2] καὶ τὴν ἑαυτοῦ τῶν περὶ Κύπρον καὶ Βυζάντιον διοίκησιν[3]. Ἐκ τούτου προσέκρουσεν ὁ Κικέρων αὐτῷ πρόσκρουσιν[4] εἰς οὐδὲν ἐμφανὲς προελθοῦσαν, ἀλλ' ὥστε τῇ φιλοφροσύνῃ χρῆσθαι πρὸς ἀλλήλους ἀμαυρότερον.

CHAPITRE XXXV.

Μετὰ ταῦτα Κλώδιον μὲν ἀποκτίννυσι Μί-

dii, s'était fait adopter par le plébéien P. Fonteius en vertu d'une *lex curiata* votée sur la proposition de César : de la sorte, devenu plébéien, il put se faire élire tribun (car le tribunat était une magistrature essentiellement plébéienne). C'est la légalité de cette adoption que contestait Cicéron : « In illa adoptione legitime factum est nihil » (au chap. xxix, § 77, du *Pro domo sua*; cf. xiii, § 34).

1. Τοῖς πεπολιτευμένοις, l'administration *de Clodius*.

2. Εἶναι à l'infinitif, parce que ce n'est pas Plutarque qui fait *remarquer que* ces actes *administratifs* de Caton eussent été ainsi compris dans l'annulation, mais parce que Caton lui-même l'avait dit dans son discours au Sénat : ἐν αἷς (ἔφη) εἶναι κτλ.

3. En vertu d'une loi proposée par Clodius, Caton, alors questeur, était parti *cum jure prætorio* pour arranger plusieurs affaires en Orient. Effectivement, il avait fait vendre aux enchères les biens du roi de Chypre Ptolémée, et rapporté à Rome, dit-on, près de 33 millions de notre monnaie, produit de cette opération; et, à Byzance, il avait rétabli dans leur patrie les citoyens bannis à la suite de discordes civiles.

4. Ἐκ τούτου... πρόσκρου-

λων[1]· καὶ διωκόμενος φόνου, Κικέρωνα σατο[2] συνήγορον. Ἡ δὲ βουλή, φοβηθεῖσ δυνεύοντος[3] ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ θυμοειδοῦ λωνος, ταραχὴ γένηται κατὰ τὴν δίκην[4], Πομπηΐῳ[5] ταύτην τε καὶ τὰς ἄλλας κρ βεῦσαι, παρέχοντα[6] τῇ πόλει καὶ τοῖς δι ἀσφάλειαν. Ἐκείνου δὲ τὴν ἀγορὰν ἔτι ν τῶν ἄκρων στρατιώταις ἐμπεριλαβόντος[7] τὸν Κικέρωνα δείσας μή[8], πρὸς τὴν ὄψιν ἀ ταραχθείς, χεῖρον ἀγωνίσηται, συνέπει κομισθέντα πρὸς τὴν ἀγορὰν ἡσυχάζειν συνέλθωσιν οἱ κριταὶ καὶ πληρῶται τὸ ριον.

Ὁ δ' οὐ μόνον ἦν, ὡς ἔοικεν, ἐν ὅπλ

σιν, il en résulta un froissement entre Cicéron et Caton.

1. En janvier 52.

2. Παρεστήσατο. Littéralement, plaça à côté de soi; prit pour.

3. « Κινδυνεύω se dit souvent des accusés que l'on juge. »

4. Κατὰ τὴν δίκην, pendant le procès.

5. Pour cette année 52, Pompée avait été élu consul sans collègue.

6. Παρέχοντα, à l'accusatif, bien qu'il s'agisse de Pompée qui figure dans la phrase au datif : Πομπηΐῳ. les Grecs disaient indifféremment : Σ τοῖς φίλους εἶναι, ο αὐτοῖς φίλοις εἶναι

7. Pompée fit des troupes les col pitole et du Palat mandaient le For conius (argument (nienne, § 29) : « *foro et circa omnes Pompeius disposuit*

8. Τὸν Κικέρ μὴ... διαταραχθεί pour dire : *craign céron troublé*, etc.

σής, ἀλλὰ καὶ τῷ λέγειν μετὰ φόβου προσῄει[1], καὶ μόλις ἂν ἐπαύσατο[2] παλλόμενος καὶ τρέμων, ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων, ἀκμὴν τοῦ λόγου καὶ κατάστασιν λαβόντος[3]. Λικινίῳ δὲ Μουρήνᾳ[4] φεύγοντι δίκην ὑπὸ Κάτωνος βοηθῶν, καὶ φιλοτιμούμενος Ὁρτήνσιον ὑπερβαλεῖν εὐημερήσαντα, μέρος οὐδὲν ἀνεπαύσατο τῆς νυκτός, ὥσθ', ὑπὸ τοῦ σφόδρα φροντίσαι καὶ διαγρυπνῆσαι κακωθείς, ἐνδέεστερος αὑτοῦ φανῆναι[5].

Τότε δ' οὖν ἐπὶ τὴν τοῦ Μίλωνος δίκην ἐκ τοῦ φορείου προελθὼν καὶ θεασάμενος τὸν Πομπήϊον ἄνω καθεζόμενον ὥσπερ ἐν στρατοπέδῳ, καὶ κύκλῳ τὰ ὅπλα περιλάμποντα τὴν ἀγοράν, συνεχύθη καὶ μό-

1. C'est ce qu'avoue Cicéron lui-même : « *Ad respondendum surrexi : qua cura, di immortales! qua sollicitudine animi! quo timore! Semper equidem magno cum motu incipio dicere* (au chap. XVIII, § 51 du *Pro Cluentio*); de même (*Divinatio in Cæcilium*, XIII, § 41) : « *Quum illius diei mihi venit in mentem, quo die citato reo mihi dicendum sit, non solum commoveor animo, sed etiam toto corpore perhorresco.* »

2. L'aoriste avec ἄν s'emploie pour exprimer qu'une action a été, le cas se représentant, maintes fois répétée. (On se sert de l'aoriste sans ἄν pour marquer l'habitude dans le présent.)

3. Voici une paraphrase de cette proposition : Καὶ μόλις ἂν ἐπαύσατο τοῦ παλμοῦ καὶ τοῦ τρόμου, ὅτε ὁ λόγος ἔλαμβανεν ἀκμὴν καὶ κατάστασιν, τουτέστι κατὰ τὰ μέσα τοῦ λόγου μέρη, ὅτε προκεχωρηκὼς ἦν ὁ λόγος ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. Ainsi : il lui arrivait de ne cesser de trembler, dans bien des procès (ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων), que lorsqu'il était parvenu au cœur de son discours.

4. Voyez la note 4 de la page 90.

5. Se trouvant las d'avoir trop pensé et mal dormi, il pa-

λις ἐνήρξατο τοῦ λόγου, κραδαινόμενος καὶ τὴν φωνὴν ἐπεχόμενος[1], αὐτοῦ τε εὐθαρσῶς καὶ ἀδεῶς παρισταμένου τῷ κόμην θρέψαι καὶ μεταβαλεῖν ἐσθῆτα φαι σαντος[2]· ὅπερ οὐχ ἥκιστα δοκεῖ συνα γενέσθαι τῆς καταδίκης[3]. Ἀλλ' ὅ γε K ταῦτα φιλέταιρος μᾶλλον ἢ δειλὸς ἔδοξε

CHAPITRE XXXVI.

Γίνεται δὲ καὶ τῶν ἱερέων, οὓς αὔγου μαῖοι καλοῦσιν, ἀντὶ Κράσσου τοῦ νέου, ἐν Πάρθοις αὐτοῦ τελευτήν. Εἶτα κλήρῳ ἐπαρχιῶν Κιλικίαν καὶ στρατὸν ὁπλιτῶν δισχιλίων, ἱππέων δὲ χιλίων ἑξακοσίων προσταχθὲν αὐτῷ[6] καὶ τὰ περὶ Καππαδο βαρζάνῃ τῷ βασιλεῖ φίλα καὶ πειθήνια · Ταῦτα δὴ παρεστήσατο καὶ συνήρμοσεν

rut ce jour-là rester au-dessous de lui-même.

1. Même expression dans la *Vie de Brutus* (chap. xv) : Ἥ τε χρόα μεταβολὴν ἐλάμβανε, καὶ τὴν φωνὴν ἐπέσχητο παντάπασιν (ἡ Πορκία).

2. Voy. la note 2 de la page 25. — Μεταβαλεῖν reçoit ici le même sens que διήλλαξεν (voy. la note 2 de la page 102).

3. On sait que le plaidoyer *Pro Milone* que p et qui nous a été une œuvre comp après le procès.

4. Ἀλλ' ὅ γε ταῦτα φιλέταιρος flexion est assez récit qui précède

5. En latin :

6. Προσταχθὲ minatif absolu, le sens à : *ayant tions de...*

ἄνευ πολέμου, τούς τε Κίλικας ὁρῶν πρὸς[1] τὸ Παρθικὸν πταῖσμα Ῥωμαίων καὶ τὸν ἐν Συρίᾳ νεωτερισμὸν ἐπηρμένους, κατεπράϋνεν ἡμέρως ἄρχων. Καὶ δῶρα μὲν οὐδὲ τῶν βασιλέων διδόντων ἔλαβε, δείπνων δὲ τοὺς ἐπαρχικοὺς ἀνῆκεν[2]· αὐτὸς δὲ τοὺς χαρίεντας[3] ἀνελάμβανε καθ' ἡμέραν ἑστιάσεσιν οὐ πολυτελῶς, ἀλλ' ἐλευθερίως. Ἡ δ' οἰκία[4] θυρωρὸν οὐκ εἶχεν, οὐδ' αὐτὸς ὤφθη κατακείμενος ὑπ' οὐδενός, ἀλλ' ἕωθεν ἑστὼς ἢ περιπατῶν πρὸ τοῦ δωματίου, τοὺς ἀσπαζομένους ἐδεξιοῦτο. Λέγεται δὲ μήτε ῥάβδοις αἰκίσασθαί τινα μήτ' ἐσθῆτα περισχίσαι μήτε βλασφημίαν ὑπ' ὀργῆς ἢ ζημίαν προσβαλεῖν μεθ' ὕβρεως. Ἀνευρὼν δὲ πάμπολλα τῶν δημοσίων κεκλεμμένα, τάς τε πόλεις..... εὐπόρους ἐποίησε, καὶ τοὺς ἀποτίνοντας οὐδὲν πλέον τούτου παθόντας ἐπιτίμους διεφύλαξεν[5].

Ἥψατο δὲ καὶ πολέμου, λῃστὰς τῶν περὶ τὸν

1. Πρὸς, à la suite de, en raison de. — Τὸ Παρθικὸν πταῖσμα, c'est le désastre de Crassus dans le pays des Parthes.

2. Amyot : « Et il ne receut jamais present quelconque que lon luy envoyast, non pas des princes ny des roys mesmes, et si deschargea (ἀνῆκεν = ἀφῆκεν) ceulx de sa province des banquets et festins qu'ilz avoient accoustumé de faire aux autres gouverneurs avant luy. »

3. Χαριέντας. Les personnes de « la société », celles qui ne sont pas du commun. Cf. *Vie de Démosthène*, p. 32, note 3.

4. Cicéron écrit à Atticus (VI, II, 5) : « *Cetera jurisdictio nec imperita et clemens cum admirabili facilitate; aditus autem ad me minime provinciales: nihil per cubicularium; ante lucem inambulabam domi, ut olim candidatus.* »

5. Cicéron à Atticus (VI, II,

Ἀμανὸν οἰκούντων τρεψάμενος· ἐφ' ᾧ καὶ αὐτοκράτωρ[1] ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀνηγορεύθη. Καιλίου δὲ τοῦ ῥήτορος[2] δεομένου παρδάλεις αὐτῷ πρός τινα θέαν εἰς Ῥώμην ἐκ Κιλικίας ἀποστεῖλαι, καλλωπιζόμενος ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις γράφει πρὸς αὐτὸν οὐκ εἶναι παρδάλεις ἐν Κιλικίᾳ· πεφευγέναι γὰρ εἰς Καρίαν ἀγανακτούσας, ὅτι μόναι πολεμοῦνται, πάντων εἰρήνην ἐχόντων[3].

Πλέων δ' ἀπὸ τῆς ἐπαρχίας, τοῦτο μὲν Ῥόδῳ προσέσχε, τοῦτο δ' Ἀθήναις ἐνδιέτριψεν ἄσμενος

5) : « *Mira erant in civitatibus ipsorum furta Græcorum, quæ magistratus sui fecerant. Quæsivi ipse de iis qui annis decem proximis magistratum gesserant ; aperte fatebantur : itaque sine ulla ignominia suis humeris pecunias populis rettulerunt.* » — Dans la phrase de Plutarque, il semble bien que plusieurs mots sont tombés : « Quum invenisset multos peculatus per provinciam factos, quum ⟨iis quæ surrepta erant⟩ urbes ditavit, tum iis qui ablata redderent, nullo præterea supplicio affectis, integram famam conservavit. » (Traduction Hutten.)

1. Αὐτοκράτωρ, en latin « *imperator* ».

2. M. Cælius Rufus, jeune ami de Cicéron, et lui aussi grand orateur. M. Boissier lui a consacré un chapitre entier (*Cælius: la jeunesse romaine au temps de César*) dans le livre de *Cicéron et ses amis*.

3. Voyez la onzième lettre du deuxième livre de Cicéron *ad Familiares*, datée et adressée ainsi : « *Scr. in provincia pridie Nonas Apriles a. U. C.* 704. M. CICERO IMP. S. D. M. CÆLIO ÆDILI CUR. », dont voici le passage traduit par Plutarque : « *De pantheris, per eos qui venari solent agitur mandatu meo diligenter ; sed mira paucitas est, et eas quæ sunt valde aiunt queri, quod nihil cuiquam insidiarum in mea provincia, nisi sibi, fiat : itaque constituisse dicuntur in Cariam ex nostra provincia decedere.* »

πόθῳ τῶν πάλαι διατριβῶν. Ἀνδράσι δὲ τοῖς πρώτοις ἀπὸ παιδείας συγγενόμενος, καὶ τούς τε φίλους καὶ συνήθεις ἀσπασάμενος, καὶ τὰ πρέποντα[1] θαυμασθεὶς ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος, εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν[2], ἤδη τῶν πραγμάτων ὥσπερ ὑπὸ φλεγμονῆς ἀφισταμένων ἐπὶ τὸν ἐμφύλιον πόλεμον[3].

CHAPITRE XXXVII.

Ἐν μὲν οὖν τῇ βουλῇ ψηφιζομένων[4] αὐτῷ θρίαμβον, ἥδιον ἂν ἔφη παρακολουθῆσαι Καίσαρι θριαμβεύοντι συμβάσεων γενομένων[5]· ἰδίᾳ δὲ συνεβούλευσε πολλὰ μὲν Καίσαρι γράφων, πολλὰ δ' αὐτοῦ[6]

1. Τὰ πρέποντα. « Expression adverbiale : comme il convenait, comme il le méritait. »

2. Εἰς Ῥώμην ἐπανῆλθεν, le 4 janvier 49.

3. Cicéron (*Ad familiar.*, XVI, XI, 2) : « *Sed incidi in ipsam flammam civilis discordiæ vel potius belli, cui cum cuperem mederi,* » etc. Plutarque semble avoir compris *flammam* comme s'il y avait *inflammationem*, une tumeur. Coraï, qui fut à la fois helléniste et médecin, explique en ces termes la métaphore ici employée: Ἡ δὲ μεταφορὰ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς τέχνης· καθ' ἣν τὰ φλεγμήναντα μέρη ἀφίσταται, τουτέστιν ἀνεγείρεται τῆς ἐπιφανείας τοῦ σώματος, καὶ ὄγκους ποιεῖ τοὺς καλουμένους διὰ τοῦτο ἀποστήματα.

4. Ψηφιζομένων, sous-entendu τῶν βουλευτῶν, dont l'idée est éveillée par ἐν τῇ βουλῇ.

5. Συμβάσεων γενομένων. Amyot : « Que plus vouluntiers il suivroit le chariot triumphant de Cæsar, *y ayant un bon accord fait entre eulx,* » c'est-à-dire entre César et Pompée.

6. Αὐτοῦ, c'est-à-dire en lui parlant à lui-même (puisque Pompée, lui, était à Rome).

Πομπηΐου δεόμενος, πραΰνων ἑκάτερον καὶ παραμυθούμενος. Ὡς δ' ἦν ἀνήκεστα [1], καί, Καίσαρος ἐπερχομένου, Πομπήϊος οὐκ ἔμεινεν, ἀλλὰ μετὰ πολλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν τὴν πόλιν ἐξέλιπε, ταύτης μὲν ἀπελείφθη τῆς φυγῆς ὁ Κικέρων, ἔδοξε δὲ Καίσαρι προστίθεσθαι [2]. Καὶ δῆλός ἐστι τῇ γνώμῃ πολλὰ ῥιπτασθεὶς ἐπ' ἀμφότερα καὶ διστάσας [3]. Γράφει γὰρ ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς διαπορεῖν, ποτέρωσε χρὴ τραπέσθαι, Πομπηΐου μὲν ἔνδοξον καὶ καλὴν ὑπόθεσιν πρὸς τὸ πολεμεῖν ἔχοντος, Καίσαρος δ' ἄμεινον τοῖς πράγμασι χρωμένου καὶ μᾶλλον ἑαυτὸν καὶ τοὺς φίλους σώζοντος, ὥστ' ἔχειν μὲν ὃν φύγῃ, μὴ ἔχειν δὲ πρὸς ὃν φύγῃ [4]. Τρεβατίου δέ, τινὸς τῶν Καίσαρος ἑταίρων, γράψαντος ἐπιστολήν, ὅτι [5] Καῖσαρ οἴεται δεῖν μάλιστα μὲν αὐτὸν ἐξετάζεσθαι [6] μεθ' αὐτοῦ καὶ τῶν ἐλπίδων μετέχειν, εἰ δ' ἀναδύεται διὰ γῆρας, εἰς τὴν

1. Amyot paraphrase ainsi ὡς δ' ἦν ἀνήκεστα : « Mais le mal estant si incurable qu'il n'y avoit plus ordre ne moyen de les pouvoir accorder. »

2. Le vrai est que Cicéron ne se trouvait pas alors à Rome, mais en Campanie, région qui lui était échue lorsqu'on avait fait, à l'approche de César, le partage des diverses parties de l'Italie pour les défendre contre lui.

3. Διστάσας. Cicéron (*Ad famil.*, VII, III, 1) : « *Quo tempore vidisti profecto me quoque ita conturbatum ut non explicarem quid esset optumum factu.* »

4. Ἔχειν κτλ. « *Ego vero quem fugiam habeo, quem sequar non habeo.* » (Cicér., *Ad Attic.*, VIII, VII, 2.)

5. Ὅτι, *lui disant* que.

6. Ἐξετάζεσθαι μεθ' αὐτοῦ, se ranger avec lui.

Ἑλλάδα βαδίζειν κἀκεῖ καθήμενον ἡσυχίαν ἄγειν ἐκποδὼν ἀμφοτέροις γενόμενον, θαυμάσας ὁ Κικέρων ὅτι Καῖσαρ αὐτὸς οὐκ ἔγραψεν, ἀπεκρίνατο πρὸς ὀργὴν ὡς οὐδὲν ἀνάξιον πράξει τῶν πεπολιτευμένων. Τὰ μὲν οὖν ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς γεγραμμένα τοιαῦτά ἐστι[1].

CHAPITRE XXXVIII.

Τοῦ δὲ Καίσαρος εἰς Ἰβηρίαν ἀπάραντος[2], εὐθὺς πρὸς Πομπήϊον ἔπλευσε· καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἀσμένοις ὤφθη, Κάτων δ' αὐτὸν ἰδίᾳ πολλὰ κατεμέμψατο Πομπηΐῳ προσθέμενον· αὐτῷ[3] μὲν γὰρ

1. La correspondance de Cicéron avec C. Trebatius Testa, le célèbre jurisconsulte, remplit le VII[e] livre des *Lettres familières* ; mais, telle qu'elle nous a été conservée, on n'y trouve point ce que dit ici Plutarque. On trouve seulement quelque chose d'approchant, savoir ce qui suit dans la XVII[e] lettre du VII[e] livre de Cicéron à Atticus : « *Trebatius quidem scribit se ab illo IX Kal. Febr. rogatum esse ut scriberet ad me, ut essem ad urbem ; nihil ei me gratius facere posse... Rescripsi ad Trebatium (nam ad ipsum Cæsarem, qui mihi nihil scripsisset, nolui), quam illud hoc tempore esset difficile, me tamen in prædiis meis esse neque delectum ullum neque negotium suscepisse.* » — D'autre part nous avons encore (*ad Attic.*, X, VIII B) le texte d'une lettre écrite par César lui-même à Cicéron, à la date du 15 des calendes de mai, *ex itinere*, lettre dans laquelle il l'engage à rester neutre, *abesse a civilibus controversiis*, comme il convient *viro bono et quieto et bono civi*.

2. Ἀπάραντος, vers le milieu d'avril 49. Cicéron partit vers le 10 juin pour la Grèce, où se trouvait alors Pompée.

3. Αὐτῷ, à lui-même, lui, Caton. Ἐκεῖνον, Cicéron.

οὐ καλῶς ἔχειν ἐγκαταλιπεῖν ἣν ἀπ' ἀρχῆς εἵλετ τῆς πολιτείας τάξιν, ἐκεῖνον δὲ χρησιμώτερον ὄντα τῇ πατρίδι καὶ τοῖς φίλοις, εἰ μένων ἴσος ἐκεῖ[2] πρὸ τὸ ἀποβαῖνον ἡρμόζετο, κατ' οὐδένα λογισμὸν οὐδ ἐξ ἀνάγκης πολέμιον γεγονέναι Καίσαρι καὶ τοσούτο μεθέξοντα κινδύνου δεῦρ' ἥκειν. Οὗτοι δὲ τοῦ Κικέ ρωνος ἀνέστρεφον οἱ λόγοι τὴν γνώμην[3], καὶ τὸ μέγ μηδὲν αὐτῷ χρῆσθαι Πομπήϊον[4]. Αἴτιος δ' ἦν αὐτ οὐκ ἀρνούμενος μεταμέλεσθαι[5], φλαυρίζων δὲ τ Πομπηΐου τὴν παρασκευὴν καὶ πρὸς τὰ βουλεύματ δυσχεραίνων ὑπούλως, καὶ τοῦ παρασκώπτειν · καὶ λέγειν ἀεὶ χαρίεν εἰς τοὺς συμμάχους οὐκ ἀπ γόμενος[6], ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἀγέλαστος ἀεὶ περιϊὼν τῷ στρατοπέδῳ καὶ σκυθρωπός[7], ἑτέροις δὲ πα

1. Ὄντα, et plus haut ἔχειν, répondent à l'imparfait du discours direct; d'où le sens de « Il n'*eût* pas *été* honnête de la part de Caton » et « Cicéron *eût été* plus utile. »

2. Ἐκεῖ, à Rome.

3. Construisez τὴν γνώμην τοῦ Κικέρωνος.

4. Καὶ τὸ μέγα.... Πομπήϊον. Amyot : « Avec ce que Pompeius ne se servoit de luy *en* nulle chose de consequence. »

5. Μεταμέλεσθαι. Cicéron (*Ad familiar.*, VII, III, 2) : « *Cujus me mei facti pœnituit, non tam propter periculum meum quam propter vitia mul quæ ibi offendi quo veneram Nihil boni præter causam.* » mot suivant de lui a été conser chez Macrobe (*Saturnales*, I III, 7) : « Cum ad Pompei venisset, dicentibus sero e venisse respondit : *Minime s veni, nam nihil hic parat video.* »

6. Καὶ τοῦ παρασκώπτειν οὐκ ἀπεχόμενος. Amyot « Et si ne se pouvoit pas te de laisser eschapper tousjo quelque mot de risée et mocquerie encontre ceulx son party. »

7. Cicéron (IIe Philip



ἔχων γέλωτα μηδὲν δεομένοις. Βέλτιον δὲ καὶ τούτων ὀλίγα παραθέσθαι.

Δομιτίου[1] τοίνυν ἄνθρωπον εἰς τάξιν ἡγεμονικὴν ἄγοντος οὐ πολεμικὸν καὶ λέγοντος ὡς ἐπιεικὴς τὸν τρόπον ἐστὶ καὶ σώφρων, « Τί οὖν » εἶπεν « οὐκ ἐπίτροπον αὐτὸν τοῖς τέκνοις φυλάσσεις ; »

Ἐπαινούντων δέ τινων Θεοφάνην τὸν Λέσϐιον[2], ὃς ἦν ἐν τῷ στρατοπέδῳ τεκτόνων ἔπαρχος[3], ὡς εὖ παραμυθήσαιτο Ῥοδίους τὸν στόλον ἀποϐαλόντας[4], « Ἡλίκον » εἶπεν « ἀγαθόν ἐστι Γραικὸν ἔχειν ἔπαρχον. »

Καίσαρος δὲ κατορθοῦντος τὰ πλεῖστα καὶ τρόπον[4] τινὰ πολιορκοῦντος αὐτούς, Λέντλῳ[5] μὲν εἰπόντι πυνθάνεσθαι στυγνοὺς εἶναι τοὺς Καίσαρος φίλους, ἀπεκρίνατο « Λέγεις αὐτοὺς δυσνοεῖν Καίσαρι[6]; »

Μαρκίου δέ τινος ἥκοντος ἐξ Ἰταλίας νεωστὶ καὶ

XVI, § 39-40) : « *Ne jocis quidem respondebo quibus me in castris usum esse dixisti... Quod autem mœstitiam meam reprehendit, idem jocum, magno argumento est me in utroque fuisse moderatum.* »

1. « L. Domitius Ænobarbus, que César avait assiégé dans la ville de Corfinium et qu'il avait laissé libre après la prise de cette place. »

2. *Théophane de Mytilène, historien ami de Pompée* (voy., sur lui, Cicéron, *Pro Archia*, x, § 24).

3. Τεκτόνων ἔπαρχος. Voy. la fin de la note 1 de la p. 137.

4. « Une tempête avait détruit les navires des Rhodiens, envoyés par ordre de Pompée contre César, pour protéger Dyrrachium. »

5. L. Cornelius Lentulus Crus, consul de cette année.

6. Où est le piquant de ce mot? Wyttenbach croit qu'il faut lire σύννους et συννοεῖν.

λέγοντος ἐν Ῥώμῃ φήμην ἐπικρατεῖν ὡς πολιορκοῖτο Πομπήϊος, « Εἶτ' ἐξέπλευσας » εἶπεν « ἵνα τοῦτο πιστεύσῃς αὐτὸς θεασάμενος; »

Μετὰ δὲ τὴν ἧτταν[1], Νοννίου μὲν εἰπόντος ὅτι δεῖ χρηστὰς ἐλπίδας ἔχειν, ἑπτὰ γὰρ ἀετοὺς ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦ Πομπηΐου λελεῖφθαι, « Καλῶς ἂν » ἔφη « παρῄνεις, εἰ κολοιοῖς ἐπολεμοῦμεν. »

Λαβιηνοῦ δὲ μαντείαις τισὶν ἰσχυριζομένου καὶ λέγοντος ὡς δεῖ περιγενέσθαι Πομπήϊον, « Οὐκοῦν » ἔφη « στρατηγήματι τούτῳ χρώμενοι, νῦν ἀποβεβλήκαμεν τὸ στρατόπεδον[2]. »

CHAPITRE XXXIX.

Ἀλλὰ γὰρ γενομένης τῆς κατὰ Φάρσαλον μάχης[3], ἧς οὐ μετέσχε δι' ἀρρωστίαν, καὶ Πομπηΐου φυγόντος, ὁ μὲν Κάτων, καὶ στράτευμα συχνὸν ἐν Δυρραχίῳ καὶ στόλον ἔχων μέγαν, ἐκεῖνον[4] ἠξίου στρατηγεῖν κατὰ νόμον ὡς τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι προὔχοντα. Διωθούμενος δὲ τὴν ἀρχὴν ὁ Κικέρων καὶ ὅλως φεύγων τὸ συστρατεύεσθαι, παρ'

1. Ἧτταν, la défaite de Pharsale.

2. Il s'agit sans doute de quelque défaite antérieure, — *ou bien ce récit manquerait d'authenticité*. Car d'une part Cicéron n'assista pas à la bataille de Pharsale, comme Plutarque va le dire, et d'autre part Labienus y périt.

3. Le 9 août 48.

4. Ἐκεῖνον, Cicéron.

οὐδὲν ἦλθεν ἀναιρεθῆναι[1], Πομπηίου τοῦ νέου[2] καὶ τῶν φίλων προδότην ἀποκαλούντων καὶ τὰ ξίφη σπασαμένων, εἰ μὴ Κάτων ἐνστὰς[3] μόλις ἀφείλετο καὶ διῆκεν αὐτὸν ἐκ τοῦ στρατοπέδου.

Καταχθεὶς δ' εἰς Βρεντέσιον ἐνταῦθα διέτριβε, Καίσαρα προσμένων βραδύνοντα διὰ τὰς ἐν Ἀσίᾳ καὶ περὶ Αἴγυπτον ἀσχολίας. Ἐπεὶ δ' εἰς Τάραντα καθωρμισμένος ἀπηγγέλλετο καὶ πεζῇ περιϊὼν ἐκεῖθεν εἰς Βρεντέσιον, ὥρμησε πρὸς αὐτόν, οὐ πάνυ μὲν ὢν δύσελπις, αἰδούμενος δὲ πολλῶν παρόντων ἀνδρὸς ἐχθροῦ καὶ κρατοῦντος λαμβάνειν πεῖραν. Οὐ μὴν ἐδέησεν αὐτῷ πρᾶξαί τι παρ' ἀξίαν ἢ εἰπεῖν[4]. Ὁ γὰρ Καῖσαρ, ὡς εἶδεν αὐτὸν πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπαντῶντα, κατέβη[5] καὶ ἠσπάσατο καὶ διαλεγόμενος μόνῳ συχνῶν σταδίων ὁδὸν προῆλθεν.

Ἐκ δὲ τούτου διετέλει τιμῶν καὶ φιλοφρονούμενος, ὥστε καὶ γράψαντι λόγον ἐγκώμιον[6] Κάτωνος ἀντιγράφων τόν τε λόγον αὐτοῦ[7] καὶ τὸν βίον ὡς μάλιστα τῷ Περικλέους ἐοικότα[8] καὶ Θηρα-

1. On dirait à peu près de même en français : Il ne tint à rien qu'il ne pérît.

2. Cn. Pompée, le fils aîné du grand Pompée.

3. Ἐνστάς. Voy. la note 6 de la page 108.

4. Amyot : « Toutefois il ne fut point contrainct (οὐκ ἐδέησεν αὐτῷ) *de faire ne de dire chose aucune derogante à sa dignité* (παρ' ἀξίαν). »

5. Κατέβη, descendit de cheval.

6. Λόγος ἐγκώμιος, éloge. Λόγος ici, et de même trois lignes plus bas, veut dire *livre, ouvrage.*

7. Τὸν λόγον αὐτοῦ, l'*éloquence* de Cicéron.

8. Ἐοικότα se rapporte, grammaticalement, à τὸν βίον

μένους ἐπαινεῖν. Ὁ μὲν οὖν Κικέρωνος λόγος Κάτων, ὁ δὲ Καίσαρος Ἀντικάτων ἐπιγέγραπται.

Λέγεται δὲ καί, Κοΐντου Λιγαρίου δίκην φεύγοντος, ὅτι τῶν Καίσαρος πολεμίων εἷς ἐγεγόνει, καὶ Κικέρωνος αὐτῷ βοηθοῦντος[1], εἰπεῖν τὸν Καίσαρα πρὸς τοὺς φίλους· « Τί κωλύει διὰ χρόνου[2] Κικέρωνος ἀκοῦσαι λέγοντος, ἐπεὶ πάλαι γε κέκριται πονηρὸς ἄνθρωπος[3] καὶ πολέμιος; » Ἐπεὶ δ' ἀρξάμενος λέγειν ὁ Κικέρων ὑπερφυῶς ἐκίνει[4], καὶ προὔβαινεν αὐτῷ πάθει τε ποικίλος καὶ χάριτι θαυμαστὸς ὁ λόγος, πολλὰς μὲν ἱέναι[5] χρόας ἐπὶ τοῦ προσώπου τὸν Καίσαρα, πάσας δὲ τῆς ψυχῆς τρεπόμενον τροπὰς κατάδηλον εἶναι· τέλος δέ, τῶν κατὰ Φάρσαλον ἁψαμένου τοῦ ῥήτορος ἀγώνων[6],

seulement ; mais il faut l'entendre comme s'il y avait ἐοικότας, se rapportant et à τὸν λόγον et à τὸν βίον. — César comparait sans doute la vie de Cicéron à celle de Théramène, son éloquence à celle de Périclès.

1. « Théramène, du temps des trente tyrans à Athènes, était un homme d'État de grand mérite, mais taxé de versatilité politique et surnommé pour cela par les Athéniens, κόθορνος, cothurne, chaussure qu'on mettait indifféremment au pied droit ou au pied gauche. Comme on le voit aisément, la comparaison n'était pas sans malice. »

2. Διὰ χρόνου, « (Cicéron) qu'il y a longtemps que nous n'ouysmes. » (Amyot.)

3. Ἄνθρωπος (= ὁ ἄνθρωπος), Ligarius.

4. Ὑπερφυῶς ἐκίνει, entendez τὸν Καίσαρα.

5. Ἱέναι (non ἰέναι), de ἵημι (non de εἶμι).

6. Voy., en effet, dans les œuvres de Cicéron, le discours *Pro Ligario*, IX, § 28, non loin de la fin du plaidoyer

ἐκπαθῆ γενόμενον τιναχθῆναι τῷ σώματι καὶ τῆς χειρὸς ἐκβαλεῖν [1] ἔνια τῶν γραμματείων. Τὸν δ' οὖν ἄνθρωπον ἀπέλυσε τῆς αἰτίας βεβιασμένος.

CHAPITRE XL.

Ἐκ τούτου Κικέρων, εἰς μοναρχίαν τῆς πολιτείας μεθεστώσης, ἀφέμενος τοῦ τὰ κοινὰ πράττειν, ἐσχόλαζε τοῖς βουλομένοις φιλοσοφεῖν τῶν νέων, καὶ σχεδὸν ἐκ τῆς πρὸς τούτους συνηθείας, εὐγενεστάτους καὶ πρώτους ὄντας, αὖθις ἴσχυσεν ἐν τῇ πόλει μέγιστον.

Αὐτῷ δ' ἔργον μὲν ἦν τότε φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους [2] καὶ μεταφράζειν τοὺς Πλάτωνος [3], καὶ τῶν διαλεκτικῶν ἢ φυσικῶν ὀνομάτων ἕκαστον εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν μεταβάλλειν διάλεκτον· ἐκεῖνος γάρ ἐστιν, ὥς φασιν, ὁ καὶ τὴν φαντασίαν καὶ τὴν ἐποχὴν καὶ τὴν συγκατάθεσιν καὶ τὴν κατάληψιν, ἔτι δὲ τὴν ἄτομον, τὸ ἀμερές, τὸ κενόν [4], καὶ ἄλλα

1. Ἐκβάλλειν, laisser tomber.

2. Les *Académiques* et le *De finibus bonorum et malorum*, par exemple, sont de cette période de la vie de Cicéron. — Συντελεῖν ne peut se traduire ici que par *composer*, ce qui n'est pas le sens ordinaire de ce mot.

3. Notamment le *Timée*. Voy., dans les Fragments de Cicéron, les pages qui nous restent de cette traduction, qui a été faite postérieurement à la composition des *Académiques*. Cicéron avait aussi traduit le *Protagoras*; il reste huit ou dix lignes de ce travail, citées par des grammairiens.

4. Il a rendu φαντασία par *visum*, ἐποχή par assensionis

πολλὰ τῶν τοιούτων ἐξονομάσας πρῶτος ἢ μάλιστα Ῥωμαίοις, τὰ μὲν μεταφοραῖς, τὰ δ' οἰκειότησι ἄλλαις[1] γνώριμα καὶ προσήγορα μηχανησάμενος[2].

Τῇ δὲ πρὸς τὴν ποίησιν εὐκολίᾳ παίζων ἐχρῆτο. Λέγεται γάρ, ὁπηνίκα ῥυείη πρὸς τὸ τοιοῦτον, τῆς νυκτὸς ἔπη ποιεῖν πεντακόσια.

Τὸν μὲν οὖν πλεῖστον[3] τοῦ χρόνου τούτου περὶ Τοῦσκλον ἐν χωρίοις αὑτοῦ[4] διάγων, ἔγραφε πρὸς τοὺς φίλους Λαέρτου βίον ζῆν[5], εἴτε παίζων, ὡς ἔθος εἶχεν, εἴθ' ὑπὸ φιλοτιμίας σπαργῶν πρὸς τὴν πολιτείαν καὶ ἀδημονῶν τοῖς καθεστῶσι. Σπάνιον

retentio, συγκατάθεσις par *assensio atque approbatio*, κατάληψις par *comprehensio*, τὰς ἀτόμους et τὰ ἀμερῆ par *corpora individua*, τὸ κενόν par *inane*.

1. Ἢ οἰκειότησιν ἄλλαις. Hellénisme qui revient à ceci : *ou, autrement, par des termes propres.* Les mots suivants se traduisent mot à mot : *arrangeant les mots* (μηχανησάμενος) *reconnaissables* (γνώριμα) *et bien reçus* (προσήγορα). C'est-à-dire : soit en se servant de métaphores, soit en prenant des termes au propre, trouvant pour ces mots grecs des équivalents qui se laissassent entendre et se fissent accepter.

2. Ch. Thurot (*Revue de philologie*, 1877, p. 86) : « On sait que les ouvrages de Cicéron sur la rhétorique et la philosophie sont souvent difficiles à entendre, parce que Cicéron a rendu des termes techniques qui avaient un sens rigoureusement défini chez les rhéteurs et les philosophes grecs, par des équivalents qu'il a tirés du langage ordinaire des Latins, et qui paraissent fort vagues, si l'on ne se reporte pas aux mots grecs qu'il a voulu traduire. »

3. Τὸν πλεῖστον τοῦ χρόνου, la plupart du temps.

4. Dans sa propriété de Tusculum (à 5 lieues de Rome).

5. Λαέρτου βίον ζῆν. Laërte, père d'Ulysse, vivait dans les champs, loin du palais, qui était livré aux prétendants de Pénélope. Lisez le chant XXIV de l'Odyssée, vers 206 et suivants.

δ' εἰς ἄστυ, θεραπείας ἕνεκα τοῦ Καίσαρος, κατῄει[1], καὶ πρῶτος ἦν τῶν συναγορευόντων ταῖς τιμαῖς[2] καὶ λέγειν ἀεί τι καινὸν εἰς τὸν ἄνδρα καὶ τὰ πραττόμενα φιλοτιμουμένων. Οἷόν ἐστι καὶ τὸ περὶ τῶν Πωμπηΐου λεχθὲν εἰκόνων, ἃς ἀνῃρημένας καὶ καταβεβλημένας ὁ Καῖσαρ ἐκέλευσεν ἀνασταθῆναι. Ἔφη γὰρ ὁ Κικέρων ὅτι ταύτῃ τῇ φιλανθρωπίᾳ Καῖσαρ τοὺς μὲν Πομπηΐου ἵστησι, τοὺς δ' αὑτοῦ πήγνυσιν ἀνδριάντας.

CHAPITRE XLI.

Διανοούμενος δ', ὡς λέγεται, τὴν πάτριον ἱστορίαν γραφῇ περιλαβεῖν καὶ πολλὰ συμμῖξαι τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ὅλως τοὺς συνηγμένους λόγους αὐτῷ καὶ μύθους ἐνταῦθα τρέψαι[3], πολλοῖς μὲν ἰδίοις, πολλοῖς δὲ δημοσίοις κατελήφθη πράγμασιν ἀβου-

1. Tusculum était bâti sur une colline : la villa de Cicéron était située à mi-côte.

2. Ταῖς τιμαῖς, les honneurs (qui étaient décernés à César).

3. Cicéron fait allusion, au début de son traité *De Legibus*, à ce projet d'écrire l'histoire romaine ; mais ce qu'on lit en cet endroit ne s'accorde guère avec l'intention que lui attribue ici Plutarque d'entremêler son récit d'anecdotes et de légendes de toutes sortes. « *Intelligo te, frater, alias in historia leges observandas putare, alias in poemate* (dit Quintus). — *Quippe quum in illa ad veritatem cuncta referantur, in hoc ad delectationem pleraque* (répond Cicéron). *Quanquam et apud Herodotum patrem historiæ, et apud Theopompum sunt innumerabiles fabulæ.* » Ces derniers mots auraient-ils été mal compris ?

λήτοις καὶ πάθεσιν, ὧν αὐθαίρετα δοκεῖ τὰ
συμβῆναι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀπεπέμψατο
ναῖκα Τερεντίαν, ἀμεληθεὶς ὑπ' αὐτῆς πι
πόλεμον, ὥστε καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐφοδίω
ἀποσταλῆναι καὶ μηδ', ὅτε κατῆρεν αὖθις ε
λίαν, τυχεῖν εὐγνώμονος. Αὐτὴ μὲν γὰρ οὐ
ἐν Βρεντεσίῳ διατρίβοντος αὐτοῦ πολὺν
ἐρχομένῃ δὲ τῇ θυγατρί, παιδίσκῃ νέᾳ[2], τ
ὁδὸν οὐ πομπὴν πρέπουσαν[3], οὐ χορηγία
σχεν, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν τῷ Κικέρωνι
ἔρημον καὶ κενὴν ἀπέδειξεν ἐπὶ πολλοῖς ὀ
καὶ μεγάλοις[4]. Αὗται γάρ εἰσιν αἱ λεγόμ
διαστάσεως εὐπρεπέσταται προφάσεις.

Τῇ δὲ Τερεντίᾳ καὶ ταύτας ἀρνουμένῃ
ἐποίησε τὴν ἀπολογίαν αὐτὸς ἐκεῖνος μετ'
χρόνον γήμας παρθένον[5], ὡς μὲν ἡ Τερεντί

1. Διατρίβοντος... χρόνον. Ces mots prouvent qu'il s'agit du troisième débarquement de Cicéron à Brindes, c'est-à-dire après Pharsale.

2. Παιδίσκῃ νέᾳ. Tullia n'était plus alors (voy. la note précédente) une si jeune enfant que Plutarque veut bien dire, puisqu'elle était déjà veuve d'un premier mari, divorcée d'un second, et remariée en troisièmes noces avec P. Cornelius Lentulus Dolabella. — Tullia était aussi venue au-de-
vant de son père
lorsque celui-ci arri
Cette fois-là, il n'a
séjourné à Brindes.
venait de perdre s
mari ; elle avait dix-

3. Πρέπουσαν
χορηγίαν aussi bie
πομπήν.

4. Ἐπὶ πολλοῖς
tout en ayant contra
de Cicéron, de
dettes.

5. « Une jeune
tricienne, Publilia

φήμιζεν, ἔρωτι τῆς ὥρας, ὡς δὲ Τίρων ὁ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύθερος γέγραφεν, εὐπορίας ἕνεκεν πρὸς διάλυσιν δανείων. Ἦν γὰρ ἡ παῖς πλουσία σφόδρα, καὶ τὴν οὐσίαν αὐτῆς ὁ Κικέρων ἐν πίστει κληρονόμος ἀπολειφθεὶς[1] διεφύλαττεν. Ὀφείλων δὲ πολλὰς μυριάδας[2] ὑπὸ τῶν φίλων καὶ οἰκείων ἐπείσθη τὴν παῖδα γῆμαι παρ' ἡλικίαν[3] καὶ τοὺς δανειστὰς ἀπαλλάξαι[4] τοῖς ἐκείνης χρησάμενος. Ἀντώνιος δέ, τοῦ γάμου μνησθεὶς ἐν ταῖς πρὸς τοὺς Φιλιππικοὺς ἀντιγραφαῖς, ἐκβαλεῖν φησιν αὐτὸν γυναῖκα παρ' ἣν ἐγήρασε, χαριέντως ἅμα τὴν οἰκουρίαν ὡς ἀπράκτου καὶ ἀστρατεύτου παρασκώπτων τοῦ Κικέρωνος[5].

1. D'après la loi *Voconia*, de l'an 169 avant J.-C., le possesseur d'une fortune estimée, lors du dernier cens, à 100 000 as au moins, ne pouvait instituer héritière universelle une femme ou une fille : ainsi un père riche ne pouvait léguer que la moitié seulement de sa fortune à sa propre fille. Pour éluder cette loi, le père de Publilia avait désigné nominativement Cicéron, en lui donnant sa fille en mariage, pour son héritier, mais sous la promesse de celui-ci de restituer cet héritage à Publilia. Un legs de cette nature s'appelle un fidéicommis. *Heres fiduciarius* est le nom que les Romains donnaient à un tel héritier apparent ; c'est cette expression que Plutarque rend par ἐν πίστει κληρόνομος.

2. Πολλὰς μυριάδας, sous-entendu δραχμῶν.

3. Παρ' ἡλικίαν, « encore qu'il fust hors d'aage pour elle. » (Amyot.)

4. Τοὺς δανειστὰς ἀπαλλάξαι, se débarrasser de ses créanciers.

5. Amyot, en s'écartant de la construction du grec, traduit très fidèlement : « Se mocquant aussi plaisamment en passant (ἅμα) de ce qu'il avoit esté homme oiseux (ἀπράκτου).

Γήμαντι δ' αὐτῷ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἡ θυγάτηρ ἀπέθανε[1] τίκτουσα παρὰ Λέντλῳ· τούτῳ γὰρ ἐγαμήθη μετὰ τὴν Πείσωνος τοῦ προτέρου[2] ἀνδρὸς τελευτήν. Καὶ συνῆλθον μὲν ἐπὶ τὴν παραμυθίαν τῷ Κικέρωνι πανταχόθεν οἱ φίλοι[3]· βαρέως γὰρ ἄγαν ἤνεγκε τὸ συμβεβηκός, ὥστε καὶ τὴν γαμηθεῖσαν ἀποπέμπεσθαι δόξασαν ἡσθῆναι[4] τῇ τελευτῇ τῆς Τουλλίας[5].

CHAPITRE XLII.

Τὰ μὲν οὖν κατ' οἶκον οὕτως εἶχε τῷ Κικέρωνι.

qui ne s'estoit jamais party de sa maison (οἰκουρίαν) ny n'avoit esté en guerre (ἀστρατεύτου) pour faire service à la chose publique » (ces derniers mots ajoutés à l'original).

1. En février 45.

2. Son *précédent* mari (προτέρου) était Crassipes, d'avec qui elle divorça. Pison fut son *premier* mari. Tout cet endroit de Plutarque est plein d'erreurs : ainsi ce n'est point chez Lentulus Dolabella, de qui elle avait dû aussi se séparer, mais dans la maison de campagne de son propre père, à Tusculum, qu'elle mourut de suites de couches.

3. La lettre que son vieil ami *Sulpicius*, le grand jurisconsulte, lui écrivit dans cette circonstance, de Grèce, dont il était alors gouverneur, est conservée dans le recueil de la correspondance de Cicéron (*Ad famil.*, IV, v). C'est un morceau classique qu'il faut connaître.

4. Ἡσθῆναι, *ressentir de la joie*. Le présent ἥδεσθαι veut dire *être joyeux*, exprimant un état qui dure; ἡσθῆναι est ici un aoriste dit *inchoatif*, marquant une action qui se produit à un moment donné.

5. Sur Terentia, Tullia, la fortune de Cicéron et ses esclaves, et surtout Tiron, lisez le chapitre intitulé *La vie privée de Cioéron* dans le livre de M. G. Boissier, *Cicéron et ses amis*.

Τῆς δ' ἐπὶ Καίσαρι συνισταμένης πράξεως[1] οὐ μετέσχε, καίπερ ὢν ἑταῖρος ἐν τοῖς μάλιστα Βρούτου[2] καὶ βαρύνεσθαι τὰ παρόντα καὶ τὰ πάλαι ποθεῖν πράγματα δοκῶν, ὡς ἕτερος οὐδείς. Ἀλλ' ἔδεισαν οἱ ἄνδρες αὐτοῦ τήν τε φύσιν, ὡς ἐνδεᾶ τόλμης, τόν τε χρόνον[3], ἐν ᾧ καὶ ταῖς ἐρρωμενεστάταις φύσεσιν ἐπιλείπει τὸ θαρρεῖν. Ὡς δ' οὖν ἐπέπρακτο τοῖς περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον τὸ ἔργον[4] καί, τῶν Καίσαρος φίλων συνισταμένων ἐπὶ τοὺς ἄνδρας[5], αὖθις ἦν δέος ἐμφυλίοις πολέμοις περιπετῆ γενέσθαι τὴν πόλιν, Ἀντώνιος μὲν ὑπατεύων τὴν βουλὴν συνήγαγε καὶ βραχέα διελέχθη περὶ ὁμονοίας, Κικέρων δέ, πολλὰ πρὸς τὸν καιρὸν οἰκείως διελθών, ἔπεισε τὴν σύγκλητον, Ἀθηναίους μιμησαμένην[6],

1. Τῆς... πράξεως, « la conjuration à l'encontre de Cæsar. » (Amyot.)

2. Βρούτου. « La liaison de Cicéron et de Brutus dura dix ans. Le recueil des lettres qu'ils s'écrivirent dans cet intervalle devait être volumineux, puisqu'un grammairien en cite le neuvième livre. Elles sont toutes perdues, à l'exception de vingt-cinq, qui ont été écrites après la mort de César... Brutus tient une grande place dans les ouvrages qui nous restent de Cicéron. » (Boissier.) M. Boissier, *dans Cicéron et ses amis*, consacré aux relations de Brutus avec Cicéron tout un chapitre, qui est à lire.

3. Τὸν χρόνον. « Son âge. Cicéron avait 63 ans. »

4. Τὸ ἔργον, c'est-à-dire l'assassinat de César.

5. Τοὺς ἄνδρας, ce sont les meurtriers.

6. Qui, après que Thrasybule eut chassé les Trente tyrans, en 403-402 avant J.-C., avaient décrété une amnistie générale, la première dont l'histoire fasse mention. Dans les premières lignes de la *Ire Philippique*, Cicéron, faisant allusion à ce précédent discours (qui est perdu) dit : « Quan-

λέγοντος ἐν Ῥώμῃ φήμην ἐπικρατεῖν ὡς πολιορκοῖτο Πομπήϊος, « Εἶτ' ἐξέπλευσας » εἶπεν « ἵνα τοῦτο πιστεύσῃς αὐτὸς θεασάμενος; »

Μετὰ δὲ τὴν ἧτταν[1], Νοννίου μὲν εἰπόντος ὅτι δεῖ χρηστὰς ἐλπίδας ἔχειν, ἑπτὰ γὰρ ἀετοὺς ἐν τῷ στρατοπέδῳ τοῦ Πομπηΐου λελεῖφθαι, « Καλῶς ἂν » ἔφη « παρῄνεις, εἰ κολοιοῖς ἐπολεμοῦμεν. »

Λαβιηνοῦ δὲ μαντείαις τισὶν ἰσχυριζομένου καὶ λέγοντος ὡς δεῖ περιγενέσθαι Πομπήϊον, « Οὐκοῦν » ἔφη « στρατηγήματι τούτῳ χρώμενοι, νῦν ἀποβεβλήκαμεν τὸ στρατόπεδον[2]. »

CHAPITRE XXXIX.

Ἀλλὰ γὰρ γενομένης τῆς κατὰ Φάρσαλον μάχης[3], ἧς οὐ μετέσχε δι' ἀρρωστίαν, καὶ Πομπηΐου φυγόντος, ὁ μὲν Κάτων, καὶ στράτευμα συχνὸν ἐν Δυρραχίῳ καὶ στόλον ἔχων μέγαν, ἐκεῖνον[4] ἠξίου στρατηγεῖν κατὰ νόμον ὡς τῷ τῆς ὑπατείας ἀξιώματι προὔχοντα. Διωθούμενος δὲ τὴν ἀρχὴν ὁ Κικέρων καὶ ὅλως φεύγων τὸ συστρατεύεσθαι, παρ'

1. Ἧτταν, la défaite de Pharsale.

2. Il s'agit sans doute de quelque défaite antérieure, — *ou bien* ce récit manquerait *d'authenticité*. Car d'une part Cicéron n'assista pas à la bataille de Pharsale, comme Plutarque va le dire, et d'autre part Labienus y périt.

3. Le 9 août 48.

4. Ἐκεῖνον, Cicéron.

οὐδὲν ἦλθεν ἀναιρεθῆναι[1], Πομπηΐου τοῦ νέου[2] καὶ τῶν φίλων προδότην ἀποκαλούντων καὶ τὰ ξίφη σπασαμένων, εἰ μὴ Κάτων ἐνστὰς[3] μόλις ἀφείλετο καὶ διῆκεν αὐτὸν ἐκ τοῦ στρατοπέδου.

Καταχθεὶς δ' εἰς Βρεντέσιον ἐνταῦθα διέτριβε, Καίσαρα προσμένων βραδύνοντα διὰ τὰς ἐν Ἀσίᾳ καὶ περὶ Αἴγυπτον ἀσχολίας. Ἐπεὶ δ' εἰς Τάραντα καθωρμισμένος ἀπηγγέλλετο καὶ πεζῇ περιϊὼν ἐκεῖθεν εἰς Βρεντέσιον, ὥρμησε πρὸς αὐτόν, οὐ πάνυ μὲν ὢν δύσελπις, αἰδούμενος δὲ πολλῶν παρόντων ἀνδρὸς ἐχθροῦ καὶ κρατοῦντος λαμβάνειν πεῖραν. Οὐ μὴν ἐδέησεν αὐτῷ πρᾶξαί τι παρ' ἀξίαν ἢ εἰπεῖν[4]. Ὁ γὰρ Καῖσαρ, ὡς εἶδεν αὐτὸν πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπαντῶντα, κατέβη[5] καὶ ἠσπάσατο καὶ διαλεγόμενος μόνῳ συχνῶν σταδίων ὁδὸν προῆλθεν.

Ἐκ δὲ τούτου διετέλει τιμῶν καὶ φιλοφρονούμενος, ὥστε καὶ γράψαντι λόγον ἐγκώμιον[6] Κάτωνος ἀντιγράφων τόν τε λόγον αὐτοῦ[7] καὶ τὸν βίον ὡς μάλιστα τῷ Περικλέους ἐοικότα[8] καὶ Θηρα-

1. On dirait à peu près de même en français : Il ne tint à rien qu'il ne périt.

2. Cn. Pompée, le fils aîné du grand Pompée.

3. Ἐνστάς. Voy. la note 6 de la page 108.

4. Amyot : « Toutefois il ne fut point contrainct (οὐκ ἐδέησεν αὐτῷ) *de faire ne de dire chose aucune derogante* à sa dignité (παρ' ἀξίαν). »

5. Κατέβη, descendit de cheval.

6. Λόγος ἐγκώμιος, éloge. Λόγος ici, et de même trois lignes plus bas, veut dire *livre, ouvrage.*

7. Τὸν λόγον αὐτοῦ, l'*éloquence* de Cicéron.

8. Ἐοικότα se rapporte, grammaticalement, à τὸν βίον

μένους ἐπαινεῖν. Ὁ μὲν οὖν Κικέρωνος λό-
Κάτων, ὁ δὲ Καίσαρος Ἀντικάτων ἐπιγ-
γραπται.

Λέγεται δὲ καί, Κοΐντου Λιγαρίου δίκην φεύγοντος, ὅτι τῶν Καίσαρος πολεμίων εἷς ἐγεγόνει καὶ Κικέρωνος αὐτῷ βοηθοῦντος[1], εἰπεῖν τὸν Καίσαρα πρὸς τοὺς φίλους· « Τί κωλύει διὰ χρόνου[2] Κικέρωνος ἀκοῦσαι λέγοντος, ἐπεὶ πάλαι γε κέκριται πονηρὸς ἄνθρωπος[3] καὶ πολέμιος; » Ἐπεὶ δ' ἀρξάμενος λέγειν ὁ Κικέρων ὑπερφυῶς ἐκίνει[4], καὶ προὔβαινεν αὐτῷ πάθει τε ποικίλος καὶ χάριτι θαυμαστὸς ὁ λόγος, πολλὰς μὲν ἱέναι[5] χρόας ἐπὶ τοῦ προσώπου τὸν Καίσαρα, πάσας δὲ τῆς ψυχῆς τρεπόμενον τροπὰς κατάδηλον εἶναι· τέλος δέ, τῶν κατὰ Φάρσαλον ἁψαμένου τοῦ ῥήτορος ἀγώνων[6],

seulement ; mais il faut l'entendre comme s'il y avait ἐοικότας, se rapportant et à τὸν λόγον et à τὸν βίον. — César comparait sans doute la vie de Cicéron à celle de Théramène, son éloquence à celle de Périclès.

1. « Théramène, du temps des trente tyrans à Athènes, était un homme d'État de grand mérite, mais taxé de versatilité politique et surnommé pour cela par les Athéniens, κόθορνος, *cothurne*, chaussure qu'on mettait indifféremment au pied droit ou au pied gauche. Comme on le voit aisément, la comparaison n'était pas sans malice. »

2. Διὰ χρόνου, « (Cicéron) qu'il y a longtemps que nous n'ouysmes. » (Amyot.)

3. Ἄνθρωπος (= ὁ ἄνθρωπος), Ligarius.

4. Ὑπερφυῶς ἐκίνει, entendez τὸν Καίσαρα.

5. Ἱέναι (non ἰέναι), de ἵημι (non de εἶμι).

6. Voy., en effet, dans les œuvres de Cicéron, le discours Pro Ligario, IX, § 28, non loin de la fin du plaidoyer

ἐκπαθῆ γενόμενον τιναχθῆναι τῷ σώματι καὶ τῆς χειρὸς ἐκϐαλεῖν [1] ἔνια τῶν γραμματείων. Τὸν δ' οὖν ἄνθρωπον ἀπέλυσε τῆς αἰτίας βεϐιασμένος.

CHAPITRE XL.

Ἐκ τούτου Κικέρων, εἰς μοναρχίαν τῆς πολιτείας μεθεστώσης, ἀφέμενος τοῦ τὰ κοινὰ πράττειν, ἐσχόλαζε τοῖς βουλομένοις φιλοσοφεῖν τῶν νέων, καὶ σχεδὸν ἐκ τῆς πρὸς τούτους συνηθείας, εὐγενεστάτους καὶ πρώτους ὄντας, αὖθις ἴσχυσεν ἐν τῇ πόλει μέγιστον.

Αὐτῷ δ' ἔργον μὲν ἦν τότε φιλοσόφους συντελεῖν διαλόγους [2] καὶ μεταφράζειν τοὺς Πλάτωνος [3], καὶ τῶν διαλεκτικῶν ἢ φυσικῶν ὀνομάτων ἕκαστον εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν μεταϐάλλειν διάλεκτον· ἐκεῖνος γάρ ἐστιν, ὥς φασιν, ὁ καὶ τὴν φαντασίαν καὶ τὴν ἐποχὴν καὶ τὴν συγκατάθεσιν καὶ τὴν κατάληψιν, ἔτι δὲ τὴν ἄτομον, τὸ ἀμερές, τὸ κενόν [4], καὶ ἄλλα

1. Ἐκϐάλλειν, laisser tomber.

2. Les *Académiques* et le *De finibus bonorum et malorum*, par exemple, sont de cette période de la vie de Cicéron. — Συντελεῖν ne peut se traduire ici que par *composer*, ce qui n'est pas le sens ordinaire *de ce mot.*

3. Notamment le *Timée.* Voy, dans les Fragments de Cicéron, les pages qui nous restent de cette traduction, qui a été faite postérieurement à la composition des *Académiques*. Cicéron avait aussi traduit le *Protagoras*; il reste huit ou dix lignes de ce travail, citées par des grammairiens.

4. Il a rendu φαντασία par *visum*, ἐποχή par assensionis

πολλὰ τῶν τοιούτων ἐξονομάσας πρῶτος ἢ μάλιστα Ῥωμαίοις, τὰ μὲν μεταφοραῖς, τὰ δ' οἰκειότησι ἄλλαις[1] γνώριμα καὶ προσήγορα μηχανησάμενος[2].

Τῇ δὲ πρὸς τὴν ποίησιν εὐκολίᾳ παίζων ἐχρῆτο. Λέγεται γάρ, ὁπηνίκα ῥυείη πρὸς τὸ τοιοῦτον, τῆς νυκτὸς ἔπη ποιεῖν πεντακόσια.

Τὸν μὲν οὖν πλεῖστον[3] τοῦ χρόνου τούτου περὶ Τοῦσκλον ἐν χωρίοις αὑτοῦ[4] διάγων, ἔγραφε πρὸς τοὺς φίλους Λαέρτου βίον ζῆν[5], εἴτε παίζων, ὡς ἔθος εἶχεν, εἴθ' ὑπὸ φιλοτιμίας σπαργῶν πρὸς τὴν πολιτείαν καὶ ἀδημονῶν τοῖς καθεστῶσι. Σπάνιον

retentio, συγκατάθεσις par *assensio atque approbatio*, κατάληψις par *comprehensio*, τὰς ἀτόμους et τὰ ἀμερῆ par *corpora individua*, τὸ κενόν par *inane*.

1. Ἢ οἰκειότησιν ἄλλαις. Hellénisme qui revient à ceci : *ou, autrement, par des termes propres*. Les mots suivants se traduisent mot à mot : *arrangeant les mots* (μηχανησάμενος) *reconnaissables* (γνώριμα) *et bien reçus* (προσήγορα). C'est-à-dire : soit en se servant de métaphores, soit en prenant des termes au propre, trouvant pour ces mots grecs des équivalents qui se laissassent entendre et se fissent accepter.

2. Ch. Thurot (*Revue de philologie*, 1877, p. 86) : « On sait que les ouvrages de Cicéron sur la rhétorique et la philosophie sont souvent difficiles à entendre, parce que Cicéron a rendu des termes techniques qui avaient un sens rigoureusement défini chez les rhéteurs et les philosophes grecs, par des équivalents qu'il a tirés du langage ordinaire des Latins, et qui paraissent fort vagues, si l'on ne se reporte pas aux mots grecs qu'il a voulu traduire. »

3. Τὸν πλεῖστον τοῦ χρόνου, la plupart du temps.

4. Dans sa propriété de Tusculum (à 5 lieues de Rome).

5. Λαέρτου βίον ζῆν. Laërte, père d'Ulysse, vivait dans les champs, loin du palais, qui était livré aux prétendants de Pénélope. Lisez le chant XXIV de l'Odyssée, vers 206 et suivants.

δ' εἰς ἄστυ, θεραπείας ἕνεκα τοῦ Καίσαρος, κατῄει[1], καὶ πρῶτος ἦν τῶν συναγορευόντων ταῖς τιμαῖς[2] καὶ λέγειν ἀεί τι καινὸν εἰς τὸν ἄνδρα καὶ τὰ πραττόμενα φιλοτιμουμένων. Οἷόν ἐστι καὶ τὸ περὶ τῶν Πομπηΐου λεχθὲν εἰκόνων, ἃς ἀνῃρημένας καὶ καταβεβλημένας ὁ Καῖσαρ ἐκέλευσεν ἀνασταθῆναι. Ἔφη γὰρ ὁ Κικέρων ὅτι ταύτῃ τῇ φιλανθρωπίᾳ Καῖσαρ τοὺς μὲν Πομπηΐου ἵστησι, τοὺς δ' αὑτοῦ πήγνυσιν ἀνδριάντας.

CHAPITRE XLI.

Διανοούμενος δ', ὡς λέγεται, τὴν πάτριον ἱστορίαν γραφῇ περιλαβεῖν καὶ πολλὰ συμμῖξαι τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ὅλως τοὺς συνηγμένους λόγους αὐτῷ καὶ μύθους ἐνταῦθα τρέψαι[3], πολλοῖς μὲν ἰδίοις, πολλοῖς δὲ δημοσίοις κατελήφθη πράγμασιν ἀβου-

1. Tusculum était bâti sur une colline : la villa de Cicéron était située à mi-côte.

2. Ταῖς τιμαῖς, les honneurs (qui étaient décernés à César).

3. Cicéron fait allusion, au début de son traité *De Legibus*, à ce projet d'écrire l'histoire romaine ; mais ce qu'on lit en cet endroit ne s'accorde guère avec l'intention que lui attribue ici Plutarque d'entremêler son récit d'anecdotes et de légendes de toutes sortes. « *Intelligo te, frater, alias in historia leges observandas putare, alias in poemate* (dit Quintus). — *Quippe quum in illa ad veritatem cuncta referantur, in hoc ad delectationem pleraque* (répond Cicéron). *Quanquam et apud Herodotum patrem historiæ, et apud Theopompum sunt innumerabiles fabulæ.* » Ces derniers mots auraient-ils été mal compris ?

λήτοις καὶ πάθεσιν, ὧν αὐθαίρετα δοκεῖ τὰ π. συμβῆναι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀπεπέμψατο τ. ναῖκα Τερεντίαν, ἀμεληθεὶς ὑπ' αὐτῆς πα. πόλεμον, ὥστε καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐφοδίων ἀποσταλῆναι καὶ μηδ', ὅτε κατῆρεν αὖθις εἰ. λίαν, τυχεῖν εὐγνώμονος. Αὐτὴ μὲν γὰρ οὐκ ἐν Βρεντεσίῳ διατρίβοντος αὐτοῦ πολὺν χ. ἐρχομένῃ δὲ τῇ θυγατρί, παιδίσκῃ νέᾳ[2], το. ὁδὸν οὐ πομπὴν πρέπουσαν[3], οὐ χορηγίαν σχεν, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν τῷ Κικέρωνι . ἔρημον καὶ κενὴν ἀπέδειξεν ἐπὶ πολλοῖς ὀφ. καὶ μεγάλοις[4]. Αὗται γάρ εἰσιν αἱ λεγόμεν. διαστάσεως εὐπρεπέσταται προφάσεις.

Τῇ δὲ Τερεντίᾳ καὶ ταύτας ἀρνουμένῃ λ. ἐποίησε τὴν ἀπολογίαν αὐτὸς ἐκεῖνος μετ' οὐ. χρόνον γήμας παρθένον[5], ὡς μὲν ἡ Τερεντία

1. Διατρίβοντος... χρόνον. Ces mots prouvent qu'il s'agit du troisième débarquement de Cicéron à Brindes, c'est-à-dire après Pharsale.

2. Παιδίσκῃ νέᾳ. Tullia n'était plus alors (voy. la note précédente) une si jeune enfant que Plutarque veut bien dire, puisqu'elle était déjà veuve d'un premier mari, divorcée d'un second, et remariée en troisièmes noces avec P. Cornelius Lentulus Dolabella. — Tullia était aussi venue au-devant de son père à lorsque celui-ci arriva Cette fois-là, il n'av. séjourné à Brindes. T. venait de perdre son mari ; elle avait dix-n.

3. Πρέπουσαν to χορηγίαν aussi bien πομπήν.

4. Ἐπὶ πολλοῖς ὀ. tout en ayant contract. de Cicéron, de no dettes.

5. « Une jeune et tricienne, Publilia. .

φήμιζεν, ἔρωτι τῆς ὥρας, ὡς δὲ Τίρων ὁ τοῦ Κικέρωνος ἀπελεύθερος γέγραφεν, εὐπορίας ἕνεκεν πρὸς διάλυσιν δανείων. Ἦν γὰρ ἡ παῖς πλουσία σφόδρα, καὶ τὴν οὐσίαν αὐτῆς ὁ Κικέρων ἐν πίστει κληρονόμος ἀπολειφθεὶς[1] διεφύλαττεν. Ὀφείλων δὲ πολλὰς μυριάδας[2] ὑπὸ τῶν φίλων καὶ οἰκείων ἐπείσθη τὴν παῖδα γῆμαι παρ' ἡλικίαν[3] καὶ τοὺς δανειστὰς ἀπαλλάξαι[4] τοῖς ἐκείνης χρησάμενος. Ἀντώνιος δέ, τοῦ γάμου μνησθεὶς ἐν ταῖς πρὸς τοὺς Φιλιππικοὺς ἀντιγραφαῖς, ἐκβαλεῖν φησιν αὐτὸν γυναῖκα παρ' ἣν ἐγήρασε, χαριέντως ἅμα τὴν οἰκουρίαν ὡς ἀπράκτου καὶ ἀστρατεύτου παρασκώπτων τοῦ Κικέρωνος[5].

1. D'après la loi *Voconia*, de l'an 169 avant J.-C., le possesseur d'une fortune estimée, lors du dernier cens, à 100 000 as au moins, ne pouvait instituer héritière universelle une femme ou une fille : ainsi un père riche ne pouvait léguer que la moitié seulement de sa fortune à sa propre fille. Pour éluder cette loi, le père de Publilia avait désigné nominativement Cicéron, en lui donnant sa fille en mariage, pour son héritier, mais sous la promesse de celui-ci de restituer cet héritage à Publilia. Un legs de cette nature s'appelle un fidéicommis. *Heres fiduciarius* est le nom que les Romains donnaient à un tel héritier apparent ; c'est cette expression que Plutarque rend par ἐν πίστει κληρόνομος.

2. Πολλὰς μυριάδας, sous-entendu δραχμῶν.

3. Παρ' ἡλικίαν, « encore qu'il fust hors d'aage pour elle. » (Amyot.)

4. Τοὺς δανειστὰς ἀπαλλάξαι, se débarrasser de ses créanciers.

5. Amyot, en s'écartant de la construction du grec, traduit très fidèlement : « Se mocquant aussi plaisamment en passant. (ἅμα) de ce qu'il avoit esté homme oiseux (ἀπράκτου).

Γήμαντι δ' αὐτῷ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἡ θυγάτηρ ἀπέθανε[1] τίκτουσα παρὰ Λέντλῳ· τούτῳ γὰρ ἐγαμήθη μετὰ τὴν Πείσωνος τοῦ προτέρου[2] ἀνδρὸς τελευτήν. Καὶ συνῆλθον μὲν ἐπὶ τὴν παραμυθίαν τῷ Κικέρωνι πανταχόθεν οἱ φίλοι[3]· βαρέως γὰρ ἄγαν ἤνεγκε τὸ συμβεβηκός, ὥστε καὶ τὴν γαμηθεῖσαν ἀποπέμπεσθαι δόξασαν ἡσθῆναι[4] τῇ τελευτῇ τῆς Τουλλίας[5].

CHAPITRE XLII.

Τὰ μὲν οὖν κατ' οἶκον οὕτως εἶχε τῷ Κικέρωνι.

qui ne s'estoit jamais party de sa maison (οἰκουρίαν) ny n'avoit esté en guerre (ἀστρατεύτου) pour faire service à la chose publique » (ces derniers mots ajoutés à l'original).

1. En février 45.

2. Son *précédent* mari (προτέρου) était Crassipes, d'avec qui elle divorça. Pison fut son *premier* mari. Tout cet endroit de Plutarque est plein d'erreurs : ainsi ce n'est point chez Lentulus Dolabella, de qui elle avait dû aussi se séparer, mais dans la maison de campagne de son propre père, à Tusculum, qu'elle mourut de suites de couches.

3. La lettre que son vieil ami Sulpicius, le grand jurisconsulte, lui écrivit dans cette circonstance, de Grèce, dont il était alors gouverneur, est conservée dans le recueil de la correspondance de Cicéron (*Ad famil.*, IV, v). C'est un morceau classique qu'il faut connaître.

4. Ἡσθῆναι, *ressentir de la joie*. Le présent ἥδεσθαι veut dire *être joyeux*, exprimant un état qui dure; ἡσθῆναι est ici un aoriste dit *inchoatif*, marquant une action qui se produit à un moment donné.

5. Sur Terentia, Tullia, la fortune de Cicéron et ses esclaves, et surtout Tiron, lisez le chapitre intitulé *La vie privée de Cicéron* dans le livre de M. G. Boissier, *Cicéron et ses amis*.

Τῆς δ' ἐπὶ Καίσαρι συνισταμένης πράξεως[1] οὐ μετέσχε, καίπερ ὢν ἑταῖρος ἐν τοῖς μάλιστα Βρούτου[2] καὶ βαρύνεσθαι τὰ παρόντα καὶ τὰ πάλαι ποθεῖν πράγματα δοκῶν, ὡς ἕτερος οὐδείς. Ἀλλ' ἔδεισαν οἱ ἄνδρες αὐτοῦ τήν τε φύσιν, ὡς ἐνδεᾶ τόλμης, τόν τε χρόνον[3], ἐν ᾧ καὶ ταῖς ἐρρωμενεστάταις φύσεσιν ἐπιλείπει τὸ θαρρεῖν. Ὡς δ' οὖν ἐπέπρακτο τοῖς περὶ Βροῦτον καὶ Κάσσιον τὸ ἔργον[4] καί, τῶν Καίσαρος φίλων συνισταμένων ἐπὶ τοὺς ἄνδρας[5], αὖθις ἦν δέος ἐμφυλίοις πολέμοις περιπετῆ γενέσθαι τὴν πόλιν, Ἀντώνιος μὲν ὑπατεύων τὴν βουλὴν συνήγαγε καὶ βραχέα διελέχθη περὶ ὁμονοίας, Κικέρων δέ, πολλὰ πρὸς τὸν καιρὸν οἰκείως διελθών, ἔπεισε τὴν σύγκλητον, Ἀθηναίους μιμησαμένην[6],

1. Τῆς... πράξεως, « la conjuration à l'encontre de Cæsar. » (Amyot.)

2. Βρούτου. « La liaison de Cicéron et de Brutus dura dix ans. Le recueil des lettres qu'ils s'écrivirent dans cet intervalle devait être volumineux, puisqu'un grammairien en cite le neuvième livre. Elles sont toutes perdues, à l'exception de vingt-cinq, qui ont été écrites après la mort de César... Brutus tient une grande place dans les ouvrages qui nous restent de Cicéron. » (Boissier.) M. Boissier, *dans Cicéron et ses amis*, a consacré aux relations de Brutus avec Cicéron tout un chapitre, qui est à lire.

3. Τὸν χρόνον. « Son âge. Cicéron avait 63 ans. »

4. Τὸ ἔργον, c'est-à-dire l'assassinat de César.

5. Τοὺς ἄνδρας, ce sont les meurtriers.

6. Qui, après que Thrasybule eut chassé les Trente tyrans, en 403-402 avant J.-C., avaient décrété une amnistie générale, la première dont l'histoire fasse mention. Dans les premières lignes de la Ire *Philippique*, Cicéron, faisant allusion à ce précédent discours (qui est perdu) dit : « Quan-

ἀμνηστίαν τῶν ἐπὶ Καίσαρι[1] ψηφίσασθαι, νεῖμαι δὲ τοῖς περὶ Κάσσιον καὶ Βροῦτον ἐπαρχίας. Ἔσχε δὲ τούτων τέλος οὐδέν. Ὁ γὰρ δῆμος αὐτὸς μὲν ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς οἶκτον ἐξαχθείς, ὡς εἶδε τὸν νεκρὸν ἐκκομιζόμενον δι' ἀγορᾶς, Ἀντωνίου δὲ καὶ τὴν ἐσθῆτα δείξαντος αὐτοῖς[2] αἵματος κατάπλεων καὶ κεκομμένην πάντῃ τοῖς ξίφεσιν, ἐμμανέντες ὑπ' ὀργῆς ἐν ἀγορᾷ ζήτησιν ἐποιοῦντο τῶν ἀνδρῶν[3], καὶ πῦρ ἔχοντες ἐπὶ τὰς οἰκίας ἔθεον ὡς ὑφάψοντες. Οἱ δὲ τοῦτον τῷ προπεφυλάχθαι διέφυγον τὸν κίνδυνον, ἑτέρους δὲ πολλοὺς καὶ μεγάλους[4] προσδοκῶντες ἐξέλιπον τὴν πόλιν.

CHAPITRE XLIII.

Εὐθὺς οὖν ὁ Ἀντώνιος ἐπῆρτο, καὶ πᾶσι μὲν ἦν φανερὸς ὡς μοναρχήσων[5], τῷ δὲ Κικέρωνι φοβερώτατος. Ἀναρρωννυμένην τε γὰρ αὐτῷ πάλιν ὁρῶν τὴν δύναμιν ἐν τῇ πολιτείᾳ, καὶ τοῖς περὶ Βροῦτον

tum in me fuit, jeci fundamenta pacis Atheniensiumque renovavi vetus exemplum: Græcum etiam verbum (ἀμνηστίαν) *usurpavi, quo tum in sedandis discordiis usa erat civitas illa, atque omnem memoriam discordiarum oblivione sempiterna delendam censui.* »

1. Τῶν ἐπὶ Καίσαρι. Cf. *la note 1* de la page précédente.

2. Αὐτοῖς, à eux, *au peuple*. La phrase suit dès lors avec les verbes au pluriel, ἐμμανέντες ἐποιοῦντο, etc.

3. Ζήτησιν... τῶν ἀνδρῶν « Cherchans par la place s'ils trouveroient aucuns de ceulx qui l'avoient tué. » (Amyot.)

4. Ἑτέρους.... s.-entendu κινδύνους.

5. Ἦν φανερὸς ὡς μοναρχήσων. Hellénisme connu, égal à Φανερὸν ἦν ὅτι μοναρχήσει.

ἐπιτήδειον εἰδώς[1], ἤχθετο παρόντι[2]. Καί πού τι καὶ προϋπῆρχεν ὑποψίας αὐτοῖς πρὸς ἀλλήλους κατὰ[3] τὴν τῶν βίων ἀνομοιότητα καὶ διαφοράν. Ταῦτα δὴ δείσας ὁ Κικέρων πρῶτον μὲν ὥρμησε πρεσβευτὴς Δολοβέλλᾳ συνεκπλεῦσαι εἰς Συρίαν· ἐπεὶ δ' οἱ μέλλοντες ὑπατεύειν μετ' Ἀντώνιον, Ἵρτιος καὶ Πάνσας, ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ ζηλωταὶ τοῦ Κικέρωνος, ἐδέοντο μὴ σφᾶς ἐγκαταλιπεῖν, ἀναδεχόμενοι καταλύσειν τὸν Ἀντώνιον ἐκείνου παρόντος, ὁ δ', οὔτ' ἀπιστῶν παντάπασιν οὔτε πιστεύων, Δολοβέλλαν μὲν εἴασε χαίρειν[4], ὁμολογήσας δὲ τοῖς περὶ τὸν Ἵρτιον τὸ θέρος ἐν Ἀθήναις διάξειν, ὅταν δ' ἐκεῖνοι παραλάβωσι τὴν ἀρχήν, ἀφίξεσθαι πάλιν, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν[5] ἐξέπλευσε.

Γενομένης δὲ περὶ τὸν πλοῦν διατριβῆς[6], καὶ λόγων ἀπὸ Ῥώμης, οἷα φιλεῖ[7], καινῶν προσπεσόντων, μεταβεβλῆσθαι[8] μὲν Ἀντώνιον θαυμαστὴν μεταβολὴν καὶ πάντα πράττειν καὶ πολιτεύεσθαι πρὸς τὴν σύγκλητον[9], ἐνδεῖν δὲ τῆς ἐκείνου παρου-

1. Εἰδώς : sous-entendu αὐτόν, Cicéron.

2. Παρόντι donne le même sens que διότι παρῆν.

3. Κατά, en raison de.

4. « Ἐῶ χαίρειν, comme en latin *valere jubeo*, dire adieu, abandonner. »

5. *Αὐτός καθ' ἑαυτόν*, à part *ici*, *tout seul*.

6. Γενομένης... διατριβῆς. Par suite de vents contraires.

7. Οἷα φιλεῖ, *ut* (*fieri*) *assolet*.

8. Μεταβεβλῆσθαι. Devant ce mot sous-entendez : (nouvelles, λόγων καινῶν) *portant*, *disant* que.

9. Πρὸς τὴν σύγκλητον, selon les vues du sénat.

σίας τὰ πράγματα μὴ τὴν ἀρίστην ἔχειν διάθεσιν[1], καταμεμψάμενος αὐτὸς αὑτοῦ τὴν πολλὴν εὐλάβειαν, ἀνέστρεψεν αὖθις εἰς Ῥώμην. Καὶ τῶν πρώτων οὐ διημάρτανεν ἐλπίδων· τοσοῦτο πλῆθος ἀνθρώπων ὑπὸ χαρᾶς καὶ πόθου πρὸς τὴν ἀπάντησιν ἐξεχύθη, καὶ σχεδὸν ἡμερήσιον ἀνάλωσαν χρόνον αἱ περὶ τὰς πύλας καὶ τὴν εἴσοδον αὐτοῦ δεξιώσεις καὶ φιλοφροσύναι.

Τῇ δ' ὑστεραίᾳ βουλὴν συναγαγόντος Ἀντωνίου καὶ καλοῦντος αὐτὸν οὐκ ἦλθεν, ἀλλὰ κατέκειτο, μαλακῶς ἔχειν ἐκ τοῦ κόπου σκηπτόμενος. Ἐδόκει δὲ τἀληθὲς[2] ἐπιβουλῆς εἶναι φόβος ἔκ τινος ὑποψίας καὶ μηνύσεως καθ' ὁδὸν αὐτῷ προσπεσούσης. Ἀντώνιος δὲ χαλεπῶς μὲν εἶχεν ἐπὶ τῇ διαβολῇ, καὶ στρατιώτας ἔπεμψεν, αὐτὸν ἄγειν ἢ καταπρῆσαι[3] τὴν οἰκίαν κελεύσας· ἐνστάν-

1. Ἐνδεῖν... διάθεσιν. Amyot : « Et qu'il ne tenoit plus qu'à sa presence que toutes les choses n'allassent bien. » Remarquez l'emploi de la négation en grec comme en français dans cette tournure, laquelle revient pour le sens à ceci : Il manquait, pour que tout allât bien, que Cicéron fût présent. — Plutarque altère un peu les termes. Cicéron lui-même, dans sa Ire *Philippique*, dit (v, § 11-12) : « *Quid tandem erat causæ cur in senatum hesterno die tam acerbe cogerer?... Ita sine cura consules sunt, ut pæne liberum sit senatori non adesse. Qui quum mihi mos notus esset quumque e via languerem et mihimet displicerem, misi pro amicitia qui hoc ei* diceret. At ille vobis audientibus cum *fabris* se domum meam venturum esse dixit... Se po

2. Τἀληθές, crase pour τὸ *ἀληθές*.

3. *Καταπρῆσαι*, mettre le *feu à* (*sens* inchoatif de l'aoriste).

δὲ πολλῶν καὶ δεηθέντων, ἐνέχυρα λαβὼν μόνον σατο. Καὶ τὸ λοιπὸν οὕτως ἀντιπαρεξιόντες μα καὶ φυλαττόμενοι διετέλουν[1], ἄχρι οὗ Καῖ-ὁ νέος, ἐξ Ἀπολλωνίας παραγενόμενος[2], τόν τε ον ἀνεδέξατο[3] τοῦ Καίσαρος ἐκείνου[4] καὶ περὶ δισχιλίων πεντακοσίων μυριάδων[5], ἃς Ἀντώνιος τῆς οὐσίας κατεῖχεν[6], εἰς διαφορὰν κατέστη αὐτόν.

CHAPITRE XLIV.

ἐκ δὲ τούτου Φίλιππος, ὁ τὴν μητέρα τοῦ νέου αρος ἔχων[7], καὶ Μάρκελλος, ὁ τὴν ἀδελφήν[8],

operis disturbaturum pu-x senatus sententia ædi-n domum! Quis autem m tanto damno senatorem ? aut quid est ultra pig- f. ci-après ἐνέχυρα λα-*aut mulctam ?* »

Ἀτιπαρεξιόντες ἀτρέμα ουν est fort bien rendu par .: « Ils continuerent à s'en-celer tout doulcement. »

« Octavianus (ou, comme ordinairement, Octave), optif de César, plus tard e. Il étudiait à Apollo-lle de l'Illyrie. »

Τὸν κλῆρον ἀνεδέξατο, a pour héritier.

Τοῦ Καίσαρος ἐκείνου, dire de feu Jules César.

5. 25 millions de *drachmes*, faisant 4167 talents athéniens. (Dans la *Vie d'Antoine*, Plutarque dit, en chiffres ronds, 4000 talents.) Sur la valeur de la drachme, voy. la note 3 de la page 59.

6. « A la mort de César, sa femme avait remis sa fortune à garder à Antoine. »

7. Attia, mère d'Octave et nièce de Jules César, avait épousé en secondes noces L. Marcius Philippus.

8. M. Claudius Marcellus Æserninus, mari d'Octavie, sœur d'Octave, et père du jeune Marcellus, désigné par Auguste pour être son successeur, et dont la mort prématurée fut

ἀφικόμενοι μετὰ τοῦ νεανίσκου πρὸς Κικέρωνα συνέθεντο, Κικέρωνα μὲν ἐκείνῳ τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου καὶ τῆς πολιτείας δύναμιν ἔν τε τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ παρέχειν, ἐκεῖνον δὲ Κικέρωνι τὴν ἀπὸ τῶν χρημάτων καὶ τῶν ὅπλων ἀσφάλειαν. Ἤδη γὰρ οὐκ ὀλίγους τῶν ὑπὸ Καίσαρι στρατευσαμένων περὶ αὐτὸν εἶχε τὸ μειράκιον.

Ἐδόκει δὲ καὶ μείζων τις αἰτία γεγονέναι τοῦ τὸν Κικέρωνα δέξασθαι προθύμως τὴν Καίσαρος φιλίαν. Ἔτι γάρ, ὡς ἔοικε, καὶ Πομπηΐου ζῶντος καὶ Καίσαρος[1], ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους ὁ Κικέρων καλεῖν τινα τοὺς τῶν συγκλητικῶν παῖδας εἰς τὸ Καπιτώλιον, ὡς[2] μέλλοντος ἐξ αὐτῶν ἕνα τοῦ Διὸς ἀποδεικνύναι τῆς Ῥώμης ἡγεμόνα· τοὺς δὲ πολίτας ὑπὸ σπουδῆς θέοντας ἵστασθαι περὶ τὸν νεὼν καὶ τοὺς παῖδας ἐν ταῖς περιπορφύροις[3] καθέζεσθαι σιωπὴν ἔχοντας. Ἐξαίφνης δὲ τῶν θυρῶν ἀνοιχθεισῶν, καθ' ἕνα τῶν παίδων ἀνισταμένων, κύκλῳ παρὰ τὸν θεὸν παραπορεύεσθαι, τὸν δὲ πάντας ἐπισκοπεῖν καὶ ἀποπέμπειν ἀχθομένους. Ὡς δ' οὗτος[4] ἦν προσιὼν κατ' αὐτόν[5], ἐκτεῖναι τὴν δεξιὰν αὐτῷ καὶ

pleurée par Virgile dans l'épisode célèbre du VI[e] livre de l'*Énéide* : *Tu Marcellus eris* (à partir du vers 860).

1. *Du vivant de César et de Pompée*, bien que ζῶντος *ne se rapporte* grammaticalement qu'à Πομπηΐου seulement.

2. Ὡς. Cf. p. 61, note 1.

3. Περιπορφύροις. Voyez la note 2 de la page 102.

4. Οὗτος. Octave.

5. Ἦν κατ' αὐτόν, fut devant lui.

εἰπεῖν « Ὦ Ῥωμαῖοι[1], πέρας ὑμῖν ἐμφυλίων πολέμων οὗτος ἡγεμὼν γενόμενος[2]. » Τοιοῦτό φασιν ἐνύπτιον ἰδόντα τὸν Κικέρωνα τὴν μὲν ἰδέαν τοῦ παιδὸς ἐκμεμάχθαι καὶ κατέχειν ἐναργῶς, αὐτὸν δ' οὐκ ἐπίστασθαι[3]. Μεθ' ἡμέραν δὲ καταβαίνοντος εἰς τὸ πεδίον τὸ Ἄρειον[4] αὐτοῦ, τοὺς παῖδας ἤδη γεγυμνασμένους ἀπέρχεσθαι, κἀκεῖνον ὀφθῆναι τῷ Κικέρωνι πρῶτον οἷος ὤφθη καθ' ὕπνον· ἐκπλαγέντα δὲ πυνθάνεσθαι[5], τίνων εἴη γονέων. Ἦν δὲ πατρὸς μὲν Ὀκταουΐου τῶν οὐκ ἄγαν ἐπιφανῶν, Ἀττίας δὲ μητρός, ἀδελφιδῆς Καίσαρος[6]. Ὅθεν Καῖσαρ αὐτῷ, παῖδας οὐκ ἔχων ἰδίους, καὶ τὴν οὐσίαν καὶ τὸν οἶκον ἐν ταῖς διαθήκαις ἔδωκεν. Ἐκ τούτου φασὶ τὸν Κικέρωνα τῷ παιδὶ κατὰ τὰς ἀπαντήσεις

1. Ὦ Ῥωμαῖοι,.... οὗτος ἡγεμὼν γενόμενος. Amyot : « Seigneurs Romains, c'est [= *cet*] enfant icy est celui qui mettra fin à vos guerres civiles quand il sera votre chef. »

2. « Suétone et Dion Cassius attribuent ce songe, ou plutôt un songe analogue, à Quintus Catulus. Le premier de ces auteurs rapporte ainsi celui de Cicéron : « *Puerum facie liberali, demissum cælo catena aurea, ad fores Capitolii constitisse, eique Jovem flagellum tradidisse. Deinde repente Augusto viso... affirmavit (Cicero) ipsum esse cujus imago secundum quietem sibi observata sit.* »

3. Amyot : « Qu'il imprima (ἐκμεμάχθαι) bien fermement en sa mémoire (καὶ κατέχειν ἐναργῶς) la forme du visage (τὴν ἰδέαν) de l'enfant, mais qu'il ne le cognoissoit point » (αὐτὸν δὲ οὐκ ἐπίστασθαι).

4. Τὸ πεδίον τὸ Ἄρειον. *campus Martius.*

5. Πυνθάνεσθαι (τὸν Κικέρωνα).

6. Ἀττίας δὲ μητρός, ἀδελφιδῆς Καίσαρος. « Attia était fille de M. Attius Balbus et de Julie, sœur de César. » (Cf. la note 7 de la p. 167.)

ἐντυγχάνειν ἐπιμελῶς, κἀκεῖνον οἰκείως δέχεσθαι τὰς φιλοφροσύνας· καὶ γὰρ ἐκ τύχης αὐτὸν γεγονέναι[1] συμβεβήκει Κικέρωνος ὑπατεύοντος.

CHAPITRE XLV.

Αὗται μὲν οὖν ἴσως προφάσεις ἦσαν λεγόμεναι· τὸ δὲ πρὸς Ἀντώνιον μῖσος Κικέρωνα πρῶτον, εἶτα ἡ φύσις, ἥττων μὲν οὖσα τιμῆς[2], προσεποίησε Καίσαρι νομίζοντα προσλαμβάνειν τῇ πολιτείᾳ τὴν ἐκείνου δύναμιν. Οὕτω γὰρ ὑπῄει[3] τὸ μειράκιον αὐτόν, ὥστε καὶ πατέρα προσαγορεύειν. Ἐφ' ᾧ[4] σφόδρα Βροῦτος ἀγανακτῶν ἐν ταῖς πρὸς Ἀττικὸν ἐπιστολαῖς[5] καθήψατο τοῦ Κικέρωνος, ὅτι, διὰ φόβον Ἀντωνίου θεραπεύων Καίσαρα, δῆλός ἐστιν

1. Le 23 septembre 63.

2. « Ἥττων τῆς τιμῆς, et ailleurs ἥττων τῆς γαστρός, τῶν ἡδονῶν, se dit de celui qui ne peut résister à l'ascendant qu'ont sur lui les honneurs, les plaisirs, la bonne chère. »

3. Οὕτως αὐτὸν ὑπῄει est rendu librement, mais exactement d'ailleurs, par Amyot : « le sçavoit si bien flatter. »

4. Ἐφ' ᾧ, entendez : au sujet de cette intimité de Cicéron avec Octave.

5. Voici, dans le premier livre de la correspondance de *Cicéron avec Brutus*, deux lettres de ce dernier, l'une à Atticus, l'autre à Cicéron lui-même, où se trouvent les passages que Plutarque a dû avoir en vue, lorsqu'il a écrit ces lignes. 1° XVII, 5 : « *Licet ergo patrem appellet Octavius Ciceronem, referat omnia, laudet, gratias agat, tamen illud apparebit, verba rebus esse contraria : quid enim tam alienum ab humanis sensibus est quam eum patris habere loco, qui ne liberi quidem hominis numero sit ? atqui eo tendit, id agit, ad eum exitum properat vir optimus, ut sit illi Octavius propitius.* » — 2° XVI, 7 : « Nam, si Octavius tibi placet.

οὐκ ἐλευθερίαν τῇ πατρίδι πράττων, ἀλλὰ δεσπότην φιλάνθρωπον αὑτῷ μνώμενος. Οὐ μὴν ἀλλὰ τόν γε παῖδα τοῦ Κικέρωνος ὁ Βροῦτος, ἐν Ἀθήναις διατρίβοντα παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἀναλαβὼν ἔσχεν ἐφ' ἡγεμονίαις[1], καὶ πολλὰ χρώμενος αὐτῷ κατώρθου. Τοῦ δὲ Κικέρωνος ἀκμὴν ἔσχεν ἡ δύναμις[2] ἐν τῇ πόλει τότε μεγίστην· καὶ κρατῶν ὅσον ἐβούλετο, τὸν μὲν Ἀντώνιον ἐξέκρουσε καὶ κατεστασίασε[3] καὶ πολεμήσοντας αὐτῷ τοὺς δύο ὑπάτους, Ἵρτιον καὶ Πάνσαν, ἐξέπεμψε, Καίσαρι δὲ ῥαβδούχους καὶ στρατηγικὸν κόσμον, ὡς δὴ προπολεμοῦντι τῆς πατρίδος, ἔπεισε ψηφίσασθαι τὴν σύγκλητον.

Ἐπεὶ δ' Ἀντώνιος μὲν ἥττητο[4], τῶν δ' ὑπάτων ἀμφοτέρων ἐκ τῆς μάχης ἀποθανόντων[5] πρὸς Καίσαρα συνέστησαν αἱ δυνάμεις, δείσασα δ' ἡ βουλὴ νέον ἄνδρα καὶ τύχῃ λαμπρᾷ κεχρημένον ἐπειρᾶτο

a quo de nostra salute petendum sit, non dominum fugisse, sed amiciorem dominum quæsisse videberis. »

1. Ἔσχεν ἐφ' ἡγεμονίαις, il l'employa dans des commandements.

2. Construisez : Ἡ δύναμις τοῦ Κικέρωνος. A la phrase suivante, Καὶ κρατῶν κτλ., le sujet est Κικέρων s.-entendu.

3. « Cela, par la *cinquième Philippique*, prononcée le 1er *janvier 43, et à la suite de laquelle Antoine, qui voulait se mettre de force en possession* de la Gaule cisalpine, province attribuée à D. Brutus, fut déclaré ennemi public, tandis qu'Octave, à qui l'on conféra la dignité de propréteur, reçut, conjointement avec les consuls Hirtius et Pansa, la mission de protéger les droits de Brutus.»

4. Ἥττητο, à la bataille de Modène, le 16 avril 43.

5. Ἐκ τῆς μάχης, du combat, c'est-à-dire des suites du combat. Hirtius périt dans l'action ; Pansa mourut de ses blessures, peu de jours après, à Bologne.

τιμαῖς καὶ δωρεαῖς ἀποκαλεῖν αὐτοῦ τὰ στρατεύματα[1] καὶ περισπᾶν τὴν δύναμιν, ὡς μὴ δεομένη τῶν προπολεμούντων, Ἀντωνίου πεφευγότος· οὕτως[2] ὁ Καῖσαρ φοβηθεὶς ὑπέπεμπε τῷ Κικέρωνι τοὺς δεομένους καὶ πείθοντας[3] ὑπατείαν μὲν ἀμφοτέροις[4] ὁμοῦ πράττειν, χρῆσθαι[5] δὲ τοῖς πράγμασιν ὅπως αὐτὸς ἔγνωκε, παραλαβόντα τὴν ἀρχήν, καὶ τὸ μειράκιον διοικεῖν ὀνόματος καὶ δόξης γλιχόμενον. Ὁμολογεῖ δ' ὁ Καῖσαρ αὐτὸς[6] ὡς, δεδιὼς κατάλυσιν καὶ κινδυνεύων ἔρημος γενέσθαι, χρήσαιτο[7] τῇ Κικέρωνος ἐν δέοντι φιλαρχίᾳ, προτρεψάμενος αὐτὸν[8] ὑπατείαν μετιέναι συμπράττοντος αὐτοῦ καὶ συναρχαιρεσιάζοντος.

1. Dion Cassius raconte comment le sénat chercha à jeter la dissension dans l'armée, qui s'était rassemblée autour d'Octave, en distribuant aux uns de magnifiques récompenses et rien aux autres.

2. Οὕτως, corrélatif de ἐπεί qui commande toute la phrase jusqu'ici ; οὕτως, *dans ces conditions, alors.*

3. Τοὺς δεομένους καὶ πείθοντας (hellénisme connu), « gens pour luy suader et le prier. » (Amyot.)

4. Ἀμφοτέροις, pour eux deux (Cicéron et Octave).

5. Χρῆσθαι κτλ. Amyot : *(Et pour lui dire* que,) « une fois *arrivé au* consulat (παραλαβόντα τὴν ἀρχήν), il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon lui sembleroit, et manieroit ce jeune homme à son plaisir, lequel n'en desiroit avoir que le titre et l'honneur seulement. »

6. Sur les *Mémoires* d'Auguste, cf. la note 2 de la p. 135, et consultez Egger, *Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste.*

7. Χρήσαιτο. L'emploi de l'optatif (au lieu de l'indicatif) après φησὶν ὅτι (et autres verbes de ce sens), quand il s'agit du passé, est très fréquent dans la décadence de la langue.

8. Αὐτόν, Cicéron. Ensuite: αὐτοῦ, Octave.

CHAPITRE XLVI.

Ἐνταῦθα μέντοι μάλιστα Κικέρων ἐπαρθεὶς[1] ὑπὸ νέου γέρων καὶ φενακισθεὶς καὶ συναρχαιρεσιάσας καὶ παρασχὼν αὐτῷ τὴν σύγκλητον[2], εὐθὺς μὲν ὑπὸ τῶν φίλων αἰτίαν εἶχεν, ὀλίγῳ δ' ὕστερον αὑτὸν ἀπολωλεκὼς ᾔσθετο καὶ τοῦ δήμου προέμενος τὴν ἐλευθερίαν. Αὐξηθεὶς γὰρ ὁ νεανίας καὶ τὴν ὑπατείαν λαβὼν Κικέρωνα μὲν εἴασε χαίρειν[3], Ἀντωνίῳ δὲ καὶ Λεπίδῳ φίλος γενόμενος καὶ τὴν δύναμιν εἰς ταὐτὸ συνενεγκών, ὥσπερ ἄλλο τι κτῆμα, τὴν ἡγεμονίαν ἐνείματο πρὸς αὐτούς[4]. Καὶ κατεγράφησαν ἄνδρες οὓς ἔδει θνήσκειν, ὑπὲρ διακοσίους. Πλείστην δὲ τῶν ἀμφισβητημάτων αὐτοῖς ἔριν ἡ Κικέρωνος προγραφὴ παρέσχεν, Ἀντωνίου μὲν ἀσυμβάτως ἔχοντος, εἰ μὴ πρῶτος ἐκεῖνος ἀποθνήσκοι[5], Λεπίδου δ' Ἀντωνίῳ προστιθεμένου, Καίσαρος δὲ πρὸς ἀμφοτέρους ἀντέχοντος. Ἐγίγνοντο δ' αἱ σύνοδοι[6]

1. Ἐπάρθεις, entraîné, séduit.

2. L'histoire ici est toute faussée : Octave n'offrit pas le consulat à Cicéron, et Cicéron, loin de parler dans le sénat en faveur de la candidature d'Octave, « in senatu sceleratissimorum consiliorum fontes aperire non dubitavit. » (*Lettres à Brutus*, I, x, 3.)

3. *Ce fut Q. Pedius qui fut consul avec lui.*

4. Ils instituèrent entre eux le second triumvirat, se donnant le titre de *triumviri rei publicæ constituendæ.*

5. Ἀντωνίου μὲν... ἀποθνήσκοι. Amyot : « Car Antonius ne vouloit entendre à appointement quelconque, que celuy là premierement ne mourust. »

6. Ἐγίγνοντο κτλ. En novembre 43

μόνοις ἀπόρρητοι περὶ πόλιν Βολωνίαν[1] ἐφ' ἡμέρας τρεῖς, καὶ συνήεσαν εἰς τόπον τινά, πρόσω τῶν στρατοπέδων, ποταμῷ περιρρεόμενον. Λέγεται δέ, τὰς πρώτας ἡμέρας διαγωνισάμενος ὑπὲρ τοῦ Κικέρωνος, ὁ Καῖσαρ ἐνδοῦναι τῇ τρίτῃ καὶ προέσθαι τὸν ἄνδρα. Τὰ δὲ τῆς ἀντιδόσεως οὕτως εἶχεν· ἔδει Κικέρωνος μὲν ἐκστῆναι Καίσαρα, Παύλου δὲ τἀδελφοῦ Λέπιδον, Λευκίου δὲ Καίσαρος Ἀντώνιον, ὃς ἦν θεῖος αὐτῷ πρὸς μητρός[2]. Οὕτως ἐξέπεσον ὑπὸ θυμοῦ καὶ λύσσης τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν[3], μᾶλλον δ' ἀπέδειξαν ὡς οὐδὲν ἀνθρώπου θηρίον ἐστὶν ἀγριώτερον, ἐξουσίαν πάθει προσλαβόντος.

CHAPITRE XLVII.

Πραττομένων δὲ τούτων, ὁ Κικέρων ἦν μὲν ἐν ἀγροῖς ἰδίοις περὶ Τοῦσκλον, ἔχων τὸν ἀδελφὸν σὺν αὐτῷ· πυθόμενοι δὲ τὰς προγραφὰς ἔγνωσαν εἰς Ἄστυρα[4] μεταβῆναι, χωρίον[5] παράλιον τοῦ Κικέρωνος· ἐκεῖθεν δὲ πλεῖν εἰς Μακεδονίαν πρὸς Βροῦ-

1. Βολωνίαν, Bologne.

2. L. Æmilius Paulus, consul de l'an 50, et L. Julius Cæsar, consul de l'an 64. Ils échappèrent tous les deux aux soldats envoyés pour les tuer.

3. Οὕτως ἐξέπεσον τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν, « Tant *ilz se jetterent* hors de toute raison et de toute humanité. » (Amyot.)

4. Ἄστυρα. En latin on dit *Astura*, *-æ* ; c'est le nom d'une rivière, et aussi d'une petite île située à l'embouchure de cette rivière, un peu au sud d'Antium.

5. Χωρίον, propriété.

τον· ἤδη γὰρ ὑπὲρ αὐτοῦ λόγος ἐφοίτα κρατοῦντος. Ἐκομίζοντο δ' ἐν φορείοις ἀπειρηκότες ὑπὸ λύπης· καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν ἐφιστάμεναι[1] καὶ τὰ φορεῖα παραβαλόντες, ἀλλήλοις προσωλοφύροντο. Μᾶλλον δ' ὁ Κόϊντος ἠθύμει, καὶ λογισμὸς αὐτὸν εἰσῄει τῆς ἀπορίας· οὐδὲν γὰρ ἔφη λαβεῖν οἴκοθεν· ἀλλὰ καὶ τῷ Κικέρωνι γλίσχρον ἦν ἐφόδιον· ἄμεινον οὖν εἶναι τὸν μὲν Κικέρωνα προλαμβάνειν[2] τῆς φυγῆς, αὐτὸν δὲ μεταθεῖν οἴκοθεν συσκευασάμενον. Ταῦτ' ἔδοξε· καὶ περιβαλόντες ἀλλήλους[3] καὶ ἀνακλαυσάμενοι διελύθησαν.

Ὁ μὲν οὖν Κόϊντος οὐ πολλαῖς ὕστερον ἡμέραις ὑπὸ τῶν οἰκετῶν προδοθεὶς τοῖς ζητοῦσιν, ἀνῃρέθη μετὰ τοῦ παιδός. Ὁ δὲ Κικέρων εἰς Ἄστυρα κομισθεὶς καὶ πλοῖον εὐθὺς εὑρὼν ἐνέβη καὶ παρέπλευσεν ἄχρι Κιρκαίου[4], πνεύματι χρώμενος. Ἐκεῖθεν δὲ βουλομένων εὐθὺς αἴρειν τῶν κυβερνητῶν, εἴτε δείσας τὴν θάλασσαν εἴτ' οὔπω παντάπασι τὴν Καίσαρος ἀπεγνωκὼς πίστιν, ἀπέβη καὶ παρῆλθε πεζῇ σταδίους ἑκατόν, ὡς εἰς Ῥώμην πορευόμενος. Αὖθις δ' ἀλύων καὶ μεταβαλλόμενος κατῄει πρὸς θάλασσαν εἰς Ἄστυρα. Κἀκεῖ διενυκτέρευσεν ἐπὶ

1. Ἐφιστάμενοι, s'arrêtant.

2. Προλαμβάνειν τῆς φυγῆς, « que Ciceron gaignast tousjours le devant » (Amyot.)

3. *Περιβαλόντες ἀλλήλους*, après s'être « entrembrassés », comme dit Amyot.

4. Κιρκαίου. Le *Circeium promontorium*, où se trouve la ville de Circei. Il faut prendre

δεινῶν καὶ ἀπόρων λογισμῶν[1], ὅς γε καὶ παρελθεῖν εἰς τὴν Καίσαρος[2] διενοήθη κρύφα[3] καὶ σφάξας ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς ἑστίας ἀλάστορα προσβαλεῖν[4]. Ἀλλὰ καὶ ταύτης αὐτὸν ἀπέκρουσε τῆς ὁδοῦ δέος βασάνων· καί, πολλὰ ταραχώδη καὶ παλίντροπα βουλεύματα τῇ γνώμῃ μεταλαμβάνων[5], παρέδωκε τοῖς οἰκέταις ἑαυτὸν εἰς Καιήτας[6] κατὰ πλοῦν[7] κομίζειν, ἔχων ἐκεῖ χωρία καὶ καταφυγὴν ὥρᾳ θέρους φιλάνθρωπον, ὅταν ἥδιστον οἱ ἐτησίαι καταπνέωσιν. Ἔχει δ' ὁ τόπος καὶ ναὸν Ἀπόλλωνος μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάσσης. Ἐντεῦθεν ἀρθέντες ἀθρόοι κόρακες ὑπὸ κλαγγῆς[8] προσεφέροντο τῷ πλοίῳ τοῦ Κικέρωνος ἐπὶ γῆν ἐρεσσομένῳ· καὶ κατασχόντες[9] ἐπὶ τὴν κεραίαν ἑκατέρωθεν οἱ μὲν ἐβόων, οἱ δ' ἔκοπτον τὰς τῶν μηρυμάτων ἀρχάς[10], καὶ

la carte pour suivre ces allées e venues de Cicéron.

1. Ἐπὶ.... λογισμῶν. Amyot : « Il demoura toute la nuict en grande destresse et grande agonie de divers pensemens. »

2. Τὴν Καίσαρος : sous-entendu οἰκίαν.

3. Κρύφα, tombe sur παρελθεῖν.

4. Σφάξας... προσβαλεῖν, « et se tuer luymesme à son foyer, pour lui attacher les furies vengeresses de son sang. » *(Amyot.)*

5. Μεταλαμβάνειν, laisser ou quitter une chose pour en reprendre une autre.

6. Καιήτας. En latin : *Caieta*, *-æ*. Aujourd'hui Gaëte. Cicéron possédait là une villa appelée *Formianum*.

7. Κατὰ πλοῦν revient au français : *par mer*.

8. Ὑπὸ κλαγγῆς, « avec grands cris. » (Amyot.)

9. Κατασχόντες, intransitivement, *étant allés*.

10. Τὰς τῶν μηρυμάτων ἀρχάς, les bouts des cordages.

πᾶσιν ἐδόκει τὸ σημεῖον πονηρὸν εἶναι. Ἀπέβη δ' οὖν ὁ Κικέρων, καὶ παρελθὼν εἰς τὴν ἔπαυλιν, ὡς ἀναπαυσόμενος κατεκλίθη. Τῶν δὲ κοράκων οἱ πολλοὶ μὲν ἐπὶ τῆς θυρίδος διεκάθηντο φθεγγόμενοι θορυβῶδες, εἷς δὲ καταβὰς[1] ἐπὶ τὸ κλινίδιον, ἐγκεκαλυμμένου τοῦ Κικέρωνος ἀπῆγε τῷ στόματι[2] κατὰ μικρὸν ἀπὸ τοῦ προσώπου τὸ ἱμάτιον. Οἱ δ' οἰκέται ταῦθ' ὁρῶντες καὶ κακίσαντες ἑαυτούς, εἰ περιμενοῦσι τοῦ δεσπότου φονευομένου θεαταὶ γενέσθαι, θηρία δ' αὐτῷ βοηθεῖ καὶ προκήδεται παρ' ἀξίαν πράττοντος[3], αὐτοὶ δ' οὐκ ἀμυνοῦσι, τὰ μὲν δεόμενοι, τὰ δὲ βίᾳ λαβόντες ἐκόμιζον ἐν τῷ φορείῳ πρὸς τὴν θάλασσαν.

CHAPITRE XLVIII.

Ἐν τούτῳ[4] δ' οἱ σφαγεῖς ἐπῆλθον, ἑκατοντάρχης Ἑρέννιος[5] καὶ Ποπίλλιος χιλίαρχος, ᾧ πατροκτονίας ποτὲ δίκην φεύγοντι συνεῖπεν ὁ Κικέρων[6],

1. Καταβάς, expression singulière en parlant d'un corbeau. On attendrait plutôt καταπτάς. Wyttenbach croit que c'est ce dernier verbe qu'a employé Plutarque, et que καταβάς est une faute de copie.

2. Τῷ στόματι, avec le bec. — Construisez : τὸ ἱμάτιον τοῦ Κικέρωνος ἐγκεκαλυμμένου.

3. *Παρ' ἀξίαν πράττοντος* (locution formée d'après l'analogie de κακῶς πράττειν), qui est dans une position imméritée, qui est indignement traité.

4. Ἐν τούτῳ, sur ces entrefaites.

5. Ce centurion Herennius n'est pas connu d'ailleurs.

6. Ποπίλλιος χιλίαρχος. Sénèque le rhéteur dit de lui dans les Controversiæ (VII, II, 8) :

ἔχοντες ὑπηρέτας. Ἐπεὶ δὲ τὰς θύρας κεκλεισμένας εὗρον, ἐξέκοψαν· οὐ φαινομένου δὲ τοῦ Κικέρωνος οὐδὲ τῶν ἔνδον εἰδέναι φασκόντων[1], λέγεται νεανίσκον τινὰ τεθραμμένον μὲν ὑπὸ τοῦ Κικέρωνος γράμμασιν ἐλευθερίοις καὶ μαθήμασιν, ἀπελεύθερον δὲ Κοΐντου τοῦ ἀδελφοῦ, Φιλόλογον[2] τοὔνομα φράσαι τῷ χιλιάρχῳ τὸ φορεῖον κομιζόμενον[3] διὰ τῶν καταφύτων καὶ συσκίων περιπάτων ἐπὶ τὴν

« Popillium pauci ex historicis tradiderunt interfectorem Ciceronis, et hi quoque non parricidi reum a Cicerone defensum, sed in privato judicio : *declamatoribus placuit parricidi reum fuisse.* » Le même Sénèque rapporte dans les *Suasoriæ* (VI, 20), parmi le recueil des témoignages des historiens relatifs à la mort de Cicéron, celui-ci, de Bruttedius Niger : « Elapsus interim altera parte villæ Cicero lectica per agros ferebatur ; sed ut vidit appropinquare notum sibi militem Popillium nomine, memor defensum a se, lætiore vultu adspexit. At ille victoribus id ipsum imputaturus occupat facinus, » etc.

1. Οὐ φαινομένου δὲ τοῦ Κικέρωνος, οὐδὲ τῶν ἔνδον εἰδέναι φασκόντων. Amyot : « Ne trouvans point Ciceron, *ilz demanderent* à ceulx du logis *où il estoit.* Ilz respondirent qu'ilz n'en sçavoient rien. » On remarquera que les mots ici soulignés n'ont pas d'équivalents dans le grec. Il faut sous-entendre cette question des soldats.

2. Il paraît bien que cet affranchi, appelé *Philologus* par Plutarque, est le même que le *Philogonus* mentionné par Cicéron dans une lettre à son frère Quintus (I, III, 4) : « Scripsi et dedi litteras ad te *Philogono* liberto tuo. » Il serait difficile de dire si les manuscrits de Cicéron ont ici la vraie leçon ou si c'est Philologus qui est le véritable nom du personnage.

3. Φράσαι τὸ φορεῖον κομιζόμενον. Cet emploi du participe est particulier au grec. On dirait en latin : indicasse lecticam *deferri.* — De même, dans la phrase suivante, Ἐρεννίου δρόμῳ φερομένου ᾔσθετο, il entendit Herennius accourir.

ιάλασσαν. Ὁ μὲν οὖν χιλίαρχος ὀλίγους ἀναλαβὼν ιεθ' ἑαυτοῦ περιέθεε[1] πρὸς τὴν ἔξοδον· τοῦ δ' Ἐρεννίου δρόμῳ φερομένου διὰ τῶν περιπάτων ὁ Κικέρων ἤσθετο, καὶ τοὺς οἰκέτας ἐκέλευσεν ἐνταῦθα :αταθέσθαι τὸ φορεῖον. Αὐτὸς δ', ὥσπερ εἰώθει, τῇ ἰριστερᾷ χειρὶ τῶν γενείων ἁπτόμενος, ἀτενὲς νεώρα τοῖς σφαγεῦσιν, αὐχμοῦ καὶ κόμης ἀνάπλεως :αὶ συντετηκὼς ὑπὸ φροντίδων τὸ πρόσωπον[2], ὥστε :οὺς πλείστους ἐγκαλύψασθαι, τοῦ Ἐρεννίου σφά- ,οντος αὐτόν. Ἐσφάγη δὲ τὸν τράχηλον ἐκ τοῦ ›ορείου προτείνας[3], ἔτος ἐκεῖνο γεγονὼς ἑξηκοστὸν :αὶ τέταρτον[4]. Τὴν δὲ κεφαλὴν ἀπέκοψαν[5] αὐτοῦ .αὶ τὰς χεῖρας, Ἀντωνίου κελεύσαντος, αἷς τοὺς Φιλιππικοὺς ἔγραψεν. Οὕτως γὰρ ὁ Κικέρων τοὺς .ατ' Ἀντωνίου λόγους ἐπέγραψε, καὶ μέχρι νῦν τὰ ʒιβλία[6] Φιλιππικοὶ καλοῦνται.

CHAPITRE XLIX.

Τῶν δ' ἀκρωτηρίων εἰς Ῥώμην κομισθέντων,

1. Περιέθεε. Un écrivain at- que eût contracté et n'eût pas it autrement que περιέθει.

2. Amyot rend librement, 'ailleurs fort bien, συντετηκὼς πὸ τῶν φροντίδων τὸ πρόσω- ον: « le visage desfaict et cousu our les ennuis qu'il avoit sup- ortez. »

3. *Cf. Tite-Live, dans un frag- nt du livre CXX de ses His- toires: « Prominenti ex lectica præbentique immotam cervicem caput præcisum est. »*

4. Dans sa 64e année. Il lui manquait 26 jours pour avoir 64 ans accomplis. Le jour de sa mort fut le 7 décembre de l'an 43 av. J.-C.

5. Le sujet est οἱ σφαγεῖς sous-entendu.

6. Τὰ βιβλία, ces livres.

ἔτυχε μὲν ἀρχαιρεσίας συντελῶν ὁ Ἀντώνιος σας δὲ καὶ ἰδών[1], ἀνεβόησεν ὡς νῦν αἱ προ τέλος ἔχοιεν[2]. Τὴν δὲ κεφαλὴν καὶ τὰς χεῖρ λευσεν ὑπὲρ τῶν ἐμβόλων[3] ἐπὶ τοῦ βήματος θέαμα Ῥωμαίοις φρικτόν, οὐ τὸ Κικέρωνι πρόσωπον οἰομένοις, ἀλλὰ τῆς Ἀντωνίου εἰκόνα. Πλὴν ἕν γέ τι φρονήσας μέτριον ἐν το Πομπωνίᾳ, τῇ Κοΐντου γυναικί, τὸν Φιλ παρέδωκεν. Ἡ δέ, κυρία γενομένη τοῦ σώμ ἄλλαις τε δειναῖς ἐχρήσατο τιμωρίαις, κ σάρκας ἀποτέμνοντα τὰς ἑαυτοῦ κατὰ μικρὸν εἶτ' ἐσθίειν ἠνάγκασεν[6]. Οὕτω γὰρ ἔνιοι τῶ γραφέων ἱστορήκασιν· ὁ δ' αὐτοῦ τοῦ Κι ἀπελεύθερος Τίρων[7] τὸ παράπαν οὐδὲ[8] μέ τῆς τοῦ Φιλολόγου προδοσίας.

Πυνθάνομαι δὲ Καίσαρα[9], χρόνοις πολλοῖ ρον, εἰσελθεῖν πρὸς ἕνα τῶν θυγατριδῶν· τὸ βιβλίον ἔχοντα Κικέρωνος ἐν ταῖς χερσίν,

1. Ἀκούσας καὶ ἰδών, audita *re* et visis *membris*.

2. Τέλος ἔχοιεν, étaient finies.

3. Τῶν ἐμβόλων. Voy. ci-

corps », ce qui revien maîtresse de faire ce voulait de Philologus.

6. Ἠνάγκασεν, s.-en

7. Sur Tiron, voy. c

γέντα τῷ ἱματίῳ περικαλύπτειν· ἰδόντα δὲ τὸν Καίσαρα[1] λαβεῖν καὶ διελθεῖν ἑστῶτα μέρος πολὺ τοῦ βιβλίου, πάλιν δ' ἀποδιδόντα τῷ μειρακίῳ φάναι « Λόγιος ἀνήρ, ὦ παῖ, λόγιος καὶ φιλόπατρις. »

Ἐπεὶ μέντοι τάχιστα κατεπολέμησεν ὁ Καῖσαρ Ἀντώνιον[2], ὑπατεύων αὐτὸς εἵλετο συνάρχοντα[3] τοῦ Κικέρωνος τὸν υἱόν, ἐφ' οὗ[4] τάς τ' εἰκόνας ἀνεῖλεν ἡ βουλὴ τοῦ Ἀντωνίου καὶ τὰς ἄλλας ἁπάσας ἠκύρωσε τιμὰς καὶ προσεψηφίσατο μηδενὶ τῶν Ἀντωνίων ὄνομα Μάρκον εἶναι. Οὕτω τὸ δαιμόνιον εἰς τὸν Κικέρωνος οἶκον ἐπανήνεγκε τὸ τέλος τῆς Ἀντωνίου κολάσεως[5].

1. Τὸν Καίσαρα ἰδόντα (*l'ayant vu*) est le sujet des infinitifs λαβεῖν, διελθεῖν, etc.

2. A la bataille d'Actium.

3. Pour une partie de l'année 30 av J.-C

4. Ἐφ' οὗ, pendant le consulat duquel.

5. Le sens est que : le dernier des châtiments que subit Antoine lui fut infligé par un Cicéron.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΚΑΙ ΚΙΚΕΡΩΝΟΣ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

CHAPITRE PREMIER.

Ἃ μὲν οὖν ἄξια μνήμης τῶν περὶ Δημοσθένου καὶ Κικέρωνος ἱστορουμένων εἰς τὴν ἡμετέραν ἀφῖ κται γνῶσιν, ταῦτ' ἐστίν. Ἀφεικὼς δὲ τὸ συγκρίνει τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἕξιν αὐτῶν[1], ἐκεῖνό μοι δοκῶ μ παρήσειν ἄρρητον, ὅτι Δημοσθένης μὲν εἰς τὸ ῥητο ρικὸν ἐνέτεινε πᾶν, ὅσον εἶχεν ἐκ φύσεως ἢ ἀσκήσεω λόγιον, ὑπερβαλλόμενος ἐναργείᾳ[2] μὲν καὶ δεινότητ τοὺς ἐπὶ τῶν ἀγώνων[3] καὶ τῶν δικῶν συνεξεταζο μένους, ὄγκῳ δὲ καὶ μεγαλοπρεπείᾳ τοὺς ἐπιδει κτικούς[4], ἀκριβείᾳ δὲ καὶ τέχνῃ τοὺς σοφιστάς[5] Κικέρων δέ, καὶ πολυμαθὴς καὶ ποικίλος τῇ πε τοὺς λόγους σπουδῇ γενόμενος, συντάξεις μὲν ἰδία φιλοσόφους ἀπολέλοιπεν οὐκ ὀλίγας εἰς τὸν Ἀκα δημαϊκὸν τρόπον[6], οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν πρ

1. Voy. le premier alinéa du chapitre III de la *Vie de Démosthène*.

2. Denys d'Halicarnasse définit l'ἐνάργεια ainsi : Δύναμίς τις ὑπὸ τὰς αἰσθήσεις ἄγουσα τὰ λεγόμενα, la faculté de rendre sensible ce dont on parle.

3. Ἀγώνων, *procès*, su tout *grand procès*.

4. Τοὺς ἐπιδεικτικούς, l auteurs appartenant au gen démonstratif, ou genre des pan gyriques, oraisons funèbres, et

5. Τοὺς σοφιστάς, les ma tres de rhétorique.

6. Εἰς τὸν Ἀκαδημαϊκ

τὰς δίκας καὶ τοὺς ἀγῶνας γραφομενων λογων δῆλός ἐστιν ἐμπειρίαν τινὰ γραμμάτων παρενδείκνυσθαι βουλόμενος.

Ἔστι δέ τις καὶ τοῦ ἤθους ἐν τοῖς λόγοις ἑκατέρου δίοψις [1]. Ὁ μὲν γὰρ Δημοσθένης, ἔξω παντὸς ὡραϊσμοῦ καὶ παιδιᾶς εἰς δεινότητα καὶ σπουδὴν συνηγμένος, οὐκ ἐλλυχνίων ὄδωδεν, ὥσπερ ὁ Πυθέας ἔσκωπτεν [2], ἀλλ' ὑδροποσίας καὶ φροντίδων καὶ τῆς λεγομένης πικρίας τοῦ τρόπου καὶ στυγνότητος· Κικέρων δέ, πολλαχοῦ τῷ σκωπτικῷ πρὸς τὸ βωμολόχον ἐκφερόμενος, καὶ πράγματα σπουδῆς ἄξια γέλωτι καὶ παιδιᾷ κατειρωνευόμενος ἐν ταῖς δίκαις εἰς τὸ χρειῶδες [3], ἠφείδει τοῦ πρέποντος, ὥσπερ ἐν τῇ Καιλίου συνηγορίᾳ [4]· « Μηδὲν ἄτοπον ποιεῖν

τρόπον, dans le genre de la *nouvelle* Académie.

1. Ἔστι... δίοψις. Amyot : « Et d'avantage peut-on aussi veoir atravers leurs stiles quelque umbre de leur naturel. »

2. Voy. *Vie de Démosthène*, chapitre VIII.

3. Εἰς τὸ χρειῶδες, au besoin, au moment où c'était utile.

4. Plutarque ne rend pas ici textuellement les paroles de Cicéron. Cf. *Pro M. Cælio* (XVII, § 41) : « *Alii voluptatis causa omnia sapientes facere dixerunt : neque ab hac orationis turpitudine eruditi homines refugerunt; alii cum voluptate dignitatem conjungendam putaverunt... Multa enim nobis blandimenta natura ipsa genuit, quibus sopita virtus conniveret interdum...; multarum rerum jucundissimarum varietatem dedit qua non modo hæc ætas (adolescentia), sed etiam jam corroborata caperetur. Quamobrem si quem forte inveneritis qui aspernetur oculis pulchritudinem rerum, non odore ullo, non tactu, non sapore capiatur, excludat auribus omnem suavitatem, huic homini ego fortasse et pauci deos propitios, plerique autem iratos putabunt.* » Si Plutarque

αὐτὸν ἐν τοσαύτῃ τρυφῇ καὶ πολυτελείᾳ ταῖς ἡδοναῖς χρώμενον· τὸ γὰρ ὧν ἔξεστι μὴ μετέχειν, μανικὸν εἶναι· καὶ ταῦτα, ἐν ἡδονῇ τὸ εὐδαιμονοῦν ἐμφανέστατα τῶν φιλοσόφων τιθεμένων. »

Λέγεται δὲ καί, Κάτωνος Μουρήναν διώκοντος[1], ὑπατεύων ἀπολογεῖσθαι καὶ πολλὰ διὰ τὸν Κάτωνα κωμῳδεῖν τὴν Στωϊκὴν αἵρεσιν ἐπὶ ταῖς ἀτοπίαις τῶν παραδόξων λεγομένων δογμάτων· γέλωτος δὲ λαμπροῦ κατιόντος ἐκ τῶν περιεστώτων εἰς τοὺς δικαστάς, ἡσυχῇ διαμειδιάσας ὁ Κάτων πρὸς τοὺς παρακαθημένους εἰπεῖν· « Ὡς γελοῖον[2], ὦ ἄνδρες, ἔχομεν ὕπατον. »

Δοκεῖ δὲ καὶ γέλωτος οἰκεῖος[3] ὁ Κικέρων γεγονέναι καὶ φιλοσκώπτης, τό τε πρόσωπον αὐτοῦ μειδίαμα καὶ γαλήνην παρεῖχε. Τῷ δὲ Δημοσθένους ἀεί τις ἐπῆν σπουδή, καὶ τὸ φροντιστικὸν τοῦτο καὶ σύννουν οὐ ῥᾳδίως ἀπέλειπεν· ὅθεν καὶ δύσκολον

avait eu sous les yeux ce morceau en écrivant son Parallèle, il n'en eût pas jugé si sévèrement l'auteur.

1. « Caton accusait L. Murena d'avoir corrompu le peuple par des distributions d'argent pour se faire nommer consul avec Silanus (voy. au chap. XIV, à la fin). Les railleries dont parle Plutarque se trouvent aux chapitres XXIX-XXXI du discours *Pro Murena*. »

2. Du temps de Plutarque, γελοῖος, qui, dans la bonne langue attique, avait voulu dire seulement « amusant », en était venu à avoir, comme *ridiculus* en latin, deux sens, celui qu'on a dit (« amusant ») et celui de « ridicule ». Caton s'était écrié en latin: *Quam ridiculum habemus consulem!* Plutarque a pu, en traduisant, ne pas gâter la plaisanterie.

3. Γέλωτος οἰκεῖος, fort porté pour le rire.

αὐτὸν οἱ ἐχθροὶ καὶ δύστροπον, ὡς αὐτὸς εἴρηκεν[1], ἀπεκάλουν προδήλως.

CHAPITRE II.

Ἔτι τοίνυν ἐν τοῖς συγγράμμασι κατιδεῖν ἔστι τὸν μὲν ἐμμελῶς καὶ ἀνεπαχθῶς τῶν εἰς αὐτὸν ἁπτόμενον ἐγκωμίων, ὅτε τούτου δεήσαι[2] πρὸς ἕτερόν τι μεῖζον, τἆλλα δὲ καὶ εὐλαβῆ καὶ μέτριον· ἡ δὲ Κικέρωνος ἐν τοῖς λόγοις ἀμετρία τῆς περιαυτολογίας ἀκρασίαν τινὰ κατηγόρει πρὸς δόξαν βοῶντος, ὡς « Τὰ ὅπλα δεῖ τῇ τηβέννῳ καὶ τῇ γλώττῃ τὴν θριαμβικὴν ὑπείκειν δάφνην[3]. » Τελευτῶν δ' οὐ τὰ ἔργα καὶ τὰς πράξεις μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς λόγους ἐπῄνει τοὺς εἰρημένους ὑφ' αὑτοῦ καὶ γεγραμμένους, ὥσπερ Ἀναξιμένει[4] καὶ Ἰσοκράτει τοῖς σοφισταῖς διαμειρακιευόμενος[5],

1. Αὐτὸς εἴρηκεν. Voy. IIe *Philippique*, § 30 : Λέγοντας ὡς ἐγὼ μὲν ὕδωρ πίνων εἰκότως δύστροπος καὶ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος.

2. Ὅτε δεήσαι (et non ὅταν δεήσῃ), parce que, dans ἁπτόμενον, est contenu en réalité un passé : Ἥπτετο τῶν εἰς αὐτὸν ἐγκωμίων (ὡς ἔτι καὶ νῦν ἐν τοῖς συγγράμμασι κατιδεῖν ἐστι).

3. Τὰ ὅπλα... δάφνην. Traduction du vers célèbre de Cicéron : *Cedant arma togæ; concedat laurea laudi*, dans lequel Plutarque lisait *linguæ* au lieu de *laudi*. La leçon *laudi* a pour elle le témoignage de Cicéron lui-même, qui commente ce vers dans son discours *in L. Pisonem*, XXIX-XXX.

4. Ἀναξιμένει. Sur Anaximène de Lampsaque, voy. la note 4 de la page 85 de la *Vie de Démosthène*.

5. Διαμειρακιευόμενος. Coraï interprète bien ce mot :

σὺ τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἄγειν ἀξιῶν καὶ ὀρθοῦν,

Βριθύν, ὁπλιτοπάλαν, δάϊον ἀντιπάλοις[1].

Ἰσχύειν μὲν γὰρ διὰ λόγου τὸν πολιτευόμενον αναγκαῖον, ἀγαπᾶν δ' ἀγεννὲς καὶ λιχνεύειν τὴν ἀπ τοῦ λόγου δόξαν[2]. Ὅθεν ἐμβριθέστερος ταύτῃ κα μεγαλοπρεπέστερος ὁ Δημοσθένης, τὴν μὲν αὐτο δύναμιν ἐμπειρίαν τινὰ πολλῆς δεομένην τῆς παρ τῶν ἀκροωμένων εὐνοίας[3] ἀποφαινόμενος, ἀνελε θέρους δὲ καὶ βαναύσους, ὥσπερ εἰσί, τοὺς ἐπ τούτῳ φυσωμένους[4] ἡγούμενος.

CHAPITRE III.

Ἡ μὲν οὖν ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθα δύναμις ὁμαλῶς ἀμφοτέροις ὑπῆρξεν, ὥστε κα

Μειραχίου δίκην ἁμιλλώμενος καὶ διερίζων. Τοῦτο γὰρ σημαίνει ἐνθάδε ἡ διὰ πρόθεσις.

1. Vers d'Eschyle, tiré d'une pièce aujourd'hui perdue.

2. Quintilien apprécie le genre de vanité de Cicéron avec plus de justesse que Plutarque. Voy. *Institution oratoire*, XI, 1, 17-26 : « *Cicero.... rerum a se gestarum major quam eloquentiæ fuit in orationibus utique jactator*, » etc.

3. Plutarque se souvient ici de ce passage de Démosthèn dans le discours de la *Couronn* (§ 277) : Κἀκεῖν' εὖ οἶδ' ὅ τὴν ἐμὴν δεινότητα — ἔστι γὰρ (καίτοι ἔγωγ' ὁρῶ τ τῶν λεγόντων δυνάμεως τοὺ ἀκούοντας τὸ πλεῖστον κυ ρίους· ὡς γὰρ ἂν ὑμεῖς ἀπο δέξησθε καὶ πρὸς ἕκαστο ἔχητ' εὐνοίας, οὕτως ὁ λέγω ἔδοξε φρονεῖν)· εἰ δ' οὖν ἐστ καὶ παρ' ἐμοί τις ἐμπειρί τοιαύτη, κτλ.

4. Φυσωμένους, enflés (d'or gueil).

τοὺς τῶν ὅπλων καὶ στρατοπέδων κυρίους δεῖσθαι, Δημοσθένους μὲν Χάρητα[1] καὶ Διοπείθην[2] καὶ Λεωσθένην[3], Κικέρωνος δὲ Πομπήϊον καὶ Καίσαρα τὸν νέον, ὡς αὐτὸς ὁ Καῖσαρ ἐν τοῖς πρὸς Ἀγρίππαν καὶ Μαικήναν ὑπομνήμασιν[4] εἴρηκεν. Ὃ δὲ δοκεῖ μάλιστα καὶ λέγεται τρόπον ἀνδρὸς ἐπιδεικνύναι καὶ βασανίζειν, ἐξουσία καὶ ἀρχή, πᾶν πάθος κινοῦσα καὶ πᾶσαν ἀποκαλύπτουσα κακίαν[5], Δημοσθένει μὲν οὐχ ὑπῆρξεν, οὐδ' ἔδωκε τοιαύτην διάπειραν ἑαυτοῦ, μηδεμίαν ἀρχὴν τῶν ἐπιφανῶν ἄρξας, ὃς οὐδὲ τῆς ὑφ' αὐτοῦ συντεταγμένης ἐπὶ Φίλιππον ἐστρατήγησε δυνάμεως· Κικέρων δὲ ταμιεύσας μὲν εἰς Σικελίαν, καὶ ἀνθύπατος εἰς Κιλικίαν καὶ Καππαδοκίαν ἀποσταλείς,— ἐν ᾧ καιρῷ,

1. Chares, fils de Theochares, fut souvent employé comme général par les Athéniens dans les guerres qu'ils firent depuis 367 jusqu'à la journée de Chéronée (en 338), dans laquelle il commandait l'armée athénienne, avec deux autres généraux aussi incapables que lui. Malgré son peu d'habileté, il eut la chance de remporter quelques succès dans sa carrière militaire.

2. Diopithe, de Sunium, conduisit une colonie athénienne au milieu du IVe siècle, dans la Chersonèse de Thrace, qui était d'ailleurs une ancienne possession athénienne; il guerroya dans cette contrée contre Philippe et la ville de Cardie, alliée de ce roi (342-341). Le discours de Démosthène *sur les affaires de Chersonèse* a été prononcé en sa faveur dans l'assemblée du peuple.

3. Sur Léosthène, voy. la note 4 de la page 79 de la *Vie de Démosthène*.

4. Suétone (*Auguste*, 85) « ... Et aliqua *De vita sua*, quam tredecim libris, Cantabrico tenus bello nec ultra, exposuit. » Cf. p. 172, note 6.

5. Souvenir de Sophocle (*Antigone*, v. 175-177) : Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν | ψυχήν τε καὶ φρόνημα

τῆς φιλοπλουτίας ἀκμαζούσης, καὶ τῶν πεμπομένων στρατηγῶν καὶ ἡγεμόνων, ὡς τοῦ κλέπτειν ἀγεννοῦς ὄντος, ἐπὶ τὸ ἁρπάζειν τρεπομένων, οὐ τὸ λαμβάνειν ἐδόκει δεινόν, ἀλλ' ὁ μετρίως τοῦτο ποιῶν ἠγαπᾶτο, — πολλὴν μὲν ἐπίδειξιν ὑπεροψίας χρημάτων ἐποιήσατο, πολλὴν δὲ φιλανθρωπίας καὶ χρηστότητος. Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ Ῥώμῃ λόγῳ μὲν ἀποδειχθεὶς ὕπατος, ἐξουσίαν δὲ λαβὼν αὐτοκράτορος[1] καὶ δικτάτορος ἐπὶ τοὺς περὶ Κατιλίναν, ἐμαρτύρησε τῷ Πλάτωνι μαντευομένῳ παῦλαν ἕξειν κακῶν τὰς πόλεις, ὅταν εἰς ταὐτὸ δύναμίς τε μεγάλη καὶ φρόνησις ἔκ τινος τύχης χρηστῆς ἀπαντήσῃ μετὰ δικαιοσύνης[2].

Χρηματίσασθαι τοίνυν ἀπὸ τοῦ λόγου Δημοσθένης μὲν ἐπιψόγως λέγεται, λογογραφῶν κρύφα τοῖς περὶ

καὶ γνώμην, πρὶν ἂν | ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ.

1. Αὐτοκράτορος, d'un empereur. Plutarque compare le pouvoir de Cicéron pendant l'année de son consulat à celui des empereurs qu'il y eut plus tard.

2. Platon (*République*, l. V, ch. XVIII, p. 473 D) : Ἐὰν μὴ ἢ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν ἐν ταῖς πόλεσιν ἢ οἱ βασιλεῖς τε νῦν λεγόμενοι καὶ δυνάσται φιλοσοφήσωσι γνησίως τε καὶ ἱκανῶς καὶ τοῦτο εἰς ταὐτὸν ξυμπέσῃ, δύναμίς τε πολιτικὴ καὶ φιλοσοφία, τῶν δὲ νῦν πορευομένων χωρὶς ἐφ' ἑκάτερον αἱ πολλαὶ φύσεις ἐξ ἀνάγκης ἀποκλεισθῶσιν, οὐκ ἔστι κακῶν παῦλα, ὦ φίλε Γλαύκων, ταῖς πόλεσι, δοκῶ δ' οὐδὲ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει. Comp. encore la VII[e] lettre de Platon (page 335 D) : Οὐκ ἄν ποτε γένοιτο εὐδαίμων οὔτε πόλις οὔτ' ἀνὴρ οὐδείς, ὃς ἂν μὴ μετὰ φρονήσεως ὑπὸ δικαιοσύνῃ διαγάγῃ τὸν βίον, ἤτοι ἐν αὑτῷ κεκτημένος ἢ ὁσίων ἀνδρῶν ἀρχόντων ἐν ἤθεσι τρα-

Φορμίωνα καὶ Ἀπολλόδωρον ἀντιδίκοις, καὶ διαϐληθεὶς μὲν ἐπὶ τοῖς βασιλικοῖς χρήμασιν, ὀφλὼν δὲ τῶν Ἁρπαλείων[1]. Εἰ δὲ ταῦτα τοὺς γράφοντας (οὐκ ὀλίγοι δ' εἰσί) ψεύδεσθαι φαίημεν, ἀλλ' ὅτι γε πρὸς δωρεὰς βασιλέων σὺν χάριτι καὶ τιμῇ διδομένας ἀντιϐλέψαι Δημοσθένης οὐκ ἂν ἐτόλμησεν[2], οὐδ' ἦν τοῦτο ἔργον ἀνθρώπου δανείζοντος ἐπὶ ναυτικοῖς[3], ἀμήχανον ἀντειπεῖν. Περὶ δὲ Κικέρωνος, ὅτι καὶ Σικελιωτῶν ἀγορανομοῦντι καὶ βασιλέως τοῦ Καππαδοκῶν ἀνθυπατεύοντι καὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ φίλων, ὅτε τῆς πόλεως ἐξέπιπτε, δωρουμένων πολλὰ καὶ δεομένων λαϐεῖν ἀντέσχεν, εἴρηται.

CHAPITRE IV.

Καὶ μὴν ἥ γε φυγὴ τῷ μὲν αἰσχρᾶς κλοπῆς ἁλόντι συνέπεσε, τῷ δὲ διὰ κάλλιστον ἔργον ἀνθρώπους ἀλιτηρίους τῆς πατρίδος ἐκκόψαντι. Διὸ τοῦ μὲν οὐδεὶς λόγος ἐκπίπτοντος· ἐφ' ᾧ[4] δ' ἡ σύγκλητος ἐσθῆτά τε διήλλαξε καὶ πένθος ἔσχε καὶ γνώμην ὑπὲρ οὐδενὸς εἰπεῖν ἐπείσθη πρότερον ἢ Κικέρωνι τὴν κάθοδον ψηφίσασθαι[5]. Τὴν μέντοι φυγὴν ἀργῶς

φεὶς τε καὶ παιδευθεὶς ἐκδίκως.

1. Voy. *Vie de Démosthène*, chap. xv et xxv-xxvi.

2. Ἂν ἐτόλμησεν. Voy. la note 2 de la page 145.

3. *Δανείζειν ἐπὶ ναυτικοῖς*, *prêter à la grosse*, c'est-à-dire sur des navires de commerce qui servent de gage à la créance. Cette sorte de spéculation rapportait de gros intérêts.

4. Τοῦ μέν, l'un, Démosthène. Ἐφ' ᾧ δέ, pour l'autre, pour Cicéron.

5. Voy. les chap. xxxi et

ὁ Κικέρων διήνεγκεν ἐν Μακεδονίᾳ καθήμενος, τῷ δὲ Δημοσθένει καὶ ἡ φυγὴ μέρος μέγα τῆς πολιτείας γέγονε[1]. Συναγωνιζόμενος γάρ, ὡς εἴρηται, τοῖς Ἕλλησι καὶ τοὺς Μακεδόνων πρέσβεις ἐξελαύνων ἐπήρχετο τὰς πόλεις, πολὺ βελτίων Θεμιστοκλέους καὶ Ἀλκιβιάδου παρὰ τὰς αὐτὰς τύχας διαφανεὶς πολίτης[2]· καὶ μέντοι, καὶ κατελθὼν αὖθις ἑαυτὸν ἐπέδωκεν εἰς τὴν αὐτὴν ταύτην πολιτείαν, καὶ διετέλει πολεμῶν πρὸς Ἀντίπατρον καὶ Μακεδόνας. Κικέρωνα δ' ὠνείδισεν ἐν τῇ βουλῇ Λαίλιος[3], αἰτουμένου Καίσαρος ὑπατείαν παρὰ νόμον, οὔπω γενειῶντος[4], σιωπῇ καθήμενον[5]. Ἔγραφε δὲ καὶ Βροῦτος[6] ἐγκαλῶν ὡς μείζονα καὶ βαθυτέραν πεπαιδοτριβηκότι τυραννίδα τῆς ὑφ' αὑτοῦ καταλυθείσης.

XXXIII de la *Vie de Cicéron*.

1. Voy. *Vie de Cicéron*, ch. XXXII et *Vie de Démosthène*, ch. XXVII.

2. Πολὺ βελτίων.... διαφανεὶς πολίτης. Amyot : « En quoy faisant il se montra bien meilleur citoyen que ne feirent Themistocles ny Alcibiades en pareille fortune » (παρὰ τὰς αὐτὰς τύχας).

3. Λαιλίου. Probablement Decius Lælius, lieutenant de Pompée et, plus tard, adversaire d'Antoine.

4. Οὔπω γενειῶντος. Amyot : « En aage qu'il n'avoit encore poil aucun de barbe » (il s'agit d'Octave, Καίσαρος).

5. Σιωπῇ καθήμενον. Amyot : « De ce qu'il (Cicéron) se tenoit coy sans mot dire. » Mais voyez la note 2 de la page 173.

6. Correspondance de Cicéron avec Brutus, liv. Ier, lettre XVII (de Brutus à Cicéron), § 2 : « *Quid hoc mihi prodest, si merces Antonii oppressi poscitur in Antonii locum successio, et si vindex illius mali auctor exstitit alterius fundamentum et radices habituri altiores* (βαθυτέραν τυραννίδα), *si patiamur.* »

CHAPITRE V.

Ἐπὶ πᾶσι δέ[1], τῆς τελευτῆς τὸν μὲν οἰκτίσαι τις ἄν[2], ἄνδρα πρεσβύτην δι' ἀγέννειαν[3] ὑπὸ οἰκετῶν ἄνω καὶ κάτω περιφερόμενον καὶ φεύγοντα[4] τὸν θάνατον καὶ ἀποκρυπτόμενον[5] τοὺς οὐ πολὺ πρὸ τῆς φύσεως[6] ἥκοντας ἐπ' αὐτόν, εἶτ' ἀποσφαγέντα· τοῦ δ', εἰ καὶ μικρὰ πρὸς τὴν ἱκεσίαν ἐνέδωκεν[7], ἀγαστὴ μὲν ἡ παρασκευὴ τοῦ φαρμάκου καὶ τήρησις, ἀγαστὴ δ' ἡ χρῆσις· ὅτι, τοῦ θεοῦ μὴ παρασχόντος αὐτῷ τὴν ἀσυλίαν, ὥσπερ ἐπὶ μείζονα βωμὸν καταφυγών, ἐκ τῶν ὅπλων καὶ τῶν δορυφόρων λαβὼν ἑαυτὸν ᾤχετο, τῆς Ἀντιπάτρου καταγελάσας ὠμότητος[8].

1. Ἐπὶ πᾶσι δέ, et « après tout » (Amyot), enfin.

2. On dit en grec comme en français: plaindre quelqu'un de quelque chose, οἰκτίζω (ou οἰκτείρω) τινά τινος.

3. Δι' ἀγέννειαν, *ob timiditatem*.

4. Φεύγοντα, cherchant à fuir.

5. Ἀποκρυπτόμενον, se cachant pour échapper à.

6. Πρὸ τῆς φύσεως, avant le terme naturel de ses jours.

7. Démosthène s'était réfugié dans l'asile de Posidon à Calaurie (voy. la *Vie de Démosthène*, ch. XXIX).

8. Ὅτι, τοῦ θεοῦ... ὠμότητος. Amyot : « Car puis qu'il ne plaisoit pas au dieu Neptune qu'il jouist de la franchise de son autel, il eut recours, par maniere de dire, à une plus grande, qui est la mort, et s'y en alla, en se tirant soy mesme hors des mains et des armes des satellites d'un tyran, et se mocquant de la cruaulté d'Antipater. »

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

3613 — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, Paris

οὐ τὸν Ῥωμαίων δῆμον ἄγειν ἀξιῶν καὶ ὀρθοῦν,

Βριθύν, ὁπλιτοπάλαν, δάϊον ἀντιπάλοις[1].

Ἰσχύειν μὲν γὰρ διὰ λόγου τὸν πολιτευόμενον ἀναγκαῖον, ἀγαπᾶν δ' ἀγεννὲς καὶ λιχνεύειν τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου δόξαν[2]. Ὅθεν ἐμβριθέστερος ταύτῃ καὶ μεγαλοπρεπέστερος ὁ Δημοσθένης, τὴν μὲν αὑτοῦ δύναμιν ἐμπειρίαν τινὰ πολλῆς δεομένην τῆς παρὰ τῶν ἀκροωμένων εὐνοίας[3] ἀποφαινόμενος, ἀνελευθέρους δὲ καὶ βαναύσους, ὥσπερ εἰσί, τοὺς ἐπὶ τούτῳ φυσωμένους[4] ἡγούμενος.

CHAPITRE III.

Ἡ μὲν οὖν ἐν τῷ δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι δύναμις ὁμαλῶς ἀμφοτέροις ὑπῆρξεν, ὥστε καὶ

Μειρακίου δίκην ἁμιλλώμενος καὶ διερίζων. Τοῦτο γὰρ σημαίνει ἐνθάδε ἡ διὰ πρόθεσις.

1. Vers d'Eschyle, tiré d'une pièce aujourd'hui perdue.

2. Quintilien apprécie le genre de vanité de Cicéron avec plus de justesse que Plutarque. Voy. *Institution oratoire*, XI, I, 17-26 : « *Cicero.... rerum a se gestarum major quam eloquentiæ fuit in orationibus utique jactator,* » etc.

3. Plutarque se souvient ici de ce passage de Démosthène dans le discours de la *Couronne* (§ 277) : Κἀκεῖν' εὖ οἶδ' ὅτι τὴν ἐμὴν δεινότητα — ἔστω γὰρ (καίτοι ἔγωγ' ὁρῶ τῆς τῶν λεγόντων δυνάμεως τοὺς ἀκούοντας τὸ πλεῖστον κυρίους· ὡς γὰρ ἂν ὑμεῖς ἀποδέξησθε καὶ πρὸς ἕκαστον ἔχητ' εὐνοίας, οὕτως ὁ λέγων ἔδοξε φρονεῖν)· εἰ δ' οὖν ἔστι καὶ παρ' ἐμοί τις ἐμπειρία τοιαύτη, κτλ.

4. Φυσωμένους, enflés (d'orgueil).

τοὺς τῶν ὅπλων καὶ στρατοπέδων κυρίους δεῖσθαι, Δημοσθένους μὲν Χάρητα[1] καὶ Διοπείθην[2] καὶ Λεωσθένην[3], Κικέρωνος δὲ Πομπήϊον καὶ Καίσαρα τὸν νέον, ὡς αὐτὸς ὁ Καῖσαρ ἐν τοῖς πρὸς Ἀγρίππαν καὶ Μαικήναν ὑπομνήμασιν[4] εἴρηκεν. Ὃ δὲ δοκεῖ μάλιστα καὶ λέγεται τρόπον ἀνδρὸς ἐπιδεικνύναι καὶ βασανίζειν, ἐξουσία καὶ ἀρχή, πᾶν πάθος κινοῦσα καὶ πᾶσαν ἀποκαλύπτουσα κακίαν[5], Δημοσθένει μὲν οὐχ ὑπῆρξεν, οὐδ' ἔδωκε τοιαύτην διάπειραν ἑαυτοῦ, μηδεμίαν ἀρχὴν τῶν ἐπιφανῶν ἄρξας, ὃς οὐδὲ τῆς ὑφ' αὑτοῦ συντεταγμένης ἐπὶ Φίλιππον ἐστρατήγησε δυνάμεως· Κικέρων δὲ ταμιεύσας μὲν εἰς Σικελίαν, καὶ ἀνθύπατος εἰς Κιλικίαν καὶ Καππαδοκίαν ἀποσταλείς,— ἐν ᾧ καιρῷ,

1. Chares, fils de Theochares, fut souvent employé comme général par les Athéniens dans les guerres qu'ils firent depuis 367 jusqu'à la journée de Chéronée (en 338), dans laquelle il commandait l'armée athénienne, avec deux autres généraux aussi incapables que lui. Malgré son peu d'habileté, il eut la chance de remporter quelques succès dans sa carrière militaire.

2. Diopithe, de Sunium, conduisit une colonie athénienne au milieu du IV[e] siècle, dans la Chersonèse de Thrace, qui était d'ailleurs une ancienne possession athénienne; il guerroya dans cette contrée contre Philippe et la ville de Cardie, alliée de ce roi (342-341). Le discours de Démosthène *sur les affaires de Chersonèse* a été prononcé en sa faveur dans l'assemblée du peuple.

3. Sur Léosthène, voy. la note 4 de la page 79 de la *Vie de Démosthène*.

4. Suétone (*Auguste*, 85) « ... Et aliqua *De vita sua*, quam tredecim libris, Cantabrico tenus bello nec ultra, exposuit. » Cf. p. 172, note 6.

5. Souvenir de Sophocle (*Antigone*, v. 175-177) : Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν | ψυχήν τε καὶ φρόνημα